This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07581885 0

Y(F)

MARGOT LA BALAFRÉE

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en janvier 1884.

PARIS. — TYPOGRAPHIE E. PLON, NOURRIT ET C^ie^, RUE GARANCIÈRE. 8.

MARGOT LA BALAFRÉE

PAR

FORTUNÉ DU BOISGOBEY

THIS PROPERTY
OF THE
SOUTHERN BRANCH

TOME SECOND

PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

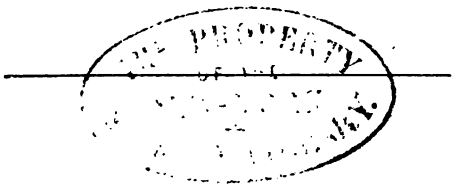
RUE GARANCIÈRE, 10

1884

Tous droits réservés

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
262104B
1943

MARGOT LA BALAFRÉE



I

Le frère et la sœur échangèrent un regard étonné. Les récits de Jean Carnac leur faisaient à tous les deux l'effet d'un roman, et ils n'y croyaient qu'à moitié.

— Il me semble avoir rencontré hier dans l'escalier un homme qui répond à ce signalement, dit Annette. Mais je crois qu'il n'habite pas la maison depuis longtemps, car je ne l'avais jamais vu.

— On pourra questionner le concierge, ajouta Marcel. Savez-vous comment s'appelle cet individu?

— Adrien, de son petit nom, répondit Carnac. Et j'ai de fortes raisons de penser que son nom de famille est Plantin, car c'est le nom que porte sa femme très-légitime.

— Vous connaissez sa femme?

— Oui, par le plus grand des hasards... et vous la connaissez aussi, mademoiselle. C'est cette malheureuse que vous avez vue au mont-de-piété de la rue Fromentin.

— Et que vous avez secourue si généreusement. Je l'ai revue le lendemain, quand elle s'est présentée chez

39X677

M. Gerfaut. Camille, sur votre recommandation, lui a donné de l'ouvrage.

— Moi, je l'avais revue la veille. J'attendais dans un café l'heure d'entrer au bal, et l'homme qui loge au-dessus de vous était là, affublé d'un costume extravagant. Sa femme l'a aperçu à travers les carreaux; elle est entrée, et j'ai assisté à une scène conjugale qui m'a édifié sur le compte de ce gredin. Il l'a abandonnée, il la laisse mourir de faim, et elle ne sait pas où il perche... je l'ai interrogée depuis... et je me désolais de ne pas pouvoir remettre la main sur lui.

Jugez si j'ai été content, lorsqu'en levant les yeux pour regarder vos fenêtres, je l'ai découvert accoudé sur l'appui d'une lucarne.

— Je ne comprends pas très-bien l'importance de cette découverte. Cet homme, évidemment, ne connaît pas M. de Charny.

— Il connaît peut-être madame de Caronge... et, dans tous les cas, il sait qui était la femme masquée du bal de l'Élysée-Montmartre. Je le forcerai bien à me dire le nom de cette drôlesse et pourquoi elle en voulait à ma bague. De Margot la balafrée à madame de Caronge, je parierais volontiers qu'il n'y a pas loin... et de madame de Caronge je remonterai au comte de Charny.

— Et vous vous imaginez que ce drôle consentira à vous renseigner?

— Il doit y avoir des moyens de lui délier la langue. D'abord, il a certainement quelque gros méfait sur la conscience... c'est l'opinion de mon ami Graindorge, le sergent de ville qui l'a vu opérer au bal. En le menaçant de le faire empoigner par la police qui le cherche, on le forcerait à parler... et puis, j'ai là de quoi le pren-

dre par la douceur, dit Carnac en frappant sur la ceinture qu'il portait sous ses habits.

— Les dix mille francs du jeu! dit Annette. Fi! monsieur, vous devriez rougir de me rappeler cette vilaine histoire.

— Je rougis, mademoiselle, murmura Carnac. Mais enfin, je les ai gagnés à M. de Charny, et si je m'en servais pour l'empêcher d'épouser mademoiselle Gerfaut, ce serait de bonne guerre, convenez-en.

— Soit! mais j'espère que vous n'allez pas vous aventurer chez cet homme, qui pourrait vous faire un mauvais parti.

— Oh! je ne le crains pas. Il sait que je suis solide. Et je ne veux pas manquer l'occasion. Il n'aurait qu'à déménager.

— Nous serons deux contre un, d'ailleurs, dit Marcel. Je pense comme M. Carnac qu'il importe d'interroger ce mauvais drôle. Et le plus tôt sera le mieux.

— Comment! vous voulez monter chez lui!... me laisser seule ici!...

— Es-tu donc si poltronne? Je croyais que tu n'avais peur de rien.

— J'ai peur pour vous. Ce bandit doit être armé, et vous ne l'êtes pas... je crains qu'il ne vous reçoive à coups de revolver.

— J'ai mes poings, mademoiselle, dit fièrement Carnac.

— Je ne doute ni de votre vigueur, ni de votre bravoure. Mais je vous serai très-obligée de vous tenir tranquilles tous les deux.

Êtes-vous bien sûrs d'ailleurs que celui que vous cherchez n'a pas été déjà signalé?... tenez, il me semble qu'on marche dans l'escalier.

Marcel, en entrant, avait oublié de fermer la porte de l'antichambre, et cette antichanbre n'était pas large, de sorte qu'on entendait très-distinctement un bruit de pas sur le palier.

— On ne descend pas, on monte, dit tout bas Carnac.

— Et il y a plusieurs personnes, ajouta Marcel. Si c'était...

— La police qui vient arrêter Adrien!... Parbleu! ce serait drôle. Et j'aimerais tout autant qu'elle nous épargnât la peine de nous colleter avec ce vilain bonhomme. Une fois qu'elle le tiendra, elle saura bien le faire parler. Seulement, je me demande pour quel crime elle l'arrêterait. Il a dansé avec Margot; ce n'est pas défendu. Il a essayé de m'étouffer... et ça, ce n'est pas permis; mais personne ne l'a vu... ils étaient dix sur moi.

— Avant de vous lancer dans les conjectures, interrompit Annette, vous devriez vous assurer d'abord qu'il y a des agents dans l'escalier... car enfin, ce locataire du cinquième peut bien recevoir des visites.

— Tu as raison, dit Marcel. Allons voir. Reste ici. M. Carnac va m'accompagner sur le palier.

— Vous me promettez de ne pas aller plus loin?...

— Sans te prévenir. Oui, je te le promets.

Le frère d'Annette fit signe à l'élève de Gerfaut, qui ne se fit pas prier pour le suivre. Ils passèrent dans l'antichambre, et Marcel ouvrit le plus doucement qu'il put la porte de l'appartement.

Les gens qu'ils avaient entendus étaient montés au cinquième, mais ils se trouvèrent nez à nez avec un sergent de ville qui en descendait et que Carnac reconnut aussitôt.

— Comment! c'est vous, Graindorge, dit-il. En voilà

une chance! Entrez donc un peu ici, que je vous parle.

— Pas possible. Je suis de service, répondit Graindorge. Je viens d'être commandé pour accompagner M. le commissaire, qui va procéder à l'exécution d'un mandat d'amener... et l'on m'envoie monter la garde dans la rue, avec mon camarade Colache.

— Deux mots seulement. Mais entrez, je vous en prie. Nous ne vous retiendrons pas longtemps... et si nous restions ici, votre chef entendrait ce que j'ai à vous dire.

— Chut! mima Graindorge. Je veux bien entrer, à condition que nous ne causerons pas plus de cinq minutes. Il faudra bien un quart d'heure au commissaire pour empoigner ce brigand-là, qui ne se presse pas de lui ouvrir... écoutez les coups de sonnette! Pourvu que le patron me trouve à mon poste sur le trottoir, quand il aura fini, c'est tout ce qu'il faut.

Ce colloque avait été tenu à basse voix, et les policiers qui opéraient à l'étage supérieur ne prenaient certainement pas garde à ce qui se passait au-dessous d'eux, car le carillon de la sonnette ne s'arrêtait pas.

Graindorge se glissa dans l'appartement de Marcel Brunier, qui resta en faction près de la porte entrebaillée.

— Vous cherchez l'homme au casque, dit Carnac, l'homme du bal de l'Élysée, l'homme que nous avons vu au caboulot du père Barbizon?

— Non, murmura Graindorge, qui évidemment ne s'attendait pas à ce début. Nous venons arrêter l'assassin du passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts... celui qui a prié M. Gerfaut de l'aider à porter le brancard.

— Pas possible!

— Puisque je vous le dis! A la Préfecture, on a reçu une lettre anonyme donnant le signalement et l'adresse de ce gredin-là. Il s'appelle Plantin, il a une barbe noire et un grand nez... Il a emménagé ici la semaine dernière, et il ne se doute pas qu'on l'a dénoncé.

— Plantin! mais je le connais, et vous aussi. C'est lui que vous avez vu à l'estaminet le soir du bal. Il était déguisé, et Barbizon nous a dit qu'autrefois ce chenapan avait fait partie de la bande à Margot. C'est lui qui a essayé de m'écraser et qui a filé après... au moment où vous le cherchiez pour le conduire au violon.

— Comment savez-vous que c'est lui?

— Avant d'entrer dans la maison, je l'ai aperçu à une fenêtre du cinquième, et comme c'est au cinquième que le commissaire veut entrer...

— Ça, c'est clair, mais vous ne demeurez pas ici, vous, monsieur Carnac... Vous m'avez dit que vous *restiez* rue Ordener.

— Et je vous ai dit la vérité. Je suis venu voir un de mes amis qui est aussi l'ami de M. Gerfaut... M. Brunier, que voici.

Marcel ne crut pas devoir souligner cette présentation en saluant le sergent de ville, mais il écoutait de toutes ses oreilles.

— Bon! reprit Graindorge. Alors, vous devez être content qu'on arrête ce mauvais gueux qui voulait vous étouffer et qui est cause que votre patron a reçu du vitriol dans les yeux.

— Je serai encore bien plus content quand on arrêtera la femme... et j'ai dans l'idée que la femme, c'est Margot la balafrée.

— Ça se pourrait bien. Si c'est elle, on la pincera, car

une fois coffré, Plantin la dénoncera pour avoir du tabac, pendant qu'il fera sa prévention à Mazas.

— En attendant, il n'ouvre pas. La sonnette marche là-haut... et plus fort que jamais.

— Oh! il aura beau faire le mort; il est pris comme un rat dans une souricière. Le commissaire va requérir un serrurier, comme il l'a déjà fait, la nuit où nous sommes entrés dans la maison du passage de l'Élysée, et il ne moisira pas à la porte. S'il redescend et qu'il ne me trouve pas à mon poste, j'attraperai une punition. Excusez-moi. Je me sauve.

Ayant dit, Graindorge sortit tout doucement et enfila sans bruit l'escalier pour gagner la rue.

— Que faire? demanda Marcel, abasourdi.

— Refermer la porte et attendre les événements, répondit Carnac.

Marcel fut de cet avis. Ils rentrèrent tous les deux dans la pièce où ils avaient laissé mademoiselle Brunier

— Eh bien? demanda-t-elle à son frère.

— Eh bien! dit Marcel, nous ne nous trompions pas. On vient arrêter notre voisin... et il paraît que c'est lui qui a pendu la malheureuse que M. Gerfaut l'a aidé à porter sur une civière, sans savoir qu'elle était morte.

— Ah! mon Dieu! s'écria la jeune fille. Mais alors on va connaître sa complice...

— Je l'espère bien, mademoiselle. Et comme sa complice doit être la femme que j'ai rencontrée à l'Élysée-Montmartre, il ne s'agit plus que de savoir si cette femme n'est pas tout à la fois Margot la balafrée et madame de Caronge. On s'occupera ensuite de M. de Charny. Nous ne sommes pas si loin du but que le pensait M. Marcel.

— Pourvu que ce misérable ne s'échappe pas!...

— Comment voulez-vous qu'il s'échappe? Il a refusé d'ouvrir au commissaire, et le commissaire s'en va... je l'entends qui descend avec ses hommes... mais il s'en va pour revenir bientôt, et toutes les issues sont gardées. Il y a des agents sur le trottoir ou dans le corridor de la maison.

A ce moment, un bruit sourd suivi presque aussitôt d'un bruit de vitres brisées fit tressaillir le frère, la sœur et l'amoureux.

Ils regardèrent tous les trois du côté de la fenêtre, et ils virent un homme accroupi sur le petit balcon où Annette cultivait des fleurs naturelles.

Ce balcon n'était guère qu'une corniche assez large, protégée extérieurement par une balustrade, et mademoiselle Brunier avait trouvé le moyen d'y placer une caisse pleine de terreau, où elle semait des pois de senteur et des volubilis qui grimpaient au printemps pour faire à la fenêtre un encadrement de verdure.

L'homme accroupi était tombé là comme un aérolithe tombe du ciel, et la chute avait été rude, car le contre-coup l'avait rejeté contre les vitres, qui venaient de voler en éclats, et il en était resté tout étourdi.

Mais il montrait en plein son visage, et Carnac s'écria :

— C'est lui! C'est Adrien! Ah! le gredin! il l'a échappé belle, et nous aussi... Six pouces d'écart, et il serait allé se casser la tête sur le pavé de la rue... et son secret serait mort avec lui. Nous n'aurions jamais su ce que c'était que Margot, tandis que maintenant...

— Nous allons le remettre entre les mains des agents, interrompit Marcel. Passe dans ta chambre, ma chère Annette. Je ne veux pas que tu te trouves en contact avec ce scélérat.

— Je m'en vais... Il me fait peur, balbutia mademoiselle Brunier. Délivrez-nous de lui... Mais je vous en prie, soyez prudents.

Marcel la poussa dans la pièce voisine et l'y enferma; puis, revenant à Carnac :

— Aidez-moi à l'empoigner, dit-il. Nous allons l'attacher et le conduire au commissaire, qui n'a pas encore eu le temps d'aller bien loin...

— Dans tous les cas, Graindorge est de faction dans la rue, répliqua l'élève de Gerfaut. Mais, si vous m'en croyez, nous ne le livrerons pas avant de l'avoir interrogé.

— Commençons par le prendre, conclut Marcel en courant à la fenêtre qu'il ouvrit brusquement.

L'homme n'était pas encore tout à fait revenu à lui; il se laissa saisir et traîner dans la chambre, sans essayer de résister.

Carnac et Brunier le tenaient chacun par un bras, et à eux deux ils le remirent sur pied.

— Des bourgeois! gommela-t-il, je suis pincé. J'espérais qu'il n'y avait personne dans la *turne*...

— Et tu t'es laissé glisser de l'étage en dessus. Pas mal trouvé, ça. Tu as eu de la chance de ne pas manquer le balcon. Il vaut encore mieux coucher en prison que dans le cimetière... pas vrai, Adrien?

Le drôle n'avait pas encore envisagé ceux qui l'arrêtaient; mais lorsqu'il entendit son nom, il regarda Carnac, et il le reconnut.

— Il ne manquait plus que ça, dit-il entre ses dents.

— Ah! ah! ricana Carnac, tu te souviens que nous avons un compte à régler depuis le bal de l'Élysée.

— De quoi!... Parce que je vous ai un peu bous-

culé. C'est pas une affaire. D'abord j'étais soûl... et vous aussi. Et puis je ne vous ai pas fait de mal. Vous et votre ami, vous m'avez l'air de deux bons *zigs*... laissez-moi me *cavaler*... je vous revaudrai ça.

— Si nous te lâchions, tu n'irais pas loin, mon bonhomme. La *rousse* est en bas qui t'attend pour te cueillir.

— Lâchez-moi seulement. Je me charge de lui *faire voir le tour*.

— Pour qui nous prends-tu, misérable? s'écria Marcel, indigné de tant d'impudence.

— Je sais que vous n'êtes pas des *roussins*, et que vous ne me vendrez pas. Vous croyez peut-être que j'ai volé... jamais de la vie! On veut me mettre dedans pour une affaire politique.

— Pas mauvaise, la blague, dit Carnac, mais avec moi elle ne peut pas prendre, mon vieux. Il s'agit pour toi de ne pas aller à la *Nouvelle* ou de ne pas faire la cabriole sur la bascule, place de la Roquette... tu vois que je la connais, ton affaire.

— Vous ne connaissez rien du tout.

— Veux-tu que je te dise ce qu'il y a sur le mandat d'amener que te montrera le commissaire qui sonnait tout à l'heure à ta porte?

— Vous l'avez vu?

— Non, mais c'est tout comme. Il y a ordre d'amener le nommé Plantin, Adrien, sans profession, inculpé d'assassinat.

— Ce n'est pas vrai. Je n'ai tué personne.

— Tu n'as peut-être fait qu'aider, mais ça te coûtera aussi cher. C'est toi qui portais le brancard.

— Le brancard! répéta l'homme en changeant de visage.

— Oui, le brancard où tu avais couché la femme pendue dans une maison du passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts. Ah! c'était bien joué, et si c'est toi qui as trouvé ce truc-là, tu as de l'imagination. Seulement, tu as fait une boulette. Il ne fallait pas remettre les pieds chez le père Barbizon, car on le citera comme témoin, et il se rappellera qu'une nuit, tu as déboulé chez lui, à deux heures, tout essoufflé... la nuit où l'on a tué Marie Bracieux. Dame! je comprends ça. Tu avais couru comme un dératé; après avoir lâché la civière, tu n'en pouvais plus et tu crevais de soif. Mais, c'est égal... tu aurais mieux fait d'aller te coucher. Après ça, tu n'avais peut-être pas de domicile, à ce moment-là. Ce n'est qu'après qu'on t'a mis dans tes meubles.

Adrien écoutait ce discours ironique en roulant des yeux égarés.

— Barbizon! murmura-t-il. C'est donc lui qui m'a dénoncé, le vieux mouchard!... j'aurais dû m'en douter.

— Très-bien! Tu entres dans la voie des aveux.

— Je n'avoue rien.

— Tu as tort. Il faudra bien en venir là quand le *curieux* t'interrogera, et si j'étais à ta place, je lui lâcherais tout le paquet. C'est le seul moyen de sauver ta peau. Je commencerais par lui dire le nom de la femme qui a organisé la pendaison.

— Faudrait pour ça que je le sache.

— Veux-tu que je t'aide à le retrouver, si tu l'as oublié? Voyons, est-ce Margot?

— Margot? qué que c'est que ça, Margot? Connais pas Margot.

— Celle-là, tu me l'as déjà faite dans le caboulot de Barbizon, quand je t'ai parlé de la Balafrée. Tu te répètes,

mon vieux, et c'est d'autant plus bête que, la première fois, je pouvais encore à la rigueur gober la blague que tu me poussais; mais depuis que je t'ai vu figurer au quadrille de Margot, je suis sûr que tu mens.

— Et, après, quand j'aurais dansé avec une Margot... qu'est-ce que vous y trouveriez à redire?

— Moi, rien. Mais le juge d'instruction voudra savoir si ce ne serait pas la susdite qui t'a aidé à accrocher une femme à un clou planté dans un mur.

— C'est pas moi qui le lui dirai, vu que je n'en sais pas plus que lui là-dessus. Je ne comprends seulement pas vos histoires de clou.

— Quand tu diras ça au commissaire, tu verras ce qu'il te répondra.

— Finissons-en, dit Marcel Brunier, qui n'apercevait pas très-bien le but des questions que Carnac posait à ce coquin, au lieu d'appeler les agents et de le remettre entre leurs mains.

Chargez-vous de maintenir cet homme, ajouta-t-il en s'adressant à Carnac, je vais chercher la police.

— Vous ne ferez pas cela, s'écria le drôle. Je suis venu me réfugier chez vous, parce que je pensais que vous prendriez mon parti contre les *roussins*.

Marcel haussa les épaules et fit un pas vers la porte, mais Carnac l'arrêta d'un geste et lui dit :

— Une minute! je descendrai avec vous, car nous ne serons pas trop de deux pour empêcher ce gaillard-là de se sauver, mais j'ai encore quelque chose à lui demander.

— Ah! c'est comme ça! dit Adrien avec un mouvement de rage. Vous voulez que j'aille en prison. Eh bien! j'irai, mais vous ne saurez rien.

— Et je saurais tout si je te promettais de te lâcher?

— Peut-être bien! répondit le bandit, qui s'agitait comme un loup pris au piége.

Carnac ne voulait pas promettre, mais il n'avait garde de manquer l'occasion de se renseigner. Il prit un biais.

— Écoute, dit-il, après avoir fait semblant d'hésiter, nous n'avons pas envie de t'héberger ici, et nous ne tenons pas non plus à te conduire au poste nous-mêmes. Si tu nous dis la vérité sur l'affaire du passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, nous nous contenterons de te mettre à la porte. Après, tu te débrouilleras comme tu pourras. Tant mieux pour toi si tu échappes aux sergents de ville qui sont en faction dans la rue.

Tout en tenant ce langage à son prisonnier, Carnac regardait Marcel Brunier d'une certaine façon, et il accentua la dernière phrase pour lui faire comprendre que le traité qu'il proposait à ce misérable n'engageait pas beaucoup sa responsabilité d'honnête homme, puisque la maison était surveillée si étroitement que toute évasion était impossible.

Marcel se tut, et Adrien pensa peut-être que ces messieurs se trompaient sur les chances de fuir qui lui restaient, car ses yeux brillèrent, et il s'empressa de répondre:

— Marché conclu. Vous me mettrez hors de l'appartement et vous ne vous occuperez plus de moi...

— A condition que tu me raconteras l'histoire sans mentir.

— Alors, dépêchons-nous, parce que d'un moment à l'autre le commissaire va remonter. Du reste, elle n'est pas longue, l'histoire. La voici en deux mots : C'est vrai, je connais une femme qui s'appelle Margot et qui a sur la figure la marque d'un coup de couteau.

— Celle qui était au bal?

— Justement. Eh bien, il y avait des années que je ne l'avais vue, quand je l'ai rencontrée un jour sur la place Pigalle. Elle m'a dit : Si tu veux me donner un coup de main ce soir, il y aura cent francs pour toi. Ça m'allait comme un gant. Je lui demande ce qu'il faut que je fasse. Alors, elle m'explique qu'elle a loué une maison, qu'une femme vient de s'y pendre... de bonne volonté... et qu'elle a peur d'avoir du désagrément à cause de ça... elle me dit qu'elle a trouvé un moyen de se débarrasser du corps, mais qu'il lui faut quelqu'un... Le moyen, vous le connaissez... une civière et un imbécile pour m'aider à la porter. J'aurais dû refuser, je ne serais pas dans le pétrin à cause de cette gueuse-là. Je me suis débattu. Je lui ai prédit qu'elle se ferait pincer... que l'homme, après que je l'aurais planté là, se douterait du tour et reviendrait sur ses pas pour retrouver la maison... rien n'y a fait. Elle m'a répondu : Qu'il y vienne! je l'attendrai dans l'allée et je lui crèverai les yeux... j'ai acheté du vitriol exprès...

— Du vitriol! s'écria Carnac. Alors, c'est elle qui...

Il s'arrêta à temps pour ne pas prononcer devant Adrien le nom de Gerfaut.

— Oui, reprit Adrien, du vitriol; et il paraît qu'elle s'en est servie. J'ai entendu dire dans le quartier qu'elle a aveuglé un monsieur.

— Tu le connais, ce monsieur-là, dit Carnac; c'est celui qui t'a aidé à porter le brancard.

— Je me doute bien que c'est celui-là, mais je ne le connais pas. Voilà comment ça s'est passé. Margot m'avait donné rendez-vous à minuit, impasse de l'Élysée-des-Beaux-Arts. J'y étais à minuit moins un quart...

vous concevez, je ne voulais pas manquer les cent francs. Elle m'attendait sur le pas de la porte, et elle a commencé par m'*abouler* les cinq louis. Je les ai empochés, et je suis entré. Alors, elle m'a montré une civière... avec des rideaux... comme celles qui servent à porter les malades à l'hospice. Elle m'a dit : La femme est là, entortillée sous des couvertures. Tu vas t'en aller te balader dans la rue, jusqu'à ce que tu rencontres un pochard. Faut pas qu'il le soit trop, parce que, s'il ne tient pas sur ses *quilles,* il laissera tomber le *macchabée* en route. Mais faut qu'il le soit assez pour ne pas pouvoir se souvenir des chemins par lesquels tu le feras passer.

— Et tu as trouvé ton homme?

— Oh! pas tout de suite. Il était tard, et il ne passait personne. Enfin, un peu avant deux heures du matin, j'ai vu arriver, du côté de la rue Houdon, un individu qui festonnait d'un bord de la rue à l'autre... à preuve qu'au fond de l'impasse, au pied de l'escalier qui monte à la mairie, il est allé s'aplatir contre la muraille, et qu'il y est resté, abruti du coup. Alors, je me suis approché. Je lui ai *débagoulé* mon *boniment*... ma femme en couches... personne pour la conduire à l'hospice... Il a *coupé dans le pont*... j'étais justement tombé sur un *pante* sensible... Il a consenti à venir avec moi au secours de ma malheureuse épouse, étendue sans connaissance sur un lit de sangle. Margot se tenait au fond de l'allée, pour surveiller l'opération ; mais il ne s'est pas douté qu'elle était là.

— Malheureusement, grommela Carnac.

— Nous avons enlevé le brancard qui ne pesait pas lourd, et nous sommes partis. Moi, j'étais attelé devant.. le monsieur était derrière. Il s'agissait de ne pas nous

laisser pincer par les *sergots,* et de l'empêcher de reconnaître les rues que je prenais. Ce n'était pas très-commode, car le dix-huitième arrondissement est très-mal percé. Je ne voulais pas passer par le boulevard. A l'heure de la fermeture des cafés, il y a trop de monde dehors. Je l'ai promené dans des impasses, je l'ai fait revenir sur ses pas, sans qu'ils s'en aperçût. Et finalement, lorsque j'ai entendu marcher des sergents de ville, j'ai décampé sous prétexte d'aller les prier de venir à notre secours. J'ai évité les *sergots,* mais j'ai fait la bêtise d'entrer me rincer la corne chez cette vieille canaille de Barbizon. C'est ce qui m'a perdu. Pendant ce temps-là, le monsieur montait la garde près de la civière. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé depuis...

— Je vais te le dire. Les gardiens de la paix l'ont mené au poste. Là, on a vu que la femme avait encore un bout de corde autour du cou, et on lui a demandé des explications. Il a raconté son aventure; on n'a pas voulu le croire. Alors, il a offert de retrouver la maison.

— C'est bien ça que je craignais, dit Adrien d'un air navré.

— Et il l'a retrouvée. Il s'est approché, pendant que l'officier de paix et ses hommes s'embusquaient dans un coin. C'est à ce moment...

— Que Margot lui a jeté du vitriol dans les yeux, la gueuse.

— Et elle ne l'a pas manqué. Il est aveugle.

— Si j'avais été là, je l'aurais bien empêchée de faire ce mauvais coup.

— Mais tu n'y étais pas. Tu te rafraîchissais au caboulot.

— Dame! vous comprenez, j'avais soif. Mais c'est

d'autant plus bête, ce qu'elle a fait, que ça ne pouvait lui servir à rien. Le *pante* que j'avais *levé* ne l'avait pas vue. Il n'aurait pas pu la dénoncer.

— Et il ne l'a pas dénoncée, en effet. C'est moi qui la dénoncerai.

— Vous ferez bien. Et si on l'envoie à la Centrale, elle ne l'aura pas volé. Mais, moi, je suis innocent comme l'enfant qui vient de naître, et la police veut me faire des misères. J'aurai beau dire que je ne connaissais seulement pas la femme pendue que j'ai trimballée pour gagner cent francs, on ne m'écoutera pas, et je mangerai de la prévention. Ça ne serait pas juste. Et quand je serai à Mazas, ce n'est pas Margot qui m'enverra de l'argent.

— Bah! tu écriras à ta femme. Elle ne t'abandonnera pas.

— Ma femme! ah! oui, vous étiez là l'autre jour quand elle est venue m'embêter à l'estaminet... C'est p't-être elle qui m'a dénoncé!... Si j'étais sûr de ça, je lui ferais passer le goût du pain.

Mais il ne s'agit pas d'elle pour le moment. Je vous ai dit tout ce que vous vouliez savoir. Les *roussins* vont remonter avec un serrurier qui ouvrira ma porte. Ils ne me trouveront pas chez moi, mais ils penseront bien que je ne me suis pas envolé, et ils devineront que je me suis réfugié ici... ils visiteront votre appartement, ils me *pigeront,* et ça vous fera du tort. Tenez votre parole. Laissez-moi filer.

— Quand tu auras répondu à d'autres questions que je vais t'adresser.

— Encore! mais si vous me faites perdre seulement cinq minutes, je me pourrai plus me sauver.

— Il ne te faut pas cinq minutes pour m'apprendre ce que c'est que Margot la Balafrée.

— Eh ben, quoi! Margot, c'est Margot, je n'en sais pas plus long. Je ne l'ai jamais vue que dans les bals... et sur la place Pigalle, le jour où je l'ai rencontrée.

— Tu ne me feras pas croire que tu ne connais ni son véritable nom, ni son adresse. Tu es à ses gages. A l'Élysée-Montmartre, elle t'a commandé de la débarrasser de moi; tu n'y as pas réussi, mais tu as fait tout ce que tu as pu, et tu es certainement allé réclamer ta paye.

— Vous arrangez ça à votre manière... mais je vous dis encore une fois que Margot passe sa vie à gouaper, et que si vous avez affaire à elle, vous n'avez qu'à courir les bastringues et les caboulots. Vous êtes sûr de ne pas la manquer.

— J'en serai encore plus sûr en allant la demander rue d'Anjou, dit Carnac en regardant fixement son prison

— Alors, allez-y, répliqua l'homme sans se déconcerter. Mais lâchez-moi. Vous m'avez juré que vous ne me retiendriez pas si je me confessais. Je me suis confessé, et vous me couperiez en morceaux que je ne vous en dirais pas davantage.

Carnac ne put pas s'empêcher de penser qu'Adrien ignorait vraiment que Margot habitait rue d'Anjou, car cette question posée à l'improviste ne l'avait pas troublé le moins du monde.

Et, si Margot était madame de Caronge, il n'était pas très-surprenant qu'elle cachât son adresse aux chenapans qu'elle employait. Adrien pouvait donc rester calme quand on lui parlait de la rue d'Anjou.

L'élève de la nature, ne se tenant pas pour battu, résolut de le soumettre à des épreuves plus décisives.

— Dis donc, reprit-il, y a-t-il longtemps que Margot est rentrée à Paris? Moi, je ne l'avais pas rencontrée depuis six ou sept ans.

— Moi non plus. Je crois qu'elle est revenue au commencement du carnaval. Mais, je vous en prie, finissons-en.

— Où était-elle allée?

— Cabotiner en province, probablement. Est-ce tout?

— Pas encore. Quand tu la fréquentais, autrefois, tu as dû voir souvent avec elle un M. de Charny... le comte de Charny...

— C'est bien possible. Elle allait avec tout le monde... aussi bien avec les comtes et les marquis qu'avec les voyous. Mais elle a oublié de me présenter celui-là.

— Philippe, il s'appelait de son petit nom.

— Elle a pu avoir un Philippe, comme elle a eu des Alfred et des Ernest.

— Et des Alphonses, murmura Carnac.

Cette fois encore, il faisait fausse route, et il s'en apercevait.

Évidemment, Adrien ne mentait pas en disant qu'il n'avait jamais frayé avec M. de Charny, en supposant que ce gentilhomme eût été et fût encore l'amant de Margot.

Le moment était venu de démasquer sa dernière batterie.

— Et madame de Caronge, la connais-tu? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

— Madame de Caronge? répéta l'homme, d'un ton un peu moins assuré.

— Oui, Marguerite de Caronge, une chanteuse qui

est revenue de l'étranger, juste à la même époque que Margot, et qui lui ressemble, à jurer que c'est elle.

— Non, je... écoutez! je crois qu'on monte l'escalier... Laissez-moi partir... il n'est que temps.

— Réponds d'abord.

— Pourquoi faire? Si je suis pris, ça sera par votre faute, et quand même j'aurais des secrets à vous révéler, je les garderais, vu que je ne tiens pas à vous faire plaisir.

Carnac comprit et courut entre-bâiller la porte qui donnait sur le palier. Il avança la tête, et il lui sembla entendre qu'on parlait dans le corridor du rez-de-chaussée. Alors, il sortit à pas de loup, il se pencha sur la rampe, et il vit Graindorge causant avec le commissaire au bas de l'escalier. Ils ne paraissaient pas se préparer à monter. Sans doute, le serrurier qu'ils attendaient n'était pas encore arrivé.

Carnac avait donc encore le temps d'arracher un aveu à ce bandit, et il rentra précipitamment.

— Tu te trompes, dit-il, le chemin est encore libre. Mais dans un instant il ne le sera plus. Tu n'as pas une seconde à perdre.

Andrien hésitait. Il prêtait l'oreille aux bruits qui venaient de l'escalier, et il cherchait à lire sur le visage de Carnac pour savoir s'il y avait quelque moyen de le fléchir.

Enfin, il se décida :

— Promettez-moi que, si j'avoue, vous me lâcherez immédiatement.

— C'est promis. La porte est ouverte... tu n'auras qu'à filer.

— Eh bien! oui, Margot a pris le nom que vous dites.

Et c'est sous ce nom-là qu'elle a loué rue d'Anjou. Êtes-vous content?

— Il ne manque plus qu'une preuve.

— Une preuve! Et où voulez-vous que je la prenne?

— Où tu voudras. Mais il me la faut. Margot doit t'avoir écrit. Cherche dans tes poches. Seulement, dépêche-toi, car cette fois je crois bien qu'ils commencent à monter l'escalier.

Adrien écumait de rage, mais il se décida à fouiller dans son pantalon, et il en tira un papier plié en quatre qu'il tendit à Carnac.

L'élève de Gerfaut donna un coup d'œil à la signature et lut rapidement la lettre, qui n'était pas longue.

— C'est bien, dit-il, tu peux filer. Si tu te fais prendre en bas, tant pis pour toi.

Le drôle ne se le fit pas dire deux fois. Il franchit l'antichambre en deux enjambées et il sauta sur le palier.

— Il va tomber dans les bras de Graindorge, murmura Carnac qui le suivait des yeux.

Et un instant après il reprit :

— Mais non... au lieu de descendre, il remonte au cinquième. Par où diable espère-t-il donc se sauver?

— S'il rentre chez lui, il va être pris, infailliblement, continua l'élève de Gerfaut en s'avançant sur le palier. J'entends les pas de plusieurs personnes. C'est le commissaire qui remonte avec les agents et le serrurier. Ils vont ouvrir la porte de l'appartement du cinquième, et, à moins que maître Adrien ne saute encore une fois par la fenêtre, ils lui mettront la main dessus.

— S'il recommence à tomber chez moi par le balcon, je le livrerai à ceux qui le cherchent, dit Marcel. C'est déjà trop que nous l'ayons aidé à leur échapper.

— Bah! nous tenons maintenant madame de Caronge... j'ai là une lettre qui la met à notre discrétion... mais, c'est singulier... Adrien ne rentre pas... s'il rentrait, la clef ferait du bruit en tournant dans la serrure, et là-haut, silence complet. Où diable est-il passé?

Carnac leva la tête, mais il ne vit rien.

— Il essaye peut-être de se sauver par le toit, dit Marcel.

— Vous avez raison, s'écria Carnac. Il doit y avoir une ouverture au bout de l'escalier. Je ne sais pas comment je n'y ai pas pensé. Mais, après tout, ça m'est égal. Tant mieux pour ce gredin s'il se tire d'affaire aujourd'hui. On le repincera un jour ou l'autre. Et, entre nous, j'aime autant qu'on ne l'arrête pas ici. On nous demanderait des explications.

— Pourvu qu'on ne nous accuse pas de l'avoir aidé à fuir! murmura Marcel Brunier.

— Il n'y a pas de danger. Graindorge, le sergent de ville que vous avez vu tout à l'heure, certifierait au besoin que j'ai eu fortement à me plaindre de ce chenapan, et que j'ai par conséquent d'excellentes raisons pour ne pas le prendre sous ma protection.

— N'importe! rentrez, ce sera plus sûr. Je ne tiens pas à m'aboucher avec les agents de police... et d'ailleurs, Annette ignore ce qui se passe, et elle doit être inquiète.

Ce dernier argument décida Carnac à battre en retraite, non sans avoir regardé par-dessus la rampe, et constaté que le commissaire et ses hommes étaient déjà au premier étage.

Il se réfugia dans l'antichambre, mais il y resta, l'oreille collée contre la porte, et il fit signe à Marcel d'aller sans lui rassurer sa sœur.

Marcel s'éloigna en marchant sur la pointe du pied, et Carnac put écouter tout à son aise.

Les policiers montaient bruyamment, sans prendre aucune précaution, comme des gens qui se croient sûrs de leur affaire. On distinguait très-bien les pas lourds du serrurier, chaussé de souliers ferrés, et le commissaire causait à haute voix avec un de ses subalternes qui devait être Graindorge, car l'élève de la nature entendit cette phrase :

— Noubliez pas de me rappeler le nom de ce garçon qui travaille chez M. Gerfaut, et qui connaît l'homme que nous allons arrêter. Ce sera le premier témoin à citer, et je l'interrogerai peut-être moi-même, tout à l'heure, quand j'aurai expédié au poste le nommé Plantin.

— Oui, compte là-dessus, grommela Carnac.

Le groupe passa, et Carnac entr'ouvrit encore une fois la porte pour ne pas perdre la fin de cette scène aussi compliquée qu'une de ces pièces dites à tiroirs, où les acteurs ne font que passer et repasser, paraître et disparaître.

De son poste d'observation, il en pouvait suivre, sans qu'on le vît, tous les épisodes, car il avait l'ouïe très-fine.

Il perçut d'abord le son caractéristique de la trousse que le serrurier posa sur le palier pour y chercher ses outils, puis le grincement produit par le crochetage de la serrure qui résista un certain temps avant de céder aux instruments qu'on essayait l'un après l'autre.

Lorsqu'elle eut cédé, le silence se fit. Le commissaire entrait.

Le logement d'Adrien n'était pas grand, et ce fut vite fait de le visiter, car un instant après, la voix du commissaire se fit encore entendre.

— Il n'y a personne, disait-il, et cependant je suis certain qu'il y était lorsque j'ai sonné. Vous avez donc quitté votre poste, en bas?

— Pas une minute, monsieur le commissaire, répondit une voix que Carnac connaissait bien. Il n'est pas sorti de la maison, j'en réponds.

— Alors, il faut qu'on me le trouve. Il doit être caché chez un des locataires, et nous allons visiter tous les appartements... en commençant par celui du quatrième étage.

Ce programme ne convenait pas du tout à Jean Carnac, qui tenait à épargner à mademoiselle Brunier les ennuis d'un interrogatoire, et il se promit aussitôt d'empêcher qu'on ne le mit à exécution.

Il n'y avait qu'un moyen de prévenir la visite domiciliaire dont le frère et la sœur étaient menacés, et ce moyen, c'était de se mettre en avant et de payer de sa personne, en s'offrant à renseigner le commissaire de police.

Sans hésiter, il sortit sur le palier, et il grimpa vivement à l'étage supérieur, où il tomba au milieu du groupe des policiers, tous plus décontenancés les uns que les autres.

— Eh bien, messieurs, dit-il, vous ne l'avez donc pas trouvé?

— Qui êtes-vous? lui demanda brusquement le commissaire.

— Jean Carnac, élève de M. Gerfaut. L'ami Graindorge est là pour certifier mon identité.

— Oui, dit Graindorge, je connais monsieur. C'est à lui que j'ai parlé tout à l'heure.

— Eh bien! mon cher, reprit Carnac, si vous étiez resté après le départ de M. le commissaire, vous auriez

cueilli Plantin. Il est descendu un instant après vous, et il aurait bien voulu se cacher chez M. Brunier qui demeure au-dessous. Je lui ai déclaré qu'on ne l'y recevrait pas, et comme il savait que vous le guettiez dans la rue, il s'est empressé de remonter. J'ai cru qu'il rentrait chez lui.

— Il n'y est pas, dit sévèrement le commissaire, et vous trouverez bon que je m'assure qu'il n'est pas chez votre ami.

— Comme il vous plaira, monsieur; mais je soupçonne fort qu'il a pris un autre chemin. Voici une échelle appliquée contre le mur et au bout de l'échelle, il y a une ouverture assez large pour qu'un homme y puisse passer. Adrien a filé par là.

— C'est très-possible... alors, il est sur le toit...

— Il n'est pas certain qu'il y soit encore. Il a dû chercher à gagner la maison voisine, et s'il a pu s'y introduire par une mansarde, il est hors d'atteinte.

— C'est ce que nous allons voir, dit le commissaire vexé. Allons! deux hommes de bonne volonté pour donner la chasse à ce gredin.

Il y avait là deux agents de la sûreté qui se consultèrent réciproquement du regard. Ils manquaient visiblement d'enthousiasme, et, de fait, une poursuite sur les toits n'est guère praticable que pour des couvreurs, accoutumés aux excursions aériennes.

— Moi, j'irai, dit Graindorge, avec une simplicité héroïque.

— Seul? Non. Ce serait trop dangereux, si l'homme s'avisait de se défendre... et il en est bien capable.

— Très-capable, appuya Carnac; mais, à nous deux, nous le materons.

— Quoi! monsieur, vous voulez...

— Ce n'est pas mon métier; mais je tiens à vous prouver que je ne suis pas du parti des coquins, et j'ai bon pied, bon œil. Avec votre permission, je vais vous donner un échantillon de mon savoir-faire... si Graindorge veut m'aider, car je n'ai pas qualité pour arrêter les gens. Je ne puis que prêter main-forte à l'autorité.

— C'est juste, et je vais passer le premier, dit Graindorge en grimpant à l'échelle.

Carnac ôta sa belle redingote, la plia et la plaça avec beaucoup de soin sur la rampe, en disant :

— Graindorge aurait dû faire comme moi. Sa capote va le gêner.

Graindorge avait déjà disparu par le trou carré percé dans la toiture et recouvert d'un vitrage mobile que Plantin avait soulevé pour s'évader, et qui était resté soutenu par un support en fer.

Le commissaire, assez perplexe, n'osant ni approuver ni interdire, se retranchait dans un silence plein de dignité.

Carnac n'en demandait pas davantage et prit aussitôt le même chemin que Graindorge.

Quand il fut arrivé au haut de l'échelle et que sa tête dépassa le niveau du toit, il aperçut le brave sergent de ville à cheval sur le faîte de la maison, et il se mit en devoir de l'y rejoindre.

Par bonheur, l'inclinaison était très-faible, et par le temps sec qu'il faisait, on pouvait ramper sur les ardoises sans glisser.

L'élève de la nature commença son ascension et l'effectua sans accident.

— Eh bien, mon vieux, dit-il en s'installant à cali-

fourchon près de Graindorge, nous y voilà, mais je veux que le diable me pousse dans la rue, si je devine où cette canaille d'Adrien a pu passer.

— Je ne m'en doute pas non plus. Je suppose pourtant qu'il a dû se traîner jusqu'à cette cheminée qui sépare les deux maisons.

— Bon! et après? il n'est pas descendu par le tuyau. Il est trop gros pour faire comme les ramoneurs.

— Il a peut-être tourné autour, et dans ce cas-là, nous serons obligés d'en faire autant...

— Et cette évolution ne me paraît pas commode. Commençons d'abord par nous orienter. De ce côté, c'est la rue Labat. La maison a quatres fenêtre en façade à chaque étage, et quatre mansardes, en saillie sur le toit. Les deux premières, là, au-dessous de nous, sont celles du logement d'Adrien. Les deux autres donnent dans le logement d'un voisin.

— Il s'est peut-être sauvé par là.

— Évidemment non, car il n'est pas bête, et il savait bien que ça ne le tirerait pas d'affaire. Il aurait toujours été obligé de sortir par le même escalier, qui est gardé.

Voyons maintenant l'autre côté... le versant du toit n'a pas de mansardes... rien que des châssis vitrés qui doivent éclairer des galetas... et les vitres sont intactes... au bas de la pente, une simple gouttière en plomb suspendue sur une cour étroite et profonde comme un puits. Donc, pas d'issue possible.

— A ma gauche, il y a la rue Marcadet, derrière ce pâté de maisons.

— C'est trop loin. Il n'a pas pu songer à entreprendre un voyage de trois quarts d'heure.

— Derrière moi, c'est la rue Ramey qui tombe dans la rue Labat, à cinquante pas d'ici.

— C'est trop près. Adrien a dû chercher fortune par l'autre bout... et commencer par s'abriter derrière la cheminée, en prévision du cas où l'on s'aviserait de le chercher sur le toit. Elle nous barre la vue, cette satanée cheminée, et elle lui sert d'écran.

— Il y est peut-être encore.

— J'en doute, mais allons-y tout de même, dit Carnac. Je vais vous montrer le chemin. Faites ce que vous me verrez faire, et tout ira bien.

Carnac, à cheval sur le faîte, jambe de ci, jambe de là, faisait face à Graindorge, qui avait pris exactement la même position. Il se retourna, avec l'agilité d'un clown, et il commença aussitôt à cheminer, en s'aidant de ses mains, comme le font les culs-de-jatte qui mendient par les rues.

Le sergent de ville suivit en imitant cette manœuvre, infiniment moins périlleuse que ne l'eût été une promenade debout sur une arête presque aussi étroite que les cordes qui servent aux exercices des funambules.

Cette entrée en chasse n'avait guère pour témoins que les moineaux perchés sur les gouttières, car nul policier ne s'était risqué à suivre les chasseurs.

Le commissaire s'était décidé à grimper à l'échelle, et sa tête dépassait le niveau du toit, mais il ne manifestait pas la moindre velléité d'aller plus loin, et il se contentait d'encourager de la voix les deux braves garçons qui risquaient leur vie pour arrêter un coquin.

Annette et son frère attendaient dans leur appartement la fin de cette bizarre aventure. Marcel, après avoir rassuré sa sœur, était revenu un instant sur le palier, et,

n'entendant plus la voix de Carnac, il se demandait où il avait pu aller.

Pendant ce temps-là, Carnac avançait lentement et se rapprochait peu à peu du but. Graindorge réglait ses mouvements sur ceux de son chef de file et maintenait exactement sa distance, afin de se trouver prêt à le secourir en cas d'attaque.

— Nous devons avoir l'air de deux grenouilles, dit Carnac, qui n'avait rien perdu de sa gaieté. J'ai joliment bien fait d'ôter ma redingote, mais, pour peu que ça continue, j'userai le fond de mon pantalon... et c'est mon plus beau.

La cheminée vers laquelle ils se dirigeaient était haute, large et massive. Bâtie sur le mur mitoyen, elle était commune aux deux maisons contiguës, et il en sortait sept ou huit tuyaux qui tournaient et grinçaient au vent comme des girouettes. Elle formait un cube de maçonnerie dont la base reposait sur une plate-forme en zinc où l'on pouvait se tenir debout, et elle avait l'épaisseur et la solidité d'un bastion.

Que trouvait-on au delà de cette barrière de moellons et de briques? Probablement la continuation du toit, mais, du point où ils se trouvaient, les chasseurs n'étaient pas à même de s'en assurer.

Carnac, arrivé le premier, se remit sur ses pieds et aida son auxiliaire à en faire autant.

Lorsqu'ils eurent repris tous les deux la position verticale, ils s'arrêtèrent pour écouter, mais ils n'entendirent que le sifflement du vent d'ouest qui poussait au-dessus de leurs têtes de gros nuages noirs.

Le temps se gâtait, et la pluie qui menaçait allait ajouter aux difficultés d'un voyage sur les toits. Mais il était

trop tard pour reculer, et Carnac n'y songeait guère.

— Si vous m'en croyez, dit-il tout bas, nous allons tourner chacun de notre côté. Comme ça, en supposant que notre homme soit caché derrière la cheminée, nous lui tomberons dessus tous les deux à la fois.

— Oh! il n'est pas resté là, murmura Graindorge.

— On ne sait pas. Ouvrons l'œil; ça ne peut pas nuire. Et tâchons de déboucher au même moment.

Graindorge fit signe qu'il allait se conformer à cette sage recommandation, et ils se séparèrent.

Carnac prit à gauche, le sergent de ville prit à droite. Ils s'accrochèrent comme ils purent aux aspérités de la maçonnerie, marchant sur une étroite corniche où il n'était pas commode de garder l'équilibre, et ils réussirent, non sans peine, à tourner l'obstacle.

Carnac, plus ingambe et plus adroit, dépassa l'angle deux ou trois secondes avant Graindorge, et mal lui en prit.

Au moment où il apparut de l'autre côté, Adrien, qui se tenait tapi contre la muraille, bondit, les poings en avant, lui donna une poussée qui le culbuta, puis, faisant aussitôt volte-face, se jeta sur Graindorge, et, le trouvant prêt à se défendre, le prit à bras-le-corps pour le précipiter.

Carnac, sous le choc, avait perdu pied; mais au lieu de tomber à la renverse, il était tombé à plat ventre. Il glissa sur la pente de la toiture, et quoique cette pente ne fût pas très-rapide, ce fut en vain qu'il essaya de s'accrocher aux ardoises. Il dégringola jusqu'à la gouttière, laquelle, par bonheur, était creusée assez profondément dans le rebord extérieur du toit, dont elle faisait partie intégrante, au lieu de surplomber sur le vide. Ses

jambes la dépassèrent, mais, par un effort suprême, il put s'arrêter sur ses coudes, et il resta suspendu au-dessus d'un précipice.

Il sentit que c'en était fait de lui; mais malgré l'horreur de sa situation, il n'avait pas perdu la tête, et il se rappelait fort bien ce qui s'était passé sur la plate-forme.

— Le scélérat qui m'a poussé va revenir m'achever, quand il en aura fini avec Graindorge, pensait-il. Je ne reverrai plus Annette.

Cependant, il se cramponnait à la corniche avec une énergie désespérée, et il comprenait bien que s'il parvenait à poser seulement un genou sur cet appui solide, il serait sauvé. Il essaya.

Il lui semblait qu'un poids énorme pesait sur les muscles de ses bras, et les os de sa poitrine craquaient sous l'effort qu'il faisait.

Il commença à ramener lentement sa jambe droite au niveau de la gouttière. Deja son genou la touchait presque, lorsqu'une douleur aiguë, suivie d'un engourdissement, paralysa ses mouvements.

— Une crampe! murmura-t-il. Ah! cette fois, c'est fini.

Il se souvint fort à propos qu'il avait quelquefois éprouvé en nageant pareil accident, et que l'immobilité est le seul moyen d'y remédier. Il cessa donc de remuer, et il attendit. Attendre? en aurait-il le temps?

Les minutes étaient des siècles, et il sentait avec horreur ses coudes roidis se détendre peu à peu. Il essaya de regarder en bas, mais il ferma les yeux. Le vertige le gagnait. L'abîme l'attirait; il lui semblait que la maison vacillait et se balançait avec lui. La mort lui apparaissait comme une délivrance, et il allait se laisser glisser dans

le vide, lorsqu'en rouvrant les yeux, il vit sur la corniche, à quelques pouces de son visage, la rose qu'Annette Brunier lui avait donnée. Il l'avait placée entre sa chemise et son gilet; elle était tombée, pendant qu'il glissait le long du toit.

L'image de la jeune fille, évoquée tout à coup par cette fleur, lui rendit le courage et l'espoir. Il rassembla ce qu'il lui restait de forces pour résister encore quelques secondes. L'engourdissement disparut peu à peu, et il réussit à poser un genou sur la corniche. Le reste n'était rien, maintenant qu'il avait un point d'appui solide. En s'aidant de ses coudes, il parvint à se coucher sur le rebord.

Il était sauvé, à moins qu'Adrien ne revînt à la charge.

L'elève de la nature avait retrouvé tout son sang-froid. Il se garda bien d'appeler et de bouger. Il avait besoin de reprendre haleine avant de se lancer dans de nouvelles aventures. Mais il leva la tête pour s'assurer que son ennemi ne l'attendait pas sur la plate-forme où il l'avait attaqué.

Il ne l'aperçut point. Adrien avait disparu. Avait-il roulé dans la rue, poussé par Graindorge? Carnac l'espérait presque et s'en réjouissait très-fort, car si la lutte avait dû recommencer, l'ignoble auxiliaire de Margot la Balafrée aurait eu l'avantage d'occuper une position dominante. Mais sa vilaine tête ne se montrait pas sur le faîte, et Carnac commença une ascension moins facile, mais aussi moins dangereuse que la descente.

Il arriva au sommet de la pente sans incident fâcheux, et il poussa un soupir de soulagement lorsqu'il se retrouva debout sur l'aire couverte en zinc qui entourait la cheminée.

Sa première pensée fut de chercher le sergent de ville, et comme il ne le voyait pas, il s'approcha jusqu'au bord du versant qui inclinait du côté de la rue Labat.

Un objet frappa ses yeux. C'était le képi de Graindorge, et ce képi était resté sur la gouttière.

— Il est mort, murmura Carnac consterné. Ce bandit l'a jeté par-dessus bord. Et il est peut-être sauvé, lui.

A ce moment, il entendit une voix lamentable qui criait : A moi! et en regardant à ses pieds, il vit, un peu sur sa droite, Adrien accroché à un tuyau de plomb. Il ne soupçonnait pas qu'il fût si près, et ses yeux s'étaient portés d'abord sur la corniche.

— Misérable! dit-il en lui montrant le poing, tu as tué mon camarade. Mais je te tiens.

— Non, articula péniblement Adrien, je vous jure que je ne l'ai pas tué... Il est allé chercher les autres... C'est inutile... je me rends.

— Tu fais bien, car tu ne peux plus nous échapper. Je vais te garder à vue en attendant qu'ils arrivent.

— Oh! je ne chercherai plus à me sauver... mais aidez-moi à remonter.

— A quoi bon? Tu es bien où tu es. Restes-y.

— Mais vous ne voyez donc pas que mes forces m'abandonnent? Je vais tomber, si vous ne me tendez pas la main.

Carnac n'éprouvait aucune pitié pour cet affreux drôle, mais il réfléchit qne son témoignage serait décisif pour convaincre madame de Caronge, et que s'il le laissait mourir, il perdrait un auxiliaire utile.

— Pas la main, le pied. C'est encore trop bon pour toi, dit-il en s'asseyant sur la plate-forme et en allongeant la jambe droite.

Adrien la saisit, et au lieu de se servir de ce point

d'appui pour grimper, il donna une saccade si violente que Carnac faillit être entraîné.

Heureusement pour lui, il se défiait de ce brigand, et avant de lui tendre sa jambe, il avait pris la précaution d'empoigner de la main droite une barre de fer qui tenait à la maçonnerie de la cheminée.

Il put se retenir et même, en se cambrant pour résister, s'accrocher des deux mains.

Adrien hurlait :

— Oui, je l'ai tué, le *roussin,* je l'ai envoyé crever dans la rue... et je vais t'y envoyer aussi... je tomberai avec toi, mais ça m'est égal, puisque je ne peux plus échapper... Ah ! si je ne m'étais pas démis le pied en me battant avec cette *vache* de *sergot!*

Tout en vomissant ces horribles injures, le misérable faisait de tels soubresauts que Carnac était en grand danger de céder à ces tiraillements répétés.

Il ne voulait pas mourir, et il prit un parti énergique. Ramenant à lui sa jambe gauche, et rassemblant toutes ses forces, il lança à la tête du brigand qui s'était accroché à lui un coup de talon si bien appliqué qu'il lui fit lâcher prise et qu'il le jeta dans la rue.

Il entendit son dernier cri et d'autres qui partaient d'en bas.

Marie Bracieux était à demi vengée, puisqu'un de ses assassins venait d'expier le crime qu'il avait commis ou aidé à commettre.

Mais Gerfaut, que Margot avait aveuglé, n'était pas vengé du tout.

Ce fut la première pensée qui vint à Jean Carnac. La seconde, il la dédia à Annette Brunier, qu'il avait bien cru ne jamais revoir.

II

Le drame de la rue Labat avait eu un dénoûment si imprévu que Jean Carnac s'était trouvé dans la nécessité de modifier brusquement tous ses plans.

L'infortuné Graindorge, précipité de la hauteur d'un cinquième étage, n'avait pas survécu à cette terrible chute, et son meurtrier avait subi la peine du talion. Lancé dans le vide par le coup de pied que l'élève de la nature lui avait détaché si à propos, il s'était brisé le crâne sur le pavé.

Colache, qui montait la garde sur le trottoir, avait vu tomber, à deux pas de lui et à quelques minutes d'intervalle, son brave camarade et le chenapan que son chef espérait arrêter.

Il les avait relevés, mais il n'avait pas pu les ressusciter, et, après cette double catastrophe, il semblait qu'il ne restât plus qu'à clore l'instruction à peine ouverte sur le double crime du passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts.

Tel était du moins l'avis du commissaire de police et des magistrats qui s'occupaient de cette mystérieuse affaire.

Il est vrai qu'ils ignoraient tout ce que savait Jean Carnac, et, s'ils l'ignoraient, ce n'était pas faute de l'avoir interrogé.

Il avait raconté ses aventures sur le toit, en s'abste-

nant toutefois de parler de la scène finale, et pour cause. Lorsqu'il s'était débarrassé d'Adrien par un procédé violent, l'élève de Gerfaut se trouvait assurément dans le cas de légitime défense; mais un meurtre est un meurtre, et celui qui l'a commis est tenu d'expliquer et de justifier sa conduite. Il est exposé à des ennuis sans nombre, car les juges sont défiants et ne se contentent pas d'affirmations énergiques. Ils veulent des preuves.

Carnac, fort de sa conscience, avait cru pouvoir passer sous silence le coup de pied décisif. Sauf en ce point capital, son récit avait été d'une exactitude parfaite. Adrien, embusqué derrière la cheminée, se ruant successivement sur ses deux adversaires, et les poussant, l'un dans la rue, et l'autre dans la cour, puis perdant lui-même l'équilibre et dégringolant à son tour, après avoir vainement essayé d'éviter la culbute mortelle en s'accrochant à un tuyau de plomb : cette scène émouvante était représentée au naturel dans la narration que Carnac servit au commissaire et au magistrat instructeur.

Il n'oublia pas d'insister sur le danger qu'il avait couru, et comme deux locataires de la maison voisine l'avaient vu gigoter sur la corniche, nul ne douta qu'il dit la vérité.

Marcel Brunier et sa sœur n'en doutèrent pas plus que les autres, lorsqu'il leur rendit compte de sa périlleuse excursion, et ils n'eurent point le désagrément d'être interrogés, car l'élève de Gerfaut se garda bien de signaler au commissaire la visite de feu Plantin, qui était entré chez eux par la fenêtre.

Trois jours après les événements de cette journée du dimanche, il n'en était déjà plus question à la Préfecture ni au Palais.

Et ce résultat était dû à Jean Carnac, qui avait jugé à propos de se taire sur les relations que l'ignoble Adrien entretenait de son vivant avec Margot la Balafrée, et sur l'aveu qu'il avait fait du crime commis par cette créature énigmatique.

Ce n'était pas sans avoir longuement délibéré avec lui-même que Carnac avait pris la résolution de ne pas la dénoncer.

Il souhaitait ardemment qu'elle fût arrêtée, mais il craignait de faire fausse route, en désignant, sans plus ample informé, madame de Caronge à la justice.

Les déclarations d'un coquin ne pouvaient guère être acceptées sans contrôle, et la preuve écrite que possédait maintenant Carnac ne vaudrait qu'après comparaison avec une lettre de la main de madame de Caronge. Il fallait d'abord se la procurer, cette lettre authentique, et ce n'était pas facile.

D'ailleurs, ce que Carnac voulait surtout, c'était démasquer M. de Charny, afin de tirer mademoiselle Gerfaut de ses griffes, et jusqu'à présent rien n'établissait d'une façon certaine que ce personnage fût l'amant et le complice de la Balafrée.

Enfin — et cette dernière considération primait toutes les autres — Carnac tenait à éviter un éclat qui aurait rejailli sur Camille, dont le mariage était annoncé.

Il fallait que justice fût faite, mais sans bruit, sans scandale, en famille, pour ainsi dire : convaincre Gerfaut, convaincre sa fille, qu'ils étaient dupes d'un intrigant, peut-être d'un scélérat, et leur laisser le soin de le traiter selon ses mérites.

Mais, là encore, Carnac devait se heurter à de grosses difficultés. D'abord, le temps lui manquait, car le mariage

était imminent. Puis, Gerfaut et Camille, engoués du comte de Charny, ne se rendraient qu'à l'évidence.

Comment s'y prendre pour leur démontrer la vérité qu'ils refusaient de croire? Il n'est pire sourd, dit le proverbe, que l'homme qui ne veut pas entendre. Et c'était le cas.

Carnac passa deux jours à chercher un moyen d'en venir à ses fins, et cette recherche l'absorbait à ce point, qu'il négligea fort ses amis de la rue Labat.

C'était pour eux cependant qu'il travaillait, pour Marcel surtout, qu'il espérait débarrasser d'un rival odieux. Mais ils ne pouvaient pas coopérer à cette entreprise contre le futur mari de mademoiselle Gerfaut.

Après une première tentative manquée, il n'osait pas se présenter de nouveau chez madame de Caronge, par laquelle il voulait commencer. La femme de chambre l'aurait reconnu. Il en était là, lorsqu'un matin, sur la place Moncey, il se trouva nez à nez avec madame Langoumois.

Depuis la nuit du bal de l'Élysée-Montmartre, Carnac n'avait pas revu la marchande à la toilette. Il était si occupé qu'il ne songeait plus à elle, et qu'il avait même négligé de lui solder le prix de la location de ce mirifique costume de sauvage dont il avait tiré si bon parti pour faire connaissance avec Margot.

En rencontrant madame Langoumois, l'élève de la nature se souvint tout à coup qu'elle avait habillé autrefois la Balafrée. Elle prétendait même lui avoir connu un amant blond qui ne lui donnait pas d'argent... au contraire... et qui passait sa vie dans les tripots.

L'occasion était bonne pour s'informer de plus belle, et peut-être pour recruter une précieuse auxiliaire.

Il aborda donc carrément et le sourire sur les lèvres la revendeuse, qui lui fit assez froide mine.

— Comment va m'ame Langoumois? lui dit-il en lui tapotant le bras.

— Mal, répliqua la commère. Les affaires ne marchent pas du tout, et vous, mon petit, vous n'êtes vraiment pas gentil. Vous m'aviez promis de me payer à la fin de la semaine. J'ai compté là-dessus, et puis... va-t'en voir s'ils viennent, Jean.

— Justement, je m'appelle Jean, dit Carnac en riant.

— Oui, vous blaguez toujours, mais ça n'a pas cours dans le commerce, les blagues. Je sais bien que vous n'êtes pas riche. Mais enfin, pour douze malheureux francs que vous me devez...

— En voilà vingt, maman. Le surplus sera pour l'intérêt.

— Un louis! Vous avez donc fait un héritage?

— Non. J'ai gagné à la loterie, et je roule sur l'or. Je le jette par les fenêtres, l'or... à votre service, la petite mère, si vous avez envie d'en gagner.

— Ça n'est pas de refus... à condition que ce sera honnêtement...

— Pour qui me prenez-vous?... les choses pas honnêtes, avec moi, ça ne *biche* pas. J'ai d'abord un tas de renseignements à vous demander.

— Sur qui, mon garçon?

— Sur cette Margot dont je vous ai déjà parlé, l'autre jour, dans votre magasin.

— Je vous ai dit tout ce que je savais. Elle a filé de Paris, il y a beau temps de ça.

— Elle y est revenue.

— Ah! bah! Ça se trouve bien, car j'ai fait de bonnes

affaires avec elle autrefois, et je ne serais pas fâchée de recommencer. Seulement, je ne sais pas où elle demeure.

— Je le sais, moi.

— Alors, donnez-moi son adresse... elle a toujours des robes à vendre, et elle n'est pas regardante... à moins qu'elle ne soit tombée en *dèche*.

— Elle est très-riche.

— Alors, ça ira tout seul. Où perche-t-elle?

— Rue d'Anjou, au coin de la rue Lavoisier, derrière le monument expiatoire. Elle se fait appeler madame de Caronge.

— Tiens! elle a changé de nom. Il y a sept ou huit ans, c'était madame de Linas. Elle se colle toujours le *de*. Mais ça ne me regarde pas. Soyez tranquille, j'irai la voir pas plus tard que demain.

— Pourquoi pas ce matin?

— Vous êtes si pressé que ça?... mais, au fait, pourquoi tenez-vous donc tant à ce que j'y aille? Si c'est pour lui jouer un mauvais tour, je vous préviens que je n'en suis pas. Elle m'a fait gagner de l'argent, et elle m'en fera gagner encore. Je ne veux pas me mettre contre elle.

— Il ne s'agit pas de vous mettre contre elle, il s'agit tout bonnement de... mais d'abord, dites-moi si vous aviez déjà votre boutique sur le boulevard Rochechouart, du temps qu'elle vous achetait des dentelles, et qu'elle vous vendait ses vieilles toilettes.

— Non pas. Je *restais* rue de Provence, et elle rue Taitbout. Il n'y a guère que trois ans que j'ai loué par ici... pour payer moins cher.

— Bon! elle ne saura pas que je vous connais, et vous me ferez le plaisir de ne pas lui parler de moi.

— Je ne vois pas pourquoi je lui en parlerais. Moi,

je ne m'occupe que de mon commerce. Mais, tout de même, je serais bien aise de savoir ce que vous avez à débrouiller avec elle.

— Vous ne devinez pas que j'ai un *béguin* pour cette femme-là. Je l'ai rencontrée, l'autre nuit, au bal de l'Élysée, et j'ai poussé ma pointe. Elle rendait assez, mais son amant la surveillait... et quand je suis revenu chez vous me déshabiller, il m'attendait sur le boulevard avec deux ou trois de ses camarades pour m'assommer. Depuis, j'ai reçu une lettre où elle me donne rendez-vous samedi prochain, à onze heures du soir, sur le Cours la Reine. J'ai peur que la lettre ne soit de l'amant, qui veut m'attirer dans un endroit désert pour me faire un mauvais parti. Si j'étais sûr qu'elle est de Margot, j'irais. Mais pour ça, il faudrait que je voie quelques lignes de son écriture.

— Bon, je comprends, mais...

— Alors, il m'est venu une idée. Si vous lui achetez une de ses défroques, vous pourrez lui demander un reçu.

— Ça ne se fait guère, mais enfin, si vous y tenez, mon petit Carnac... seulement, pas ce matin, pour une bonne raison... j'ai trois francs dans ma poche, et ces marchés-là, ça se paye comptant.

— S'il n'y a que cette difficulté qui vous arrête, je puis vous avancer de l'argent. Voulez-vous dix louis, quinze louis, vingt-cinq louis? Parlez! faites-vous servir, m'ame Langoumois.

En parlant ainsi, Carnac fouillait dans la poche de son pantalon. Il en tira une poignée d'or, qu'il se mit à faire sauter dans le creux de sa main sous le nez de la marchande à la toilette, ébahie.

Depuis que mademoiselle Brunier avait fait fi de la somme gagnée au jeu, Carnac ne songeait plus à thésauriser pour lui apporter une dot qu'elle refusait d'accepter. Il lui tardait presque de se débarrasser de cet or mal acquis, et il puisait largement dans la fameuse ceinture de cuir où il avait logé sa fortune. Mais comme il n'avait pas de goûts dispendieux, c'est à peine s'il avait entamé les dix mille francs conquis sur M. de Charny.

— C'est à vous tout ça? s'écria madame Langoumois.

— Apparemment que c'est pas à ma laitière, répondit gaiement Carnac, qui avait vu jouer au Palais-Royal la joyeuse farce intitulée : *Tricoche et Cacolet*. Puisque je vous dis que j'ai gagné!

— A la loterie? Allons donc! ça n'existe plus, la loterie.

— Au baccarat. Ça revient au même. Je suis riche, et je songe à renouveler mon mobilier et ma garde-robe. Pas besoin de vous dire que je vous donnerai la préférence pour les fournitures. Et vous pouvez bien accepter un à-compte. Prenez ce qu'il vous faut pour faire ce matin une affaire avec madame de Caronge, et tâchez de me rapporter un reçu.

Nous réglerons plus tard, et vous me rembourserez en marchandises.

— Comme ça, je ne demande pas mieux. On m'attend au magasin; mais si vous pensez que je trouverai Margot chez elle...

— J'en suis à peu près sûr. Elle ne doit pas se lever de bonne heure.

— Vous dites : rue d'Anjou?

— Allons-y ensemble. Je vous montrerai la maison. Mais empochez d'abord.

— Pas sans compter, mon petit. Je suis une femme sérieuse, moi, dit la revendeuse en tendant la main à Carnac, qui y versa les louis.

— Il y en a dix-neuf, reprit-elle après les avoir comptés un à un. Vous avez chez moi un crédit de trois cent soixante-huit francs... Je déduis les douze francs de la location du costume. Et maintenant...

— Maintenant, à la tour de Nesle! s'écria Carnac en imitant l'accent des acteurs de mélodrame. Nous n'avons qu'à descendre la rue d'Amsterdam et à tourner à droite par la rue Saint-Lazare. Nous serons arrivés dans un quart d'heure.

— Vous me faites faire tout ce que vous voulez. Allons!

— C'est pour votre bien, m'ame Langoumois.

— Et pour votre plaisir, grand mauvais sujet. Ça ne m'étonne pas que vous ayez donné dans l'œil à Margot. Elle a toujours aimé les beaux gars. Mais... elle est donc encore jolie, que vous vous êtes toqué d'elle?

— Superbe, m'ame Langoumois.

— Dame! c'est qu'elle n'est plus jeune.

— Ça n'y fait rien. Elle a des yeux et des cheveux! c'est à se mettre à genoux devant... et avec ça, du chien... tout ce qu'il faut pour plaire à un artiste.

— Et sa balafre?

— On ne la voit pas.

— Ça, c'est vrai qu'elle sait se maquiller. C'est moi qui lui ai appris, quand elle débutait. Et puis, avec l'âge, ça s'efface, les cicatrices.

— Qui est-ce qui l'avait marquée comme ça? Son amant, je suppose?

— Non. Celui-là ne jouait pas du couteau. Elle était

déjà lancée quand elle l'a connu... mais avant de le connaître, elle avait joliment roulé, et pas dans les bons endroits. C'est une fille qui a mal commencé.

— Il vaut mieux mal commencer que mal finir. Ne m'avez-vous pas dit que vous l'aviez rencontré dernièrement, le blond?

— Oui, sur le boulevard des Batignolles, pas loin de votre atelier. Mais il ne doit plus être avec elle.

— Celui qui l'a menée l'autre nuit à l'Élysée-Montmartre est un grand brun qui a l'air d'un pas grand'chose... et ses camarades ne sont pas plus *chics* que lui... Ils étaient une bande.

— Comme dans le temps. Elle a toujours eu à ses ordres une demi-douzaine de voyous qui étaient capables de tout... même de lui tordre le cou pour lui voler ses bijoux.

— C'est bien pour ça que je me méfie du rendez-vous, à onze heures du soir, sur le Cours la Reine, et que je tiens à savoir si la lettre est de son écriture.

— Moi, je la connais, son écriture, et si vous me montriez le poulet que vous avez reçu, je pourrais vous dire...

— Malheureusement, je ne l'ai pas sur moi, dit vivement Carnac, qui eût été fort embarrassé pour l'exhiber.

— Enfin, vous me l'apporterez, si je ne réussis pas à faire écrire Margot. Et ça se pourrait bien que je n'y réussisse pas. Elle n'a peut-être rien à me vendre.

— Dans tous les cas, elle vous recevra. Vous me direz comment elle est installée. Ça m'intéressera.

— Pourquoi n'allez-vous pas tout bonnement chez elle?

— Pas si bête. L'amant pourrait y être... l'amant sérieux... et je ne voudrais pas faire du tort à Margot.

D'ailleurs, si elle m'a écrit de l'attendre aux Champs-Élysées, c'est qu'elle ne veut pas me recevoir à domicile.

— Elle sait donc votre adresse?

— Oui, je la lui ai donnée au bal.

— Alors, elle pourrait venir chez vous.

— J'en serais bien fâché. Je demeure au sixième, et mes meubles ne tiennent plus debout. Elle me prendrait pour un indigent.

— Ce n'est pas ça qui l'empêcherait de passer son caprice, si elle en a un pour vous. Mais vous avez raison. Vaut mieux lui payer à souper au restaurant, puisque vous êtes en fonds... et même, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas lui dire que vous avez de l'argent. Elle vous le mangerait, et ça la dégoûterait de vous.

— M'ame Langoumois, c'est la sagesse qui parle par votre bouche.

— Ah! c'est que je les connais, les femmes, depuis trente ans que je trafique avec elles. Croyez-moi, mon garçon, allez avec la Balafrée, puisque vous la trouvez à votre goût, mais cachez votre *magot*.

— Soyez tranquille. J'ai eu soin de lui dire que j'étais *panné*, et je ne ferai pas de bêtises. Je vous raconterai comment ça se passera si je me mets avec elle. Vous vous dérangez pour me rendre service, c'est bien le moins que je vous tienne au courant de mes amours avec Margot. Mais... tâchez donc de savoir ce qu'elle a fait depuis qu'elle a quitté Paris... A moi, elle ne le dirait pas, si je le lui demandais; mais à vous, elle dira tout.

— Pas sûr. C'est une fine mouche, et elle se défiera peut-être que je ne raconte ses aventures... je ne suis pourtant pas bavarde... mais elle sait que parmi mes

clientes, il y en a qui l'ont connue, et si elle a fait sa pelote à l'étranger, elle doit poser pour la grande dame.

— Elle ne posait pas à l'Élysée, je vous en réponds. En voilà une qui sait chahuter! Mais je crois bien que partout ailleurs, elle fait sa tête.

— Parbleu!... ça m'étonne même qu'elle vous ai dit où elle loge et le nouveau nom qu'elle a pris.

— J'ai dans l'idée qu'elle a voulu *m'épater*. Elle m'a même dit qu'elle allait acheter un hôtel dans un beau quartier, et qu'elle ne demeurait rue d'Anjou que provisoirement.

— Alors, elle est encore en meublé?

— Oui, mais pas pour longtemps.

— Qui sait? c'est assez son genre de rester en garni. Elle a toujours été comme l'oiseau sur la branche. Elle s'envolera peut-être un beau matin.

— Raison de plus pour me dépêcher de profiter de sa connaissance.

Ces propos et quelques autres sur le même sujet occupèrent Carnac et madame Langoumois jusqu'à l'entrée de la rue d'Anjou.

Là, le sculpteur dit à la revendeuse :

— C'est le moment de nous séparer. La maison fait le coin de la rue Lavoisier. Vous la trouverez bien sans moi, et je ne veux pas qu'on nous voie ensemble. Margot n'aurait qu'à se mettre à la fenêtre! Je vais aller vous attendre dans le square qui est devant le monument.

— Bon! je ne serai pas longtemps, répondit madame Langoumois.

— Oh! ne vous pressez pas. Je n'ai rien à faire, et avec ma pipe, je ne m'ennuie jamais. Vous n'avez pas oublié le programme?

— Soyez tranquille. Vous m'avez dit : madame de Caronge?

— Oui... et je crois qu'elle loge au premier.

— Naturellement. Margot est une gaillarde qui ne se refuse rien quand elle a de l'argent. Madame de Caronge!... drôle de nom qu'elle a choisi!... enfin... Allumez votre bouffarde, mon petit, et ne vous impatientez pas si Margot me fait causer.

— Tant qu'elle voudra, pourvu qu'elle vous donne un reçu.

— Si elle ne me le donne pas aujourd'hui, ce sera pour la prochaine fois, car je compte bien y retourner. A tout à l'heure.

Ayant dit, madame Langoumois s'engagea dans la rue d'Anjou, laissant Carnac en arrière, et trottinant aussi vite que le lui permettait son embonpoint.

La grosse marchande à la toilette était très-contente de rendre service à l'élève de la nature, et encore plus satisfaite de renouer des relations d'affaires avec une femme galante, qui avait été jadis une de ses meilleures pratiques, et qui devait être plus dépensière que jamais, maintenant qu'elle avait fait fortune.

Elle n'eut pas de peine à découvrir la maison, qui avait très-bonne apparence, et le concierge lui dit que madame de Caronge était chez elle.

Au premier étage, la soubrette — celle qui avait si bien éconduit Carnac, le lendemain du bal de l'Élysée — commença par déclarer que sa maîtresse ne recevait pas; mais madame Langoumois ne se tint pas pour battue. Elle insista en jurant qu'elle venait pour une affaire importante, et que madame de Caronge regretterait que sa femme de chambre eût renvoyé une ancienne amie;

elle discuta, elle éleva la voix ; tant et si bien qu'une porte fut entre-bâillée et que la dame montra son visage.

— Je vous le disais bien, qu'elle me recevrait, dit la revendeuse en écartant la soubrette qui lui barrait le passage.

— Comment, c'est toi, Clarisse ! murmura madame de Caronge, étonnée.

— Mais, oui, madame, c'est moi. Et je suis bien heureuse de vous voir, car cette demoiselle voulait m'empêcher d'entrer.

— Je suis à toi, répondit madame de Caronge, après avoir un peu hésité.

Puis elle disparut, et un instant après, elle rouvrit la porte toute grande pour laisser passer un jeune et beau cavalier qui sortit le chapeau sur la tête, et qui traversa l'antichambre sans honorer d'un regard l'ambassadrice de Carnac.

— Entre, maintenant, dit madame de Caronge en s'effaçant.

— La commère ne se fit pas prier. Elle se précipita dans le salon, et dès que la porte fut refermée, elle s'écria :

— Enfin, je te retrouve... je peux bien te tutoyer, puisque nous ne sommes plus devant ta femme de chambre. Comment vas-tu, ma bonne petite Margot?... Et d'où viens-tu?... Ah çà, tu es donc remise avec ton ancien amant?

A ce flux de questions, madame de Caronge ne se pressa pas de répondre.

Elle gardait une attitude expectante, partagée qu'elle était entre le plaisir de revoir une des familières de sa jeunesse orageuse et la crainte que cette marchande ne se présentât avec des intentions hostiles.

— Je te dis ça parce que j'ai reconnu ce blondin pour l'avoir vu souvent chez toi avant ton départ, reprit madame Langoumois, qui ne se déconcertait pas pour si peu. Il est toujours joli garçon, et toi tu n'as pas changé... ou plutôt, si... tu as changé en bien... tu as engraissé, juste ce qu'il fallait... et tu es fraîche comme une rose... sans compter que tes affaires vont bien, à ce que je vois... ça sent la *douille* ici... j'espère que tu ne vas pas recommencer à t'endetter pour un homme... celui qui vient de sortir t'a coûté assez d'argent autrefois... mais je suis sûre que tu es devenue raisonnable... Il faut bien que l'expérience serve à quelque chose.

— Quand tu auras fini, interrompit Margot.

— J'ai fini. Je ne viens pas te faire de la morale. Ça m'est parti malgré moi en voyant ce monsieur.

— Laisse ce monsieur, et apprends-moi comment tu as su mon nom et mon adresse.

Madame Langoumois eut sur les lèvres le nom de Carnac, mais elle se souvint fort à propos qu'elle avait juré à l'élève de la nature de ne pas parler de lui, et elle eut la présence d'esprit d'inventer immédiatement une histoire.

— Je l'ai apprise par hasard, répondit-elle. Je ne me doutais guère que tu étais à Paris, lorsque, avant-hier, je t'ai aperçue sur le boulevard Haussmann... Tu ne m'as pas vue, mais moi je t'ai parfaitement reconnue... Seulement, je n'ai pas osé t'aborder, parce que tu n'étais pas seule...

— J'étais avec une dame, n'est-ce pas?... une grosse dame, dit madame de Caronge, qui avait précisément, ce jour-là, couru les magasins avec madame Stenay.

— Presque aussi grosse que moi, reprit avec aplomb

madame Langoumois. Alors, comme je ne savais pas qui c'était, et comme je craignais de te compromettre, je me suis contentée de te suivre. Je t'ai vue entrer dans cette maison, et je me suis adressée au portier...

— J'espère bien que tu ne lui as pas demandé Margot!

— Ç'eût été trop bête. Je lui ai dit un nom en l'air, en lui demandant si la jeune dame qui venait de rentrer ne s'appelait pas comme ça... tu remarqueras que j'ai dit la jeune dame...

— Flatteuse, va !

— Non, parole d'honneur, tu as la même tournure qu'autrefois. Ton pipelet m'a répondu que je me trompais; et que cette jeune dame s'appelait madame de Caronge. C'était tout ce que je voulais savoir. J'ai filé en me promettant de revenir, et me voilà... hier, j'ai été occupée toute la journée... mais, ce matin, je n'avais rien à faire, et je me suis dit : Il faut absolument que j'aille causer avec ma petite Margot, qui était jadis ma meilleure pratique.

— Meilleure qu'elle ne le sera dorénavant. Je n'achète plus rien d'occasion... ni à crédit.

— Oh! je m'en doute bien. Avec ta figure et ton intelligence, tu as dû faire fortune... tu n'avais qu'à vouloir... seulement, dans ce temps-là, tu ne voulais pas. Alors, tu as décroché la timbale? conte-moi donc un peu tes aventures.

— C'est simple comme bonjour. Tu sais mieux que personne que j'étais tombée dans une *dèche* effroyable. Je devais des sommes folles... je devais à tout le monde...

— Excepté à moi. Tu m'as quelquefois fait attendre, mais tu as toujours fini par me payer.

— Parce que je ne voulais pas flouer une amie. Tu m'avais rendu service dans les mauvais jours; mais je ne payais pas les autres, et le papier timbré tombait chez moi comme grêle. Alors, je me suis décidée à brûler la politesse à mes créanciers. J'ai trouvé un engagement pour la Russie... tu sais que j'ai de la voix... j'ai chanté l'opérette sur un petit théâtre de Pétersbourg. Il y a encore eu des moments durs, la première année; mais la seconde, j'ai levé un prince, un vrai...

— Ça ne m'étonne pas. Et les roubles ont commencé à pleuvoir. Tous les princes russes sont millionnaires.

— C'est ce qui te trompe. Il y en a de *pannés,* mais j'avais mis la main sur un bon... huit cent mille francs de rente, ma chère... et des manies pour plus de quinze cent mille... entre autres celle de m'avoir à lui tout seul. Il m'a emmenée dans ses terres du gouvernement de Saratow, et j'y suis restée trois ans, enfermée avec ce bonhomme-là qui m'en a fait voir de toutes couleurs... ce que je me suis embêtée!

— Je te crois; mais quand il y a beaucoup de roubles à la clef...

— J'avais passé un bail de trois, six, neuf, à raison de cent mille francs par an, toutes mes dépenses payées. Au bout de trois ans, j'en ai eu assez, et j'ai repris ma liberté. Je n'y tenais plus. J'avais le mal du pays et des inquiétudes dans les jambes. Je rêvais de Mabille et du moulin de la Galette. J'éprouvais le besoin de m'encanailler pour me décrasser de la fréquentation des boyards.

— Alors, tu reviens pour recommencer à faire tes farces? Tu as tort.

— Sois tranquille. Si je les fais, personne n'en saura

rien. Je reviens au contraire pour faire une fin. Le passé est enterré, et Margot la Balafrée est morte. Il n'y a plus que toi qui te souviens encore d'elle. J'ai mes entrées dans le monde et assez de fortune pour vivre comme je l'entends. S'il me plaît de me marier, je me marierai.

— Tu ferais une fameuse bêtise... surtout si tu te mariais avec un de tes anciens amants.

— Pourquoi me dis-tu ça? Est-ce à cause de ce grand blond?

— Dame! puisque tu le reçois...

— Je me suis trouvée nez à nez avec lui l'autre jour, au marché aux fleurs de la Madeleine... je ne pouvais pas faire semblant de ne pas le connaître, et il m'a demandé à venir me voir. Mais ne crains rien. Ma toquade est passée, et la sienne aussi. D'ailleurs, il est plus riche que moi, et il va bientôt l'être encore davantage.

— Ah! bah!... Après tout, ça s'est vu... on commence par vivre aux crochets des femmes, et l'on finit par les entretenir. Je te conseille tout de même de te défier de ce gars-là. Je ne sais pas ce qu'il fait... je n'ai jamais su son nom... et je ne te le demande pas... seulement, si j'étais à ta place, je ne le recevrais pas trop souvent... d'autant qu'il pourrait jaser... ou bien essayer de te faire acheter son silence...

— Il n'y a pas de danger, dit madame de Caronge en souriant.

— Tant mieux! conclut la marchande. Du reste, ça ne me regarde pas. Parlons d'autre chose. Tu n'as pas oublié la mère Langoumois, qui a eu le plaisir de t'obliger jadis; tu ne refuseras pas de lui être utile.

— Non, certes. Mais... comment?

— En lui faisant gagner un peu d'argent; ça tombera

à pic, car son commerce ne va pas fort. Croirais-tu que j'ai été obligée de lâcher mon magasin de la rue de Provence, parce que je n'y faisais plus rien?

— Où demeures-tu maintenant?

— Rue des Martyrs, 89. Je n'ai plus de boutique, répondit la brocanteuse, qui se rappelait les recommandations de Carnac.

— Je ne demande pas mieux que de te rendre service. Malheureusement, je ne peux pas me fournir chez toi... et les personnes que je vois ont toutes leurs fournisseurs...

— Et tu n'oserais pas m'envoyer chez elles... je comprends ça... les femmes comme il faut ne s'adressent guère aux marchandes à la toilette. Mais rien ne t'empêche de me vendre tes vieilles robes et tes chapeaux passés de mode... tu dois être nippée comme une princesse.

— Rien ne m'empêche, en effet... seulement, Céline sera furieuse.

— Céline, c'est ta femme de chambre, et tu lui fais cadeau des toilettes que tu ne portes plus. Eh bien, je ferai affaire avec elle... ou mieux que ça... je traiterai avec toi, et je lui donnerai sa commission... j'y gagnerai encore, parce que je suis sûre que tu seras coulante sur le prix... tu ne voudrais pas écorcher une vieille amie qui t'est dévouée comme un caniche, et qui trouvera peut-être, un jour ou l'autre, l'occasion de te servir autrement. Tu me connais... tu sais que je suis discrète, et que je ne manque pas d'entregent.

Madame de Caronge écoutait attentivement, et cette ouverture lui parut sans doute mériter d'être prise en considération, car elle répondit :

— C'est vrai. Tu as des qualités que j'apprécie, et il n'est pas impossible que je me trouve dans le cas de les utiliser. Puisque tu tiens tant à m'acheter mes défroques, je vais dire à Céline de les passer en revue, et je te donnerai la préférence... quand tu reviendras.

— Pourquoi pas tout de suite?

— Parce que je n'ai guère le temps. On m'attend chez cette dame qui était avec moi quand tu m'as rencontrée.

— Bah! ce ne sera pas long, et je tiens à ne pas m'en aller d'ici les mains vides. Vends-moi ces deux robes qui se *baladent* sur ce canapé, et que tu ne mets plus, pour sûr, car elles sont rudement défraîchies.

— Qu'à cela ne tienne. Elles m'ont coûté mille francs les deux. Combien m'en donnes-tu?

— Je vais te dire ça, répondit madame Langoumois en dépliant les robes et en palpant la soie. On t'a volée, ma petite. Neuves, elles ne valaient pas plus de trois cents francs la pièce. J'offre dix louis des deux... et trois louis, par-dessus le marché, pour ta femme de chambre.

— Tu es bien toujours la même, dit en riant madame de Caronge. Tu as le génie du commerce. A ce prix-là, tu gagneras cent pour cent. Et je t'avoue que tes dix louis ne me tentent guère.

— Oh! je sais que tu n'en as pas besoin. Mais tu peux bien faire un sacrifice, pour m'étrenner. Et puis, c'est de l'argent trouvé.

Madame de Caronge réfléchit un instant et reprit :

— A propos de trouvailles, je songe que tu pourrais peut-être m'aider à rentrer en possession d'un objet perdu.

— A tes ordres, ma chère. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse?

— Rien de très-difficile. Voici... Tu penses bien qu'avant de partir pour la Russie, j'avais mis mes bijoux au *clou*.

— Je m'en doute. Et je suppose que, depuis le temps, ils ont été vendus.

— Non. J'ai eu soin de renouveler tous les ans. J'envoyais régulièrement l'argent à une amie.

— Il aurait mieux valu dégager, puisque tu étais en fonds.

— J'avais des raisons pour ne pas le faire. Un de ces bijoux ne m'appartenait pas, et je ne voulais pas que mon amie le vît. J'ai donc attendu que je fusse revenue en France, et la semaine dernière, je suis allée moi-même retirer les objets. Croirais-tu que, dans le trajet du Mont-de-Piété chez moi, j'en ai perdu un... et justement celui auquel je tenais le plus.

— Pas de veine !... tu l'as fait afficher?... et on ne te l'a pas rapporté?

— Je ne l'ai pas fait afficher. Il aurait fallu donner mon nom et mon adresse. J'ai préféré m'abstenir. Mais je donnerais une jolie somme pour rentrer en possession de cette bague, sans que personne sût que c'est moi qui l'avais engagée.

— Ah! c'est une bague? Une bague en diamants, sans doute?

— Non, c'est tout simplement une bague en or massif, avec une pierre gravée dessus.

— Une bague d'homme, alors, murmura la grosse marchande.

— Parfaitement. Elle m'a été donnée, il y a sept ou

huit ans, par un garçon que j'ai beaucoup aimé... et que tu n'as pas connu. Il est mort, et c'est le seul souvenir qui me reste de lui.

— Je comprends que tu y tiennes.

— J'y tiens énormément, et pour que je l'aie mis au clou, il a fallu que je me trouvasse dans une rude *dèche*. Mais tu comprendras aussi que je ne me soucie pas de paraître dans cette affaire. J'étais Margot quand j'ai engagé la bague... et je crains que de Margot, on n'aboutisse à madame de Caronge.

— Je ne vois pas trop comment. Tous les jours, on vend des reconnaissances.

— N'importe! Je ne veux pas me mêler de ça. Et l'idée m'est venue tout à l'heure que tu pourrais me tirer d'embarras en faisant afficher en ton nom et même en allant voir à la préfecture de police, au bureau des objets perdus.

— Il n'y a rien de plus facile, et j'irais plus loin que ça pour t'être agréable. Je ne compte pas beaucoup sur la préfecture... ils deviennent rares, les honnêtes gens qui vont déposer une trouvaille chez le commissaire... mais si tu offres une bonne récompense, tu auras des chances... surtout si la bague n'a pas une grande valeur.

— Elle vaut à peine dix louis, et j'en donnerais bien quinze pour la ravoir.

— Alors, je parierais volontiers qu'on la rapportera.

— D'autant plus que celui qui l'a trouvée ne pourrait guère la porter. Il y a des armoiries gravées dessus.

— Oui, il faudrait remplacer la pierre, et ça diminuerait encore le prix de la bague.

— La pierre est une améthyste.

— Ça ne vaut pas grand'chose, une améthyste. Mais c'est une indication que je mettrai sur le signalement. C'est entendu, l'affiche portera : « Quinze louis de récompense. » Il vaut mieux préciser le chiffre que de mettre tout simplement « bonne récompense », attendu qu'il y a des ladres qui donnent trente sous... « S'adresser à madame Langoumois, 89, rue des Martyrs. »... Et comme je suis brocanteuse, personne ne s'étonnera que je réclame une chevalière. Maintenant, où penses-tu l'avoir perdue?... en sortant du grand clou de la rue des Blancs-Manteaux?

— Non. En sortant du bureau auxiliaire de la rue Fromentin.

— Je le connais. J'y ai été plus d'une fois... la veille d'une échéance.

— Je ne me suis aperçue de la perte qu'en arrivant chez moi... et alors je me suis rappelé que, dans l'allée du bureau, j'avais examiné les bijoux qu'on venait de me rendre, et que j'avais enveloppés dans une feuille de papier. Probablement, j'ai laissé tomber la bague en mettant l'enveloppe dans ma poche.

— Bon! j'irai d'abord demander aux employés si quelqu'un ne la leur a pas rendue.

— Ce serait une démarche inutile. Les employés auraient reconnu l'objet. Ils avaient pris mon adresse quand je suis venue dégager. Ils m'auraient écrit.

— C'est juste. Je m'en tiendrai aux affiches, mais j'en couvrirai tous les murs de Paris.

— Il ne faut rien exagérer, dit madame de Caronge, qui paraissait embarrassée comme on l'est lorsqu'on veut aborder un sujet délicat, et qu'on ne sait trop comment s'y prendre. Sois active, mais sois prudente. J'ai

des raisons de croire que la bague a été trouvée par quelqu'un qui est capable d'en faire usage pour me nuire.

— Oh! ce serait bien extraordinaire.

— Voici ce qui s'est passé. Le lendemain du jour où je l'ai perdue... de grand matin... j'étais encore au lit... il s'est présenté ici un jeune homme, assez mal habillé. Ce jeune homme a dit à Céline qu'il me rapportait un bijou qui devait m'appartenir, et Céline est venue m'avertir, en le laissant dans l'antichambre. J'ai été fort étonnée, et il y avait de quoi. Comment cet individu avait-il su mon nom et mon adresse? Impossible de le deviner. Sa démarche m'a paru louche. J'ai des ennemis, et je me tiens sur mes gardes. J'ai fait répondre que je ne savais pas ce que cela voulait dire, et que je priais ce monsieur de me laisser en repos. Il est parti d'assez mauvaise humeur.

— Et tu ne l'as pas vu? A ta place, moi, j'aurais regardé par le trou de la serrure.

— Je n'y ai pensé qu'après. J'ai entr'ouvert ma fenêtre pour le voir dans la rue, mais il était déjà loin. J'ai remarqué seulement qu'il était grand et fort.

— En voilà une histoire curieuse!

— Curieuse et instructive. Elle m'a appris que des gens que je ne connais pas s'occupent de moi, et c'est pour cela que je te recommande la prudence... je m'explique, ajouta madame de Caronge, qui s'aperçut que la marchande à la toilette ne comprenait pas très-bien. Il est possible... il est même probable que ce personnage lira les affiches et se présentera chez toi.

— Eh bien! je lui dirai que la bague est à moi, je lui payerai le prix convenu, il me la rendra, et je le congédierai.

— Bon, si cela se passe ainsi. Mais je ne serais pas étonnée qu'il t'adressât des questions... qu'il essayât de tirer de toi des renseignements sur ma personne. En ce cas, je te prie de peser tes paroles et de ne rien laisser échapper qui puisse me compromettre.

— Parbleu! c'est bien simple. Je n'irai pas par quatre chemins. S'il me parle de madame de Caronge, je lui dirai que je ne connais personne de ce nom-là.

— Et s'il te parle de Margot?

— La même chose. Je lui demanderai s'il se fiche de moi ou s'il me prend pour une directrice d'agence de renseignements. Sois tranquille, ma petite Margot, je lui fermerai le bec, de façon à lui ôter l'envie de revenir. Et je te rapporterai ta bague. Maintenant, dis donc...comment la reconnaîtrai-je?... tu m'as dit une améthyste... des armoiries... mais on pourrait me montrer une bague qui ne serait pas la tienne... je connais des brocanteurs très-capables d'en faire fabriquer une en *toc,* sur ce modèle-là, et de me la présenter pour toucher les quinze louis. Je ne veux pas acheter chat en poche; il faut donc que tu m'indiques un signe particulier... comme autrefois sur les passe-ports.

— Tu n'auras qu'à examiner les armes; il y a une couronne de comte au-dessus de l'écusson.

— Comment est-ce fait, une couronne de comte?

— C'est une couronne surmontée de pointes, au bout de chacune desquelles il y a une boule. Sur l'écu, il y a trois aigles avec les ailes ouvertes, et, autour de l'écu, une devise que tu pourras lire en te servant d'une loupe. Cette devise, je ne me la rappelle pas très-bien... je ne me souviens que des derniers mots qui sont : *rien que mon bras.*

— Bon! je les retiendrai, et, avec ça, je suis sûre de ne pas me tromper. Si c'est le jeune homme en question qui m'apporte l'objet, et s'il s'avise de me parler de toi, je lui répondrai que je ne sais pas ce que ça veut dire...

— Et que la bague t'appartient... que tu l'as achetée, il y a très-longtemps... ou plutôt, non... que tu as acheté la reconnaissance du mont-de-piété... Il faut prévoir le cas où il l'aurait trouvée à la porte du bureau de la rue Fromentin.

— C'est compris... et tu peux compter que ce sera fait... et bien fait... tu verras que la mère Langoumois n'est pas une serine, et qu'elle sait s'acquitter proprement d'une mission délicate... à ton service, ma chère Margot. Et, en attendant que tu aies encore besoin de moi, je vais te payer les deux robes et les emporter. Je crois que j'en ai le placement... une grue qui a levé à la Boule-Noire un marchand de bestiaux de la Villette et qui se nippe aux frais de cet imbécile.

— Donne trois louis à Céline et emporte les robes. Je te les laisse au prix que tu m'as offert, mais il est inutile que tu me les payes, puisque, d'un instant à l'autre, tu peux avoir à débourser quinze louis pour la bague. C'est moi, au contraire, qui vais t'en donner cinq.

Cet arrangement très-logique n'arrangeait pas du tout madame Langoumois, qui avait promis à Carnac de lui rapporter un échantillon de l'écriture de madame de Caronge. Et, comme elle avait l'esprit inventif, elle eut tôt fait de trouver un motif plausible pour procéder autrement.

—Non, non, répliqua-t-elle, les affaires sont les affaires, et j'ai oublié de te dire que j'ai un associé... un bailleur de fonds auquel je suis obligée de rendre des comptes.

Je vais te remettre l'argent, et tu vas me signer un reçu.

— Jamais de la vie. Pour deux cents francs, ce n'est pas la peine. Et d'ailleurs de quel nom signerais-je?

— Signe : Marguerite de Caronge. Je sais bien que tu ne t'appelles pas comme ça... mais ce reçu n'est que pour mon associé, et personne autre que lui ne le verra.

— Allons! dit la dame après avoir un peu hésité, *casque* de tes dix louis... pose-les là sur cette table. Je fais tout ce que tu veux, parce que je sais que je puis compter absolument sur toi.

— Pour la bague et pour tout, s'écria la marchande en alignant ses pièces d'or, pendant que Margot écrivait sur une feuille de papier à lettre : « Reçu de madame Langoumois la somme de deux cents francs pour solde du prix de deux robes de soie que je lui ai vendues. »

— Parfait! dit la mère Langoumois, après avoir jeté un coup d'œil sur la quittance qu'elle enfouit dans les profondeurs d'une de ses vastes poches. On t'attend. Je t'ai assez retardée, et je ne veux pas te déranger plus longtemps. Je prends mes cliques et mes claques...

— Et tes robes, ajouta en riant madame de Caronge. Quand te reverrai-je? Je suis toujours chez moi le matin.

— Je reviendrai dans trois ou quatre jours... et même plus tôt, si l'on me rapporte la bague... je vais la faire afficher dès aujourd'hui. D'ailleurs, tu as mon adresse.

Ayant dit, madame Langoumois plia les robes, les jeta sur son bras gauche, prit congé de son ancienne pratique, mit les trois louis dans la main de la femme de chambre qui la reconduisit jusqu'à la porte, et descendit l'escalier en roulant comme une boule.

— J'ai fait une bonne affaire, pensait-elle en se dirigeant vers le square par la rue Neuve-des-Mathurins.

Je vendrai les robes cinq cents *balles*, au bas mot, et elles ne me coûtent rien, puisque Carnac les payera. L'écrit que je vais lui remettre vaut bien ça. Mais j'ai peut-être tort de prendre son parti contre Margot. Je crois bien qu'il y a plus d'argent à gagner avec elle qu'avec lui.

Bah! conclut la grosse marchande, j'ai promis, je tiens... je serai toujours à temps pour me retourner, si je vois que c'est mon avantage.

Carnac fumait sa pipe sur un banc, et du plus loin qu'il aperçut son ambassadrice, il se leva pour venir à sa rencontre.

Il séchait sur pied d'impatience, et le temps lui avait paru très-long, quoique madame Langoumois se fût acquittée lestement de la mission qu'il lui avait confiée.

C'est que la situation était tendue, et que le succès du plan qu'il avait conçu dépendait absolument de la réponse que lui rapporterait la marchande à la toilette.

Si elle avait réussi à se procurer un spécimen de l'écriture de Margot la Balafrée, et si cette écriture était pareille à celle de la lettre dont le nommé Adrien Plantin s'était dessaisi, à son corps défendant, Carnac triomphait.

Il était décidé à aborder carrément la question avec son maître Gerfaut, au lieu de s'en tenir à des insinuations sans preuves qui n'avaient aucune prise sur l'esprit prévenu du père de Camille. Il avait résolu de dénoncer madame de Caronge et d'accuser ensuite Philippe de Charny d'entretenir avec cette coquine des relations intimes. Depuis sa visite au cercle de la Concorde, Carnac était devenu joueur, et il voulait risquer le tout pour le tout, c'est-à-dire convaincre Gerfaut qu'il était

la dupe d'un intrigant, ou se faire fermer à jamais la porte de la maison du boulevard des Batignolles.

— Eh bien? demanda-t-il à madame Langoumois, qui soufflait comme un phoque pour avoir marché trop vite.

— D'abord, mon petit, répliqua la revendeuse, laissez-moi m'asseoir, car je n'en peux plus. Je me suis dépêchée pour vous faire plaisir... vous pouvez bien m'accorder un quart d'heure.

— Deux heures, si vous voulez, m'ame Langoumois.

— Ce ne sera pas si long que ça. J'aperçois là-bas un banc où nous serons très-bien pour causer. Allons-y, et quand j'aurai repris haleine, je vous raconterai un tas de choses qui vous intéresseront.

Le jardin entouré de grilles qui s'étend devant la chapelle expiatoire n'est pas très-fréquenté, même pendant la belle saison. En hiver, et surtout le matin, il n'y a jamais personne. On peut y causer sans craindre d'être dérangé, et ce jour-là, quelques cochers de fiacre dont les voitures stationnaient sur le boulevard Haussmann se trouvaient seuls à portée d'examiner les gens qui s'aventuraient dans le square.

Carnac conduisit madame Langoumois au siége qu'elle avait choisi, et y prit place à côté d'elle.

— J'ai six louis à vous remettre, dit-elle dès qu'ils furent assis. Vous m'en avez confié dix-neuf. Je n'ai pu en dépenser que treize. Ça fait que...

— Gardez le reste, ma chère, interrompit l'élève de la nature. Alors, vous avez acheté...

— Ces robes que vous voyez. Elles me gênent assez, car je n'ai rien pour les envelopper, et me voilà obligée de les porter sur mon bras jusqu'à mon magasin.

— Je vous aiderai, si vous voulez.

— Non. Un homme a l'air trop bête, quand il fait le métier de trottin de couturière. J'aime mieux prendre un *sapin,* et je commence par déposer le paquet sur le dossier du banc.

— Très-bien!... et le reçu?

— Je vous le rapporte. Margot s'est fait tirer l'oreille, mais enfin elle me l'a donné. Une autre que moi ne l'aurait pas eu.

— Alors... madame de Caronge et Margot la Balafrée, c'est la même personne?

— Oh! quant à ça, il n'y a pas le moindre doute. J'ai reconnu Margot du premier coup d'œil... C'est même étonnant comme elle est peu changée! Seulement, elle a engraissé du corps et surtout de la figure, de sorte que la balafre ne se voit presque plus. La chair a repoussé sur les joues, et le creux est comblé. Pour le retrouver, il faudrait le toucher avec les mains. Du reste, madame de Caronge ne nie pas. Elle m'a très-bien reçue, et elle m'a raconté son histoire d'un bout à l'autre.

— Voyons!

— C'est bien ce que je pensais. Margot, ma Margot d'autrefois, battait la *dèche* noire quand elle est partie pour la Russie.

— Ah! vraiment, elle est allée en Russie?

— Comme figurante dans une troupe d'opérette, oui, mon garçon. Elle a levé là-bas un prince très-*calé* et elle l'a lâché, après fortune faite. Elle revient riche, et elle se propose de jouer les grandes dames, après avoir joué longtemps les travestis. Elle a tout ce qu'il faut pour réussir... même le physique de l'emploi. Elle a complétement changé de manières, et dans un salon de

la *haute*, on la prendrait pour une duchesse. Du reste, elle aspire à se marier sérieusement... et, entre nous, si elle se marie, elle fera une grosse *boulette*.

— Se marier! et à qui?

— Elle ne me l'a pas dit. Mais je ne serais pas surprise que ce fût à ce grand blond qui lui a mangé de l'argent dans le temps. Je l'ai rencontré chez elle.

— Et vous lui avez parlé? demanda vivement Carnac.

— Non. Il sortait, au moment où j'entrais, et il ne m'a seulement pas regardée. Margot prétend qu'elle ne s'est pas remise avec lui, mais je n'en crois pas un mot. Autrefois, elle en était folle... et je la connais... les blonds qui ont du chic, c'est son type... et il lui faut quelqu'un qui l'exploite. Et puis, il y a une affaire de bague perdue qui me paraît louche...

— Une bague perdue!... par elle?

— Oui, en sortant du clou de la rue Fromentin. Cette bague appartient à un homme, et Margot ne veut pas qu'on sache qu'elle l'a engagée au mont-de-piété. Alors, elle m'a chargée de la faire afficher, comme si elle était à moi, et de donner quinze louis à celui qui la rapportera. Ainsi, mon petit Carnac, si vous la trouviez, vous n'auriez qu'à passer chez moi.

Carnac, surexcité au plus haut point, buvait les paroles de la marchande à la toilette, et se demandait s'il allait lui exhiber l'anneau qu'il avait dans sa poche.

A la réflexion, il s'abstint. L'heure n'était pas venue, et mieux valait garder cette pièce à conviction jusqu'au jour où il pourrait la montrer utilement.

— Voulez-vous me faire voir le reçu? demanda-t-il.

Madame Langoumois le tira de sa poche et le lui

remit. Il n'eut qu'à y jeter un coup d'œil pour s'assurer que la lettre adressée à feu Plantin était de la même écriture.

— Vous me le laissez? dit-il.

— Naturellement, puisque c'est vous qui avez fourni les fonds. Je vous réserve même une part dans les bénéfices que je ferai sur mon marché, car je compte bien revendre les robes avec un joli profit.

— Je ne veux rien. Et si vous me rendez d'autres services, je vous ferai encore gagner de l'argent.

— Je ne demande pas mieux, mon garçon, seulement... voilà!... Margot ne vaut pas cher, c'est vrai, mais je n'ai jamais eu à me plaindre d'elle, en définitive... et s'il s'agissait de lui jouer un mauvais tour, je n'en serais pas. J'ai bien voulu me prêter à ce que vous me demandiez, parce que vous m'avez dit qu'elle avait une toquade pour vous; mais si je lui ai soutiré deux lignes de son écriture, ce n'est pas pour que vous vous en serviez contre elle.

Carnac n'hésita pas. Qui veut la fin veut les moyens, et le résultat qu'il poursuivait justifiait à ses yeux le mensonge auquel il eut recours afin de ne pas perdre l'alliance de la marchande.

— Je m'en servirai pour aller au rendez-vous qu'elle m'a donné, dit-il. Si vous ne m'aviez pas tiré d'embarras, je ne m'y serais pas risqué. Maintenant, grâce à vous, je suis sûr que c'est elle qui m'a écrit, et je ne manquerai pas l'occasion, car madame de Caronge est la plus belle femme que j'aie jamais vue.

Vous ne lui avez pas parlé de moi?

— Non, je vous avais promis de ne rien dire, et quand je promets, je tiens. D'ailleurs, je ne me suis jamais mêlée

des amourettes de Margot. Elle aime à faire ses affaires elle-même, et moi, je n'ai pas de vocation pour ce métier-là. Si elle a un caprice pour vous, ça la regarde.

Mais je vous conseille de vous méfier du grand blond. Il a un air en dessous qui ne me va pas du tout, et s'il vient à savoir que vous lui avez coupé l'herbe sous le pied, il vous gardera une dent, car je ne crois pas qu'il ait renoncé à Margot. Elle est riche, et il aime ça... très-riche même, et elle ne tient pas à l'argent, pas plus qu'elle n'y tenait autrefois, car elle m'a laissé pour deux cent quarante francs des robes qui en valent bien le double.

Tenez, regardez-moi ça, dit la brocanteuse en étalant celle qui se présenta sous sa main. C'est de la soie gros grain comme on n'en fabrique plus en France, même pour les cocottes. A présent, on veut du bon marché. Celles-ci ont dû être faites sur commande et expédiées en Russie. Presque neuves avec ça. Je parierais qu'elle ne les a pas mises quatre fois. Et elle n'a pas marchandé pour me les donner au prix que je lui ai offert. On voit bien qu'elles ne lui ont rien coûté. Mais ce n'est pas le grand blond qui les a payées, ajouta en riant madame Langoumois.

— Et dire qu'une femme qui a de si belles toilettes va encore danser à l'Élysée-Montmartre! soupira Carnac, qui cherchait un joint pour prendre congé de la grosse marchande.

Il lui tardait de courir chez Gerfaut, maintenant qu'il croyait être armé de toutes pièces pour lui prouver que madame de Caronge était une coquine, et même quelque chose de plus.

Cette preuve ne suffisait pas encore pour atteindre M. de Charny, mais c'était un acheminement.

— J'ai dans l'idée qu'elle n'y retournera pas, répliqua madame Langoumois. C'est une fantaisie qu'elle a voulu se payer une fois; mais si elle s'est mis en tête de se marier, elle va se conduire en conséquence. Elle sait se tenir quand il le faut.

— Je n'en doute pas, dit Carnac, qui se souvenait de la soirée chez madame Stenay. C'est égal... il lui arrive de drôles d'histoires... cette bague qui n'était pas à elle, et qu'elle a mise au clou... on va en police correctionnelle pour moins que ça.

— Elle prétend que c'était la bague d'un de ses premiers amants qui lui en avait fait cadeau et qui est mort, à ce qu'elle m'a dit... un noble... il y a une couronne de comte gravée sur la pierre, et des armes et une devise... j'ai le signalement complet.

— Alors si l'on vous la rapporte, vous n'aurez pas de peine à la reconnaître, murmura le sculpteur, qui entrevoyait la possibilité d'utiliser madame Langoumois pour établir que Philippe de Charny, le fiancé de Camille Gerfaut, avait été et était encore très-probablement l'amant de Margot la Balafrée.

— Je vous en réponds, que je la reconnaîtrai, dit la revendeuse. Mais il faut que j'aille commander les affiches, et je n'ai pas le temps de bavarder. Aidez-moi donc un peu à arranger les robes pour les emporter sans les chiffonner.

L'élève de la nature se mit en devoir de rendre à son alliée ce léger service; mais il n'était pas très-expert dans l'art de plier des étoffes, et il s'y prit assez maladroitement.

— Tiens! s'écria-t-il en maniant une des deux robes, celle-ci est fortement déchirée... il y manque un morceau.

— C'est pourtant vrai, grommela madame Langoumois en examinant la robe. Il y manque même un morceau large comme ma main. Je ne sais pas comment je ne me suis pas aperçue de ça. Si j'avais pris la peine d'y regarder de plus près, j'aurais vu l'accroc, et j'aurais offert cent francs de moins... car voilà une jupe qui n'est plus bonne qu'à faire une doublure. Si c'était de la soie unie, on pourrait encore rassortir... mais, dans tous les magasins de Paris, on ne trouverait pas une étoffe comme celle-là.

— Le fait est que cette robe est complétement abîmée, dit Carnac. Comment diable la dame qui vous l'a vendue s'y est-elle prise pour la mettre dans cet état-là? Il faut qu'elle soit bien peu soigneuse. Margot la Balafrée reparaît sous madame de Caronge. Elle aura traîné cette toilette dans quelque bastringue, et un voyou aura mis le pied exprès sur le bas de la jupe... Voyez! le morceau n'a pas été coupé avec des ciseaux... il a été arraché.

— Oui, et Margot a dû rudement tirer pour se dégager, car l'étoffe est solide... c'est de la soie épaisse... première qualité. Ça n'empêche pas que je suis *refaite*... et vous aussi, mon petit Carnac, puisque nous sommes associés. Voilà ce que c'est que de traiter les affaires au pied levé. Si je n'avais pas craint de vous faire droguer ici trop longtemps, je ne me serais pas tant pressée, et je ne me serais pas laissé mettre dedans... je crois bien que ce n'était pas l'intention de Margot...

— Moi, je suis sûr que non, et elle regrette peut-être déjà de vous avoir livré cette robe déchirée. Mais je ne veux pas que vous perdiez sur votre marché, et je vous achète la loque... je vous l'achète cent francs...

— Je devrais vous prendre au mot, mais vous êtes un ami, et je suis honnête... telle qu'elle est, la robe n'en vaut pas cinquante.

— Ça m'est égal. Je la prends pour ce que je vous ai dit, maman. Je paye et j'emporte... comme à l'hôtel des Ventes, répliqua l'élève de la nature en tirant cinq louis de sa vaste escarcelle et en les fourrant dans la main de la marchande.

— Comme vous voudrez, répondit madame Langoumois, qui était commerçante avant tout. Mais, sapristi! qu'est-ce que vous allez faire de ça?

— Je m'en servirai pour draper un modèle. Ces étoffes lourdes ont des plis superbes. Et puis, ce sera un souvenir de Margot. Si elle venait à apprendre plus tard que je possède une de ses défroques, je lui dirais que je l'ai achetée pour l'amour d'elle. Avec les femmes, ça fait toujours bien dans le paysage.

— Oh! celle-là n'est pas sentimentale pour deux liards.

— Bah! les plus rouées s'y laissent prendre.

— Je croyais que vous teniez à lui cacher que vous me connaissez.

— Tiens! je n'y pensais plus... et je viens de perdre une belle occasion de me taire... mais je vous fais perdre votre temps. Allez commander les affiches pour la bague, ma bonne madame Langoumois. Moi, je m'en vais à mon atelier. Voilà deux jours que je n'y ai mis les pieds, et le patron doit être furieux. Partageons-nous les dépouilles de Margot et filons... chacun de son côté.

— Moi, je vais prendre un fiacre. Quand vous reverra-t-on, mauvais garnement? Vous savez que j'ai toujours du plaisir à causer avec vous.

— Je passerai à votre magasin, peut-être plus tôt que vous ne pensez.

— Quand est-ce que vous avez rendez-vous avec Margot aux Champs-Élysées?

— Samedi soir, répondit Carnac, qui avait assez de mémoire pour se rappeler exactement les mensonges qu'il inventait.

— Eh bien, venez dimanche... Je ne ferme pas boutique les jours fériés, moi... Vous me raconterez comment la première entrevue s'est passée.

— C'est ça. Et vous, maman, vous me direz si l'on vous a rapporté la bague. Marchons toujours d'accord, et nous nous en trouverons bien. L'union fait la force.

Madame Langoumois, d'un signe de tête, approuva cette maxime, et les deux alliés se séparèrent.

La brocanteuse, ravie de sa matinée, se paya une voiture pour rentrer chez elle, et Carnac, la robe de Margot sous le bras, reprit à pied le chemin des hauteurs Batignollaises.

Lui aussi, il était content de sa matinée. Le hasard l'avait servi à souhait, et en moins de deux heures, il avait recueilli contre madame de Caronge plus de preuves qu'il n'en avait pu rassembler depuis trois semaines.

Il touchait au but. Il l'espérait du moins, et il tenait à ne pas perdre un instant pour attaquer de front les ennemis que son maître Gerfaut prenait pour des amis.

Il n'en était plus à lancer des accusations vagues; il revenait chargé de pièces à conviction : la lettre de Margot à Adrien Plantin, de fangeuse mémoire, le reçu qui était de la même écriture que la lettre, et enfin la robe déchirée.

Cette robe, il n'en doutait pas, c'était celle que portait la Balafrée lorsqu'elle avait lancé du vitriol au malheureux Gerfaut; c'était elle qui s'était trouvée prise au moment où cette affreuse coquine avait brusquement fermé la porte de l'allée; la déchirure en faisait foi, et le morceau arraché devait être déposé et catalogué au greffe du palais de justice, depuis le lendemain des deux catastrophes du passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts.

Un rapprochement, une comparaison, et la participation de madame de Caronge à un double crime était démontrée : rapprochement d'étoffes, comparaison d'écritures. Le plus timoré des juges d'intruction n'en pouvait pas demander davantage pour lancer un mandat d'amener, et le jury le plus hésitant aurait condamné sur ces deux expertises.

Carnac se disait tout cela en montant la rue de Rome, qui débouche sur le boulevard extérieur, tout près de la maison du sculpteur; mais plus il approchait du terme de son voyage de retour, et plus il apercevait de difficultés auxquelles il n'avait pas songé d'abord.

Tout son plan était basé sur des vérifications matérielles. L'une de ces vérifications était impraticable pour toute autre personne que le commissaire de police ou le juge instructeur, puisque le fragment qui manquait à la robe de soie gros grain se trouvait enfermé dans une des armoires du greffe; l'autre était impraticable pour Gerfaut. Pour comparer des écritures, il faut y voir clair, et Gerfaut était aveugle.

— Il ne voudra jamais s'en rapporter à mon affirmation, pensait Carnac. Pour le convaincre, il faudrait soumettre la lettre et le reçu à l'examen d'un tiers. Mais

à qui?... à sa fille, c'est impossible... je ne veux pas la désoler... à un étranger? ce serait dangereux... et d'ailleurs, Gerfaut n'a confiance en personne. Je veux être pendu, si je sais comment je vais m'y prendre... et cependant, je suis décidé à en finir aujourd'hui. Allons-y tout de même... je commencerai par louvoyer, et en causant avec le patron, il me viendra peut-être une inspiration. La question est de savoir si je pourrai lui parler sans témoins. Cette canaille de Charny est à poste fixe au salon, et Gerfaut se croit obligé de ne pas le laisser en tête-à-tête avec sa demoiselle... en quoi il n'a pas tort, du reste, car M. le comte est capable de tout. Ma foi! tant pis! s'il y est, je vais envoyer Rose prier le patron de descendre à l'atelier... je lui ferai dire que j'ai besoin de son avis, avant de retoucher le nez du *Volontaire de quatre-vingt-douze.*

La maison avait trois étages, et l'on y entrait par un large corridor qui séparait l'atelier des pièces consacrées à des usages domestiques : la cuisine, l'office et le reste.

On pénétrait dans l'atelier directement par le corridor, — et Carnac prenait toujours ce chemin-là. On y descendait aussi du premier étage, par un escalier intérieur.

Carnac n'y trouva personne. Il s'y attendait un peu, car ce n'était pas encore l'heure où le maître y venait d'habitude donner des conseils à son praticien et, assez souvent, le rabrouer sur sa paresse.

Les réunions qui s'y étaient tenues presque quotidiennement pendant la convalescence de Gerfaut avaient cessé depuis quelque temps. La table sur laquelle Annette Brunier travaillait à ses fleurs était reléguée dans un

coin derrière un rideau, et la poussière s'amassait sur les siéges. Cela sentait l'abandon, et l'on devinait tout de suite que la vie du sculpteur était changée.

Carnac, en entrant, fut un peu surpris de voir qu'on avait fait, le matin même, quelques préparatifs pour recevoir, pas comme autrefois, mais du moins pour donner séance à un modèle payant.

Un fauteuil avait été placé en bon jour, à une certaine distance de celui que devait occuper Gerfaut.

Le baquet à terre glaise était plein, le support était dressé pour un buste, et l'on avait recouvert d'une toile la statue du *Volontaire*.

— Qui diable attend-il donc? murmurait l'élève de la nature, tout en se déshabillant pour endosser son costume de travail. On dirait qu'il a l'intention de se remettre à la besogne. Il n'a pourtant pas retrouvé ses yeux que Margot a brûlés, et, malheureusement, je ne connais pas d'oculiste qui puisse les lui rendre. Est-ce que, par hasard, il compterait sur moi pour pétrir à sa place les traits d'un bourgeois quelconque?

Ma foi! je n'en serais pas fâché. Ça me poserait, et si je me mets en ménage, il faut que je me prépare à gagner ma vie.

Pendant qu'il se livrait à ces réflexions, la porte placée au fond de l'atelier s'ouvrit, et Gerfaut parut, appuyé sur le bras d'une personne que Carnac ne voyait pas souvent, et qu'il n'aimait pas beaucoup, sans trop savoir pourquoi — peut-être parce qu'il ne la connaissait pas assez.

Cette personne était la cousine Brigitte, une grande fille de quarante-cinq ans, sèche comme un échalas et couperosée comme une vieille Anglaise.

Dévouée à Gerfaut qui l'avait tirée de la province où elle végétait en tenant une école, passionnément attachée à Camille qu'elle avait élevée, cette parente pauvre manquait de charme et de souplesse de caractère, mais elle regorgeait de qualités qu'elle s'évertuait à cacher comme d'autres s'efforcent de cacher leurs défauts.

Carnac, à défaut de sympathie, lui accordait son estime, et à peine l'eut-il aperçue, que l'idée lui vint de la prendre pour arbitre dans le procès qu'il allait intenter à madame de Caronge, par-devant M. Tiburce Gerfaut, souverain juge en la cause.

— Bonjour, maître, dit-il en s'avançant. Mademoiselle, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

— Te voilà! lui cria Gerfaut. Parbleu! c'est fort heureux. Je t'ai envoyé chercher partout ce matin, et on ne t'a trouvé nulle part... pas même dans les caboulots où tu passes ta vie.

— Si j'avais pensé que vous aviez besoin de moi...

— Je le crois, que j'en ai besoin! madame Marguerite de Caronge vient poser aujourd'hui à trois heures.

— A trois heures! pensa Carnac. Il est deux heures passées. Je n'ai pas beaucoup de temps devant moi pour démolir Margot dans l'esprit du patron.

Et il reprit tout haut :

— Alors, maître, je vais donc vous remplacer. J'en suis très-fier, mais je vous avoue que ça m'intimide. Je n'ai jamais travaillé que sous votre direction, et je ne suis pas assez sûr de moi.

— Qui est-ce qui te parle de me remplacer? Je vais opérer moi-même... comme un simple photographe... C'est un essai que je veux faire... et madame de Caronge consent à s'y prêter. Je veux savoir si le toucher peut

suppléer à la vue pour connaître les traits d'un modèle et les reproduire avec leur relief et leur expression.

— Comment! maître, sérieusement, vous espérez arriver à un résultat par ce procédé inédit? Vous en avez parlé ici, l'autre jour; mais j'ai cru que vous plaisantiez.

— Je ne plaisante jamais avec les choses de l'art. Je ne réponds pas que je réussirai, mais je tenterai l'expérience.

— Et cette dame se laissera palper la figure?

— Parfaitement. Cette dame est une artiste, et elle me comprend. Elle m'accorde autant de séances qu'il en faudra. Si tu en doutes, tu n'as qu'à lire ce billet que je viens de recevoir, dit Gerfaut en présentant à son élève un papier qu'il tenait à la main.

Carnac le prit avec un empressement bien naturel, et n'eut qu'à y jeter les yeux pour reconnaître que l'écriture était toute pareille à celle du reçu délivré à madame Langoumois, et, par conséquent, à celle de la lettre adressée à feu Plantin.

Le hasard se mettait de son côté, en lui envoyant un complément de preuves qui lui manquait. Gerfaut aurait pu contester à la rigueur l'authenticité de la quittance, qui devait servir de pièce de comparaison; il ne pouvait pas contester l'authenticité d'une lettre que sa cousine venait de décacheter en sa présence et de lui lire d'un bout à l'autre.

Elle était courte, cette lettre. Il n'y avait que ceci :

« Cher maître, je vous abandonne ma tête. Faites-en ce qu'il vous plaira. A trois heures précises, je serai chez vous, et j'y reviendrai jusqu'à ce que mon buste soit achevé. Pas d'étrangers, n'est-ce pas? »

C'était signé : Marguerite de Caronge.

Carnac se garda bien de rendre l'écrit, dont il comptait faire un usage décisif. Il avait les autres dans sa poche, et il venait d'étaler sur un canapé la robe déchirée. Muni de cet arsenal d'armes offensives, il devait vaincre, mais encore fallait-il préparer la victoire en manœuvrant adroitement.

Attaquer de but en blanc la prétendue madame de Caronge, c'eût été gâter une situation excellente. Gerfaut se serait fâché et aurait refusé d'écouter. D'autre part, Carnac ne pouvait pas se passer de la coopération de Brigitte. Il était donc obligé de trouver immédiatement un moyen de la retenir dans l'atelier.

— C'est bien, dit-il. Puisque madame de Caronge y met tant de bonne volonté, j'aurais tort de ne pas croire au succès de la nouvelle méthode. Seulement, je me demande à quoi je pourrai bien vous servir.

— A retoucher, animal! s'écria Gerfaut. Je n'ai pas la prétention d'attraper la ressemblance du premier coup, moi qui suis aveugle. Je me flatte de reproduire les lignes principales du visage, mais je ne me flatte pas d'éviter des erreurs de détail. Tu as des yeux, toi, et tu seras là pour rectifier le modelé, quand je tomberai en défaut.

— Bon! je comprends. Ce sera le contraire de ce que nous faisons habituellement. L'élève corrigera le maître. Le monde renversé, quoi!

— Prépare la terre glaise, bavard. Brigitte, ma chère, aidez-moi donc à ôter mon habit et à passer ma vareuse. Que fait Camille? Où l'avez-vous laissée?

— Dans sa chambre, mon cousin. Elle s'habille, et elle descendra dès qu'elle sera prête, répondit Brigitte. Et,

si vous n'avez plus besoin de moi, je vais aller la rejoindre.

— Êtes-vous assez sauvage! On dirait que vous avez peur de voir madame de Caronge. D'où vous vient cette lubie? C'est la plus aimable et la plus simple des femmes.

— Je ne la connais pas, et je ne tiens pas à la connaître.

— Mais, moi, vous me connaissez, mademoiselle, dit Carnac, et j'espère que je ne vous effraye pas. Vous ne vous figurez pas le plaisir que vous me feriez, si vous vouliez bien rester encore un peu.

— Qu'est-ce qu'il te prend? s'écria Gerfaut, tout surpris de ce gracieux langage auquel son élève n'avait point accoutumé la vieille fille.

— J'ai un service à demander à mademoiselle votre cousine.

— A moi? dit dédaigneusement Brigitte.

— Un renseignement que vous pouvez me fournir, car vous devez savoir les noms des étoffes avec lesquelles on fait les robes des femmes.

— Sans doute... mais... je ne vois pas...

— Vous ne voyez pas cette robe que je viens de poser sur le divan?

— Si, monsieur.

— Eh bien! en quoi est-elle?

— Il me semble que c'est de la soie gros grain. Et après?

Carnac allait répondre et entrer en matière, mais Gerfaut lui coupa la parole en disant :

— Tu apportes des robes ici, maintenant... les défroques des drôlesses que tu fréquentes... tu es cousu à leurs jupes, à ce qu'il paraît. En te conduisant chez madame Stenay, j'espérais que tu prendrais goût

au monde comme il faut. Ah bien, oui! Tu es incurable. Tu n'arriveras jamais à rien. Je m'explique maintenant pourquoi l'on ne t'a pas vu depuis deux jours et pourquoi l'on ne t'a pas trouvé au cabaret. Tu étais chez une gueuse.

— Je m'en vais, dit la pudique Brigitte.

— Mademoiselle, je vous supplie encore une fois de rester, reprit Carnac avec une vivacité qui fit une certaine impression sur la cousine.

Puis, s'adressant à Gerfaut :

— Maître, je vous donne ma parole d'honneur que vous vous trompez absolument. Si vous ne m'avez pas vu, c'est que j'étais occupé de choses sérieuses, et je n'ai pas perdu mon temps, car j'ai aidé à pincer le gredin qui a causé votre malheur... l'homme au brancard...

— Quoi! s'écria le sculpteur, il est arrêté!...

— Non. Il est mort. La police le traquait. Elle avait découvert son domicile. Il a essayé de se sauver par les toits. Je me trouvais par hasard dans la maison. Je l'ai poursuivi... J'ai joué à cache-cache avec lui autour d'un tuyau de cheminée... et pendant qu'il cherchait à m'échapper, le pied lui a manqué. Il est tombé dans la rue, et il s'est tué sur le coup.

— Il n'a eu que ce qu'il méritait, dit à demi-voix Brigitte.

— Parbleu! je ne le plains pas, s'écria Gerfaut, mais ce n'est pas à lui que j'en voulais le plus, il a aidé à commettre un assassinat. Ça regardait la police, la justice, tout ce qu'on voudra, mais ça ne me regardait pas. Tandis que l'autre... la malheureuse créature qui m'a brûlé les yeux... c'est elle qu'il aurait fallu arrêter.

— Malheureusement, elle ne l'est pas encore, soupira Carnac.

— Et sans doute elle ne le sera jamais. Ces policiers sont stupides. Ils avaient pourtant des indices. Ils savaient que ce n'était pas une rôdeuse de barrière, puisqu'elle portait une robe de soie... Ils ont trouvé, m'a dit le commissaire, un morceau de cette robe pris dans la porte qu'elle a refermée, après m'avoir jeté le vitriol.

— Son complice, celui qui s'est brisé la tête sur le pavé, était un chenapan de bas étage. Tout indique donc qu'elle l'avait payé pour la débarrasser du cadavre que vous l'avez aidé à porter.

— Oui, la vraie coupable, c'est elle... et c'est d'elle que j'aurais voulu me venger... Ah! si je n'étais pas aveugle, j'aurais bien su la trouver, moi, et, si j'avais pu mettre la main sur elle, je ne serais pas allé chercher des sergents de ville pour la mener en prison.

— Vous l'y auriez menée vous-même?

— Non. J'aurais eu du plaisir à l'étrangler... après lui avoir arraché les yeux... la peine du talion.

Gerfaut, en parlant ainsi, tremblait de colère, et sa physionomie, ordinairement très-calme, avait pris une expression effrayante.

On voyait bien qu'il aurait, le cas échéant, fait ce qu'il disait.

— Il n'est pas impossible qu'on la retrouve, dit lentement Carnac.

Son maître était au point où il voulait l'amener, et le moment était venu de frapper le grand coup.

— Qu'en sais-tu? lui demanda brusquement Gerfaut.

— J'ai en ma possession une lettre qu'elle a écrite à ce misérable qui s'est cassé le cou.

— La belle avance! elle n'a pas mis, je suppose, son nom et son adresse au bas de cette lettre.

— Elle l'a signée : Margot... et ce n'est pas une indication suffisante. Mais si l'on parvenait à reconnaître l'écriture...

— Tu es fou.

— Non, maître, je ne suis pas fou. La voici, cette lettre, et si je me suis permis de prier mademoiselle Brigitte de rester, c'est que je voulais lui demander de vous la lire... puisque vous êtes hors d'état de le faire.

— A quoi bon?... mais n'importe! Lisez tout haut, ma chère cousine.

Brigitte prit le pli que l'élève de Gerfaut lui tendait et lut :

« Adrien, mon vieux complice, la présente est pour te faire savoir que tout va bien. Je me suis tirée des pattes de la *rousse;* toi aussi, et on ne nous embêtera plus. L'imbécile qui est revenu fourrer son nez dans l'allée n'y a vu que du feu, c'est le cas de le dire, car je lui ai brûlé les *quinquets*. Tu peux dormir tranquille et *rigoler* avec l'argent que je t'aboulerai jeudi à l'Élysée. Viens-y en Clodoche avec les petits *camaraux* d'autrefois. On se réunira... pas à la maison mortuaire, mais tout près... chez le *mastroquet* au coin de la rue Houdon. Tâche seulement, quand tu auras la *douille,* de te procurer un domicile convenable, à seule fin de ne plus coucher dans les garnis où les *roussins* pourraient te *piger.* »

— Quel style! c'est répugnant, murmura l'ancienne institutrice. La femme qui a écrit cela vit assurément dans la fange. Et ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il me semble avoir déjà vu son écriture.

— Vous l'avez vue, mademoiselle, dit Carnac, vous venez de la voir, et il ne tient qu'à vous de la revoir.

Prenez la peine d'examiner ce billet que le maître m'a remis en entrant... et de comparer.

— Ah! mon Dieu! s'écria Brigitte. C'est la même écriture.

— Absolument la même. On n'a pas cherché à la déguiser, et il est impossible de s'y tromper. Il n'y a de différence que dans la signature. La lettre adressée au vieux complice est signée : Margot, un petit nom d'amitié ; la lettre adressée à M. Gerfaut...

— A moi? que dis-tu là? interrompit le père de Camille.

— Je dis la vérité, maître. Demandez plutôt à votre cousine.

— Celle qui vous est adressée est signée : Marguerite de Caronge, dit Brigitte, sans hésiter.

— Marguerite de Caronge! s'écria Gerfaut. C'est impossible.

— Maître, répliqua l'élève de la nature, vous venez d'entendre mademoiselle Brigitte. Elle déclare que les deux lettres sont de la même écriture... et ce n'est pas moi qui le lui fais dire.

— Vous vous entendez pour me tromper.

— Mon cousin, dit aigrement Brigitte, voilà un reproche que je ne puis pas accepter. Permettez que je me retire... vous vous expliquerez avec monsieur.

— Mademoiselle, je vous supplie de rester, reprit Carnac. Sans vous, je ne parviendrais pas à convaincre M. Gerfaut que cette femme est une coquine de la pire espèce... et il y va du bonheur de mademoiselle Camille.

— Laisse ma fille en repos... elle n'a rien à démêler avec madame de Caronge.

— Plus que vous ne pensez, maître...

— Assez! Des calomnies ne sont pas des preuves. Prouve-moi que cette dame a écrit à ce scélérat.

— Interrogez mademoiselle Brigitte, puisque malheureusement vous ne pouvez pas comparer la lettre avec le billet que vous avez reçu.

— La lettre et le billet sont de la même main, c'est évident, murmura la cousine.

— Vous n'en savez rien, dit rageusement Gerfaut. Il y a des gens qui imitent toutes les écritures. On a pu contrefaire celle de madame de Caronge.

— Dans quel but? Le nommé Plantin ignorait que vous connaissiez cette soi-disant artiste, et il n'a pas pu deviner avant de mourir qu'elle vous écrirait aujourd'hui.

— Tu ne me persuaderas jamais que madame de Caronge écrit en argot... la *rousse*... les *roussins*... la *douille*... le *mastroquet*... elle ne sait pas ce que c'est.

— Vous vous trompez, maître. Margot parle couramment la langue des voleurs. J'en suis sûr, car je l'ai entendue, pendant toute une nuit, se servir des termes qui vous choquent... et même d'autres bien plus forts.

— Margot! qu'est-ce que tu me chantes là? Il s'agit de madame de Caronge.

— Margot est le diminutif de Marguerite. Madame de Caronge a une existence en partie double. C'est une ancienne drôlesse qui a fait fortune en Russie par des moyens... déshonnêtes, et qui, tout en posant pour la vertu, n'a pas renoncé à s'amuser. Peu de jours avant le concert qu'elle a donné chez madame de Stenay, je l'ai rencontrée au bal de l'Élysée-Montmartre, où elle dan-

sait un cancan effréné avec d'ignobles chenapans qu'elle avait amenés.

— Est-ce possible! murmura Brigitte.

— Des preuves! cria Gerfaut. Des preuves, ou je te chasse.

— J'en ai les mains pleines, répondit Carnac, sans s'émouvoir. Vous n'avez pas oublié Graindorge, le sergent de ville, qui vous a ramené chez vous après l'accident. Eh bien! le jour où il est venu ici, à l'atelier, madame de Caronge y était. Il l'a parfaitement reconnue pour l'avoir vue jadis dans les bastringues où on l'appelait Margot la Balafrée.

— Allons donc! il l'aurait dit.

— Il n'a pas osé le dire tout haut, mais il me l'a dit, à moi, tout bas. Et je l'ai retrouvé le soir même à l'Élysée, où nous avons assisté tous les deux aux ébats de Margot. Cette fois, il a été complétement fixé.

— Va me le chercher. Nous verrons s'il osera affirmer devant... moi et devant madame de Caronge.

— Il l'aurait affirmé sans hésiter. Malheureusement, il est mort.

— Lui aussi! comme ça se trouve! dit ironiquement Gerfaut. Tu avais déniché deux témoins contre cette dame, et voilà qu'ils disparaissent tous les deux en même temps.

— En même temps, c'est le mot, car ce pauvre Graindorge a été précipité du haut du toit par ce scélérat de Plantin que nous poursuivions et qui a dégringolé lui-même un instant après.

Je ne puis donc le mettre en présence de votre madame de Caronge, mais je puis vous indiquer un trait auquel vous reconnaîtrez qu'elle et Margot la Balafrée

ne font qu'une seule et même personne. Margot avait été marquée au visage par un de ses amants qui jouait facilement du couteau. La chanteuse porte encore une balafre à la joue.

— Ce n'est pas vrai. Camille l'aurait vue.

— La cicatrice n'est plus très-apparente, et la dame se farde pour la cacher; mais elle existe, et vous avez un moyen bien simple de vous en assurer, puisqu'elle veut bien se laisser palper la figure. Cherchez avec vos doigts le sillon creusé dans la chair. Vous le trouverez, j'en réponds.

— Ce ne serait pas encore une preuve. Tu ne réfléchis pas que, si madame de Caronge était intéressée à dissimuler cette marque, elle ne me permettrait pas de la toucher.

— Elle tient à vous être agréable... vous avez tellement insisté pour faire son buste... et d'ailleurs elle ignore que vous êtes informé de l'accident arrivé à Margot, puisqu'elle doit croire que vous n'avez jamais entendu parler de Margot. Essayez toujours, maître.

— J'essayerai, dit Gerfaut, après un court silence. Mais je te promets que si je ne trouve rien, tu pourras chercher un autre atelier, car tu ne remettras plus les pieds ici.

— Là-dessus, je suis tranquille, maître. Faites l'expérience. Le résultat sera concluant.

— Mais non, il ne le sera pas. Comment veux-tu que je croie que madame de Caronge était la complice d'un assassin, et qu'elle m'a, de sa propre main, brûlé les yeux? Si elle avait fait cela, elle ne serait jamais venue chez moi... et surtout, elle n'y reviendrait pas, car le jour de sa première visite, elle a entendu raconter tout

au long par ce Graindorge ma triste aventure. Elle m'éviterait, au lieu de me rechercher.

— Elle a ses raisons pour fréquenter votre maison, répondit Carnac sans s'expliquer davantage.

Il lui semblait encore prématuré de mettre en cause M. de Charny.

— Mais, reprit-il, si la lettre que mademoiselle Brigitte vient de vous lire ne suffit pas pour vous convaincre, j'ai autre chose à lui montrer.

Ce disant, il exhiba un nouveau papier et le remit à la cousine

— J'abuse de votre complaisance, mademoiselle, dit-il, mais j'espère que vous ne refuserez pas de lire à haute voix ce petit écrit.

La vieille fille ne se fit pas prier. Elle commençait à prendre parti contre cette belle dame qu'elle détestait, sans l'avoir jamais vue, d'instinct.

— Ah! dit-elle, c'est encore de la même main; seulement, ce n'est pas une lettre.

« Reçu de madame Langoumois la somme de deux cents francs pour solde du prix de deux robes de soie que je lui ai vendues », lut Brigitte.

— Bon! et la signature?

— C'est signé : Marguerite de Caronge, comme le billet adressé à mon cousin.

— Qu'est-ce que ça veut dire? s'écria Gerfaut, impatienté. Est-ce que madame de Caronge n'est pas libre de vendre ses robes, lorsqu'elles ne lui plaisent plus? Et qu'est-ce encore que cette madame Langoumois?

— Maître, madame Langoumois est une marchande à la toilette que je connais depuis longtemps et qui a beaucoup connu autrefois Margot la Balafrée. Je savais

qu'elle l'avait connue, et j'ai profité de cette circonstance pour m'assurer que Margot se faisait appeler maintenant madame de Caronge. J'ai prié la mère Langoumois de se présenter chez cette dame, rue d'Anjou, sans lui parler de moi, bien entendu, et au cas où elle reconnaîtrait son ancienne pratique Margot, de tâcher de me rapporter deux lignes de son écriture. J'avais déjà la lettre adressée à Plantin, et je voulais me procurer une pièce de comparaison.

— Un agent de police n'aurait pas fait mieux. Je n'aurais jamais cru ça de toi. Eh bien, qu'est-il arrivé?

— Il est arrivé que la mère Langoumois s'est jetée dans les bras de madame de Caronge, qui n'a fait aucune difficulté pour rentrer en relation avec une personne obligeante à laquelle jadis elle avait eu recours plus d'une fois.

— Si je pensais que ce fût vrai...

— Madame Langoumois vous le dira, quand vous voudrez. Elle n'est pas morte, celle-là. Elle demeure rue des Martyrs, et elle tient boutique sur le boulevard Rochechouart. Elle doit être en ce moment chez elle ou à son magasin. Voulez-vous que j'aille vous la chercher? Justement, vous attendez madame de Caronge. Vous assisteriez à une scène curieuse... et édifiante.

Gerfaut se taisait. Son visage s'assombrissait de plus en plus. Évidemment, les discours de son élève agissaient sur son esprit, et il commençait à douter de l'impeccabilité de madame de Caronge.

— Non, dit-il enfin. Je ne veux pas de scènes dans la maison de ma fille. Mais, quand je serai sûr que cette femme est coupable...

— Vous allez en être sûr, interrompit Carnac. Je ne vous

ai pas tout dit. Vous venez de me rappeler tout à l'heure qu'en pénétrant dans l'allée où se tenait l'infâme créature qui vous a aveuglé, le commissaire de police a trouvé, pris dans la porte, un lambeau de robe de soie...

— Oui. Eh bien?

— Mademoiselle, reprit Carnac, voulez-vous avoir la bonté d'examiner la robe que j'ai posée sur ce divan?

Brigitte la déplia et dit :

— Il y manque un morceau... et ce morceau a été arraché.

— Eh bien, maître, cette robe est une des deux que madame de Caronge a vendues ce matin à la mère Langoumois. Vous n'en pouvez pas douter. Vous venez d'entendre lire le reçu.

— Ainsi, murmura Brigitte indignée et consternée, c'est de la main de cette femme que vous avez reçu du vitriol dans les yeux, et vous l'admettez chez vous!... et vous souffrez que votre fille lui parle!

Gerfaut, pâle comme un mort, tremblait de colère, une colère qu'il s'efforçait de contenir, mais qui ne pouvait tarder à éclater.

— Que ne la livrez-vous à la justice? reprit la vieille cousine.

— Pour que tout Paris sache que je la recevais, pour que mon nom soit mêlé à des débats de cour d'assises!... Jamais!

— Alors, vous voulez que ses crimes restent impunis? Vous me permettrez de vous dire que c'est insensé. J'espère bien du moins qu'elle n'entrera plus ici... Vous ne répondez pas?... Je comprends, et comme je ne veux pas me rencontrer avec elle, je m'en vais.

— Allez, répondit Gerfaut d'un air égaré. Faites-moi

le plaisir de ne pas quitter ma fille, jusqu'à ce que je remonte, et de ne pas lui dire un mot de ce que vous avez entendu.

Dès que Gerfaut se trouva seul avec son élève, il lui dit d'un ton bref et saccadé :

— J'ai changé d'avis. Il faut en finir. Va me chercher cette madame Langoumois.

— Ah! maître, vous ne doutez donc plus! s'écria Carnac. Oui, je vais la chercher... et je la ramènerai avec moi...

— Cours donc! qu'attends-tu? Cette misérable va arriver... et la séance ne sera pas longue, car la nuit vient de bonne heure... je ne veux pas qu'elle parte avant que je l'aie confrontée avec...

Le bruit d'une porte qu'on ouvrait interrompit la phrase, et la voix douce de Marguerite de Caronge demanda doucement :

— Peut-on entrer?

Ce fut presque un coup de théâtre que l'apparition de cette femme, et pourtant Gerfaut et Carnac savaient tous les deux qu'elle allait venir. Ils l'attendaient. Tout était préparé pour ébaucher son buste, par le procédé nouveau que le sculpteur aveugle rêvait d'inaugurer ce jour-là.

Mais les révélations de Carnac avaient fortement modifié la situation. Le maître était furieux, l'élève était anxieux, et ils ne songeaient guère à manier la terre glaise.

La comédie tournait au drame.

Cependant, Marguerite était entrée, sans attendre la permission qu'elle n'avait demandée que pour la forme. Elle s'avançait, la tête haute et le sourire sur les lèvres,

plus belle et plus fière que jamais, en toilette presque tapageuse; armée en guerre, pour tout dire en un mot.

Elle fronça imperceptiblement le sourcil en apercevant Carnac, qu'elle favorisa pourtant d'un salut protecteur, et elle vint droit à Gerfaut, qui se tenait debout, appuyé sur une canne dont il était obligé de se servir depuis qu'il avait perdu la vue.

— Excusez-moi, cher maître, dit-elle en lui prenant la main. J'aurais dû me faire annoncer, et je me permets de vous surprendre. Je me proposais d'abord de monter chez mademoiselle Gerfaut; mais lorsque j'ai vu la porte de votre atelier, je n'ai pas pu résister au désir qui m'a pris de vous dire bonjour en passant.

— Vous avez bien fait, répondit brusquement le père de Camille. Les jours, en cette saison, sont très-courts, et une première séance prend toujours beaucoup de temps. Nous pouvons commencer tout de suite.

— Je ne demande pas mieux, à condition que vous m'accorderez dix minutes de repos pour aller embrasser votre charmante fille.

— Ma fille n'est pas encore habillée.

— Oh! entre femmes, cela importe peu. Et d'ailleurs, j'ai noté exprès pour elle un air russe, et je le lui apporte.

— Vous le lui remettrez tout à l'heure... pendant que mon élève ira chercher un outil qui nous est indispensable. Je vais, en attendant, prendre une idée de vos traits, que je ne puis malheureusement pas voir. Asseyez-vous, je vous prie.

— Très-volontiers. Je vous appartiens, vous le savez, car je vous l'ai écrit, et je suppose que vous avez reçu ma lettre.

— Je viens de la recevoir à l'instant. Carnac! montre à madame comment elle doit se placer.

— Les indications de monsieur ne seront pas de trop, car n'ayant jamais posé, même pour mon portrait, je suis très-inexpérimentée.

— Madame, c'est tout ce qu'il y a de plus simple, dit Carnac. Vous pourrez même bouger tant qu'il vous plaira... ici, ce n'est pas comme chez les photographes. Veuillez seulement prendre une position naturelle. Le dos bien appuyé; une main sur le bras du fauteuil, la tête de trois quarts et légèrement relevée.

— Dois-je ôter mon chapeau?

— Pas encore, répondit Gerfaut. Il ne s'agit que d'une exploration préalable du visage. Plus tard, je m'occuperai des cheveux. Aujourd'hui, j'essayerai seulement de saisir l'ensemble.

— Vous ne sauriez imaginer combien je suis curieuse de vous voir opérer. Ce sera un véritable tour de force... qui fera le plus grand honneur à votre talent, et je suis ravie de me prêter à cet intéressant essai.

Gerfaut, conduit par son praticien, s'approcha lentement et, sans lâcher sa canne, qu'il tenait de la main gauche, commença à promener sa main droite sur la figure de madame de Caronge, qui crut devoir tressaillir et pousser des petits cris nerveux.

— Vous fais-je mal? demanda le maître d'une voix sourde.

— Pas du tout. Seulement, je suis très-chatouilleuse. Eh bien, que pensez-vous de mon nez? Vous devez vous apercevoir qu'il n'est pas grec.

— Il n'en a que plus de caractère, et je suis certain maintenant de reproduire exactement sa forme... le front

a des méplats très-accusés... la bouche a du relief... c'est ce qu'il faut en sculpture... l'oreille est d'une petitesse remarquable et admirablement bien faite... les joues sont pleines sans être bouffies... j'attraperai la ressemblance, j'en suis sûr... d'autant plus sûr que vous avez, madame, un signe particulier que je n'oublierai pas en modelant... je sens là, sous mes doigts, une dépression profonde.

— C'est le résultat d'une chute que j'ai faite dans ma première enfance. La cicatrice était très-marquée autrefois, mais je me flatte qu'on ne la voit presque plus... et il me paraît inutile de l'indiquer sur mon buste.

N'est-ce pas, monsieur, qu'elle ne me défigure pas? ajouta madame de Caronge, en s'adressant à Carnac.

Cette question imprévue troubla un peu l'élève de la nature, qui observait la physionomie de son maître et qui se demandait avec inquiétude comment cette scène bizarre allait finir. Il répondit cependant :

— Je vous jure, madame, que je ne me suis jamais aperçu qu'elle existait.

— Donc, M. Gerfaut peut fort bien n'en tenir aucun compte, sans s'exposer au reproche de m'avoir flattée, reprit vivement la dame.

— A quoi bon? murmura le père de Camille. Je l'ai touchée... j'ai constaté qu'elle y est... Un artiste ne doit rien négliger... Mais cela me suffit.

— Alors, l'exploration est terminée?

— Complètement. Carnac va me préparer la terre glaise et courir chez le camarade auquel il a prêté son ébauchoir. Si vous tenez à voir ma fille, c'est le moment.

— Certes, oui, j'y tiens... et j'espère même qu'elle assistera à la grande séance qui va commencer, aussitôt après ma visite là-haut.

— Non pas. Je m'y oppose formellement. Camille me gênerait... et puis, je la connais... le spectacle que je lui donnerais, en essayant de travailler à tâtons, lui rapellerait mon malheur... et je veux lui épargner une cruelle émotion. J'entends qu'elle reste chez elle. Je vous prie de le lui dire de ma part, et je compte que vous reviendrez seule... Carnac ne sera pas absent plus d'un quart d'heure...

— Comme il vous plaira, monsieur, répondit madame de Caronge, en regardant alternativement le maître et l'élève.

Le maître ne pouvait pas la voir; l'élève devina sans peine qu'elle se méfiait, depuis que Gerfaut avait découvert la balafre.

— Il ne sait pas comme elle est fine, pensait Carnac. Il a trop insisté, et je ne serais pas étonné qu'elle lui glissât entre les doigts. Il n'y aurait que demi-mal, si elle disparaissait. Nous serions débarrassés d'elle. Mais je crois que le patron ne se tiendrait pas pour vengé. Il a sa figure de bois... c'est signe qu'il rage en dedans, et il me fait l'effet de méditer un mauvais coup.

Cependant madame de Caronge ne se pressait pas de monter chez mademoiselle Gerfaut. Elle tournait dans l'atelier en feignant d'examiner les tapisseries pendues aux murs, les objets d'art posés sur des dressoirs et les vieux bahuts empilés dans les coins.

Ses yeux devaient fatalement tomber sur le divan où s'étalait la robe déchirée. Elle aperçut cette pièce accusatrice, et elle la reconnut sans doute, car elle changea de visage, mais elle resta maîtresse d'elle-même, et au lieu de s'exclamer ou de questionner, elle se contenta de lancer à Carnac un regard qu'il soutint assez mal.

— Allons! pensa-t-il, me voilà pris. Elle sait à quoi s'en tenir, et nous ne la pincerons pas. C'est ma faute. J'aurais dû, pendant qu'elle causait avec Gerfaut, cacher la jupe ou l'enlever. Je n'y ai pas songé.

— Cher monsieur, dit tranquillement la dame, puis-je passer par les petites entrées? L'escalier qui conduit à l'appartement de mademoiselle Camille est là-bas, je crois.

— La porte au bout de l'atelier, répondit Gerfaut. Je vais vous accompagner jusque-là, madame... Ton bras, Carnac.

Carnac s'empressa d'obéir, et ils arrivèrent tous les trois en même temps à la porte de communication.

— N'allez pas plus loin, monsieur, dit madame de Caronge. Je trouverai fort bien mon chemin toute seule.

— Au besoin, la femme de chambre de ma fille vous l'indiquerait. Vous la rencontrerez au premier étage.

— Très-bien. Je n'ai garde d'oublier vos recommandations. Je ne m'attarderai pas chez mademoiselle Camille, et je reviendrai seule.

Sur cette promesse, elle ouvrit et elle disparut dans l'escalier.

Gerfaut, resté seul avec Carnac, posa sa main sur l'épaule de son élève et lui dit ce seul mot :

— Pars!

— Vous voulez que j'aille chercher madame Langoumois, n'est-ce pas, maître? C'est bien ce qu'il y a de mieux à faire pour achever de confondre Margot. Seulement, si vous vous en tenez à la confrontation, ça ne servira pas à grand'chose. Margot niera et décampera. Vous n'entendrez plus jamais parler d'elle. Est-ce là ce que vous voulez?

— Non... mais pars.

— Alors, il y aura un épilogue?... vous êtes décidé à faire avertir le commissaire de police et à lui livrer madame de Caronge?... on l'arrêtera dans votre atelier ou dans la chambre de mademoiselle Camille?...

— Non .. va-t'en... je ne veux pas que tu sois là...

— Il a perdu la tête, se dit Carnac, et si je pouvais l'empêcher de commettre une sottise...

— Pars donc! lui cria Gerfaut, qui ne se possédait plus.

— Je pars, maître; mais il me faudra un certain temps pour ramener la mère Langoumois, et il ne m'est pas démontré que Margot attendra mon retour. Je me suis aperçu qu'elle a de la méfiance, et je ne serais pas surpris qu'elle profitât de mon absence pour filer.

— Il faut l'en empêcher. Ferme au dehors la porte de la maison et mets la clef dans ta poche... Ah! ferme aussi en dehors la porte qui donne dans le corridor et ôte la clef... je ne veux pas que cette femme entre ou sorte par là...

— Très-bien. Ce sera fait... et Margot ne s'échappera pas... elle est venue se jeter dans la souricière... elle y restera... et nous allons rire tout à l'heure, quand je vais la mettre face à face avec sa marchande à la toilette.

A bientôt, maître. Laissez-moi seulement vous conduire à votre fauteuil.

— Non .. j'ai ma canne... j'irai bien tout seul... disparais!

Carnac n'osa plus insister... Il sentait que les instants étaient précieux, et il n'aspirait qu'à en finir avec la Balafrée.

Gerfaut, immobile, l'entendit s'éloigner, écouta le

bruit de la clef tournant dans la serrure, le coup sourd du battant de la porte de la rue qui se fermait, et quand ce fut fini :

— Je vais la tuer, dit-il en grinçant des dents.

Il s'adossa au mur, tout contre la porte de l'escalier et du côté où elle s'ouvrait ; il prit à deux mains la canne qui lui servait à se diriger, quand il était seul. Il en tira une lame d'épée courte et pointue comme un stylet, assura la poignée dans sa main droite et attendit, le bras levé, prêt à frapper.

C'était un type que ce Gerfaut, une nature à part, et même un caractère, ce qui est infiniment plus rare.

La sculpture est assurément le plus pur et le plus noble de tous les arts; le plus ancien aussi. Les Grecs nous l'ont léguée et sont restés nos maîtres. Mais la sculpture est en même temps un métier manuel. Il y faut des artisans robustes. Michel-Ange bûchait le marbre comme un simple tailleur de pierres.

Gerfaut était né fruste, violent, presque grossier. La vie de Paris, et surtout la vie avec une femme adorée, l'avaient assoupli, discipliné, façonné ; mais, au fond, Gerfaut était toujours le même homme, entêté, emporté, extrême en toutes choses, et dans certaines circonstances, le manœuvre reparaissait sous l'artiste.

Il accordait sa confiance sans discernement et il s'engouait du premier venu ; mais quand il s'apercevait qu'on l'avait trompé, la réaction était terrible.

Il avait cru à madame de Caronge. Il croyait encore à Philippe de Charny. Mais il venait d'apprendre que madame de Caronge n'était qu'une gueuse criminelle, et il ne songeait plus qu'à se venger de la misérable créature qu'il lui avait crevé les yeux.

La police, la justice, les lois répressives, il n'en avait que faire. Il voulait se venger de sa propre main, comme un ouvrier rosse sa femme infidèle au lieu de recourir aux tribunaux pour se séparer d'elle. Il avait jugé Margot, il l'avait condamnée, et il tenait à l'exécuter lui-même.

Peu lui importait maintenant le scandale. Il ne se préoccupait pas des conséquences du meurtre qu'il allait commettre. Il ne pensait plus à sa fille. Il avait soif du sang de la Balafrée. Pourvu qu'il la tuât, il lui était indifférent d'aller en prison et de comparaître devant douze jurés probes et libres qui abusent souvent des circonstances atténuantes pour épargner des scélérats, mais qui ne les accordent pas toujours aux accusés dignes d'indulgence.

Et, aussitôt sa résolution prise, il s'était mis en mesure d'agir avec une énergie implacable.

Pour frapper sûrement, il fallait qu'il fût seul. Un témoin aurait arrêté son bras. Il fallait aussi que la condamnée vînt s'offrir à ses coups, car il était hors d'état de l'atteindre. Un aveugle ne peut pas courir après un ennemi qui y voit clair.

Il avait donc commencé par renvoyer Carnac. Le prétexte pour l'éloigner était tout trouvé. Puis il s'était posté près de la porte de l'escalier intérieur.

Il savait bien que Margot ne pouvait rentrer que par là, puisque Carnac avait emporté la clef de la porte qui donnait sur le corridor. Et il avait eu soin de recommander à madame de Caronge de ne pas s'attarder chez Camille et de ne pas la ramener avec elle.

Le piége était bien tendu, et Margot devait forcément s'y jeter.

La main gauche appuyée contre le battant afin d'être averti par la poussée du dedans que le battant allait s'ouvrir, le tronçon d'épée bien assujetti dans la main droite, Gerfaut attendait, immobile comme la statue de Némésis, déesse de la vengeance.

Si le bon Carnac, qui courait en ce moment sur le boulevard de Clichy, avait pu voir son cher maître dans cette attitude menaçante, il aurait vite rebroussé chemin pour tâcher d'empêcher un malheur dont il envisageait les suites avec une lucidité parfaite.

Il voulait bien qu'on chassât Margot et qu'on l'envoyât, comme on dit vulgairement, se faire pendre ailleurs. Au besoin même, il se serait chargé de la remettre entre les mains du commissaire, estimant qu'après tout, on a toujours le droit de démasquer une coquine. Mais il aurait jugé qu'en la frappant lui-même pour éviter de figurer dans une cause célèbre, Gerfaut eût imité le légendaire Gribouille qui se jetait dans la rivière afin de ne pas être mouillé par la pluie.

Malheureusement, Carnac n'était pas là. Il avait pris ses jambes à son cou, et il cherchait un fiacre pour ramener plus vite la providentielle madame Langoumois.

Il avait bien eu quelque soupçon du sinistre projet que ruminait le père de Camille, mais il croyait ce projet irréalisable, et il se réjouissait par avance d'assister à la scène entre la Balafrée et la marchande à la toilette. Il comptait même profiter de la confusion de Margot pour lui arracher, devant Gerfaut, l'aveu de ses accointances, et peut-être de sa complicité avec le comte de Charny.

Gerfaut attendait toujours, et son cœur ne faiblissait pas. Il attendit vingt minutes, sans qu'aucun bruit

l'avertit que la victime approchait du sacrificateur prêt à frapper.

Le jour baissait déjà, et l'atelier silencieux s'emplissait d'ombre.

Enfin, l'aveugle entendit un pas de l'autre côté de la porte, un pas léger. Une femme descendait l'escalier sans trop se presser.

— C'est elle! murmura-t-il. L'infâme va mourir.

Dix secondes après, la porte s'ouvrit lentement. Gerfaut, qui la tenait, sentit la pression, s'effaça un peu pour laisser à Margot le temps d'arriver à sa portée, étendit le bras gauche, saisit d'abord une épaule vêtue de soie, puis un cou nu qu'il étreignit avec force pour empêcher la condamnée de crier, et frappa de la main droite, en pleine poitrine.

Le coup fut si violent que la femme s'affaissa sur elle-même, et dès qu'il l'eût lâchée, tomba sans pousser un soupir.

Elle vint rouler aux pieds du meurtrier, qui ne put s'empêcher de tressaillir, au contact de ce corps inanimé.

— Morte la bête, mort le venin! dit-il, en jetant loin de lui l'arme ensanglantée.

Il lui sembla alors qu'il se réveillait d'un sommeil troublé par un épouvantable cauchemar. La raison lui revint, et il eut conscience de ses actes. Il avait tué dans un accès de fièvre, sans savoir ce qu'il faisait, pour obéir à une impulsion plus forte que sa volonté. Il avait horreur de lui-même, et il n'osait ni bouger, ni appeler. La peur le clouait sur place et étouffait sa voix.

— Assassin! pensait-il en frissonnant, je suis un assassin!... oui, un assassin, car j'ai préparé le guet-apens... je l'ai attendue lâchement, derrière une porte... et je

262104B

l'ai égorgée sans lui permettre d'invoquer ma pitié... de chercher à se justifier. J'ai cru qu'elle était coupable... qui sait si je ne me suis pas trompé?... Carnac m'a donné des preuves, mais les ai-je pesées?... ai-je pris le temps de m'éclairer?... non, j'ai agi comme un fou furieux .. et si elle était innocente?... si Carnac avait menti?... ou si seulement il s'était laissé prendre à des apparences?... je serais le dernier des misérables, et je n'aurais plus qu'à me tuer pour épargner à Camille la honte d'avoir son père au bagne. Et ma mort ne la sauverait pas du déshonneur... on saurait ce qui s'est passé ici... elle serait toujours la fille d'un assassin.

Ah! maudit soit l'homme qui m'a excité contre cette malheureuse!... maudit! trois fois maudit!

Gerfaut avait été obligé de s'adosser à la muraille pour se soutenir. Ses jambes se dérobaient sous lui.

Le silence profond qui s'était fait dans l'atelier l'oppressait. Il croyait sentir une odeur de sang, et il n'avait plus ses yeux pour se diriger, pour s'éloigner de ce cadavre qui gisait tout près de lui.

Il n'osait pas remuer, de crainte de le heurter.

— Et que faire? se demandait-il accablé. Carnac va revenir avec cette marchande, et ils me trouveront debout à côté d'une femme que j'ai tuée... Carnac se tairait, mais la marchande parlera... elle ira chercher les sergents de ville qui m'arrêteront sous les yeux de ma fille... Comment me débarrasser de ce corps?... je ne peux même pas le fuir... je suis aveugle. Appeler?... non, jamais!... Camille viendrait... elle mourrait de terreur en me voyant... je dois avoir du sang après les mains... si je pouvais devenir fou!... Non, je pense, je raisonne... et alors même que je serais fou, personne ne le croirait...

on dirait que je simule la folie pour sauver ma tête...

Et il dit entre ses dents :

— Ma tête!... ah! je devrais la briser contre ce mur.

Il l'aurait fait peut-être, mais une idée traversa tout à coup son cerveau troublé.

— Si cette femme n'était pas morte?... J'ai frappé de toute ma force, mais la pointe de l'épée a pu glisser sur une côte... ou pénétrer sans toucher le cœur... La malheureuse n'est peut-être qu'évanouie. Et je la laisse là sans la secourir!... alors qu'un médecin pourrait la rappeler à la vie... Ah! je serais un monstre, si je n'essayais pas de la sauver.

Il s'agenouilla, et il avança la main pour toucher le corps et s'assurer que la vie ne l'avait pas complétement abandonné. Mais la seule pensée de ce contact le bouleversait; sa main tremblait, et il fut obligé de s'y reprendre à deux fois.

Enfin, il eut le courage de la poser sur l'épaule de sa victime, et il crut sentir à travers la robe un reste de chaleur.

— Où ai-je frappé? murmura-t-il. Je ne me souviens plus... Ah! c'est à la poitrine... Je la tenais par le cou, et elle se présentait de face,.. La lame a pu rencontrer le busc du corset... Non, il m'a semblé qu'elle entrait profondément.

Il se mit à palper ce sein qu'il avait troué, et il poussa un cri de terreur en retirant sa main qui venait de se poser sur une large plaque de sang.

— Je ne pourrai jamais, dit-il tout bas. Le cœur me manquerait. Je vais essayer de monter l'escalier... j'appellerai Brigitte... je l'enverrai ici... elle fera ce que je n'ose pas faire...

Il essaya de se relever; mais en cherchant à s'étayer de sa main gauche pour se remettre sur pied, il toucha le visage de la femme, et un souffle passa sur ses doigts.

— Elle respire encore! s'écria-t-il. C'est le râle de l'agonie peut-être... mais non, je l'entendrais... la vie n'est pas éteinte... je puis m'en assurer mieux en touchant les tempes... là, il n'y a pas de sang, puisque la blessure est à la poitrine...

Enhardi par ce raisonnement et encouragé par ce premier succès, Gerfaut essaya de relever la tête couchée sur le côté, et en exécutant ce mouvement, il passa involontairement la main sur la figure de la blessée.

— C'est étrange! pensait l'artiste, qui une demi-heure auparavant avait palpé le visage de Margot. Je ne reconnais pas la forme des traits... Je me trompe sans doute... et je vais trouver la cicatrice...

Et une seconde après, il s'écria :

— La cicatrice n'y est pas. Ce n'est pas madame de Caronge!... Oh! mon Dieu, qui donc ai-je tué?

Gerfaut, glacé d'horreur, restait immobile, penché sur ce corps qu'il n'osait plus toucher, et qu'il ne pouvait pas voir, puisqu'il était aveugle.

Il n'avait ni la force de se relever, ni le courage d'appeler. Il souhaitait de mourir, et s'il avait eu à sa portée l'arme qu'il venait de jeter à travers l'atelier, il se serait frappé au cœur.

— Je me suis trompé, murmurait-il, pour tâcher de se rassurer; il est impossible que ce ne soit pas cette femme... elle seule a pu entrer ici par cette porte. Brigitte m'a déclaré en partant qu'elle ne reviendrait pas, et je lui ai défendu de laisser descendre Camille. J'ai

mal cherché... la cicatrice doit y être... je vais la trouver... il faut que je la trouve...

Il avança en tremblant la main qui avait frappé, et cette main rencontra la tête de la victime... Elle se posa sur les cheveux, des cheveux fins et bouclés que la chute avait mis en désordre.

— Ce n'est pas elle, dit-il d'une voix sourde. Elle avait un chapeau... je me souviens qu'elle m'a demandé si elle devait l'ôter... et je lui ai répondu que c'était inutile... il faudrait donc qu'elle l'eût ôté là-haut. Et puis... ces cheveux, il me semble que ce n'est pas la première fois que je les touche... Ils sont soyeux, et ils s'enroulent autour de mes doigts comme ceux de... ah! mon Dieu, si c'était...

A ce moment, un bruit de clef tournant dans une serrure le fit tressaillir. Quelqu'un ouvrait la porte du corridor.

— C'est Carnac qui amène cette marchande à la toilette, pensa Gerfaut. Je suis perdu, mais du moins il va me dire qui j'ai tué.

C'était bien Carnac, mais Carnac était seul.

— Maître, dit-il en entrant, je n'ai pas trouvé la mère Langoumois. Elle n'était pas chez elle, et elle n'était pas non plus à son magasin. Alors, sachant que vous m'attendiez, je...

L'élève de la nature s'arrêta au milieu de ses explications. Il venait d'apercevoir son maître agenouillé devant une femme étendue sur le dos, au bout de l'atelier.

— Sacrebleu! qu'est-ce que c'est que ça? dit-il en courant à lui.

Et à peine arrivé près de Gerfaut, il s'écria :

— Mademoiselle Camille inondée de sang!... blessée!... morte peut-être!

— Camille! tu as dit Camille? demanda le malheureux père.

— Oui, balbutia Carnac. Que s'est-il donc passé?

— J'ai tué ma fille! sanglota Gerfaut.

— Vous!

— Moi. Je voulais tuer cette infâme créature. Je guettais son retour. Une femme s'est présentée... j'ai frappé.

— Et c'est votre fille qui a reçu le coup... espérons qu'il n'est pas mortel. Otez-vous de là et laissez-moi faire, dit Carnac en repoussant son maître, qui serait tombé à la renverse, s'il n'eût rencontré le mur pour se soutenir.

Il y resta adossé, anéanti par la douleur, pendant que son élève se jetait à genoux.

— Elle a été atteinte à la poitrine, murmura-t-il, en palpant le corps étendu sur le plancher; la blessure est un peu au-dessous de la clavicule... C'est bien grave... mais la plaie a beaucoup saigné, et c'est bon signe... Voyons le cœur... je le sens... il bat encore... tout espoir n'est pas perdu...

— Elle vit! s'écria Gerfaut. Ah! je ne méritais pas la grâce que Dieu me fait. Cours chercher un médecin.

— Tout à l'heure! répondit Carnac, qui n'avait pas perdu la tête. Votre fille ne peut pas rester là. Aidez-moi d'abord à la porter dans son lit... non... j'oublie que vous n'y voyez plus... vous me gêneriez au lieu de m'aider... je vais la porter tout seul... tâchez seulement de vous relever, d'ouvrir la porte et de monter devant moi.

Gerfaut n'était pas en état de discuter. Il se remit péniblement sur pied, il attira à lui le battant que la

pauvre Camille n'avait pas eu le temps de refermer avant de tomber, il s'accrocha à la rampe, et il se traîna comme il put jusqu'au premier étage, pendant que Carnac enlevait la jeune fille dans ses bras et s'engageait dans l'escalier, à la suite de son maître.

Rose, la femme de chambre, était occupée à épousseter les meubles dans le salon, et l'on peut croire qu'elle se récria lorsqu'elle aperçut ce lugubre cortége.

— Mademoiselle vient de faire une chute, lui dit vivement Carnac; elle a perdu connaissance, mais ce ne sera rien Où est mademoiselle Brigitte?

— Dans sa chambre, monsieur. Mais...

— Elle est seule?

— Oui, monsieur.

— Allez la prier de descendre, et ne bougez pas de l'antichambre. S'il venait quelqu'un, vous répondriez que monsieur est sorti avec mademoiselle, et qu'ils ne recevront personne aujourd'hui.

Rose obéit sans comprendre, et dès qu'elle eut disparu :

— Accrochez-vous à ma vareuse, maître. Je sais où est la chambre de votre fille, et je vais l'y porter.

Gerfaut obéit aussi. Pour la première fois de sa vie, il subissait l'ascendant de son élève, parce qu'il sentait confusément que cet énergique et prévoyant garçon agissait comme il fallait agir dans la situation critique où ce malheureux coup d'épée les avait mis tous.

Carnac, avec des précautions infinies, coucha sur son lit de jeune fille mademoiselle Gerfaut, toujours évanouie, et quand ce fut fait :

— Maître, reprit-il, vous ne tenez pas, je suppose, à aller en prison?

— Je veux sauver Camille, s'écria Gerfaut. Le reste m'importe peu.

— Si vous consentez à vous en rapporter à moi, nous la sauverons, et personne ne saura que vous avez failli la tuer.

Et comme Brigitte entrait tout effarée :

— Mademoiselle, lui dit Carnac d'un ton ferme, contenez-vous, je vous en supplie. Pas de cris, pas de bruit, et pas un mot aux domestiques. M. Gerfaut a frappé sa fille en croyant frapper une autre personne. Elle est dangereusement blessée, mais elle peut en revenir. Un de mes amis, qui est médecin, m'a accompagné jusqu'à la porte de cette maison, et je sais où le trouver. Je vais le chercher, et je vous le ramènerai d'ici à dix minutes. Je réponds de sa discrétion, et je compte sur vous pour empêcher que personne connaisse la vérité. Il faut que tout le monde croie qu'il s'agit d'un simple accident. Vous avez compris?

— Oui, mais...

— Madame de Caronge est partie, n'est-ce pas?

— Madame de Caronge! J'ignorais qu'elle fût venue.

— Alors, vous ne l'avez pas vue?

— Non, monsieur. Elle n'a pas vu Camille qui était avec moi et que je n'ai quittée qu'au moment où, malgré mes observations, elle est descendue à l'atelier.

— C'est fort heureux, et c'est tout ce que je voulais savoir. Je pars et je reviens. Calmez M. Gerfaut, et tâchez de garder votre sang-froid.

Ces recommandations n'était pas inutiles, car la gouvernante avait les larmes aux yeux, et Gerfaut, courbé sur sa fille, se lamentait avec des éclats de voix.

Carnac se précipita hors de la chambre et de là dans le corridor.

— Ah! la gueuse, disait-il entre ses dents, elle a flairé le danger, et elle a manœuvré comme une coquine émérite... qu'elle est. Elle a fait semblant de monter chez Camille, et une fois arrivée en haut, au lieu d'entrer, elle a filé par l'autre escalier, pendant que je bavardais avec le patron. Quand j'ai fermé la porte de la rue, Margot était déjà loin. Et elle ne reviendra pas s'y faire prendre. Nous en voilà débarrassés, mais c'est un peu tard, si Camille ne s'en tire pas... et je crains fort qu'elle ne s'en tire pas... Le coup a presque traversé la poitrine... Les aveugles, c'est comme les sourds... ça tape dur... il est enragé, ce père Gerfaut... Si j'avais prévu que la colère le pousserait à essayer de tuer Margot, séance tenante, c'est moi qui ne lui aurait rien dit! Le voilà dans de jolis draps maintenant. Enfin, j'ai eu une fameuse chance de rencontrer mon vieux copain Buzançais. Il est de première force, quoiqu'il n'ait pas de clientèle, et il se taira si je lui demande de se taire. Un autre médecin se croirait obligé d'aller faire sa déclaration au commissaire de police.

Pourvu qu'il n'ait pas fini de boire son bock!... Non... Il aime à flâner en sirotant de la bière, et s'il a fini le premier, il en aura demandé un second.

Carnac ne se trompait pas. Son ami était encore attablé devant la porte d'un petit café du boulevard des Batignolles, à cent pas de la maison de Gerfaut.

Ce docteur aussi savant qu'inoccupé avait bien la tête la plus étrange qu'on pût rêver; une bouche rabelaisienne, un nez de vigneron bourguignon, un front énorme, et au-dessus de ce masque bizarre une forêt de cheveux tellement crépus et tellement épais qu'il lui était impossible de mettre un couvre-chef quelconque. Il por-

tait, pour la forme, une casquette accrochée à un bouton de son paletot.

— Vite! lui dit Carnac en jetant une pièce de vingt sous sur le guéridon en tôle. Deux bocks, c'est soixante centimes. Le reste sera pour le garçon. Debout, Esculape de Montmartre. Je t'ai trouvé une malade... si tu la guéris, ta fortune est faite.

— Présent! répondit Buzançais, en se levant. Qu'est-ce qu'elle a, cette malade?... une pleurésie?... une esquinancie?... une...

— Elle a un coup d'épée dans le torse.

— Tiens! elle s'est battue en duel. Une femme! c'est drôle.

— Non, ce n'est pas drôle du tout. C'est son père qui l'a blessée.

— Son père! oh! oh! la famille des Atrides, alors... une tragédie antique.

— Pas du tout. Ce père l'a prise pour une autre.

— Il faut qu'il soit rudement myope.

— Il est aveugle. C'est Tiburce Gerfaut, mon maître...

— Fallait donc le dire. Tu m'as conté cette histoire de vitriol...

— Eh bien! le coup d'épée est la suite du vitriol. Je t'expliquerai ça. Mais tu comprends que si tu bavardais, on accuserait tout bonnement Gerfaut d'avoir assassiné sa fille, et ça pourrait le mener loin.

— Je serai muet comme un poisson, et en me taisant, je ne ferai que mon devoir. Le secret professionnel est obligatoire, mon bon!

— Alors, je puis compter sur toi?

— Pour le silence, oui. Pour la guérison, je te répondrai quand j'aurai vu le sujet. A-t-elle beaucoup saigné, ta blessée?

— Énormément.

— Alors, il y a de l'espoir... parce que, vois-tu, mon petit, quand l'hémorrhagie se produit en dedans, c'est une affaire réglée.

L'élève de la nature et son ami le docteur causaient en marchant au pas accéléré, et ils étaient arrivés à la porte du petit hôtel habité par Gerfaut.

— Si l'enfant guérit, la convalescence sera-t-elle longue? demanda Carnac.

— Un mois, deux mois, trois mois, ça dépend, répondit Buzançais.

— Bon! le mariage est manqué. Enfoncé, monsieur le comte!

— Qu'est-ce que tu dis?

— Rien. Entre, mon vieux. On nous attend là-haut, répliqua l'apprenti sculpteur en poussant son ami dans le corridor.

III

C'est une opinion très-répandue que, dans les maladies graves, le sort d'un malade se décide le neuvième jour. C'est même une date réglementaire pour les relevailles, car on lit sur certaines enseignes de sages-femmes prenant des pensionnaires : « L'accouchement et les neuf jours. »

Or, il y a neuf jours que Camille Gerfaut est tombée sous l'épée de son père, et le docteur Bnzançais ne s'est pas encore prononcé.

Il la soigne avec un zèle ardent. Pendant les quarante-huit heures qui ont suivi le fatal événement, il ne l'a pas quittée une minute, et il passe encore près d'elle une nuit sur deux.

Carnac et Brigitte le remplacent lorsqu'il prend quelque repos.

Gerfaut est toujours là, mais il n'est bon à rien. Un aveugle ne peut pas faire ce que ferait l'infirmier le plus maladroit.

Gerfaut, désespéré, se renferme dans un silence farouche. Il reste immobile et muet, près du lit, écoutant le faible souffle qui s'échappe des lèvres de la blessée, attendant une parole qu'elle ne prononce pas et se demandant si elle lui a pardonné.

Buzançais a défendu à Camille de dire un seul mot jusqu'à nouvel ordre.

Camille ne peut s'exprimer que par signes, et les signes, son père ne les voit pas.

Carnac les voit, lui ; il peut lire dans les yeux de la jeune fille, et il devine ce que cherchent ses regards inquiets.

Personne d'étranger à la maison n'y est entré depuis la catastrophe.

La consigne donnée par le docteur a été rigoureusement exécutée. L'élève de la nature a veillé à ce qu'elle le fût.

Brigitte est de la famille. Les deux filles de service sont dévouées, et Carnac leur a fait la leçon.

A tous ceux qui se présentent, on répond que mademoiselle Gerfaut a été victime d'un accident très-grave ; une chute dans l'atelier de son père du haut d'une échelle où elle était montée pour accrocher un tableau. Et l'on ajoute que les médecins, ayant reconnu que la plus légère émotion pouvait la tuer, interdisent les visites de la façon la plus absolue.

On dit : les médecins, afin qu'on croie que ceux qui ont soigné le père, soignent aussi la fille.

Et à ceux qui insistent, en demandant à voir Gerfaut, on déclare que Gerfaut a juré de ne parler à qui que ce soit jusqu'à ce que Camille soit hors de danger.

C'est ce qu'on a signifié, dès le lendemain de l'événement, à M. de Charny, qui ne s'est pas tenu pour battu, car il revient tous les jours prendre des nouvelles de sa fiancée.

Rose, la femme de chambre, ne l'aime pas et le reçoit assez mal.

Il a écrit à Gerfaut, mais Gerfaut ne peut pas lire, et

c'est la cousine Brigitte qui a décacheté la lettre et qui s'est abstenue d'y répondre, après avoir consulté Carnac, qu'elle a appris à estimer.

M. de Charny doit penser que les sentiments de son futur beau-père ont changé, puisqu'il n'est plus question du mariage conclu, et cependant il ne se décourage pas. Il croit ou feint de croire que la cérémonie n'est que retardée par un cas de force majeure.

Marcel Brunier et sa sœur viennent aussi chaque jour, et, à eux, Jean Carnac répond lui-même. Il les rassure, il leur promet que Camille les recevra aussitôt qu'elle sera entrée en convalescence. Mais il n'a pas pu leur dire la vérité. C'est un secret qui ne lui appartient pas, et qu'il n'a pas le droit de leur confier.

Jeanne Plantin s'est présentée plusieurs fois. Carnac est descendu tout exprès pour lui parler, pour lui payer largement l'ouvrage qu'elle rapportait et pour lui faire une nouvelle commande au nom de mademoiselle Gerfaut. Il lui a annoncé qu'elle était veuve, et il l'a engagée à aller dire au commissaire de police tout ce qu'elle sait sur le passé de son ignoble mari.

On a dû éconduire aussi madame Stenay, qui a fait, à la porte, une scène d'attendrissement devant la femme de chambre, et qui voulait à toute force embrasser sa chère Camille et son ami Gerfaut.

Rose a été inflexible, et, pour l'amie de Margot, Carnac n'a pas pris la peine de se déranger.

Il n'y a que madame de Caronge qui n'ait pas donné signe de vie. Carnac s'y attendait, mais il se demande si elle a quelque soupçon du terrible drame où elle a failli jouer le rôle de victime, et il voudrait bien savoir ce qu'elle est devenue.

Le temps lui a manqué pour s'en informer. Retenu près de mademoiselle Gerfaut, il a fort négligé madame Langoumois, qui s'étonne sans doute de ne pas le voir, et il ignore si elle est retournée chez Margot.

Il sait qu'elle a tenu parole à son ancienne pratique, car il a lu sur tous les murs du quartier des affiches promettant trois cents francs de récompense à qui rapportera une chevalière en or, ornée d'une améthyste. Mais il est bien sûr que personne ne l'a rapportée, puisqu'elle est encore dans sa poche.

Étant donné la situation nouvelle qu'a créée un tragique événement, il n'est pas très-pressé de se servir de cette pièce à conviction. C'est une arme qu'il garde pour le cas où le comte de Charny rentrerait en ligne comme prétendant à la main de mademoiselle Gerfaut.

En ce moment, ce gentilhomme suspect n'est plus à craindre, et Margot paraît être hors de combat.

Mais le neuvième jour est arrivé, et Carnac a le pressentiment que, pour lui comme pour la blessée, ce jour sera décisif.

Il est midi. Buzançais vient d'arriver. C'est son heure; Gerfaut, Carnac et la cousine Brigitte l'attendaient dans la chambre de Camille. Mais il a l'air plus solennel que de coutume, et il ne leur a encore rien dit.

Il est allé droit au lit de la blessée, il l'a aidée à se mettre sur son séant, et il a commencé à l'ausculter.

C'est évidemment un arrêt qu'il va prononcer, un arrêt définitif et sans appel, car il multiplie les auscultations, et, après chaque expérience, il se recueille un instant avant d'appliquer son oreille à une autre place.

On n'entend que sa voix, scandant les mots traditionnels:

— Respirez... bien!... encore!... Maintenant, toussez un peu!

Camille se prête docilement à cette exploration de sa poitrine, et obéit, sans se plaindre, aux commandements du docteur.

L'examen se prolongeait, et elle ne paraissait ni fatiguée ni inquiète. Mais l'anxiété des témoins de cette scène clinique était à son comble. Ils n'osaient pas souffler.

Gerfaut ne voyait pas, mais il écoutait, et les percussions que le médecin répétait à chaque instant remuaient profondément le cœur de ce père coupable.

Il songeait à la lugubre matinée où il avait conduit sa femme au cimetière, et il lui semblait entendre clouer le cercueil de sa fille.

Enfin, l'impassible Buzançais replaça doucement sur l'oreiller la tête de la blessée, se redressa, passa sa main dans ses cheveux crépus — c'était son tic — et dit d'une voix caverneuse qu'il prenait volontiers quand le cas était grave :

— Mademoiselle, avez-vous du courage?

Gerfaut pâlit et fit un effort pour se lever. Il voulait fermer la bouche à ce bourreau qui allait annoncer à Camille qu'elle était perdue.

— Tais-toi, malheureux! cria Carnac, indigné.

— Mademoiselle, reprit Buzançais imperturbable, je vous demande cela parce que je suis sûr que vous vous trouvez très-bien dans votre lit et parce qu'il va falloir le quitter.

— Comment! s'écrièrent à la fois le maître et l'élève.

— Mademoiselle est guérie, dit tranquillement le docteur.

— Guérie!... est-ce possible? murmura Gerfaut.

— Mais, oui. Il faut toujours qu'on meure ou qu'on guérisse. Eh bien, mademoiselle ne mourra pas. La lésion interne est cicatrisée. Le poumon droit, qui avait été atteint, fonctionne normalement, et je ne vois plus aucun accident à redouter.

Voilà ce que c'est que d'être jeune et d'avoir un bon sang. Je n'y suis pour rien. La nature a tout fait.

— Vous me jurez qu'elle vivra?

— Comment? si elle vivra! mais, avant quinze jours, elle se promènera aux Champs-Élysées... en voiture, par exemple! Il ne faut pas que mademoiselle se fatigue dans les premiers temps de sa convalescence. Mais je l'autorise à se lever dès aujourd'hui. Je l'y engage même...

Gerfaut était debout. Il saisit Buzançais et faillit l'étouffer en le pressant sur son cœur.

— Vingt mille francs... cent mille francs... tout ce que je possède est à vous, criait ce père affolé de joie.

— Pardon, cher monsieur, dit en riant le docteur, vous me semblez n'avoir aucune notion de l'arithmétique. Dix visites à cent sous font cinquante francs. Ajoutez-y, si vous voulez, un supplément de cent francs pour les nuits passées, et encore, non... ce serait trop.

— Prenez, je vous en supplie, murmura Gerfaut.

Et il fit si bien qu'il réussit à fourrer dans la poche de Buzançais un petit portefeuille qu'il tira de la sienne.

— Assez! Buzançais! tu nous ennuies, dit Carnac, qui trouvait déplacée cette lutte de générosité près du lit d'une ressuscitée.

Buzançais allait continuer à se défendre, mais Camille lui demanda d'une voix faible :

— Me permettez-vous de parler?

— Certainement, mademoiselle... à condition que vous

ne parlerez pas trop. Votre état exige encore des ménagements.

— Je puis du moins vous dire que je vous dois la vie et que je ne l'oublierai jamais, reprit la jeune fille en lui tendant la main.

Le docteur chevelu se permit d'y mettre un baiser et dit :

— Maintenant, j'espère que vous n'aurez plus jamais besoin de moi comme médecin; mais si vous voulez de Jacques Buzançais pour ami, il est à vous.

Camille, en souriant, lui fit signe de s'écarter, et dit :

— Père, viens m'embrasser. Le docteur ne s'y oppose pas.

Gerfaut se pencha sur elle et l'embrassa en sanglotant.

— Tu me pardonnes donc? murmura-t-il.

— Veux-tu bien te taire! répondit tout bas la jeune fille.

— Les émotions trop vives sont défendues, cria Buzançais.

— Remettez-vous, maître, appuya Carnac, et asseyez-vous.

— Oui, père, assieds-toi, reprit Camille. Et fais-moi le plaisir de me répondre. J'ai une foule de questions à t'adresser. Et d'abord, donne-moi des nouvelles de nos amis. Tu ne leur as pas permis de me voir.

— Je me suis conformé à l'ordonnance du docteur, balbutia Gerfaut.

— Bon! mais tu peux bien me dire s'ils se sont informés de moi... Je suis sûre que M. de Charny est venu...

— Nous y voilà! pensa Carnac. Elle est guérie du coup d'épée, mais pas de sa toquade pour cet intrigant.

— M. de Charny est venu plusieurs fois, répondit Gerfaut, avec un certain embarras. Je crois même qu'il est venu à peu près tous les jours.

— J'en étais sûre, soupira Camille. Et... tu ne l'as pas reçu.

— C'était impossible. Le docteur interdisait les visites.

— Qu'a-t-on dit à M. de Charny?

— Que tu avais fait une chute dont les conséquences pouvaient être mortelles... car tu as failli mourir, ma pauvre enfant.

— Je le sais; mais je sais aussi que je ne mourrai pas. J'ai la parole de M. Buzançais. Il m'a garanti que je vivrais. Je vivrai donc... et je puis bien maintenant recevoir mes amis.

Le médecin chevelu eut l'idée de regarder Carnac, avant de répondre, et il lut dans ses yeux la réponse qu'il fallait faire.

— Mademoiselle, commença-t-il sans hésiter, vous êtes sauvée, je vous l'ai dit, et je ne m'en dédis pas. Mais c'est à condition que vous serez raisonnable. La convalescence n'est qu'un acheminement vers la santé, et la moindre agitation pourrait vous arrêter en route. Attendez, pour reprendre vos habitudes, que vous soyez complétement rétablie. Ce ne sera pas long.

— Mais, docteur, vous m'avez permis de parler. Qu'importe que je parle à mon père ou à une autre personne?

— Rien... si cette personne vous est indifférente. Est-ce le cas?

Camille rougit et balbutia :

— Si elle m'était indifférente, je ne tiendrais pas tant à la voir.

— Alors, je m'oppose absolument à l'entrevue. Les

émotions vous sont interdites jusqu'à nouvel ordre. Provisoirement, je vous prie de les remettre à quinzaine... Voulez-vous que j'écrive cette prescription sur une ordonnance? Je chargerai monsieur votre père de veiller à ce qu'elle soit exécutée.

— C'est inutile... je me résigne, murmura Camille.

— Je n'attendais pas moins de votre sagesse. Et maintenant, mademoiselle, comme vous allez vous lever, je vais vous quitter. Je vous laisse en bonnes mains, et je reviendrai demain voir comment vous allez. Je vous préviens seulement que si vous commettiez une imprudence, je m'en apercevrais dès ma prochaine visite.

Sur cette conclusion comminatoire, Buzançais agita sa casquette attachée à un bouton de sa redingote — c'était sa manière de saluer — secoua vigoureusement la main de Gerfaut, et tourna les talons.

— Maître, dit Carnac, si vous n'avez plus besoin de moi, je vais faire un tour sur le boulevard avec mon camarade.

— Va, mon garçon, et reviens quand tu voudras, répliqua Gerfaut. Aujourd'hui, c'est fête pour tout le monde.

L'élève de la nature ne se le fit pas répéter deux fois. Il emboîta le pas au docteur, et ils sortirent ensemble de la maison.

— Tu es content, lui dit Buzançais, dès qu'ils furent dehors; ils sont contents, là-haut, mais je suis encore le plus content de tous.

— Tu as, parbleu! bien le droit de te féliciter, répliqua distraitement Carnac. Tu as fait une cure merveilleuse.

— Bah! le premier interne venu en aurait fait tout autant. Il ne s'agit pas de ça. Mais la guérison de cette fillette me tire une fameuse épine du pied.

— Oui, tu t'es attaché à elle, et...

— Que tu es bête! Pas plus à elle qu'aux autres. Un malade est un sujet. Tant mieux s'il s'en tire... et s'il *claque,* tant pis. Si je passais ma vie à pleurer tous ceux qui sont morts entre mes mains, je serais depuis longtemps changé en fontaine Wallace. Mais si l'affaire de la demoiselle avait mal tourné, je me serais trouvé dans un *fichu* cas.

— Pourquoi?

— Comment! tu ne comprends pas que le médecin préposé à la constatation des décès aurait rédigé un rapport... il aurait déclaré que cette petite avait succombé aux suites d'une blessure produite par un instrument aigu... plaie pénétrante de la poitrine... lésion de la plèvre et du lobe supérieur du poumon droit... je te fais grâce du reste. La justice, qui est une vieille curieuse, aurait voulu savoir qui a porté ce coup-là. Elle aurait découvert que c'est papa Gerfaut; ce sculpteur aurait passé un vilain quart d'heure, et l'on m'aurait cherché noise pour n'avoir pas averti les autorités constituées.

— Bon! et le fameux secret professionnel?

— C'est bien ce que j'aurais allégué pour ma défense, mais on m'aurait embêté tout de même. Aussi, je me réjouis autant et plus que toi que l'enfant soit sur pied. Si les gens qui l'entourent sont discrets, cette sotte histoire ne transpirera pas.

— Je l'espère bien. Et te voilà riche, mon vieux.

— Tiens! c'est vrai, le papa a tenu à me couvrir d'or... je n'y songeais plus. Il aurait pu s'en dispenser. J'aurais volontiers soigné pour rien la fille de ton patron. Voyons donc un peu ce qu'il a fourré dans ma poche, ce nabab... un billet de mille francs!... c'est trop... dix fois trop... il est fou!

— Non, il est millionnaire, et il adore sa fille. Il te donnera davantage quand la guérison sera définitive.

— Je ne veux rien de plus, et du diable si je sais que faire de tant d'argent.

— Tu t'achèteras un habit noir et un mobilier. Mais maintenant que tu as guéri Camille d'un coup d'épée, si tu pouvais m'aider à la guérir d'un certain comte de Charny...

— Charny! répéta Buzançais. Il me semble que je connais ce nom-là.

— Parbleu! oui, tu connais ce nom-là, s'écria Carnac. Gerfaut et sa fille viennent de le prononcer devant toi. Ils se le renvoyaient comme on se renvoie un volant sur une raquette.

— Je m'en souviens très-bien, dit Buzançais. J'ai même parfaitement compris, à tes clignements d'yeux, que tu souhaitais qu'on fermât la porte à ce monsieur, et j'ai formulé mon ordonnance au gré de tes désirs. Qu'est-ce que c'est que ce bonhomme-là?... un amoureux de la petite?

— Oui... pour le bon motif.

— Eh bien, alors... si c'est pour le bon motif?... tu n'as pas la prétention d'empêcher cette enfant de se marier.

— Avec un autre, non. Mais avec M. de Charny...

— Tu t'y opposes. Il m'a paru cependant que le père Gerfaut y consentait. Il s'est presque excusé de ne pas l'avoir reçu.

— Malheureusement, oui, il y a consenti. Et Camille est toquée du comte. Elle devait l'épouser la semaine prochaine.

— Je me charge de l'en empêcher. Un médecin a le droit de gouverner despotiquement ses malades, et celle-ci m'appartient.

Je ne signerai qu'à bon escient son exeat matrimonial. Mais quel intérêt as-tu à l'empêcher de se présenter devant M. le maire?

— Aucun. Je te prie de croire que je ne suis pas jaloux d'elle... et ça pour une bonne raison, c'est que je suis fortement épris d'une jeune personne de ses amies qui sera ma femme, quand elle voudra.

— Comment! *tu quoque!* toi aussi! toi, Carnac, qui as toujours eu horreur des collages!

— Pas du collage légitime. Mais il ne s'agit pas de moi, pour le moment. J'aime beaucoup le père Gerfaut, et je suis tout dévoué à sa fille. Or, j'ai de fortes raisons de croire que le beau Charny n'est qu'un simple gredin, malgré son titre et son *chic*.

— Ça s'est vu, dit philosophiquement le docteur chevelu.

— Souvent. Et ça se verra encore. Si je te disais que je soupçonne ce noble seigneur d'être l'amant et le complice de la Margot que Gerfaut voulait tuer quand il a frappé Camille?...

— Son amant... ce ne serait rien. Tous les jours, on lâche une maîtresse pour se marier... Mais son complice!... diable! aider à brûler les yeux d'un monsieur et lui demander ensuite la main de sa fille... non, là, vrai... ça ne se fait pas.

— Il ne prévoyait pas qu'il la lui demanderait. Ce n'est pas à Gerfaut que Margot en voulait.

— Oui, je sais... tu m'as raconté l'affaire. Gerfaut a eu, cette nuit-là, une rude déveine. Mais je serais curieux de savoir comment ce gentilhomme a pu aider cette gueuse. Est-ce lui qui lui a fourni le vitriol?

— Je crois que le vitriol est de l'invention de

Margot. Mais ce n'est pas elle qui a pendu la femme... ou du moins elle ne l'a pas pendue à elle toute seule.

— Improbable, en effet. Ce n'est pas commode de pendre quelqu'un qui ne tient pas à être pendu. Tu parles de l'affaire du passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, n'est-ce pas?

— Celle-là et l'affaire des yeux brûlés n'en font qu'une.

— J'ai lu ça vaguement dans les journaux... les faits divers ne m'intéressent guère. Qu'est-ce que c'était déjà que cette pendue?

— Une pauvre diablesse qui avait brillé parmi les cocottes et qui était tombée dans la crotte après s'être ruinée pour un joli monsieur dont elle était coiffée. Elle chantait dans les cours des maisons pour ramasser des sous.

— C'est drôle, murmura Buzançais.

— Pourquoi?

— Parce que ça me rappelle un souvenir. Il y a deux ans, je perchais rue Norvins, tout en haut de la butte Montmartre, et je rencontrais souvent dans le quartier une mendiante qui pourrait bien être celle-là.

— Fertugue aussi la rencontrait... tu sais... Fertugue, le peintre... il me l'a dit, mais il n'a pas pu m'en dire plus long.

— Moi, je la remarquais, parce qu'il me semblait la reconnaître pour l'avoir vue beaucoup mieux habillée, trois ou quatre ans auparavant,.. Je l'avais vue dans une circonstance que je n'ai pas oubliée. A-t-on su comment elle s'appelait?

— Elle s'appelait Marie Bracieux. Ce qu'on n'a pas pu

savoir, c'est le nom de cet amant qui lui mangeait tout son argent.

— Marie Bracieux? répéta Buzançais, en se frappant le front pour réveiller sa mémoire endormie. Il me semble bien que c'est ça, mais je n'en suis pas très-sûr. Et ce qu'il y a de particulier, c'est que, depuis ce matin, tous les noms que j'entends prononcer me rappellent des souvenirs confus.

— Tu m'as dit ça tout à l'heure à propos de celui du futur gendre de Gerfaut.

— Oui, le comte de Charné... Marny...

— Le comte de Charny.

— Charny... certainement, j'ai déjà entendu parler de ce monsieur-là. Quel est son petit nom?

— Philippe.

— Bon! j'y suis. L'histoire me revient maintenant tout d'un bloc. Et je sais à qui tu as affaire. Quelle étrange faculté que la mémoire! Je cherchais depuis cinq minutes un souvenir qui me fuyait, et il a suffi, pour me le faire retrouver, que tu citasses un prénom...

Philippe de Charny, c'est bien ça, décidément. Cependant, pour plus de sûreté, dis-moi un peu comment est fait ce comte. N'est-ce pas un grand blond?

— Oui, répondit vivement Carnac.

— Mince de taille... joli garçon... l'air distingué, c'est-à-dire l'air que je n'ai pas.

— Le portrait est exact comme une photographie. Signe particulier : il a de longues moustaches.

— Je les vois encore. C'est bien lui.

— Où les as-tu vues?... et quand?

— Je vais te narrer la chose. Mais je crève de soif, et je voudrais bien m'asseoir devant quelques bocks.

— C'est facile, dit l'élève de la nature en désignant du doigt la terrasse d'un café qui fait le coin de l'avenue de Clichy et de la place Moncey, où ils étaient arrivés tout en causant.

Les deux amis s'y attablèrent, et Carnac s'empressa de demander une de ces larges mesures de bière qui contiennent assez de liquide pour désaltérer une escouade.

Buzançais versa, avala une ample lampée, s'essuya les lèvres d'un revers de main, prit un temps, et commença ainsi :

— Mon cher, l'histoire que je vais te raconter n'a rien de dramatique, ni même de très-curieux, mais elle me paraît devoir t'intéresser, et je te la sers telle qu'elle est arrivée. Mon récit aura du moins le mérite de l'exactitude. Accorde-moi toute l'attention dont tu es susceptible... ce n'est pas beaucoup dire.

— Je suis tout oreilles, murmura Carnac, en haussant les épaules.

Ces préambules commençaient à l'impatienter, mais il connaissait les façons de son camarade, et il n'avait rien de mieux à faire que d'attendre le bon plaisir de cet original.

— Il y a six ans, reprit le docteur chevelu, je venais de passer ma thèse et j'avais conquis le diplôme qui m'a conféré le droit de signer des ordonnances... exécutoires chez les pharmaciens. Il ne me manquait absolument que des malades pour utiliser ma science et de l'argent pour vivre. Je logeais en garni, rue Germain-Pilon, dans un taudis où j'avais toutes les facilités imaginables pour étudier les mœurs des punaises, et j'allais prendre ma pitance quotidienne dans un sale gargot situé place Pigalle. Ce gargot...

— Je le connais. Arrive au fait, interrompit Carnac.

— Tu deviendras peut-être un grand sculpteur, mais tu ne seras jamais qu'un médiocre auditeur. Le voici, le fait : je rencontrais quelquefois en ce lieu culinaire une créature bizarre. Elle pratiquait, comme le maître de l'établissement, l'art d'accommoder les restes, c'est-à-dire qu'elle maquillait outrageusement son visage fané, et qu'elle traînait là des robes de soie tachées de graisse.

— C'était Marie Bracieux?

— Elle-même, mon excellent bon. Tu es d'une perspicacité à nulle autre pareille. Je causais quelquefois avec cette invalide de la cocotterie, et j'appris de sa bouche fardée qu'elle avait brillé sur le turf galant à une époque... reculée.

Elle était vaniteuse comme un paon, et sa cervelle d'oiseau avait retenu beaucoup d'anecdotes scandaleuses qu'elle me débitait en dépeçant une demi-portion de bifteck de cheval, et qui m'amusaient assez. J'avais fini par gagner sa confiance, et un soir qu'elle avait bu un peu trop d'absinthe, elle m'avoua qu'elle adorait un beau jeune homme qui le lui rendait bien.

— Philippe de Charny.

— Tu anticipes toujours sur les événements, comme disent volontiers les héros des romans de feu Ducray-Duminil, que tu n'as jamais lus, j'en suis persuadé. Il en résulte que tu me coupes mes effets. Mais je te pardonne, et je continue.

Ce jeune homme s'appelait Philippe, et la Bracieux ne se lassait pas de vanter ses mérites : élégance, beauté, noble extraction, il avait tout pour lui. D'où je concluais que, si elle ne mentait pas, ce joli monsieur devait

vivre à ses crochets, car la malheureuse n'avait plus rien pour plaire à un seigneur comme celui qu'elle me décrivait. La chose m'étant d'ailleurs parfaitement indifférente, je ne demandais point à le voir.

Sur ces entrefaites, une aubaine m'arriva fort à propos. Un de mes anciens professeurs de l'École de médecine me fit la grâce de me choisir pour accompagner en Italie un de ses clients, lequel était phthisique au vingt-deuxième degré. Je partis. Mon poitrinaire décéda au bout de trois mois à Pise. Je ramenai sa dépouille mortelle à Paris. C'était un fort mauvais garnement, et sa famille éplorée fut si contente d'être débarrassée de lui qu'elle me rémunéra grassement pour la peine que j'avais prise. Je pus m'acheter un mobilier... approximatif : un lit, une table et quatre chaises. En m'installant, j'avais changé de quartier, et je perdis de vue la Bracieux que j'avais surnommée : les ruines de Palmyre.

— Et c'est là tout ce que tu sais sur M. de Charny! s'écria Carnac.

— J'en sais un peu plus, répondit tranquillement Buzançais. J'ai oublié de te raconter le principal incident qui se produisit au cours de mes relations passagères avec cette Phryné déchue... le seul, à vrai dire, qui puisse t'intéresser.

— Raconte-le donc, sacrebleu! s'écria Carnac.

— Si tu ne m'interrompais pas à chaque instant, ce serait déjà fait. Cette bière n'est pas désagréable au goût... Je vais demander un autre *moss*... C'est moi qui régale...

— Encore une digression... Tu me fais bouillir.

— Calme-toi. Je vais mettre un terme à ton ébullition.

Un soir donc que je dînais paisiblement d'un *ordinaire*,

appuyé de haricots rouges, — un plat que je recommande aux estomacs robustes, — la Bracieux entra dans le gargot comme un bœuf dans un magasin de porcelaines, bouscula les consommateurs, m'arracha mon assiette des mains et me dit d'une voix de jeune première persécutée : « Il est en danger de mort. Venez vite. Vous seul pouvez le sauver. »

Je compris qu'il s'agissait de son Philippe, et comme je suis d'un naturel compatissant, je fis le sacrifice de mes haricots et je suivis la pauvre diablesse, qui avait oublié de mettre du rouge et même de se peigner, tant elle était émue.

Elle me conduisit dans le passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts qui s'ouvre sur la place Pigalle, à deux pas du gargot.

— C'est là qu'on l'a tuée, quoiqu'elle n'y habitât plus

— Elle y habitait alors un singulier immeuble... une masure qui avait des prétentions à passer pour un petit hôtel.

La Bracieux me fit entrer par une allée qui manquait de majesté, monter un escalier vermoulu, et m'introduisit dans une chambre où des armoires en imitation de Boule coudoyaient des fauteuils écloppés.

Je me souviens que sur la cheminée il y avait, en guise de pendule, un pot à l'eau égueulé.

Au fond de cette chambre, sur un lit de bon style, mais garni de couvertures trouées et de draps d'une propreté douteuse, je trouvai couché un homme qui me parut être en fort mauvais état. Il était pâle comme un agonisant; il ne remuait ni pied ni patte, et il parlait à peine.

La Bracieux lui avait entortillé la tête avec une serviette sale que marbraient des taches de sang. Je défis ce pansement un peu trop sommaire, et je constatai que le Philippe adoré avait reçu au sommet du crâne un fort coup de trique. Je palpai ce crâne, et je reconnus qu'il n'était pas fêlé. Le corps ne portait que des blessures légères, mais d'une nature spéciale. Les mains, notamment, étaient couvertes de coupures qui ne pouvaient avoir été produites que par des éclats de verre. Une balle de revolver, de très-petit calibre, avait traversé les chairs de l'avant-bras droit sans fracturer d'os et sans léser d'artères. Une blessure pour rire.

— Je suppose que tu lui demandas qui l'avait arrangé ainsi?

— Naturellement, mais je n'en tirai aucune réponse. La Bracieux que j'interrogeai aussi me répondit par des exclamations de mélodrame : Vous le sauverez, n'est-ce pas? Oh! dites-moi que vous le sauverez! Je la fis taire, et je l'envoyai me chercher des compresses.

Le blessé, au fond, n'avait besoin que de repos, et je me contentai d'ordonner quelques drogues, pour la forme. Du reste, je ne pus jamais parvenir à lui arracher une parole, quoiqu'il fût en pleine possession de sa connaissance. Il avait sans doute ses raisons pour se taire. Mais sa figure me frappa... une figure fine et aristocratique... des yeux bleus superbes... des moustaches soyeuses. Je m'expliquai facilement qu'il eût tourné la tête à la vieille garde... je m'expliquai moins qu'il fût son amant et se fît soigner par elle... chez elle.

— Et tu n'as jamais eu l'explication?

— Je ne l'ai pas beaucoup cherchée. Je commençai par rassurer son amante éplorée. J'offris à cette respec-

table personne de revenir aussi souvent qu'elle le désirerait, mais je crus devoir lui faire observer que le blessé pouvait très-bien se passer de mes soins, et cette assurance parut lui être agréable.

Après une séance de deux heures employée à poser des bandages, je pris congé de ce couple mal assorti, et en me reconduisant jusque dans la rue, la Bracieux me tint un petit discours que je n'ai point oublié.

Elle me dit d'un air mystérieux que je venais de voir le comte de Charny, descendant d'une des plus illustres familles de France, et que ce gentilhomme lui avait promis de l'épouser, s'il parvenait à triompher de ses ennemis... je me rappelle cette phrase pompeuse et énigmatique.

Je ne m'informai point de quels ennemis il s'agissait, et je m'abstins d'insister pour connaître l'événement qui avait mis sur le flanc ce fils des preux. C'était inutile. J'étais fixé sur les causes des blessures.

— Et à quoi les as-tu attribuées?

— Mon cher, je suis d'une certaine force en médecine légale, et j'ai vu tout de suite qu'il ne s'agissait pas d'un accident.

— Qu'était-ce donc?

— Il y avait sous jeu un beau petit crime.

— Un crime! s'écria Carnac. Comment! ce comte de Charny aurait...

— Aurait... quoi? demanda Buzançais impassible et railleur.

— Aurait assassiné quelqu'un, parbleu!

— Te voilà bien! toujours dans les exagérations. Je te parle crime, tu me réponds assassinat.

— C'est que je crois ce monsieur très-capable d'en

commettre un. En ce genre, plus tard, il a fait ses preuves.

— Tu veux dire que c'est lui qui a pendu Marie Bracieux. A cela je n'ai rien à répondre, attendu que je manque de documents pour me former une opinion.

Pour ce qui est de l'histoire que je viens de te raconter, je puis, au contraire, appuyer mon raisonnement sur des faits positifs. Suis-le bien, mon raisonnement. L'homme que j'ai vu couché sur un grabat sculpté et doré dans une masure de l'impasse de l'Élysée-des-Beaux-Arts, était blessé à la tête et au bras : d'un coup de bâton sur la tête et d'un coup de pistolet dans le bras.

Tu m'accorderas bien qu'il n'avait pas reçu ces blessures-là en duel?

— On se bat au pistolet, pourtant.

— Au pistolet de tir ou au pistolet d'arçon. Mais la balle qui lui avait troué les chairs était d'un si petit calibre qu'elle ne pouvait sortir que d'un revolver de poche... un de ses joujous que les femmes excentriques s'amusent à porter en breloques.

— Alors, ce serait donc une femme qui...

— Tu vas toujours plus vite que les violons. Ce n'est pas une femme qui a donné le coup de trique... d'autant qu'il avait été appliqué avec une vigueur peu commune. Si le crâne n'a pas été fêlé, c'est que ce descendant des croisés a les os d'une solidité exceptionnelle.

— Eh bien, il avait été blessé dans une rixe.

— Dans une rixe où il avait pour adversaires un homme et une femme, ce n'est pas impossible. Mais comment expliques-tu les coupures et les écorchures dont les mains étaient couvertes?

— Les femmes ont des ongles. L'homme avait peut-être un couteau.

— Tu oublies ce que je t'ai dit. Les lésions ne pouvaient avoir été produites que par des éclats de verre... à telles enseignes que j'en ai extrait quelques-uns qui étaient restés sous la peau.

— Une bouteille cassée, sans doute... une querelle après une orgie.

— C'est improbable. Moi, je suis convaincu, pour ne pas dire certain, que M. le comte s'était abîmé la main en brisant un carreau de vitre d'un coup de poing.

— Et tu en as conclu...?

— Qu'il était entré par la fenêtre dans une maison habitée.

— Pourquoi faire?

— Ah! tu m'en demandes trop long. Pour tuer, pour voler, ou pour violer, je n'en sais rien, attendu que je ne l'ai pas questionné là-dessus, par l'excellente raison que si je l'avais interrogé, il ne m'aurait pas répondu. Mais ce que je sais, c'est que l'effraction constitue un crime prévu par certains articles du Code pénal qui ne plaisantent pas du tout.

— C'est à mon tour de te dire que tu vas trop vite. Il n'y a peut-être dans tout cela qu'une affaire de femmes. Quand on est surpris par un mari, on peut bien casser un carreau pour s'enfuir.

— Non. On ouvre la fenêtre. L'espagnolette est en dedans. Quand on brise les vitres, c'est qu'on est dehors et qu'on veut entrer.

— Je ne vois pas très-bien la scène, comme tu te la représentes.

— C'est pourtant bien simple. Le joli blond a été pris

en flagrant délit d'escalade, et les gens dont il essayait d'envahir le domicile l'ont reçu à coups de canne et à coups de revolver. Il a dû tomber sur le pavé de la rue, mais pas de très-haut. J'ai oublié de te dire que le dos était couvert de contusions qui ne pouvaient provenir que d'une chute.

— Mais si les choses s'étaient passées comme ça, il serait resté sur la place, et on l'aurait arrêté.

— Probablement, il n'a pas perdu connaissance, et il a pu se relever avant qu'on l'empoignât. Il aura décampé, et, ne se souciant pas de rentrer chez lui dans l'état où il était, il sera venu se réfugier chez la Bracieux, qui lui était dévouée comme un caniche l'est à son maître. Elle lui aura donné asile; elle l'aura gardé et soigné amoureusement jusqu'à complète guérison.

Savait-elle ce qu'il avait fait? Je le crois. Elle l'adorait, et quand les femmes sur le retour se mettent à adorer un homme, peu leur importe que cet homme soit un bandit. Celle-là était une hystérique à enfermer à la Salpêtrière, où j'aurais bien voulu l'étudier à loisir.

— Et tu ne l'as plus revue?

— Quatre jours après ma visite au blessé, je partis pour l'Italie, avec mon poitrinaire; au retour, je cessai de loger à Montmartre, et, par conséquent, de prendre ma nourriture au gargot de la place Pigalle. J'avais même à peu près oublié cette histoire, quand je revins, quelques années après, demeurer rue Norvins, en haut de la butte. Là, il m'arriva quelquefois de rencontrer la Bracieux en guenilles. Elle était tombée encore plus bas, puisqu'elle demandait l'aumône. Elle avait sans doute honte de sa misère, car elle m'évitait.

— Mais... le comte de Charny... tu ne l'as jamais revu?

— Jamais, dit nettement Buzançais.

— C'est bien extraordinaire, dit Carnac. Toi qui es toujours dehors, tu aurais dû rencontrer ce monsieur quelque part. Après ça, tu l'as peut-être rencontré sans le reconnaître.

— Je suis sûr du contraire, répliqua sans hésiter le docteur chevelu.

— Alors, si tu le voyais, tu le reconnaîtrais?

— Parfaitement. Je n'ai pas la mémoire des noms, mais j'ai au plus haut degré celle des figures. Et d'ailleurs, ce seigneur a une de ces têtes qu'on ne peut pas oublier. Montre-le-moi, sans m'avertir que c'est lui, et je te dirai à l'instant : Le voici.

— Je compte bien vous mettre tous les deux face à face. Revenons un peu à ton histoire. Tu es en mesure d'affirmer que M. de Charny était, il y a six ans, l'amant de Marie Bracieux?

— Absolument. Et si je le voyais, je le lui dirais, parlant à sa personne.

— Il nierait, je t'en réponds.

— C'est possible... à cause des blessures suspectes que j'ai constatées. Mais je le prierais de me montrer son bras droit. La marque de la balle qui l'a traversé doit y être encore.

— Ça, c'est une idée, murmura l'élève de la nature.

— Du reste, reprit Buzançais, je le défie bien de soutenir qu'il n'a pas vécu avec cette vieille drôlesse et probablement à ses dépens. Elle s'en est vantée à moi. Elle a dû s'en vanter à d'autres.

— Malheureusement, elle est morte. C'est même pour l'empêcher de s'en vanter qu'on l'a tuée.

— C'est vrai... on l'a pendue... je n'y pensais plus.

Alors, tu supposes que ce joli blond, pour se débarrasser d'un témoin incommode... ma foi! je ne dis pas non. Ce ne serait pas son début dans le crime, si, comme je n'en doute pas, il a essayé autrefois de forcer les clôtures d'une maison.

— Tu n'as raconté cette vieille histoire à personne?

— A personne qu'à toi.

— Et tu ne te souviens pas d'avoir lu dans les journaux du temps le récit de quelque tentative de meurtre ou de vol?

— Les journaux! je ne les lis guère, et, à cette époque-là, je les lisais encore moins. D'ailleurs, je ne m'occupe jamais de ce qui ne me regarde pas, et il m'était indifférent que le préféré de la Bracieux fût un voleur ou simplement un Alphonse.

— Mais, maintenant, il ne t'est pas indifférent, j'espère, qu'il épouse la fille de Gerfaut, que tu as si bien soignée.

— C'est donc sérieux, il va l'épouser? Qu'elle se soit toquée de lui, ça ne m'étonne pas. Les femmes aiment ces gens-là. Mais que son père ait consenti à ce mariage, c'est fort.

— Elle l'a ensorcelé.

— Où diable l'ont-ils connu? Il n'est pas de leur monde.

— Camille l'a rencontré chez une certaine madame Stenay qui donne des soirées musicales. Il a une jolie voix de ténor. Il l'a prise par les oreilles. Et il la tient bien. Tu l'as entendue tout à l'heure. Sa première parole a été pour demander à le voir.

— Mais elle ne le verra pas de sitôt. J'ai joliment bien fait de la mettre au secret pour quinze jours.

— Il ne faut pas qu'elle le voie. Mon cher, voici la

situation. Ce gredin titré ne veut l'épouser que pour lui manger sa fortune, et peut-être pour se défaire d'elle, comme il s'est défait de la Bracieux, après l'avoir mise sur la paille. Il leur a persuadé, à elle et à Gerfaut, de le suivre à Smyrne, après la noce, et je suis sûr qu'ils n'en reviendraient pas. A nous deux, nous les sauverons.

— En démasquant le Charny. J'en suis.

— J'ai déjà démasqué son associée... cette coquine de Margot... c'est celle-là que Gerfaut voulait tuer, quand il a tué sa fille. Je lui ai prouvé que cette femme qui s'est introduite chez lui sous un faux nom lui a brûlé les yeux. Il sera plus difficile de lui prouver que le comte de Charny est un scélérat. Mais j'y arriverai.

— Comment ne l'as-tu pas dénoncé?

— Je l'ai dénoncé, mais Gerfaut n'a rien voulu entendre. Il est vrai que je ne savais pas tout ce que je sais. A présent, je suis armé de toutes pièces, et je vais ouvrir une nouvelle campagne. Tant que Camille était en danger de mort, il n'y avait rien à faire, et je me suis tenu tranquille. Tu arrives à propos pour me seconder... et tu as sur le patron plus d'autorité que je n'en ai. Il te croira quand tu lui parleras du passé de son futur gendre.

— Marchons. Je ne demande pas mieux. Par où commencerons-nous? Veux-tu que je m'abouche d'abord avec le Charny?

— Au moins faut-il que tu le voies, car enfin... si tu t'étais trompé... si ce n'était pas lui que tu as pansé chez la Bracieux?...

— C'est juste. Où le voit-on?

— Il vient tous les jours prendre des nouvelles de sa fiancée. Nous pourrions le guetter à la porte.

— Mauvais moyen. Nous aurions l'air de le moucharder.

— Il y a aussi le cercle de la Concorde... près de l'Opéra... il y passe toutes ses nuits.

— Bon! mais nous n'en sommes pas, de ce cercle. Pourquoi n'irions-nous pas tout bonnement le voir chez lui?

— Je ne sais pas où il demeure.

— Il ne te sera pas difficile de le savoir. Gerfaut le sait assurément.

— Oui, mais je ne me soucie pas de lui demander l'adresse. Il se défierait... Je connais quelqu'un qui pourra me la donner... ce quelqu'un, c'est Fertugue.

— Fertugue! s'écria Buzançais. Ça tombe bien. Je l'aperçois là-bas, devant le bureau des omnibus.

— Tiens! tu le connais! s'écria Carnac.

— Je l'ai connu autrefois, dit Buzançais.

— Alors, je puis l'appeler. Il ne refusera pas de causer un instant.

— Je l'espère bien. Il a beau avoir eu des succès au Salon, il n'en est pas encore, j'aime à le croire, à faire sa tête avec ses anciens camarades. Mais, si tu tiens à lui parler, dépêche-toi de l'aborder, car il m'a tout l'air de se disposer à monter dans un omnibus... ligne de Batignolles-Clichy à l'Odéon.

— Lui! jamais de la vie! Fertugue ne regarde pas à prendre un fiacre quand il en a besoin. Tu ne vois donc pas qu'il reluque une femme.

— Cette petite qui vient de descendre du tramway de la Villette! Il n'est, parbleu! pas dégoûté. Elle a une taille charmante, et si sa figure répond à sa tournure... Mais oui... elle est jolie comme un cœur... Seulement, Fertugue en sera pour ses frais, car elle tient à la main

un ticket de correspondance, et elle s'avance pour entrer dans la voiture qui va au Jardin des Plantes. Je suis curieux de voir s'il y entrera avec elle.

— Je l'en empêcherai bien, grommela Carnac.

Il venait de reconnaître que cette voyageuse était Annette Brunier.

Il se leva brusquement et traversa la place en quelques enjambées, emporté par cet instinct qui pousse les amoureux à intervenir dès qu'un monsieur fait mine de serrer de trop près leur adorée.

Cette fois, Carnac n'avait pas tort de se presser, car Fertugue se présentait pour occuper une place dans l'omnibus où la jeune fille venait d'être admise par droit de priorité de numéro.

Mais il se trouva qu'après elle cet omnibus était complet. Le peintre resta sur le pavé, fit un geste qui exprimait le désappointement du chasseur en défaut, et s'achemina lentement vers le rond-point d'asphalte où Carnac s'était arrêté, au pied de la statue du maréchal Moncey.

Fertugue aperçut l'élève de la nature et lui cria :

— Bonjour, mon cher! vous voyez en ma personne l'homme le plus vexé qu'il y ait en ce moment sur les boulevards extérieurs. Je venais de lever une fillette ravissante, et je me sentais en train de la suivre au bout du monde. Elle prend l'omnibus. J'allais en faire autant. Pas de place pour moi!... c'est le comble de la guigne.

— J'ai vu ça de loin, dit en riant Carnac, qui se réjouissait de ce contre-temps autant que le peintre s'en désolait. Vous n'avez rien à regretter, car il n'y avait rien à faire. Je connais la personne que vous vouliez séduire, et je réponds de sa vertu. C'est la propre sœur de Marcel

Brunier, un jeune homme que vous avez rencontré quelquefois chez madame Stenay.

— Ah! bah! et moi qui la prenais pour une petite ouvrière!

— Elle est fleuriste de son état, mais elle est honnête. L'un n'empêche pas l'autre. Et la preuve qu'elle est honnête, c'est que la fille de mon patron est liée avec elle.

— Mademoiselle Gerfaut! diable! j'allais faire une grosse sottise en chauffant son amie, et je bénis maintenant le conducteur qui m'a barré le passage au moment où je grimpais sur le marchepied. Un vieux Parisien comme moi ne devrait pas se tromper en catégorisant à première vue une femme qu'il rencontre dans la rue. Ce sera ma leçon, et l'on ne m'y reprendra plus. A quelque chose malheur est bon.

Mais puisque vous citez mademoiselle Gerfaut, donnez-moi donc de ses nouvelles. J'ai appris qu'il lui était arrivé un accident.

— Elle a fait, dans l'atelier de son père, une chute dont les suites auraient pu être très-graves, mais elle est hors de danger.

— Et le mariage avec le comte de Charny tient toujours?

— Oui, jusqu'à nouvel ordre; mais je souhaite plus vivement que jamais qu'il n'ait pas lieu, et c'est précisément pour vous parler du comte de Charny que je viens à vous.

— Je vous ai dit tout ce que je savais sur le compte de ce personnage, que, du reste, vous avez vu à l'œuvre au Cercle des *Truqueurs*.

— C'est vrai, et je vous remercie des renseignements que vous m'avez fournis, mais j'en ai recueilli d'autres, et je voudrais vous les communiquer.

— Communiquez, cher ami.

— Pouvez-vous m'accorder une demi-heure?

— C'est donc tout un dossier que vous voulez me montrer?

— Un dossier qui n'est pas complet comme l'omnibus que vous venez de manquer. Et, à nous trois, en rapprochant et en comparant nos informations, nous pourrions, je crois, le compléter.

— A nous trois?

— Oui; j'étais assis là-bas devant ce café avec le docteur Buzançais.

— Buzançais, que nous appelions *tête de loup,* à cause de sa tignasse qui ressemble à un de ces balais dont on se sert pour enlever les toiles d'araignée!... Comment! il est reçu docteur?... Je m'imaginais qu'il devait être étudiant de quinzième année. C'est donc ça qu'on ne le voit plus au « Rat mort » ni à la « Nouvelle-Athènes ».

— Il a changé de quartier, et il est devenu sérieux. Vous n'avez pas, je suppose, de répugnance à prendre un verre de bière avec lui?

— Pas la moindre. Je serai même charmé de le revoir. C'est un bon garçon et un type amusant.

— Alors, venez. Il nous appelle.

— C'est bien lui. Sa crinière a grisonné, mais l'aspect général n'a pas changé. Allons le trouver, et, puisque vous le désirez, conférons sur ce farceur de Charny.

Buzançais se leva pour faire accueil au peintre qu'il avait connu jadis dans les cafés et autres lieux fréquentés par les artistes. Le futur docteur y passait sa vie à une époque où il hésitait encore entre la médecine et la bohème à perpétuité.

Il avait gardé de ce temps-là l'habitude de tutoyer

tout le monde, et il interpella Fertugue sur le mode familier.

— Te voilà, ma vieille! lui cria-t-il. Depuis que je ne t'ai serré les phalanges, il a passé beaucoup d'eau sous les ponts et de couleurs sur ta palette. Abuses-tu toujours du jaune de chrome?

— Toujours, vieux blagueur! répliqua gaiement Fertugue. Mais ça se vend bien, mon jaune de chrome... ça se vend plus cher que tu ne fais payer tes visites.

— Quand ça ne se vendra plus, et que tu seras tout à fait ramolli, je te médicamenterai *à l'œil*. Mais tu te figures peut-être que je n'ai pas de clientèle. Veux-tu voir ce que je viens de palper pour la dernière cure que j'ai faite?... Contemple ce billet bleu qu'un de mes clients m'a offert sur un plat d'argent... un *grand carré*, mon cher... c'est-à-dire mille balles.

— Pour ce prix-là, tu as dû lui couper au moins une jambe.

— Je ne lui ai rien coupé du tout, mais j'ai tiré d'affaire sa fille qui était très-endommagée.

— Parions qu'il s'agit du père Gerfaut.

— Je ne m'en cache pas.

— Et tu as raison, dit Carnac, car tu as bien gagné tes honoraires. Mais parlons sérieusement, je te prie. Fertugue a eu l'obligeance de se déranger, mais il n'a pas de temps à perdre. Occupons-nous un peu de Marie Bracieux.

— La mendiante de Montmartre? celle qu'on a assassinée l'autre jour? demanda Fertugue, étonné. Je croyais qu'il allait être question du comte de Charny.

— Nous y arriverons. Vous et Buzançais, vous l'avez connue, tous les deux, cette Bracieux... à deux époques

différentes de sa misérable existence. Vous, Fertugue, vous la rencontriez quand elle courait les rues, faute de domicile, en chantant pour ramasser des sous. Vous lui en donniez, et elle vous parlait de ses malheurs... de sa passion pour un monsieur qui l'avait abandonnée, et qu'elle refusait de nommer... de sa haine contre une certaine Margot qui lui avait enlevé son amant et qui avait commis de gros méfaits.

— Parfaitement. Mais je n'en ai jamais su davantage.

— Buzançais, lui, l'a rencontrée aussi demandant l'aumône. Mais il avait fait connaissance avec elle, deux ou trois ans auparavant, alors qu'elle possédait encore un logement et des meubles. Elle demeurait dans cette maison que vous voyez de vos fenêtres, au fond du passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts.

— La maison où on l'a pendue et où une femme a aveuglé Gerfaut.

— Celle-là même. Elle n'y habitait plus. Personne n'y habitait. Mais on n'a pas eu de peine à l'y attirer. Son amant avait sans doute gardé une clef. Il y aura donné rendez-vous à cette malheureuse qui soupirait après lui.

— Et il l'aura tuée, aidé par la Margot. C'est assez vraisemblable. Reste toujours à découvrir qui étaient l'Alphonse et sa complice.

— Je crois que c'est fait.

— Bah! ils sont arrêtés?

— Pas encore. Il nous manque une certitude absolue. Mais je sais le véritable nom de la femme, et Buzançais vient de m'apprendre le nom de l'homme. Buzançais l'a vu, cet homme, couché dans le lit de Marie Bracieux. Il l'a soigné.

— Alphonse était donc malade? Joli client que tu

avais là, docteur. Tu aurais bien dû le laisser crever.

— Il s'est guéri tout seul, grommela Buzançais.

— Mon cher Fertugue, reprit Carnac, vous m'avez offert, chez madame Stenay, de m'aider à venger ce pauvre Gerfaut.

— Et je vous l'offre encore. Les artistes se doivent mutuellement assistance. Mais du diable si je devine comment je pourrais vous être utile. Je vous ai proposé, chez la même Stenay, d'aller faire ma déposition devant le commissaire de police. Vous n'avez pas voulu.

— Parce que je préférais agir seul. Maintenant, je vous demande tout simplement de me donner l'adresse du comte de Charny.

— Quel rapport y a-t-il entre M. de Charny et l'affaire de Gerfaut? Est-ce que vous comptez prier ce gentilhomme de vous seconder dans vos recherches?

— Non... au contraire... mais l'adresse?

— Je ne la sais pas. Que ne la demandez-vous à Gerfaut?

— J'ai des raisons pour ne pas m'adresser au patron.

— Alors, adressez-vous au cercle.

— Vous croyez qu'on me la donnera?

— Sans aucun doute. Du reste, si, par impossible, on vous la refusait, parce que vous n'êtes pas membre de ce club des *Truqueurs*, je la demanderai moi-même. Maintenant, vous pouvez bien me dire ce que vous en voulez faire.

— Oui, car je suis sûr que vous êtes des nôtres. Et, pour vous renseigner sur mes intentions, il me suffit de vous apprendre que l'amant ui exploitait jadis Marie Bracieux, le drôle qui l'a lâchée, après l'avoir réduite à la mendicité, s'appelait Philippe de Charny.

— Allons donc ! s'écria Fertugue. Je crois M. de Charny très-capable de jouer les Alphonses, mais pas avec une drôlesse de bas étage.

— Cette drôlesse avait été riche, dit Carnac.

— Mais, enfin, comment avez-vous découvert qu'il était son amant?

— C'est Marie Bracieux elle-même qui l'a dit à Buzançais.

— Elle a pu se vanter.

— Je l'ai vu, le monsieur, répondit le docteur chevelu. Je l'ai vu chez cette femme, et je me souviens si bien de sa figure que je suis certain de le reconnaître, si tu veux me le montrer.

— Et tu dis qu'il demeurait avec elle?

— Non. Je crois plutôt qu'il s'y était réfugié momentanément, à la suite d'une vilaine affaire. Il avait reçu un coup de bâton sur la tête, une balle de revolver dans le bras, et il s'était abîmé les mains en brisant une vitre.

Il arrive de ces accidents-là aux gens qui entrent dans une maison par la fenêtre... pour voler.

— Il fallait le dénoncer. Tu aurais su à quoi t'en tenir. Mais... c'est bizarre... cette histoire m'en rappelle une autre qui s'est passée, je crois, à peu près dans le même temps...

A quelle époque as-tu vu M. de Charny blessé?

— Il y a six ans.

— Était-ce en hiver ou en été?

— A l'entrée de l'hiver, en 1876. Je suis sûr de la date, parce que je suis parti pour l'Italie quelques jours après.

— Eh bien, en 1876, au mois de novembre, on a essayé de voler un de mes amis qui habitait une maison isolée,

rue de la Fontenelle, à Montmartre... un architecte que Carnac doit connaître de nom... Charles Crozon.

— Je le connais aussi de vue, dit Carnac. C'est un solide gars.

— Et un gars qui n'a pas froid aux yeux. Il venait de vendre une maison et de toucher une grosse somme qu'il avait serrée dans son secrétaire. Il ne couchait presque jamais chez lui, mais il y était resté ce soir-là, avec sa maîtresse. Au milieu de la nuit, ils ont été réveillés par un bruit de verre cassé. Ils se sont levés lestement. La femme n'était pas peureuse; elle a pris un revolver de poche qu'elle avait posé sur la cheminée, avant de se mettre au lit; Crozon a pris sa canne, et, sans se donner le temps de s'habiller, ils sont allés voir ce que c'était... Ça se passait au rez-de-chaussée... un rez-de-chaussée surélevé... ils ont vu un homme qui venait d'ouvrir la fenêtre, après avoir brisé un carreau pour atteindre l'espagnolette, et qui était en train d'enjamber la barre d'appui. La femme a tiré; Crozon, d'un coup de canne, a fait dégringoler le voleur dans la rue. Il l'y aurait poursuivi, malheureusement il était en chemise. Un individu qui se tenait sous la fenêtre a relevé son camarade et l'a emporté sur son dos, pendant que Crozon et sa maîtresse criaient : « A la garde!... au feu!... » tout ce qu'on peut crier en pareil cas. Mais la rue est presque inhabitée, et l'on n'y passe guère après minuit. Personne n'est venu.

Crozon est allé, le lendemain, raconter son aventure au commissaire du quartier, qui a ouvert une enquête et qui, bien entendu, n'a rien trouvé.

L'affaire en est restée là, et les journaux en ont à peine parlé.

— Hein? mon diagnostic était-il juste? s'écria Buzan-

çais, en regardant Carnac d'un air triomphant. J'avais tout deviné quand j'ai pansé le blessé. J'avais même deviné que le coup de pistolet avait été tiré par une femme.

— Hé! hé! il pourra servir à quelque chose, ton diagnostic, dit Fertugue, en hochant la tête.

— Alors, vous croyez que ce voleur était M. de Charny? demanda Carnac. Je serais assez disposé à le croire aussi, et pourtant...

Dis-moi, Buzançais, à quelle heure Marie Bracieux est-elle venue te chercher au gargot de la place Pigalle?

— Entre sept et huit heures. Je finissais de dîner.

— Et la tentative de vol a eu lieu au milieu de la nuit. Il faudrait donc supposer que la Bracieux a gardé son amant jusqu'au lendemain soir, sans appeler un médecin.

— Ça s'explique très-bien. Elle n'avait confiance qu'en moi pour la discrétion, et elle ne savait où me trouver, si ce n'est au caboulot où je mangeais tous les soirs.

J'ai constaté, d'ailleurs, je m'en souviens très-bien, que les blessures avaient été faites douze ou quinze heures avant le moment où je les ai examinées.

— Voilà qui est concluant, dit Fertugue. Et je ne m'étonne plus que vous soupçonniez le comte d'avoir tué la Bracieux. Il devait craindre qu'elle ne parlât.

— Il aurait attendu bien longtemps. Il est vrai qu'il avait cessé de la voir et qu'il se cachait d'elle.

— Elle le cherchait partout. Elle aura fini par le retrouver. Elle l'aura menacé de le dénoncer, s'il ne se remettait pas avec elle. Alors, il a feint d'y consentir; il l'a attirée dans la maison qui avait abrité autrefois leurs amours, et il l'a pendue. Excellent moyen pour la faire taire. Mais on l'a aidé. L'homme qui a emporté le

cadavre sur un brancard devait être le gredin qui lui avait fait la courte échelle pour escalader la fenêtre de mon ami Crozon.

Qu'est-ce qu'il est devenu, celui-là?

— L'homme au brancard est mort, dit Carnac. Il avait été dénoncé par je ne sais qui. La police est venue pour l'arrêter chez lui. Il a essayé de se sauver par les toits, et il s'est tué en tombant dans la rue, de la hauteur d'un sixième étage.

— Donc, pas d'éclaircissements à attendre de ce chenapan, murmura Fertugue. Il faudrait retrouver Margot.

— Vous la connaissez, mon cher.

— Moi! je vous ai dit et répété que la Bracieux me parlait souvent de cette créature, mais je ne l'ai jamais vue.

— Vous vous trompez. J'étais avec vous quand vous l'avez vue.

— Où donc?

— Chez madame Stenay.

— Quelle est cette plaisanterie?

— Je ne plaisante pas. Margot s'appelle, ou se fai appeler, Marguerite de Caronge.

— La chanteuse, retour de Russie! Pas possible!... quelle preuve avez-vous de cela?

— J'en ai plus d'une. La meilleure de toutes, c'est que je possède la robe dont elle a laissé un morceau pris dans la porte de l'allée où elle se tenait lorsqu'elle a jeté le vitriol à la figure de Gerfaut. Je puis la faire arrêter quand je voudrai.

— Je ne crois pas, car elle n'est plus à Paris.

— Qui vous l'a dit?

— Je suis allé au dernier mercredi de la grosse Stenay.

Madame de Caronge n'y était pas, et la Stenay ma annoncé que cette virtuose venait de partir pour l'Angleterre, où elle va donner un concert.

— C'est-à-dire qu'elle s'est sauvée à l'étranger, dès qu'elle a vu que je savais à quoi m'en tenir sur son compte. Peu m'importe. Ce n'est pas elle que je veux atteindre. C'est le comte de Charny.

— Pour qu'il n'épouse pas la fille de Gerfaut. Je comprends ça. Mais il n'a pas laissé un pan de sa redingote dans la maison du passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, lui.

— Non. Je serais même assez disposé à croire qu'il ne s'y trouvait pas lorsque le crime a été commis. Il ne devait pas se soucier de mettre la main à cette vilaine besogne. Margot et le sacripant qu'elle soudoyait y ont suffi.

— Alors, comment démontrerez-vous que M. de Charny était leur complice? Margot a passé la frontière; le sacripant est mort. Reste le témoignage de Buzançais, qui ne prouverait rien du tout, si ce n'est que Marie Bracieux était, il y a six ans, la maîtresse du comte.

— Pardon! il ne s'agit pas de faire condamner Charny par une cour d'assises. Je serais même bien fâché qu'on l'y envoyât, car Gerfaut qui voulait en faire son gendre, et Camille Gerfaut qui s'est amourachée de lui, recevraient des éclaboussures de ce procès criminel.

Il s'agit tout simplement d'empêcher le mariage.

— En dénonçant le comte à sa fiancée et à son futur beau-père?

— Non. Ils ne me croiraient pas. En le menaçant de le livrer à la justice, s'il ne se retire pas.

— Pas mal imaginé. Seulement, je doute qu'il cède à

la menace. Il a un aplomb d'enfer, et il sait que vous ne pouvez rien contre lui.

— Je lui montrerai un objet qui le fera réfléchir... une bague qui porte ses armes et sa devise. Je l'ai trouvée à la porte d'un bureau de prêt, au moment où madame de Caronge venait de la dégager, en se servant d'une reconnaissance... volée à Marie Bracieux, j'en suis à peu près sûr, et il serait facile de s'en assurer en examinant les registres du Mont-de-Piété.

— Vous l'avez, cette bague?

— Parfaitement. Voulez-vous la voir?

— Non. C'est inutile. Je m'en rapporte à vous, et je commence à croire que vous pourriez bien intimider Charny.

— Le tout est de bien nous y prendre, afin de ne pas rater notre effet. Je me figure que si Buzançais et moi nous nous présentions ensemble chez ce gentilhomme, nous aurons barre sur lui, du premier coup. Buzançais lui rappellera le pansement qu'il lui a fait chez la Bracieux. Moi, j'exhiberai l'anneau armorié, et en plus, un petit billet de madame de Caronge, où elle avoue que c'est elle qui a brûlé les yeux de Gerfaut.

— Et moi, je lui parlerai de la tentative de vol chez mon ami Crozon, rue de la Fontenelle.

— Vous consentez donc à donner de votre personne dans la bataille que nous allons livrer?

— Pourquoi pas? Je n'ai aucun motif pour ménager M. de Charny. Et, si vous m'en croyez, nous allons nous transporter immédiatement au cercle des Truqueurs, où nous aurons son adresse. De là, nous passerons chez lui, et si nous ne l'y trouvons pas, nous y reviendrons demain matin.

— Adopté! s'écrièrent en chœur Carnac et Buzançais.

— Alors, ne perdons pas de temps! Réglez la consommation pendant que je vais appeler un fiacre.

Il y avait une station à cinquante pas du café, et cinq minutes après la conclusion posée par Fertugue, les défenseurs improvisés de mademoiselle Gerfaut roulaient dans une voiture à quatre places vers les grands boulevards.

— Avez-vous revu le comte, depuis que vous lui avez gagné de l'argent? demanda l'élève de la nature à son nouvel allié.

— Je l'ai aperçu au cercle, un soir, répondit Fertugue. C'était vers la fin de la semaine dernière. Il errait comme une âme en peine autour de la table de baccarat, mais il ne s'y est point assis, quoique la partie en valût la peine. On disait qu'il avait cessé de jouer depuis sa dernière *culotte,* et je ne serais pas surpris qu'il fût assez mal dans ses affaires.

— Sans doute, Margot ne fournit plus de fonds, grommela Carnac. C'est pour cela qu'il est si pressé de se marier.

— Du reste, reprit le peintre, il aurait bien pu poser une banque de cent mille; je n'aurais pas ponté un sou contre lui. Je lui ai gagné cinq cents louis, et je ne veux pas les lui rendre. Je fais charlemagne.

— Et vous, Carnac?

— Oh! moi, c'était un accident...

— Un accident heureux! Vous avez cinq cents livres de rente. On ne meurt pas de faim avec ça, et l'on peut épouser une petite femme bien gentille... comme celle que nous venons de voir monter en omnibus.

— Je ne demanderais pas mieux... mais celle-là ne voudrait pas de cet argent... Ah! si je l'avais gagné en

taillant du marbre ou en pétrissant de la terre glaise!...

— Vous en gagnerez d'autre, mon cher. Je sais que vous avez du talent; Gerfaut ne peut plus travailler. Il y a une place à prendre.

Alors, vous êtes amoureux de mademoiselle Brunier?... et pour le bon motif?...

— Mon Dieu, oui. Que voulez-vous! on n'est pas parfait.

— Oh! je ne vous le reproche pas. Elle est ravissante, cette jeune fille... et son frère, que j'ai vu souvent chez madame Stenay, m'a paru fort bien. Elle est liée avec mademoiselle Gerfaut, m'avez-vous dit?

— Oui, et j'aurais pu ajouter que Camille Gerfaut a inspiré à Marcel Brunier une passion profonde. Jugez si je désire la délivrer de ce misérable Charny.

— Bon! je comprends. Vous voudriez faire d'une pierre deux coups : marier le frère et épouser la sœur Eh bien, mon cher, je vous y aiderai tant que je pourrai... quand ce ne serait que pour réparer mon impertinence de tout à l'heure. Vous ne m'en voulez pas?

— Pas du tout. Et mademoiselle Brunier ne vous en voudrait pas non plus, si elle savait que vous alliez la suivre, lorsqu'elle vous a échappé. Elle est accoutumée à ces aventures-là. Elle vous sera au contraire très-reconnaissante de vous joindre à nous pour sauver son amie.

— A nous?... ah! oui, c'est vrai, Buzançais en est.

— Un peu, que j'en suis! s'écria le docteur.

— Je n'en doute pas, mais c'est plus fort que moi... je ne peux pas m'habituer à te prendre au sérieux.

— Tu n'as qu'à tomber malade et à essayer de ma science. Je te guérirai malgré toi.

— Merci. Je n'y tiens pas. C'est déjà trop que tu aies guéri cette canaille de Charny. Si tu l'avais laissé mourir, nous ne l'aurions pas sur les bras aujourd'hui.

Mais, avant de l'aborder, nous ferions bien de nous entendre. D'abord, qui de nous attaquera le premier?

— Moi, dit Carnac. Il faut aller *crescendo*. Je lui parlerai de ses relations avec madame de Caronge, et je lui prouverai que cette soi-disant artiste était connue sous le nom de Margot la Balafrée, qu'elle a aveuglé Gerfaut et probablement aidé un scélérat à pendre Marie Bracieux. Puis Buzançais arrivera à la rescousse et l'entretiendra des soins qu'il lui a donnés jadis chez la susdite Bracieux.

— J'ai envie de lui réclamer des honoraires, grommela le docteur. Ce sera drôle.

— Vous enfin, mon cher Fertugue...

— Moi, je sais ce que j'ai à faire, interrompit Fertugue. Je me chargerai même volontiers de porter la parole, pendant la discussion... car il discutera, n'en doute pas.

Maintenant, quel *ultimatum* allons-nous lui signifier?

— Nous exigerons qu'il s'engage à ne plus remettre les pieds chez Gerfaut et à cesser toute espèce de démarches auprès de Camille.

— Bien! mais nous contenterons-nous de sa parole?

— Elle est trop sujette à caution. Je préférerais un engagement écrit.

— Vous ne l'aurez pas. Ce serait comme s'il avouait qu'il est un coquin. Je propose, moi, que nous le mettions en demeure de quitter Paris d'ici à huit jours, sous peine d'être dénoncé le neuvième jour, s'il n'a pas encore obéi à la sommation, et avec cette condition expresse que s'il se permet d'adresser à mademoiselle Gerfaut une lettre quelconque, la plainte sera portée immédiatement.

— Adopté! s'écria Carnac.

— A l'unanimité! ajouta le docteur.

— Je vous préviens que la séance sera orageuse. Charny le prendra de très-haut, et je ne serais pas surpris qu'il nous provoquât en duel pour détourner les chiens.

— Eh bien, on se battra, dit l'élève de la nature. Le plus sûr moyen de nous débarrasser de lui, c'est de le tuer. Or, je tire proprement l'épée.

— On se battra, répéta Buzançais. Je suis de première force au pistolet, et je lui logerai dans le crâne une balle qu'aucun de nos confrères n'essayera d'extraire, car le gredin mourra sur le coup.

— Très-bien, mes enfants, conclut Fertugue. Moi, je ne bouderai pas non plus. Mais nous voici arrivés au Cercle, et j'aperçois justement sur le pas de la porte le gérant qui va nous donner l'adresse de M. le comte.

Fertugue fit arrêter le fiacre devant la porte, descendit et, sans refermer la portière, aborda l'illustre Cambron, gérant du cercle des Truqueurs, et lui demanda l'adresse du comte de Charny.

— Si vous voulez le voir, il est là-haut, répondit le vieux publicain. Depuis qu'il est décavé, il joue au billard.

Carnac et Buzançais, restés dans la voiture, entendaient cette conversation, qui se tenait sur le trottoir, et ils échangèrent un coup d'œil comme deux chasseurs qui approchent de la remise du gibier.

— Il est donc décavé? demanda Fertugue.

— Ah çà, d'où sortez-vous, mon cher?

— Je ne suis pas venu depuis quelques jours.

— Fallait venir. Tout le monde sait que le comte est à la côte.

— Il s'en est donc flanqué une nouvelle?

— Deux... dans les quarante mille chacune. Il n'a fait que perdre, depuis que vous l'avez entamé. Et maintenant, il n'en mène pas large, je vous en réponds. Il a essayé d'emprunter à la caisse, mais je l'ai envoyé *dinguer*. Il doit déjà quinze mille francs à Auguste, et je le crois ratissé à fond. J'avais même envie de le mettre à la porte, mais je le garde parce qu'il est très-*décoratif*... il peut encore nous amener du monde, quoiqu'il soit bien brûlé sur la place.

— Moi, je vous en amène, dit Fertugue, qui avait déjà pris le parti d'abréger l'expédition en abordant M. de Charny dans les salons du cercle, au lieu de l'aller chercher chez lui.

— Qui donc ça?... des pontes, j'espère.

— Deux de mes amis qui ne détestent pas le baccarat. L'un des deux a déjà travaillé devant vous. Il était mon associé, et nous avons contribué à faire sauter Charny.

— Ah! oui, je me rappelle. Eh bien, faites inscrire ces messieurs, mon cher, et tâchez qu'ils restent jusqu'à l'heure de la grosse partie. Je ne monte pas avec vous. Il faut que j'aille voir un commissaire qui est de mes amis. Il y a eu des plaintes. Deux ou trois imbéciles qui crient comme si on les écorchait pour quelques centaines de louis qu'ils ont perdus. Il n'en faut pas davantage pour que la police nous embête. C'est dégoûtant. Bonjour, mon cher. Vous trouverez ce *panné* de Charny dans la salle de billard. Il fait un *match* avec cette canaille de Vermandois.

Ayant dit, le père Cambron fila le long du trottoir, non sans avoir jeté un coup d'œil inquisiteur sur les camarades de Fertugue, qui revint à eux pour leur dire :

— Descendez, mes enfants. Nous n'avons pas besoin d'aller plus loin.

— Oui, répliqua l'élève de la nature, nous savons qu'il est ici. Mais le lieu ne se prête guère à une entrevue.

— Beaucoup mieux que le domicile de Charny. Il aurait pu ne pas nous recevoir, si nous nous y étions présentés. Au cercle, il sera bien forcé de nous écouter.

— Oui, mais... nous ne serons pas seuls avec lui, et une pareille explication devant témoins...

— Nous l'aurons en tête-à-tête. A l'heure qu'il est, le cercle est à peu près désert, et nous trouverons facilement un coin où de causer en paix on ait la liberté. Je me charge de l'y amener. Descendez vite, et entrons.

Carnac et Buzançais se décidèrent à sortir du fiacre et à suivre Fertugue, qui les conduisit tout droit à la galerie où les étrangers présentés inscrivaient leurs noms sur un registre.

Carnac avait déjà passé par là, et Buzançais, qui ne s'étonnait jamais de rien, ne fit aucune attention aux superbes valets de pied rangés dans l'antichambre.

Auguste, l'usurier en livrée, la providence des décavés, — une providence à cent pour cent, — se tenait dans le premier salon. Il salua, avec la considération due aux joueurs heureux, Fertugue qui avait bien envie de lui demander des renseignements sur M. de Charny, et qui s'abstint par dignité.

Mais Auguste vint au-devant de ses questions, en lui disant d'un air obséquieux :

— Monsieur voudrait-il m'accorder un moment d'entretien? Il s'agit d'une chose confidentielle.

— Qu'est-ce que c'est?... vous pouvez parler devant

ces messieurs... ce sont mes amis, répliqua Fertugue, qui devinait à peu près de quoi il s'agissait.

— Voilà, reprit Auguste. Monsieur est artiste; par conséquent, monsieur doit connaître M. Gerfaut, qui fait des statues et qui *reste* boulevard des Batignolles.

— Oui, je le connais. Ensuite?

— Il est très-riche, ce M. Gerfaut?

— Soixante mille francs de rente, au moins.

— Et... le comte de Charny va épouser sa fille.

— Je l'ai entendu dire. Le comte vous doit de l'argent?

— Oh! quelques centaines de louis. Et je ne suis pas inquiet, puisqu'il va faire un beau mariage. Je remercie bien monsieur, et je le prie de croire que je suis tout à son service.

Fertugue continua son chemin sans répondre à cette offre obligeante, et, à l'autre bout du salon, Carnac lui dit à demi-voix :

— Ah! le gredin, il escompte déjà son mariage avec Camille!... Il promet à ce valet de le rembourser sur la dot... Il ne mérite aucune pitié, et je souhaite qu'il refuse de partir, car je voudrais me donner la satisfaction de l'envoyer au bagne.

Fertugue, quoiqu'il ne fût pas très-assidu au cercle, en connaissait tous les détours. Il conduisit ses deux compagnons à la salle de billard, en leur faisant traverser le cabinet de lecture, où deux ou trois vieux habitués dormaient à moitié sur les journaux du matin, et le grand salon de jeu où il n'y avait personne.

La partie ne commençait guère qu'à cinq heures, mais tout était préparé pour dépouiller les pontes : les instruments de supplice, râteaux et palettes, s'entre-croisaient sur le tapis vert. Il ne manquait que les patients,

et l'on sentait encore l'odeur rance des cigares fumés par les victimes de la dernière exécution nocturne.

— Et dire que, dans ce tripot, j'ai gagné tout ce que je possède, pensait Carnac. Je serais vraiment indigne d'épouser Annette, si je ne me réhabilitais pas en tirant Camille des griffes de cet infâme Charny.

Buzançais, qui méprisait les richesses, haussait les épaules en regardant d'un air dédaigneux le luxe des meubles et des tentures.

Fertugue poussa une porte mobile et fit passer les premiers ses alliés, qui se trouvèrent tout à coup en présence de l'ennemi.

Le comte, à demi couché sur le billard, allait exécuter un carambolage difficile. L'apparition de Carnac le lui fit manquer, à la grande joie de son adversaire, Vermandois, qui était sur le point de perdre le match.

Ils avaient ôté leurs habits, et ils étaient tous les deux en manches de chemise, comme de simples joueurs d'estaminet.

— Tiens! Fertugue! s'écria Vermandois.

— Bonjour, messieurs! répondit Fertugue en appuyant sur le mot : messieurs — au pluriel — afin de mettre M. de Charny en demeure de répondre.

— Bonjour, monsieur! dit le comte au singulier, pour marquer sans doute qu'il ne désirait pas entrer en relation avec les deux autres.

— Par quel hasard, ici, à pareille heure? reprit Vermandois.

— Je viens montrer notre cercle à deux de mes amis.

— Bonne idée! mais ce n'est pas la première fois que M. Carnac y vient. Charny en sait quelque chose... et j'ai gardé la mémoire du triomphant paroli que mon-

sieur lui a poussé. Si vous étiez associés, vous avez dû gagner dans les dix mille chacun.

— Dix mille deux cent quarante.

— Joli début. J'espère que vous ne vous en tiendrez pas là. Charny a cessé de jouer momentanément. Mais le prince taille tous les soirs à banque ouverte, et il est en pleine guigne. Le prince, vous savez, c'est Piochard.

— A vous, dit le comte, avec impatience.

— On y va, mon cher. Je l'essaye par la rouge... il y est... et maintenant, je tiens votre bille dans un coin... Voulez-vous voir une série? Vingt-sept... vingt-huit... vingt... sacrebleu! je l'ai raté, celui-là. J'ai joué trop fort. Mais vous n'avez pas gagné pour ça. Vous êtes collé sous bande.

M. de Charny, visiblement agacé, observait Carnac du coin de l'œil, mais il ne prenait pas garde à Buzançais, qu'il ne reconnaissait pas du tout.

Carnac, lui, concentrait toute son attention sur la main gauche de M. le comte. La bague en or y brillait au petit doigt, cette bague qu'il avait déjà remarquée chez madame Stenay, et dont il n'avait pas pu, ce soir-là, déchiffrer les armoiries.

Buzançais suivait des yeux les mouvements du bras droit que les manches très-larges de la chemise laissaient en partie à découvert, lorsque le beau Philippe levait le bras avant de jouer, et c'était précisément le cas, en ce moment.

Fertugue se disait que ce gentilhomme ne devait pas valoir grand'chose, puisqu'il s'était raccommodé avec ce racoleur qui l'avait publiquement blagué sur sa devise en lui lançant, devant trente personnes, une phrase pleine de sous-entendus injurieux.

Ni char ni destrier, rien que mes mains : Fertugue ne l'avait pas oubliée, cette parodie du cri de guerre des Charny, et adressée à un joueur qui abattait trop souvent neuf, elle pouvait signifier : Vous trichez.

Quoi qu'il en fût, le comte ne trichait pas au billard, car il fit fausse queue, et, par suite, il livra à son adversaire un carambolage qu'un enfant aurait réussi.

La partie fut enlevée lestement par Vermandois, qui s'écria :

— Mon cher, vous me devez un louis.

— Le voici, dit M. de Charny, en jetant une pièce d'or sur le tapis du billard.

— Vous ne voulez pas votre revanche?

— Non; je m'en vais.

A ce mot, les trois compagnons échangèrent à la dérobée des regards inquiets. Le départ annoncé ne faisait pas du tout leur affaire. Mais comment l'empêcher? Vermandois était là, et ils ne se souciaient pas d'éveiller ses soupçons en demandant au comte un entretien particulier.

Il aurait fallu y mettre une certaine solennité, puisque aucun des trois n'était lié avec M. de Charny, lequel, d'ailleurs, cherchait visiblement à les éviter. Vermandois, qui était très-fin, aurait deviné qu'il s'agissait de choses graves, et Vermandois n'était pas payé pour être discret. Il aurait raconté l'incident à tous les habitués du cercle.

Il fallait donc, à tout prix, trouver un moyen d'engager avec le comte une conversation qui le retînt, sans que le racoleur pût y prendre part, et trouver ce moyen à l'instant même.

Ce fut le docteur chevelu qui résolut ce problème,

avant que Philippe eût remis son habit accroché à un portemanteau.

— Je vois que vous ne me reconnaissez pas, lui dit-il en s'approchant de lui.

— Non, monsieur, je ne vous reconnais pas du tout, répondit le comte, véritablement étonné.

— Il y a longtemps que nous ne nous sommes vus, dit Buzançais; mais c'était dans une circonstance que je n'ai jamais oubliée.

— Vous devez vous tromper. J'ai beau vous regarder, je ne me souviens pas de vous avoir jamais rencontré.

— La mémoire vous fait défaut. Les blessures à la tête produisent souvent cet effet-là.

— Je ne comprends pas.

— Ni moi non plus, dit Vermandois, que ce début ennuyait, parce qu'il n'y entendait pas malice. Je vais voir si le prince est arrivé, et si je le découvre, je lui annoncerai qu'il y a déjà des pontes ici.

Personne n'avait envie de le retenir, personne, pas même M. de Charny, qui commençait à flairer une explication scabreuse, et qui ne tenait pas à l'avoir devant un témoin peu sûr.

Vermandois, qui venait de remettre son habit, s'esquiva prestement.

— Rappelez-vous la petite maison du passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, reprit Buzançais, dès que le racoleur eut disparu.

— Je ne sais pas du tout ce que vous voulez dire, répondit le comte avec un calme parfait.

Il avait cependant pâli légèrement, et Carnac s'en était aperçu.

— Vous étiez couché dans le lit d'une femme qui habi-

tait alors cette maison, et cette femme est venue me chercher parce que je suis médecin. Vous aviez reçu un coup très-violent sur le crâne, une balle dans le bras un peu au-dessus du poignet ; vos mains...

— Je vous répète que vous vous trompez absolument. Vous avez sans doute été appelé près d'un blessé qui me ressemblait.

— Non, c'était bien vous. La femme m'a dit votre nom. Elle était très-fière d'être la maîtresse du comte Philippe de Charny.

— Tant pis pour vous, si vous avez cru aux mensonges stupides d'une drôlesse qui avait probablement entendu parler de moi, et qui se vantait de me connaître.

— Elle ne se vantait pas. C'était bien vous. Et la preuve... tenez! dit le docteur en saisissant le bras du comte et en relevant vivement la manche de la chemise. Vous portez encore la marque de la balle qui vous a blessé... la dépression est encore très-visible.

M. de Charny se dégagea et changea de ton.

— Monsieur, dit-il avec colère, je ne suis pas disposé à écouter plus longtemps vos histoires et encore moins à souffrir vos attouchements. Où voulez-vous en venir? Est-ce une querelle que vous cherchez?

— C'est un éclaircissement, dit Fertugue, en s'avançant à son tour.

— Ah! vous vous en mêlez, vous aussi. Qu'avez-vous à me demander?

— J'ai à vous dire d'abord que, précisément à l'époque où mon ami le docteur Buzançais vous a pansé, on a essayé d'entrer la nuit, par escalade et effraction, dans la maison d'un de mes amis, rue de la Fontenelle, à Montmartre, et que le voleur a été reçu à coups de canne et à coups de revolver

— Et vous m'accusez d'être ce voleur. Fort bien. Je ne m'abaisserai pas jusqu'à me justifier, mais je vous déclare que vous me rendrez raison de cette injure absurde.

— Volontiers... quand vous m'aurez convaincu que vous n'êtes pas coupable de cette tentative de vol, et que vous n'êtes pour rien dans une affaire de meurtre qui a coûté cher à mon camarade Tiburce Gerfaut.

— Un meurtre, maintenant. Vous êtes fou.

— Marie Bracieux, votre ancienne maîtresse, a été pendue par un scélérat qui serait à cette heure entre les mains de la justice, s'il ne s'était pas tué en tombant du haut d'un toit. Elle a été pendue dans cette maison où Buzançais vous a vu, criblé de blessures. C'est là aussi que se tenait en embuscade la misérable créature qui a jeté du vitriol à la figure de Gerfaut. Je ne vous apprends pas cela. Vous êtes au courant de l'aventure, puisque vous allez épouser sa fille.

— Que vous espériez épouser, interrompit Philippe de Charny. Je commence à voir le point de départ de la haine que vous cherchez à satisfaire en me calomniant.

— Vous voyez fort mal. Je me suis consolé depuis longtemps de n'avoir pas su plaire à mademoiselle Gerfaut. Mais moi et mes amis nous déplorons que vous lui ayez plu. Et je vous jure que si vous ne renoncez pas à elle, mademoiselle Gerfaut sera édifiée sur votre compte.

— Une menace! Je m'y attendais. C'est M. Carnac, sans doute, qui se chargera de renseigner le père et la fille.

— Le père, c'est déjà fait... en partie du moins, répondit Carnac. Mon maître sait qui est la femme au vitriol. Seulement, il ne sait pas encore que cette femme

est étroitement liée avec vous. Il ne tient qu'à moi de le lui apprendre... et de le lui prouver.

— Eh bien! commencez par me l'apprendre à moi, dit le comte avec une ironie hautaine.

— Je ne demande pas mieux. Vous avez au doigt une bague gravée à vos armes. Je vais vous les décrire en termes techniques. J'ai acheté un livre de blason tout exprès. Vous portez de sable, aux trois aigles éployées d'argent, posées deux et une. Votre devise est...

— Je la connais. Après?

— Voulez-vous que je vous montre les mêmes armes et la même devise, gravées sur une améthyste?

A cette question, le comte se troubla visiblement, mais il se remit très-vite, et il dit d'une voix qui ne tremblait pas :

— Je serais curieux de voir cela.

— Qu'à cela ne tienne, monsieur le comte, répondit Carnac avec une politesse ironique. Voici une bague qui vous appartient. Je ne vous la confie pas, mais je vous permets de la regarder entre mes doigts, d'aussi près que vous voudrez. Vous pouvez vous assurer que les armes et la devise sont les mêmes.

— Si cette bague m'appartient, je ne vous l'ai pas donnée. Donc, vous l'avez...

— Volée? non. Je l'ai trouvée.

— Et vous l'avez gardée. C'est comme si vous l'aviez volée.

— J'ai essayé de la rendre. La personne qui l'a perdue n'en a pas voulu. Elle avait ses raisons pour refuser de la reprendre... de mes mains. Et cependant, elle y tient, car elle a fait afficher sur les murs de Paris trois cents francs de récompense pour celui qui la rapportera à une de ses amies.

— En quoi cette histoire me regarde-t-elle?

— Attendez, monsieur le comte. Je n'ai pas fini. J'ai trouvé la bague dans l'allée d'un bureau auxiliaire du Mont-de-Piété, et un instant auparavant, je venais de voir passer dans cette même allée une dame que vous connaissez bien, et que je connais aussi pour l'avoir entendue chanter un duo avec vous chez madame Stenay. Elle sortait du *clou* où elle venait de dégager divers objets qu'elle tenait à la main. J'ai pensé aussitôt qu'elle avait laissé tomber cette bague, et je ne me trompais pas, car, un peu plus tard, elle a chargé madame Langoumois, marchande à la toilette, de payer une forte prime pour la ravoir.

— C'est de madame de Caronge que vous parlez, je suppose.

— Oui, monsieur, et vous ne nierez pas que vous entretenez avec elle des relations particulières, car cette marchande à la toilette vous a rencontré chez elle, rue d'Anjou.

— Je ne nie pas que je sois allé lui faire une visite, mais...

— Pardon! madame Langoumois vous a parfaitement reconnu pour vous avoir vu autrefois, il y a longtemps, avec madame de Caronge, dont vous étiez l'amant. C'était avant son départ pour la Russie, et alors qu'on l'appelait Margot la Balafrée.

— A vous entendre, j'aurais été l'amant de toutes les femmes. C'est un roman que vous me racontez là. Dans quel but?

— Je vais préciser. C'est Margot qui a fait assassiner Marie Bracieux et qui a, de sa blanche main, brûlé les yeux de mon maître Gerfaut. Nous en avons la preuve.

Elle a laissé dans la maison du crime un morceau d'une de ses robes. Le morceau est chez le commissaire de police. La robe est chez Gerfaut.

Je ne vous apprends rien, car vous avez dû revoir madame de Caronge avant qu'elle quittât Paris pour la seconde fois.

— J'ignorais qu'elle l'eût quitté, dit le comte de Charny.

Et un sourire équivoque se dessina sur ses lèvres.

— Qu'elle soit partie ou qu'elle soit restée, elle était votre maîtresse. Vous aviez abandonné Marie Bracieux pour vous mettre avec elle, et Marie Bracieux passait sa vie à vous chercher et à maudire Margot.

— Je l'atteste, appuya Fertugue. Elle me le disait toutes les fois que je lui faisais l'aumône dans la rue.

— Et j'atteste, moi, que je vous ai vu chez elle et que j'y ai pansé des blessures dont vous portez encore la marque, reprit Buzançais.

— Voilà deux faits acquis, continua l'élève de la nature. Ceux qui ont suivi s'expliquent parfaitement. Marie Bracieux a fini par vous retrouver. Elle tombait mal. Vous aviez plu à mademoiselle Gerfaut et vous alliez l'épouser. Madame de Caronge n'y trouvait point à redire. Vous lui aviez sans doute promis qu'elle aurait sa part de la dot. Mais votre ancienne vous gênait.

Elle devait posséder des papiers qui vous compromettaient... entre autres, la reconnaissance de l'engagement de cette bague. Vous vous êtes entendu avec Margot pour supprimer la Bracieux, et Margot s'est chargée de l'exécution. Vous êtes son complice, M. Gerfaut n'en sait rien encore. Pensez-vous qu'il soit disposé à vous donner sa fille quand il le saura?

— Est-ce tout? demanda froidement M. de Charny.

— Il me reste à conclure, répondit Carnac. Il dépend de moi et de mes amis de vous dénoncer.

— A qui?... à M. Gerfaut?

— Non, à la police. Elle a cessé de suivre cette affaire depuis la mort de l'assassin que vous aviez payé, mais elle ne l'a pas oubliée.

— Pourquoi donc n'avez-vous pas déjà porté plainte?

— Parce que je voudrais épargner à mon maître la douleur d'apprendre la condamnation de l'homme qu'il avait choisi pour gendre, mais je viens vous déclarer que cette considération ne m'arrêtera pas si vous refusez de vous soumettre aux conditions que je mets à mon silence.

— Des conditions, à présent! C'est complet. Lesquelles, s'il vous plaît?

— Je vous accorde huit jours pour disparaître. Si, passé ce délai, vous êtes encore en France, je vous ferai arrêter. Et si, pendant ces huit jours, vous vous permettiez de vous présenter chez M. Gerfaut, ou d'écrire à sa fille, je le saurais, et la trêve serait rompue à l'instant même.

Maintenant, j'ai tout dit, et j'attends votre réponse.

Depuis le commencement de ce colloque, l'attitude du comte de Charny était curieuse à observer.

Surpris d'abord, puis troublé, il avait vite repris son sang-froid, qui ne s'était plus démenti un seul instant, jusqu'à la conclusion.

On eût dit que c'était lui qui accusait, car les trois amis étaient plus émus que lui.

— Ma réponse, la voici, dit-il, après un court silence. Je pourrais me justifier dès à présent, mais vous ne m'écouteriez pas. Je vais m'occuper de rassembler des

preuves qui mettront à néant les indignes accusations que vous osez porter contre moi. Ces preuves, je les produirai d'ici à huit jours. En attendant, vous êtes libres d'agir comme bon vous semblera. Si vous portez plainte, j'en serai quitte pour m'expliquer avec le magistrat auquel vous me dénoncerez, et je vous réponds que l'explication tournera à votre confusion, messieurs.

— Parlez clairement, interrompit Carnac. Vous acceptez la trêve?

— Je n'accepte rien. Je vous renvoie à l'expiration du délai que vous avez fixé vous-mêmes. Avant la fin de la huitaine que vous daignez m'accorder, je vous forcerai à reconnaître que vous vous êtes conduit en cette affaire comme ne se conduit pas un gentleman. Mais je ne m'en tiendrai pas là...

— Auriez-vous l'intention de nous demander des dommages-intérêts? ricana le docteur Buzançais.

— Non, monsieur. Il n'y a que les pleutres qui plaident et qui dénoncent. Je vous demanderai une réparation par les armes, et je compte que pas un de vous trois ne me la refusera.

— Ça dépend, dit Carnac.

— Ah! vous reculez déjà! Vous calomniez, mais vous ne vous battez pas.

— Je ne recule pas. J'aurais, au contraire, le plus grand plaisir à vous tuer... et mes amis partagent mes sentiments à votre égard. Mais un honnête homme a le droit de ne pas se battre avec un... mettons un criminel, sans préciser davantage. Nous exigerons donc, préalablement, les preuves que vous nous annoncez.

— Fort bien. Je suis sûr, maintenant, d'en finir avec vous la semaine prochaine, et n'ayant rien de plus à

vous dire, je vous salue avec la considération qui vous est due.

Sur cette insolente prise de congé, M. de Charny endossa son habit, mit son chapeau sur sa tête, et sortit fièrement de la salle de billard, laissant ses trois ennemis, non pas confondus, mais perplexes.

— Quelle audace! s'écria Fertugue. Ma parole d'honneur, c'est à croire qu'il n'a rien à se reprocher.

— Et la cicatrice laissée par la balle! s'écria Buzançais.

— Et la bague! reprit Carnac. Il a pâli quand je la lui ai montrée.

— Oh! je pense toujours qu'il est coupable, dit le peintre, mais je pense aussi qu'il nous donnera du fil à retordre. Savez-vous bien qu'en définitive, nous ne pouvons produire contre lui que nos témoignages. Il n'a pas mis la main à la pendaison de Marie Bracieux; celui qui l'a pendue est mort, et la Vénus au vitriol a disparu. Restent la bague et la cicatrice, qui ne prouvent pas grand'chose.

— Enfin, que conseillez-vous? demanda l'élève de la nature.

— Je conseille d'attendre, de faire bonne garde autour de mademoisile Gerfaut et de le surveiller, lui, sans qu'il s'en doute. Je vais demander son adresse à Auguste. Vous, mon cher, vous devriez demander celle de son notaire à Gerfaut, et quand vous l'aurez, j'irai voir cet officier ministériel, afin de savoir en quoi consiste la fortune de M. de Charny. Pour que les deux notaires soient tombés d'accord, il faut que ce gentilhomme ait justifié de la possession d'un capital. Nous aurions même dû songer à cela plus tôt. Mais nous n'avons plus rien à apprendre ici. Allons-nous-en.

A ce moment de la délibération, Auguste entra. Il venait chercher une canne que le comte avait oubliée, et à la question que lui adressa Fertugue, il répondit sans hésiter :

— Je crois qu'il ne demeure plus nulle part. Les meubles de son appartement du boulevard Haussmann sont saisis, et je sais que, depuis trois jours, il ne couche plus chez lui. Ah! il est temps que le mariage se fasse! Et, à propos de ça, je compte sur la discrétion de ces messieurs, car si le beau-père apprenait que son gendre est criblé de dettes, mes quinze mille francs seraient flambés.

Fertugue protesta vaguement et emmena ses alliés médiocrement satisfaits du résultat de ce premier engagement avec l'ennemi commun.

Il y avait déjà des pontes dans le salon du baccarat; mais Vermandois, que Fertugue aurait peut-être pu interroger avec profit, Vermandois n'y était pas.

Ils reprirent, sans échanger de nouvelles réflexions, le chemin de la rue, et quand ils débouchèrent sur le trottoir, ils aperçurent M. de Charny qui montait dans une voiture de place arrêtée à dix pas de la porte. Cette voiture tourna aussitôt et fila vers le boulevard Haussmann.

— Il y a une femme dedans, dit Buzançais.

— Si c'était Margot! s'écria Carnac.

— Ce serait un bel atout dans notre jeu, répondit Fertugue. Il ne s'agirait plus que de mettre la main sur cette créature. Je ne l'espère pas beaucoup, mais, à tout hasard, j'ai pris au vol le numéro du fiacre, et je le retiendrai.

IV

La semaine tire à sa fin, et la trêve aussi.

Camille Gerfaut est sur pied. Elle a repris ses habitudes, et, chaque jour, appuyée sur le bras de la fidèle Brigitte, elle descend à l'atelier avec son père, qui ose à peine lui adresser la parole.

Le pauvre Gerfaut ne peut pas oublier qu'il a frappé sa fille, et qu'elle n'a survécu que par miracle au coup d'épée qu'il lui a donné.

Elle ne lui a jamais demandé d'explication; mais il sait bien qu'elle connaît la vérité, et que si elle se tait, c'est parce qu'elle craint de l'affliger en l'interrogeant sur les causes de la tragique méprise qui a failli lui coûter la vie.

Gerfaut, en revanche, ne se prive pas de questionner Carnac sur madame de Caronge; et Carnac, qui a aussi des remords, n'a pas encore jugé à propos de lui dire tout ce qu'il sait.

Il se contente de répondre que madame de Caronge a disparu, qu'elle a très-probablement quitté la France, et il s'abstient de prononcer le nom du comte de Charny, qui s'abstient, lui, de toute démarche personnelle, depuis son orageuse entrevue avec les trois amis coalisés contre lui.

Il ne vient même plus s'informer de l'état de santé de

mademoiselle Gerfaut, comme il le faisait chaque jour avant que l'élève de la nature lui eût signifié que le traité serait rompu s'il essayait encore de voir la fille ou le père.

Carnac espère que le beau Philippe a abandonné la partie, et profite de son absence pour amener le plus souvent qu'il peut chez son maître Annette et Marcel.

Camille les reçoit bien. Elle a même reporté sur le frère une partie de l'amitié qu'elle a pour la sœur. Elle écoute volontiers Marcel, elle apprécie son esprit, et elle lui sait gré de sa réserve discrète.

Elle s'est bien aperçue que Marcel l'aime. Elle a même deviné qu'Annette aime Carnac. Et elle ne fait rien pour les décourager. Mais elle est triste. Un profond chagrin la mine et retarde sa convalescence. Sa blessure est guérie; son cœur saigne encore.

Elle ne sait si elle doit accuser Philippe d'indifférence ou si elle doit maudire les gens qui empêchent son fiancé d'arriver jusqu'à elle, car elle ne peut pas se décider à croire qu'il l'a oubliée, et elle soupçonne son père, Carnac et Brigitte, de former autour d'elle une sorte de cordon sanitaire que l'amoureux gentilhomme essaye vainement de forcer.

Elle soupçonne même d'être d'accord avec eux le docteur Buzançais et le peintre Fertugue, qui est devenu tout à coup très-assidu auprès de Gerfaut, et que Gerfaut reçoit avec plaisir.

En cela, elle ne se trompe pas, car Buzançais a juré une haine féroce au gredin titré qu'il a soigné jadis, et Fertugue s'est pris d'une belle passion pour le métier que font les détectives anglais et les agences parisiennes de renseignements.

Il est allé chez le notaire que Carnac lui a indiqué, après s'être renseigné auprès de son maître, et se disant envoyé par Gerfaut, il a demandé un état des valeurs constituant l'apport matrimonial du comte de Charny.

Là, il a appris que le comte a justifié de la possession d'une somme de trois cent vingt mille francs en obligations de la Ville de Paris et du Crédit foncier. Le contrat n'étant pas encore signé, ces titres sont restés entre ses mains, mais ils doivent être représentés le jour où l'acte sera passé. Mademoiselle Gerfaut, elle, apporte un million en valeurs mobilières, Gerfaut ne se réservant que la propriété de la maison qu'il habite, et abandonnant le droit d'usufruit dont il jouissait, aux termes du testament de la tante Marlotte, sur la moitié de l'héritage de cette parente.

Fertugue a appris aussi que Gerfaut n'a pas songé à imposer le régime dotal à son gendre, qui lui inspire une confiance absolue.

Et Fertugue, édifié sur tous les points, aperçoit clairement les dessous de la situation de M. de Charny.

Ce comte, qui ne rentre plus chez lui parce que ses meubles sont saisis, a sans aucun doute emprunté, pour quelques jours, à madame de Caronge les valeurs qu'il a montrées au notaire, et il compte les lui emprunter encore pour les faire figurer à son avoir, si le mariage se conclut, sauf à les rendre à Margot, le lendemain de la noce.

Lui et cette coquine se partageront la dot de Camille. Peut-être même ont-ils résolu de se défaire d'elle et de son père, au cours de ce voyage en Orient, à la recherche d'un oncle problématique.

Ont-ils renoncé à leurs odieux projets, ou bien se cachent-ils momentanément pour préparer un nouveau

piége où ils espèrent que la jeune fille tombera? Fertugue n'en sait rien encore. Mais il penche pour la dernière hypothèse. Il pense que le comte n'a abandonné son domicile que pour se réfugier chez Margot, qui est restée à Paris, malgré les dangers qu'elle y court.

Laissant à ses deux alliés le soin de veiller sur Camille, Fertugue s'est donné pour mission de découvrir la nouvelle résidence du faux ménage, et il n'épargne pas ses peines.

M. de Charny n'ayant reparu ni au cercle, ni dans son appartement du boulevard Haussmann, Fertugue s'est enquis du cocher qui conduisait le fiacre où il a vu monter M. de Charny, qu'une femme y attendait.

Il avait pris le numéro de la voiture; grâce aux indications qu'on lui a données à la Préfecture de police, il a su le nom du loueur, et, après bien des courses inutiles, il a pu enfin s'aboucher avec le cocher.

Une pièce de vingt francs, libéralement offerte, a suffi pour délier la langue de ce cocher, qui a dit à Fertugue tout ce qu'il savait.

Il lui a dit que le jour où les trois amis ont eu, dans la salle de billard, une explication avec M. de Charny, il a chargé, place de l'Étoile, une dame voilée qui s'est fait conduire au cercle de la Concorde, et arrêter un peu avant d'arriver devant la porte. Là, il a attendu, à peu près vingt minutes. La dame n'est pas descendue de voiture, mais un monsieur est monté, après lui avoir commandé de les mener boulevard Ornano, au coin de la rue Labat. Il les y a menés, et le monsieur a attendu dans le fiacre, pendant que la dame entrait dans une maison de la rue Labat, où elle n'est restée qu'un instant. Ils se sont fait conduire ensuite à Neuilly, où ils

l'ont congédié au beau milieu du boulevard d'Argenson, après l'avoir bien payé.

La dame était vêtue très-simplement, et le cocher n'a pas pu voir sa figure; mais la description qu'il a donnée de sa tournure se rapporte assez au signalement de madame de Caronge.

De ces renseignements assez vagues, Fertugue a conclu que Margot la Balafrée doit habiter Neuilly, et qu'elle héberge son amant dans son nouveau domicile.

L'excursion qu'ils ont faite ensemble, rue Labat, ne peut guère s'expliquer que par un mauvais dessein qu'ils auraient formé contre Marcel ou contre sa sœur Annette, car c'est dans leur maison que la femme est entrée. Fertugue s'est assuré, en interrogeant le portier, qu'elle est venue demander si une demoiselle Brunier, fleuriste, ne demeurait pas au quatrième étage, et qu'elle est partie en annonçant qu'elle reviendrait bientôt pour une commande.

Fertugue a fait son rapport à Carnac, qui a cru devoir avertir Annette, en la suppliant de ne recevoir aucune femme et de se tenir sur ses gardes quand elle sort le soir.

Carnac a adressé les mêmes recommandations à Marcel, en lui laissant comprendre qu'il travaille pour délivrer Camille de M. de Charny, et que M. de Charny, éconduit, est homme à commettre un crime pour se venger.

Il n'a pas cru devoir en dire davantage, avant l'expiration du délai accordé à l'indigne amant de Margot la Balafrée.

La trêve touche à son terme, mais ceux qui l'ont conclue se sont aperçus, un peu tard, qu'ils ont oublié d'exiger de leur adversaire des garanties sérieuses.

Le comte s'est vanté de produire sous huit jours des justifications qu'il ne produira pas, ils le savent bien, et, sous ce prétexte, il a obtenu qu'on ne le dénonçât pas immédiatement. Il n'a pas promis de partir. Les trois alliés, qui veulent l'y forcer, comptaient le surveiller, et pensaient qu'au bout des huit jours il serait encore temps de le mettre en demeure d'obéir à une dernière sommation.

Et maintenant que M. de Charny a disparu, comment le contraindre à quitter la France? Comment l'empêcher de profiter de ce répit pour préparer de nouvelles machinations, et de reparaître tout à coup, lorsqu'il aura trouvé un moyen de reprendre possession du cœur de Camille Gerfaut, lorsqu'il l'aura compromise à ce point qu'on ne pourra plus le livrer à la justice sans déshonorer la pauvre enfant qui a eu le malheur de l'aimer?

Il faudrait le retrouver, savoir où il loge et ne plus le perdre de vue. Et Fertugue n'y a pas encore réussi, quoiqu'il passe une notable partie de son temps à parcourir les rues de Neuilly, où il le soupçonne de se cacher. Il n'ose pas s'adresser à la police, et les informations qu'il prend au cercle des Truqueurs ne lui apprennent rien.

M. de Charny n'y a plus remis les pieds, et Cambron, gérant de ce tripot, déclare que M. de Charny est complétement coulé. Vermandois pense de même, et Auguste, le banquier valet de chambre, paraît avoir fait son deuil des quinze mille francs qu'il a prêtés.

La résignation de ce prêteur à usure étonne beaucoup Fertugue, qui se demande parfois si Auguste ne s'est pas entendu avec son débiteur, lequel continuerait à le leurrer de promesses fondées sur la certitude d'un mariage avec une riche héritière.

Auguste se tairait de peur de faire manquer ce mariage, il serait même très-capable d'y aider, s'il le pouvait.

Les choses en étaient là, lorsqu'un jour Camille, à peu près rétablie, quoiqu'elle ne sortît pas encore, eut l'idée d'ouvrir la fenêtre de sa chambre pour respirer l'air du dehors.

Elle était seule. Son père causait dans l'atelier avec Carnac. Marcel et sa sœur n'avaient point paru. Brigitte vaquait aux soins du ménage. Le docteur venait de partir, très-satisfait de sa malade. Fertugue flânait du côté de l'avenue de la Grande-Armée.

La nuit approchait, mais le temps était doux, et les promeneurs ne manquaient pas sur le boulevard des Batignolles.

Camille, après deux semaines de réclusion, prenait plaisir à regarder les arbres, les passants, les tramways, tout ce tableau que présente un quartier populaire.

Ses yeux s'arrêtèrent sur un homme planté devant la fenêtre où elle s'était accoudée, un homme qu'elle ne connaissait pas, et auquel assurément elle n'aurait pas pris garde, s'il ne se fût avisé d'ôter son chapeau pour la saluer.

En même temps, il lui montrait un objet qu'il tenait à la main.

Le premier mouvement de Camille fut de se retirer pour fermer la fenêtre au nez de cet impertinent qui se permettait de lui faire des signes, et qu'elle n'avait jamais vu.

Mais, presque aussitôt, elle s'aperçut que l'objet qu'il tenait à la main était enveloppé dans un papier qui devait être une lettre, et, toute surprise, elle hésita une seconde.

L'homme saisit le moment, lança adroitement l'objet qui tomba dans la chambre, sans effleurer mademoiselle Gerfaut, salua de nouveau, s'éloigna à reculons, et s'assit sur un banc placé au milieu de l'allée centrale du boulevard.

Camille stupéfaite, cette fois, se retourna et vit, presque à ses pieds, le singulier projectile.

Elle n'eut qu'à y jeter les yeux pour s'assurer que c'était bien un message, et que ce message était bien pour elle, car elle put, sans se baisser, lire sur le papier l'adresse, écrite en très-gros caractères.

Il y avait : « A mademoiselle Camille Gerfaut. »

Qui donc pouvait lui écrire et employer cet étrange procédé pour lui faire parvenir une lettre? Elle ne pensa pas un instant que ce fût cet inconnu qui lui envoyait une déclaration d'amour. Mais l'idée lui vint que c'était Philippe de Charny qui lui écrivait.

Elle soupçonnait depuis longtemps qu'on l'empêchait d'arriver jusqu'à elle, car elle ne pouvait pas croire qu'il eût brusquement cessé ses visites. On lui disait qu'il ne venait plus, alors que peut-être il venait tous les jours. Peut-être même confisquait-on ses lettres.

— Si c'était lui qui, en désespoir de cause, a pris le parti de faire guetter par un de ses amis le moment où je paraîtrais à la fenêtre? pensait-elle. On l'a si mal reçu quand il s'est présenté qu'il n'ose pas se montrer aux abords de la maison. On affecte de ne plus prononcer son nom devant moi, et lorsque je parle de lui, je n'obtiens que des réponses évasives. D'où vient cette conspiration organisée pour l'éloigner de moi? Je le saurai. Il le faut. Je le veux. Et cette lettre va me l'apprendre.

Elle ramassa l'objet qu'on lui avait lancé et qui était

une orange — une mandarine — autour de laquelle s'enroulait, attachée par des fils de soie, la lettre, qu'elle dénoua précipitamment, pour s'enlever le temps de la réflexion, et qu'elle ouvrit d'une main tremblante.

Elle avait deviné. La lettre était signée : Philippe, et elle disait ceci :

« Que vous ai-je donc fait? Je croyais que vous m'aimiez. M'avez-vous chassé de votre cœur, comme on m'a chassé de votre maison? Nous avions échangé un serment. L'avez-vous oublié? ou bien ceux qui vous entourent vous ont-ils séquestrée pour nous séparer à jamais? Ou encore m'ont-ils calomnié en m'accusant de je ne sais quels torts ou je ne sais quels calculs? Ont-ils osé vous dire que je vous trompais avec une autre femme, et que je ne voulais vous épouser que pour votre fortune? Vous ont-ils caché que je me meurs de douleur, depuis que votre père m'a fait fermer sa porte? Ils le savent bien pourtant, car j'ai renoncé au monde... Je passe mes jours à pleurer et mes nuits à errer devant vos fenêtres. Mais j'ai parmi eux des ennemis implacables, et sans doute ils ont circonvenu M. Gerfaut.

« Si vous aussi vous avez cru à leurs mensonges, si vous ne m'aimez plus, je sais ce qu'il me reste à faire. Je partirai. Mon oncle m'appelle à Smyrne pour lui fermer les yeux. Je partirai et je ne reviendrai jamais, car je ne puis pas vivre sans vous. Mais, si j'ai perdu votre amour, je ne veux pas emporter votre mépris. Je vous supplie de me permettre de vous revoir, ne fût-ce que pour une heure, et de me justifier. Après, vous n'entendrez plus parler de moi.

« Un ami sûr et dévoué va essayer de vous faire parvenir cette lettre. S'il y réussit, accordez-moi la grâce

suprême que je vous demande. Consentez à lui parler, et écoutez l'appel désespéré qu'il vous adressera en mon nom.

« Si vous refusez, si je ne suis plus rien pour vous, congédiez-le d'un geste. Ce sera mon arrêt de mort, et cet arrêt, je me charge de l'exécuter. »

— Il va se tuer! murmura Camille éperdue. Et il dépend de moi de l'en empêcher! Je vais montrer cette lettre à mon père, lui demander ce que Philippe a fait pour mériter qu'on le bannisse de notre maison... A mon père? hélas! il ne pourrait pas la lire... et il est à l'atelier avec Carnac, qui déteste M. de Charny... Brigitte aussi le déteste... ils me retiendraient, et Philippe saurait que j'ai repoussé sa dernière prière... Cela ne sera pas... je veux dire à l'ami qu'il m'envoie ce qui se passe ici... si je l'appelais? non, la porte de la maison est fermée, et on ne la lui ouvrirait pas. Mais je suis forte maintenant... je puis sortir et aller lui parler sur le boulevard... que m'importe qu'on me blâme? Je ne fais pas de mal, puisque je vais sauver la vie d'un homme qui m'aime.

Pendant que ces réflexions tumultueuses se pressaient dans son esprit, Camille s'était rapprochée de la fenêtre sans s'en apercevoir. Elle leva les yeux, et elle revit le messager qui attendait. Il était debout, et il la salua en lui adressant un regard éloquent.

Cet homme n'était pas jeune. Son âge et son attitude respectueuse la décidèrent. Elle oublia tout, sa faiblesse à elle, son père qui ne devait pas approuver la folle démarche qu'elle allait risquer, et sans hésiter, emportée par l'élan de son cœur, elle descendit dans le corridor du rez-de-chaussée, aussi vite qu'elle le put.

Pour gagner la porte de la rue, Camille dut passer devant la porte de l'atelier, et elle eut comme un remords de sortir sans consulter son père. Elle hésita un instant; elle s'arrêta en prêtant l'oreille, et elle entendit la voix de Jean Carnac qui disait :

— Maître, je vous jure que ce gentilhomme est une affreuse canaille.

La grossièreté de ce propos la révolta. Philippe de Charny une canaille! Philippe qu'elle aimait encore et qui venait de lui adresser un si touchant appel! C'était indigne, et elle ne douta plus qu'un complot se fût formé dans son entourage pour exclure le comte de Charny et pour le supplanter.

Elle n'hésita plus. La phrase imprudemment lancée par l'élève de la nature fut l'aiguillon qui la poussa à franchir le seuil de la maison paternelle.

C'était la première fois de sa vie qu'elle en sortait sans être accompagnée, et dans quelle tenue! en pantoufles, en robe de chambre, et la tête couverte d'une capeline.

Personne ne la vit, quoique Brigitte ne fût pas loin. Et, sur le boulevard, personne ne prit garde à elle. Le quartier est de ceux où les femmes ne prennent pas la peine de s'habiller pour courir les rues. Le jour baissait d'ailleurs, et les promeneurs se faisaient rares.

L'homme avait deviné qu'elle allait venir, car il s'était rapproché. Il se tenait maintenant sur le trottoir qui borde la contre-allée, presque collé contre le mur d'un jardin qui faisait suite à l'immeuble de Tiburce Gerfaut.

Il attendait Camille, le chapeau à la main, et il la laissa avancer. Sans doute, il ne tenait pas à s'entretenir avec elle sous les fenêtres du rez-de-chaussée, où, en ce

moment même, la cousine Brigitte donnait ses ordres pour qu'on mît le couvert dans la salle à manger.

Ce messager du comte de Charny avait une bonne figure, pleine et rasée de frais, une physionomie avenante, l'air grave et bienveillant. Il aurait très-bien joué les pères nobles au théâtre, et Camille eut confiance tout de suite.

— Mademoiselle, lui dit-il d'une voix émue, excusez le procédé que j'ai dû employer pour entrer en rapports avec vous. Je ne suis plus d'âge à lancer des billets doux par les fenêtres, et vous n'avez pas pu vous méprendre sur mes intentions. Pour me décider à user d'un moyen qui répugne à mon caractère, il a fallu que j'y fusse forcé. Voilà six jours que je viens passer de longues heures sur ce boulevard, par pitié pour l'affreuse situation du neveu de mon meilleur ami.

— Vous venez de la part de M. de Charny, balbutia Camille, en rougissant.

— Oui, mademoiselle. Et je vous jure que je ne me serais pas chargé de vous faire parvenir la lettre que vous venez de lire, s'il ne s'agissait que d'une amourette. Je suis marié, père de famille, je connais l'honorabilité de votre père, la vôtre, et je n'aurais pas accepté une mission équivoque. Mais Philippe a été injustement accusé; je l'aime comme s'il était mon fils, et je ne pouvais pas refuser de lui rendre le service qu'il me demandait.

— Pourquoi n'est-il pas venu lui-même?

— Parce que c'eût été donner prise à de nouvelles accusations. Ses ennemis n'auraient pas manqué de dire qu'il cherchait à vous compromettre, en rôdant autour de la maison que vous habitez. Vous ignorez, sans

doute, mademoiselle, qu'une coalition s'est formée pour lui en interdire l'accès. Vous êtes gardée à vue, et les environs de votre demeure sont incessamment surveillés. Sa présence sur le boulevard eût été signalée; moi, on ne me connaît pas.

— Mais... dans cette lettre, M. de Charny parle de me revoir... il me prie de lui accorder une entrevue... et je pensais...

— Vous pensiez qu'il était là. Il voulait m'accompagner. Je m'y suis opposé. Je n'ai pas voulu qu'il s'exposât à être surpris, causant avec vous dans la rue. Je lui ai remontré qu'il n'avait pas le droit de risquer un scandale public dont votre réputation aurait souffert.

— Que demande-t-il donc alors? interrogea Camille, en regardant fixement l'envoyé de Philippe.

— J'ose à peine vous le dire. Et cependant il le faut. M. de Charny vous demande en grâce de venir à lui, puisqu'il ne peut pas venir à vous. Oh! pas chez lui. Je ne le souffrirais pas. Et l'entrevue se passera devant témoins. Une femme que vous connaissez et dont vous ne pouvez pas suspecter les intentions, madame Stenay, y assistera.

— Madame Stenay! pourquoi ne me l'a-t-il pas envoyée?

— Parce que, elle aussi, on l'aurait empêchée d'arriver jusqu'à vous Elle est venue souvent, et l'on a refusé de la recevoir.

— Je le sais. J'étais encore trop souffrante. Mais maintenant...

— Maintenant, on ne la recevrait pas davantage. Elle a le tort de vous avoir présenté autrefois M. de Charny.

— Et elle m'attend chez elle?

— Non, mademoiselle, répondit le messager, après

avoir un peu hésité. Je me dois à moi-même de vous dire les choses telles qu'elles sont. Madame Stenay, beaucoup trop timorée, à mon avis, craint de se brouiller avec votre père. Elle a préféré vous attendre chez une dame de ses amies, une dame que vous connaissez aussi, et dont la présence sera pour vous une garantie de plus... chez madame de Caronge.

— Chez madame de Caronge!... Je n'irai pas.

— Philippe n'a donc plus qu'à mourir, murmura l'homme d'un ton navré.

— C'est donc vrai! murmura Camille. Il veut mourir!

— J'ose à peine vous répondre, mademoiselle, dit le messager avec une émotion qui faisait trembler sa voix. Vous allez peut-être croire que je cherche à vous effrayer pour vous décider à me suivre. N'importe. Mon devoir est de parler. Je ne veux pas avoir à me reprocher la mort d'un homme.

Sachez donc que j'ai laissé Philippe en tête-a-tête avec un pistolet qu'il venait de charger.

— Je n'y tiens plus, m'a-t-il dit. Je souffre trop. Faites ce que vous pourrez pour que mademoiselle Gerfaut reçoive ma lettre aujourd'hui, car cette tentative sera la dernière.

J'ai écrit à madame Stenay pour la prier de venir à deux heures chez madame de Caronge, et je suis certain qu'elle y viendra. J'obtiendrai d'elle qu'elle y reste jusqu'à six heures. Nous vous attendrons. Si, à six heures, vous n'êtes pas arrivé, ou si vous me rapportez un refus, je me tuerai ce soir.

— Et vous n'avez pas assayé de le détourner du suicide?

— Je lui ai dit tout ce qu'on peut dire en pareil cas. Rien n'y a fait. Sa résolution est prise, et il veut en finir.

Philippe est dans un état de surexcitation qui touche à la folie. On ne raisonne pas avec un fou.

— Eh bien, courez le rejoindre, monsieur. Dites-lui que je lui demande de vivre... que je lui promets d'avoir ce soir même une explication avec mon père... que demain, je lui écrirai.

L'envoyé de M. de Charny secoua tristement la tête.

— Hélas! mademoiselle, répondit-il, Philippe ne me croira pas. Il s'imaginera que j'ai inventé un expédient pour gagner du temps, et que vous avez refusé de le voir. Ce serait inutilement que je le supplierais d'attendre jusqu'à demain. Vous ne le connaissez pas... sous sa froideur correcte d'homme du monde, il cache une nature ardente et un caractère indomptable.

S'il ne vous voit pas ce soir, il se tuera, vous dis-je.

— Non... il ne se tuera pas, s'écria la jeune fille éperdue. Je le verrai... amenez-le...

— Ici! vous n'y pensez pas, mademoiselle! Et puisque vous consentez à le voir, soyez généreuse jusqu'au bout. S'il ne s'agissait pas de lui sauver la vie, je n'insisterais pas. Mais que craignez-vous? de déplaire à monsieur votre père? Dans une heure, vous serez rentrée, et vous lui direz tout. Vous le ferez juge de la situation. Philippe ne demande que l'autorisation de plaider lui-même sa cause devant M. Gerfaut et de confondre les gens qui le calomnient. Votre présence le calmera, et, après, il ne tiendra qu'à vous d'en rester là jusqu'à ce que vous lui ayez rouvert la porte de votre maison, qui resterait fermée s'il se présentait seul.

Ce dernier argument parut impressionner Camille.

— Ainsi, dit-elle, en regardant fixement le messager,

M. de Charny n'exigera pas que je m'engage avec lui, sans avoir obtenu le consentement de mon père?

— Non. Il sait bien que vous refuseriez.

— Et si mon père ne me l'accorde pas, ce consentement, M. de Charny croit-il que je m'en passerai?

— Non, mademoiselle. Et je me ferais fort d'obtenir de lui qu'il se résignât à vivre, s'il apprenait de votre bouche que vous ne lui avez pas retiré votre estime, et que votre cœur n'a pas changé. Il vous aimerait sans espoir, mais, du moins, il saurait que vous l'aimez encore, et cette certitude le consolerait.

Et, comme il lut sur le visage de Camille que son éloquence la touchait, le persuasif ambassadeur ajouta :

— Ne serai-je pas là, d'ailleurs, pour veiller à ce que l'entrevue se passe comme vous devez le souhaiter? Un voyage très-court en la compagnie d'un homme de mon âge n'a rien d'effrayant. Ma voiture m'attend. Vous la voyez d'ici. Si vous voulez bien y monter avec moi, je vous promets de vous ramener chez vous et même, si vous le désirez, d'expliquer à M. Gerfaut ma conduite... et la vôtre.

— Je prends acte de cette promesse; je crois que vous ne m'avez rien dit qui ne soit vrai, et je suis prête à vous suivre.

Cette réponse fut faite d'un ton ferme.

Rassurée par le langage paternel et franc de ce respectable ami du comte de Charny, Camille avait décidé de tenter l'aventure, et rien ne l'eût fait revenir sur sa décision.

L'homme ne lui laissa pas le temps d'en changer. Il lui offrit son bras qu'elle accepta, et il la conduisit à un coupé qui stationnait à vingt pas de là, sur la contre-

allée; un grand coupé à quatre places, haut perché sur ses roues, attelé d'un cheval hors d'âge, et mené par un cocher en livrée de mauvais goût.

Tout cela sentait la location à la journée, mais la jeune fille n'y prit pas garde.

L'obligeant messager l'aida à monter et prit place à côté d'elle, après avoir dit quelques mots à ce cocher mal tenu qui portait un chapeau défraîchi et des gants de filoselle.

La voiture fila aussitôt sur le boulevard, dans la direction du parc Monceaux et des Ternes.

— Madame de Caronge habite rue d'Anjou, je crois? demanda Camille.

— Elle n'y habite plus, mademoiselle, répondit l'homme avec empressement; depuis trois jours, elle est installée dans un charmant petit hôtel qu'elle vient d'acheter à Neuilly.

— A Neuilly! s'écria la jeune fille. Quoi! si loin!

— Ne craignez rien, mademoiselle, dit gracieusement l'envoyé du comte. J'ai un cheval qui va très-vite, et je vous affirme que votre absence de chez votre père ne dépassera pas la limite fixée.

— Vous m'aviez parlé d'une heure.

— Eh bien! vingt minutes pour aller, vingt minutes pour revenir... et la durée de l'entrevue dépend absolument de vous.

— Vous m'avez promis d'y assister.

— J'y assisterai, si vous le désirez, mademoiselle. Dans tous les cas, madame Stenay y assistera.

— Et madame de Caronge, m'avez-vous dit?

— Ce sera comme vous voudrez. Elle ne prétend pas s'imposer.

— Je croyais que M. de Charny la connaissait fort peu, murmura Camille, qui s'avisait un peu tard de l'étrangeté du choix de ce lieu de rendez-vous.

Elle avait commencé par refuser la proposition ; puis les discours attendrissants du messager lui avaient fait oublier ce que cette proposition avait de bizarre, et en montant dans la voiture, elle ne s'était pas demandé où elle allait.

La pauvre enfant ne soupçonnait rien des antécédents et des crimes de la soi-disant virtuose. Son père, Brigitte et Carnac s'étaient entendus pour lui cacher la vérité. Ils lui avaient laissé croire qu'en la frappant, Gerfaut ne voulait frapper personne, qu'il s'escrimait dans son atelier avec une épée et que le coup avait été poussé au hasard. Elle savait seulement qu'on ne voyait plus madame de Caronge, et elle avait remarqué aussi qu'on semblait affecter de ne jamais parler d'elle. L'idée lui était même venue qu'on accusait cette dame d'être plus liée qu'il ne convenait avec M. de Charny, mais elle ne s'y était pas arrêtée. Incapable de trahir, elle ne croyait pas aux trahisons.

Maintenant, elle se reprenait à douter, et son compagnon de route était trop fin pour ne pas s'en apercevoir, trop habile pour négliger de la rassurer.

— Mademoiselle, dit-il, Philippe ne connaît madame de Caronge que pour l'avoir rencontrée dans le monde où vous l'avez rencontrée vous-même... chez madame Stenay. Il n'aurait jamais songé à vous prier de venir chez madame de Caronge, si madame Stenay avait bien voulu le recevoir chez elle avec vous. Mais ce n'est pas tout. Il lui est revenu que les gens qui le calomnient, calomnient aussi madame de Caronge. Et, afin que la

justification fût complète, il a tenu à mettre cette dame en votre présence. Elle s'est prêtée à ce désir parce qu'elle tient à votre estime et parce que monsieur votre père lui ayant fermé sa porte, elle n'espérait plus vous revoir.

Mais, je vous le répète, mademoiselle, vous êtes parfaitement libre de ne voir que M. de Charny et madame Stenay.

Camille ne répondit pas.

L'explication lui semblait satisfaisante, parce qu'elle n'y regardait pas de très-près.

Sa pensée était ailleurs. Elle songeait à l'entrevue qu'elle avait acceptée, à ce que Philippe allait lui dire, et à ce qu'elle allait lui répondre.

Elle ne regrettait pas la résolution qu'elle avait prise, mais elle tenait beaucoup plus à l'empêcher de se tuer qu'à renouveler des engagements que son père n'approuvait plus, et elle s'efforçait de chasser de son esprit les inquiétudes qui l'assaillaient malgré elle.

Le sort en était jeté. Il fallait aller jusqu'au bout de cette aventure. Lancée sur une pente où elle ne pouvait plus s'arrêter, elle fermait les yeux pour ne pas voir le précipice.

L'homme qui l'y menait, crut en avoir assez dit, et se garda bien de la troubler par des réflexions inutiles. Il se renferma dans un silence prudent, tout en ayant soin de conserver l'air grave et attristé qui convenait à la situation.

Il n'avait pas surfait les qualités de son cheval. C'était une bête de sang, vieille et usée jusqu'à la corde, mais très-capable de retrouver ses moyens, pourvu qu'on la poussât et que la course ne fût pas trop longue.

Le cocher, qui devait être dans la confidence des projets de son maître, ne ménageait pas les coups de fouet, et le coupé filait comme un météore, sur le mauvais pavé des boulevards extérieurs. Il avait dépassé la grille du parc Monceau, le bassin placé au bas de l'avenue de Wagram; il avait enfilé l'avenue des Ternes, la route de Neuilly, et il roulait maintenant sur le boulevard d'Argenson.

La nuit était venue tout à fait, et Camille ne pouvait pas s'empêcher de remarquer que ce quartier était bien désert.

Elle ne savait pas trop où elle était; encore moins où on la menait, car l'homme avait dit : à Neuilly, sans préciser l'endroit, et elle ne se souciait pas de l'interroger.

Elle sentait que son sort était entre les mains de ce personnage qu'elle ne connaissait pas; mais comme elle était sûre qu'il venait de la part de Philippe de Charny, elle n'avait par peur.

Bientôt la voiture, tournant à gauche, entra dans une rue assez mal éclairée et s'arrêta devant la grille d'un jardin.

Gerfaut, à cette heure, causait encore avec Carnac, et ne se doutait guère que sa fille allait payer cher la fâcheuse résolution qu'il avait prise de lui cacher les méfaits de madame de Caronge.

— Nous voici arrivés, mademoiselle, dit l'homme en s'empressant d'ouvrir la portière et de sauter à terre.

Camille accepta la main qu'il lui offrait et descendit sans se faire prier, quoique l'endroit où cet homme l'avait amenée n'eût pas un aspect engageant.

La voiture s'était arrêtée aux deux tiers d'une large voie qui s'embranchait sur le boulevard d'Argenson et

qui ressemblait beaucoup plus à une route départementale qu'à une rue de la banlieue de Paris.

La chaussée boueuse et macadamisée s'étendait entre deux rangées de grands arbres que l'hiver avait dépouillés de leurs feuilles et dont les branches décharnées frissonnaient au souffle pluvieux du vent d'ouest qui commençait à se lever.

Au milieu du chemin, des flaques d'eau miroitaient à la douteuse clarté de becs de gaz, beaucoup trop espacés.

Les maisons alternaient avec de longs murs de clôture derrière lesquels on devinait des jardins, et semblaient inhabitées.

Ces maisons devaient être des résidences d'été que les locataires désertaient au commencement de la mauvaise saison, pour rentrer en ville et ne revenir qu'avec les beaux jours.

On n'apercevait ni une boutique éclairée, ni un passant, ni un fiacre, et l'on n'entendait d'autre bruit que le roulement sourd des charrettes et des omnibus montant ou descendant l'avenue de Neuilly qui ne devait pas être très-loin.

Camille trouvait que cette solitude était sinistre et commençait à se repentir d'avoir suivi si facilement un inconnu. Mais il n'était plus temps de reculer.

— Où sommes-nous donc ici? demanda-t-elle en s'efforçant de cacher ses impressions.

— Nous sommes devant l'entrée du petit hôtel que madame de Caronge a acheté, répondit du ton le plus naturel le messager du comte. Vous vous étonnez qu'il ait l'air si abandonné. C'est que l'installation de cette dame est toute récente. Elle n'a pas eu le loisir de

monter sa maison, et en fait de domestiques, elle n'a encore, je crois, qu'un jardinier.

Heureusement, nous n'avons besoin de personne. La grille n'est pas fermée, parce qu'on m'attend. Et, si vous le permettez, mademoiselle, je vais vous servir de guide jusqu'au pavillon habité par l'amie de madame Stenay. Vous ne pouvez pas le voir d'ici. Ce mur nous le cache. Mais je connais le chemin. Veuillez donc prendre mon bras. Je parierais que ce pauvre Philippe à entendu mon coupé s'arrêter, et qu'il est impatient de connaître son sort.

Quelle joie quand il verra que je ne reviens pas seul!

Cette dernière phrase mit fin aux hésitations de Camille Gerfaut.

— Monsieur, dit-elle, vous m'avez promis de me ramener chez mon père, quoi qu'il arrive...

— Et je vous le promets encore. Ma voiture va nous attendre ici, et vous savez maintenant que mon cheval marche vite. Vous serez chez vous avant que M. Gerfaut se soit aperçu de votre absence.

— C'est bien, monsieur, j'ai confiance en vous. Marchez. Je vous suis.

L'envoyé, dont la mission touchait à son terme, n'insista pas pour faire accepter son bras à la jeune fille. Il poussa la grille, qui était entr'ouverte, et ils entrèrent côte à côte.

Il y avait à leur droite une espèce de chalet, destiné sans doute à loger un portier, et provisoirement inoccupé.

L'allée où ils s'engagèrent contournait cette maisonnette, et, dès qu'ils l'eurent dépassée, ils virent briller des lumières, à travers les arbres.

— Le pavillon est là-bas, au fond du jardin, reprit l'homme, et vous pouvez constater dès à présent que je ne vous ai pas trompée. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont éclairés. Je parierais que madame Stenay et madame de Caronge se tiennent au premier, pendant que mon cher Philippe se désespère dans le petit salon qui est de plain-pied avec la pelouse. Il est devenu farouche, et il ne peut souffrir personne auprès de lui.

— Vous m'avez promis aussi que madame Stenay ne me laisserait pas seule avec M. de Charny, dit vivement la jeune fille.

— C'est entendu, mademoiselle. Je me charge de l'appeler, si nous ne la trouvons pas au rez-de-chaussée.

— Et... vous non plus, vous ne me quitterez pas?

— Je ferai ce que vous voudrez, j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire. Ma présence vous gênera peut-être, mais je resterai jusqu'à ce que vous me commandiez de partir.

— Pourquoi donc votre présence me gênerait-elle?

— Mais... parce que vous allez probablement avoir avec Philippe des explications que je ne dois pas entendre. Il sera question des calomnies qu'on a lancées contre lui... de monsieur votre père et de certaines gens qui l'entourent. On a tenu contre le neveu de mon vieil ami des propos que je ne veux pas connaître. Quoi qu'il en soit, du reste, je vous répète, mademoiselle, que je suis à vos ordres.

Tout en causant à demi-voix, ils avançaient dans l'allée, et ils n'étaient plus qu'à quelques pas du pavillon.

— Ah! reprit l'envoyé de M. de Charny, j'avais deviné. Philippe est seul... le voyez-vous, mademoiselle...

absorbé dans ses réflexions qui ne doivent pas être gaies?... nous allons lui faire une surprise agréable.

Camille s'arrêta. Elle était si émue qu'elle fut obligée de s'appuyer sur le bras de son guide.

A travers un vitrage et à la clarté de deux lampes qui donnaient une lumière très-vive, elle voyait Philippe de Charny, assis et accoudé sur une table, le front appuyé sur ses deux mains, dans l'attitude classique d'un désespéré méditant une résolution funeste.

Il ne paraissait pas qu'il eût entendu le bruit des pas de sa fiancée et de son envoyé, quoique le sable de l'allée craquât sous leurs pieds et quoique la porte du salon vitré ne fût pas fermée.

— Vous voyez encore une fois, mademoiselle, que je vous ai dit la vérité, reprit l'homme, en élevant un peu la voix. Le pauvre garçon compte les minutes sur le cadran de sa montre qu'il a posée devant lui... heureusement, nous arrivons à temps, car il se tiendrait parole à lui-même... à six heures précises, il se tuerait... tenez! son revolver est à portée de sa main.

Camille n'avait pas la force de parler. Son cœur battait à rompre sa poitrine. Elle se sentait défaillir.

— Entrons!... c'est le moment, dit le messager, en haussant encore le ton.

Sans doute, ces mots n'arrivèrent point aux oreilles de M. de Charny, car au lieu de tourner du côté de la porte, il se renversa en arrière dans le fauteuil de canne où il était assis, prit le revolver, l'arma, et leva le bras lentement pour appuyer sur sa tempe droite le bout du canon.

— Arrêtez!... me voici! cria la jeune fille en se précipitant.

L'homme n'essaya point de la retenir, et cette fois M. de Charny entendit parfaitement, car il jeta son pistolet sur la table, et il courut au-devant de mademoiselle Gerfaut, qui s'évanouit dans ses bras.

Il la prit par la taille, et il la porta sur une espèce de divan recouvert en coutil gris qui complétait le mobilier très-sommaire de ce rez-de-chaussée champêtre. Puis il s'agenouilla près d'elle, et il s'assura qu'elle avait complétement perdu connaissance.

L'envoyé avait suivi, mais il laissait faire le comte, sans mettre la main à la besogne, et il ne disait rien. Seulement ses yeux parlaient, et M. de Charny répondit à leurs interrogations muettes par deux gestes significatifs.

Il lui montra d'abord, au fond du petit salon, l'escalier qui conduisait au premier étage, et ensuite le chemin par lequel il avait amené Camille, en appuyant cette dernière indication d'un mouvement de la main qui voulait certainement dire : Allez-vous-en, dès que vous aurez fait ma commission, là-haut, et attendez mes ordres à l'entrée de la villa.

L'obéissant personnage s'éloigna sur la pointe du pied et disparut dans l'escalier.

Camille, toujours inanimée, resta seule avec le comte, qui, pour la faire revenir de sa syncope, n'imagina rien de mieux que de dégrafer le corsage de sa robe et de mettre à découvert ses épaules et le haut de sa poitrine, où apparaissait nettement la cicatrice encore fraîche du coup d'épée qu'elle avait reçu.

Ce n'était pas assez pour qu'elle reprît ses sens, et l'évanouissement se prolongea

— Où suis-je? murmura enfin la pauvre enfant.

— Vous êtes chez une amie, mademoiselle, et vous ne courez aucun danger, répondit de sa voix la plus douce madame de Caronge, qui venait de descendre tout doucement du premier étage.

— Aucun danger, je vous le jure, reprit Philippe. Ne suis-je pas votre fiancé? Vous ne m'aimez plus peut-être, mais moi je vous aime toujours... et vous venez de me sauver la vie...

— Vous vouliez mourir!

— J'avais juré de me tuer si vous refusiez de me revoir... et si mon ami était revenu seul, j'aurais perdu ma dernière espérance. Soyez bénie, vous qui avez écouté ma prière suprême, et faites-moi la grâce de me permettre de me justifier des accusations infâmes qu'on a portées contre moi, j'en suis certain... Vous n'y croyez pas, puisque vous êtes venue...

— Je suis venue, parce qu'on m'avait assuré que je trouverais ici madame Stenay, dit Camille, qui commençait à reprendre possession d'elle-même et à sentir le péril de la situation où sa confiance imprudente l'avait jetée. Où est-elle? Je veux la voir.

— Madame Stenay vous a attendue longtemps, ma chère enfant, dit Marguerite de Caronge; elle vient de partir. Elle est allée chez votre père pour tenter encore une fois de le voir. Mais que craignez-vous? Je suis là, moi, et je ne vous quitterai pas. Ce n'est qu'à cette condition que j'ai consenti à prêter ma maison à votre entrevue avec M. de Charny.

La jeune fille ne répondit pas. Elle venait de s'apercevoir qu'elle était à demi nue, et toute rougissante de honte, elle rattachait vivement son peignoir ouvert.

— C'est moi qui ai fait cela, reprit la dame. Il le fallait

bien, vous étouffiez. Et d'ailleurs, n'allez-vous pas épouser M. de Charny? Ah! je ne regrette pas d'avoir blessé votre pudeur, car j'ai maintenant la preuve que mes soupçons étaient fondés... j'ai vu la marque du coup de poignard qui vous a troué la poitrine.

Ainsi, c'est donc vrai! un des misérables qui conspirent contre votre bonheur a essayé de vous tuer. Il ne leur suffisait pas de calomnier indignement votre fiancé et de me fermer la maison de votre père, à moi qui vous aimais, comme j'aurais aimé ma fille, si Dieu m'en avait donné une. Il leur fallait votre vie!

Est-ce l'élève de votre père qui vous a frappée? demanda madame de Caronge avec l'accent de l'indignation la plus vive; ce mauvais drôle qui a osé me faire la cour, et que j'ai vertement remis à sa place, ce Carnac qui voudrait vous marier à un de ses pareils, à ce petit employé que j'ai rencontré une fois dans l'atelier de M. Gerfaut? Ce M. Brunier lui avait sans doute promis une commission sur votre dot, et quand ils ont vu qu'elle allait leur échapper...

— Vous vous trompez, madame, interrompit Camille. M. Carnac est un honnête homme, et...

— C'est donc alors ce Fertugue, ce peintre sans talent qui voulait vous épouser pour votre fortune — madame Stenay me l'a dit — et qui, furieux de voir que vous lui préfériez M. de Charny, s'est vengé en le calomniant et en essayant de vous assassiner?

— Je vous répète que vous vous trompez. J'ai été blessée... par accident.

— Par accident! mais c'est un coup de couteau que vous avez reçu.

La jeune fille, troublée d'abord, s'était remise peu à

peu, et s'irritait de ces discours violents dont elle n'apercevait pas le but. Il lui sembla qu'elle se devait à elle-même d'innocenter ses amis, injustement accusés.

— Non, madame, dit-elle d'un ton ferme ; c'est un coup d'épée, et ce coup ne m'était pas destiné. Mon père s'amusait à tirer au mur dans son atelier. Il y était seul, et il est aveugle. Il ne s'est pas aperçu qu'il était devant la porte de l'escalier qui conduit à mon appartement. Je suis entrée, par malheur, au moment où il se fendait, et la pointe de son épée a rencontré ma poitrine.

— Votre père! s'écria madame de Caronge.

— Oui, madame. Et je me dispense de vous parler de son désespoir. Il a failli en mourir.

— Vous aussi, vous avez failli mourir, dit Philippe à demi-voix.

— Il ne m'aurait pas survécu. Et pourtant il n'avait rien à se reprocher. C'a été une fatalité inouïe. Vous veniez de sortir, madame, et mon père croyait que vous étiez chez moi... C'était le jour où vous êtes venue pour votre buste.

— Il vous a conté cela... et vous l'avez cru...

— Doutez-vous donc que ce soit la vérité? demanda Camille en se levant brusquement.

— Je ne doute pas. J'ai la certitude que c'était moi que M. Gerfaut voulait tuer. Il me guettait derrière la porte, et, si je n'avais pas eu l'heureuse inspiration de sortir de sa maison, il aurait assouvi sur moi la rage que lui avait soufflée ce misérable Carnac.

— Que dites-vous!

— Pauvre enfant! vous ne soupçonnez pas ce qui se passe autour de vous. Vous ne savez pas qu'un complot s'est formé contre M. de Charny, que vous aimez, et

contre moi. Des gens ont circonvenu votre père; ils lui ont persuadé que j'étais d'accord avec votre fiancé pour vous tromper, et que j'avais commis je ne sais combien de crimes, plus atroces les uns que les autres. Vous voyez maintenant où ils l'ont mené!... à frapper sa fille d'un coup d'épée... et peu importe que ce fût à moi qu'il en voulût... Il passerait en cour d'assises, si quelqu'un le dénonçait à la justice.

Camille devint très-pâle. Elle comprenait trop tard qu'elle avait eu tort de justifier Carnac et Fertugue d'une accusation absurde, puisqu'en les justifiant, elle compromettait son père.

Philippe de Charny se hâta de la rassurer.

— Personne ne le dénoncera, dit-il en secouant tristement la tête; madame de Caronge, j'en suis sûr, dédaigne des calomnies qui ne sauraient l'atteindre, et moi, j'attends avec résignation que vous me signifiiez mon arrêt.

Si je vous ai suppliée de venir, c'est que je voulais l'entendre de votre bouche. Parlez sans crainte et sans détours. J'ai du courage, et j'aime mieux connaître mon sort, quel qu'il soit, que de me bercer encore d'espérances vaines.

— Que voulez-vous que je vous réponde? murmura mademoiselle Gerfaut, profondément émue. Notre mariage était décidé... vous semblez croire qu'il est rompu. Mon père ne m'a rien dit de pareil...

— Est-ce possible!

— Je vous le jure. Depuis le malheureux événement que vous savez, c'est à peine s'il a prononcé votre nom devant moi. Mais vous devez comprendre que, maintenant, je ne puis plus lui cacher ce qui se passe. Je veux

apprendre à mon père que je suis venue ici, que vous m'aimez toujours et que vous êtes prêt à lui expliquer franchement votre situation.

L'ami que vous m'avez envoyé m'a promis de me ramener. Ce n'est qu'à cette condition que j'ai consenti à le suivre. Je ne regrette pas d'être venue, puisque j'ai pu arriver à temps pour vous empêcher de vous tuer; mais notre entrevue a assez duré. A cette heure, mon père s'est certainemeat aperçu de mon absence, et il se meurt d'inquiétude. Je veux partir. Appelez votre ami. Où est-il? Pourquoi s'est-il éloigné? Il m'avait promis aussi de ne pas me quitter.

— Vous voulez partir! s'écria Philippe de Charny, m'abandonner au moment où je me reprenais à espérer! Ah! vous auriez mieux fait de me laisser mourir. C'est cruel à vous de prolonger mon agonie. Dites donc plutôt franchement que vous ne reviendrez pas, que je ne vous reverrai jamais... et laissez-moi en finir avec la vie.

— Pourquoi mourir, alors que rien ne vous empêche de venir avec moi chez mon père? La voiture de votre ami n'est-elle pas là?

— Votre père ne me recevrait pas, dit le comte.

— Mais il me recevra, moi, s'écria la jeune fille. Et je vous jure que j'obtiendrai qu'il consente à vous entendre. Vous dites que M. Carnac est votre ennemi, qu'il vous calomnie, et qu'il accuse madame de Caronge de je ne sais quels crimes. Eh bien, M. Carnac doit être à la maison. Vous vous justifierez devant lui... vous le confondrez... vous le forcerez à reconnaître qu'il s'est laissé abuser par de faux rapports... madame de Caronge aussi se justifiera, si elle veut bien nous accompagner...

— Pardon, mademoiselle, interrompit sèchement la chanteuse, je ne tiens pas du tout à me justifier. Je méprise ceux qui m'accusent, et s'ils s'avisaient de pousser les choses plus loin, je n'hésiterais pas à publier que votre père a voulu m'assassiner et qu'il vous a grièvement blessée. Vous lui répéterez ce que je vous dis. C'est tout ce que je vous demande, et je n'entends pas me mêler de vos affaires de cœur.

Ayant dit, madame de Caronge gagna l'escalier, comme avait fait le respectable messager, et Camille resta seule avec M de Charny.

La pauvre enfant put mesurer alors toute la portée de l'imprudence qu'elle avait commise.

Elle avait compté sur la présence de madame Stenay, et madame Stenay n'était pas là. Tous ceux qui devaient la protéger disparaissaient successivement, et elle était maintenant à la merci d'un homme qu'elle croyait exalté par le désespoir, et qu'elle n'avait pas encore cessé d'aimer, quoique sa conduite commençât à lui paraître étrange.

Alors elle eut peur, et elle fit un pas vers la porte vitrée qui donnait sur le jardin et qui était restée ouverte.

— Laissez-moi sortir, dit-elle à Philippe qui lui barrait le passage.

— Vous ne sortirez pas avant de m'avoir entendu, répliqua le comte d'une voix sourde.

— Que voulez-vous donc de moi? demanda Camille, de plus en plus effrayée.

— C'est vous que je veux.

— Qu'osez-vous dire?

— Je dis qu'il y a trop longtemps que je souffre... j'allais me casser la tête... j'étais fou... car si j'étais mort, vous épouseriez ce Marcel Brunier qui a ameuté contre

moi deux drôles que je châtierai comme ils le méritent. Je vivrai et vous m'épouserez.

— Sans le consentement de mon père!... jamais!

— Votre père a encouragé mes ennemis... votre père a essayé de vous tuer... il a perdu ses droits sur vous et sur moi... Nous n'avons plus à compter avec lui. Et ce n'est pas vous contraindre que de vous mettre en demeure de tenir votre serment. Je suis votre fiancé, et vous étiez libre quand vous m'avez donné votre foi. J'allais être votre mari. Je le serai. Et il ne tient qu'à vous que je le sois légalement. Ne devions-nous pas partir pour Smyrne? Tout n'était-il pas préparé pour ce voyage? Eh bien, partons. Qu'importe que vous m'épousiez devant un maire de Paris ou devant un consul de France? Mon oncle vit encore. Il nous attend là-bas. Il remplacera bien votre père qui a été votre bourreau...

— Ah! il vous manquait de l'insulter!

— Il m'a bien insulté, moi, en me fermant sa porte, après m'avoir accepté pour gendre. Et que m'importe votre père! Je vous aime; rien ne m'arrêtera. J'irai jusqu'à commettre un crime, s'il le faut, pour que vous soyez à moi. Il dépend de vous de m'en empêcher. Ne me poussez pas à bout. Je jure de vous respecter, si vous consentez à me suivre.

— Vous suivre!... Où donc? balbutia Camille, qui se sentait défaillir.

— En Orient. Je suis prêt. Nous partirons dans une heure, nous serons demain à Marseille, où nous nous embarquerons demain soir...

— Plutôt la mort!

— Ah! c'est ainsi! Vous me bravez!... Eh bien, malheur

à vous! vous m'appartiendrez avant de sortir d'ici... et après nous verrons si votre petit commis voudra encore de vous, cria M. de Charny en s'avançant pour saisir sa victime.

Camille lui échappa, et l'imminence du danger lui suggéra un moyen de salut.

Elle prit le revolver que le comte avait posé sur la table, après avoir joué la comédie du suicide, appuya l'extrémité du canon sur sa poitrine, et dit d'un ton résolu :

— Si vous faites un pas de plus, je me tue.

Elle était pâle, mais elle ne tremblait pas, et ses yeux étincelaient.

Philippe de Charny s'arrêta. Il comprenait que ce n'était pas une menace vaine, et que mademoiselle Gerfaut préférait la mort au déshonneur.

— Laissez-moi passer, reprit-elle courageusement.

Philippe s'écarta. Il comptait se jeter sur elle par derrière et la désarmer, dès qu'elle serait dans le jardin.

A ce moment, un bruit le fit tressaillir. Le sable de l'allée craquait sous les pas de deux hommes, et en prêtant l'oreille, il entendit une voix railleuse qui disait :

— Passez devant, monsieur Auguste, et pas de mauvaise farce, mon garçon, ou je vous loge une balle dans les reins.

Ce fut un changement à vue — comme au théâtre.

M. de Charny, en apercevant son messager, n'eut pas l'illusion de croire qu'un renfort lui arrivait, car ce messager était serré de près par Fertugue, qui tenait à la main un revolver, et que le comte reconnut parfaitement.

Camille, au contraire, ne le reconnut pas tout d'abord.

Elle ne l'avait pas vu depuis longtemps, et elle ne songeait pas du tout à lui, de sorte que, dans le premier moment, elle le prit pour un nouvel auxiliaire de son persécuteur.

Elle n'avait pas désarmé. Le canon du pistolet qu'elle avait pris sur la table était toujours dirigé contre sa poitrine, et peu s'en fallut qu'elle ne pressât la détente pour échapper, en se tuant, aux violences qu'elle redoutait plus que jamais, depuis qu'elle avait affaire à trois hommes au lieu d'un.

Le comte était furieux, mais il ne bougeait pas. La colère et la surprise le clouaient à sa place. Son envoyé, qui faisait piteuse mine, se laissait pousser par derrière, comme un rôdeur de barrières qu'un sergent de ville conduit au poste.

— Me voici, mademoiselle, cria Fertugue. Je viens vous chercher pour vous ramener chez votre père qui se meurt d'inquiétude.

La lumière de la lampe éclairait maintenant son visage. Camille poussa un cri de joie et vint se placer à côté de ce défenseur qui lui tombait du ciel.

M. de Charny n'essaya pas de lui barrer le passage.

— De quel droit entrez-vous ici, monsieur? demanda-t-il en se croisant les bras et en relevant la tête.

— De quel droit? répliqua ironiquement Fertugue. Du droit qu'a un honnête homme de protéger une jeune fille qu'un lâche a attirée dans un guet-apens.

Et comme le comte s'avançait pour se jeter sur lui, il reprit :

— Ne bougez pas, ou je vous tue comme un chien. Ah! vous avez voulu compromettre mademoiselle Gerfaut pour la contraindre à vous épouser! Ah! vous avez

abusé de sa naïveté pour lui tendre une piége abominable ! Vous avez réussi à l'amener chez la drôlesse qui est encore une fois votre complice, et vous comptiez l'y retenir. Le coup était bien combiné, mais je veillais, moi, et Dieu merci ! je suis arrivé à temps.

Oh ! n'essayez pas de nier. Auguste, votre digne acolyte, m'a tout dit.

La trêve est rompue, monsieur le comte. Demain, vous recevrez de mes nouvelles. Ce soir, je vous engage à vous tenir tranquille, car si vous vous avisiez de m'attaquer, je vous brûlerais la cervelle sans scrupule.

Venez, mademoiselle. Ce coquin de valet qui est allé vous chercher chez vous va nous y ramener en voiture.

Auguste, marchez devant !

Auguste fit docilement volte-face, sans dire un mot à M. de Charny.

Les armes à feu lui inspiraient une terreur salutaire, et il passait décidément à l'ennemi.

Camille était si émue qu'elle pouvait à peine se soutenir. Elle prit le bras de Fertugue, qui lui enleva doucement le revolver qu'elle n'avait pas lâché.

Celui-là appartenait à M. de Charny, mais Fertugue n'était nullement disposé à le rendre à son propriétaire, et avant de s'engager dans l'allée sombre, il se retourna pour dire au comte :

— Je vous défends de me suivre ; je vous le défends, sous peine de mort. Votre associée vous attend. Allez la rejoindre, et tâchez de vous arranger avec elle pour disparaître avant que la police vienne vous arrêter tous les deux.

— Je ne crains pas cela, répondit audacieusement le beau Philippe. Et la preuve, c'est que je vous attendrai

au Cercle de la Concorde, demain à midi. Là, nous pourrons arranger l'heure et le lieu d'une rencontre. Je saurai si vous avez du cœur, vous et vos amis qui êtes si prompts à dénoncer les gens.

Mais, en attendant, je dois vous prévenir que si vous portez contre moi la plainte absurde dont vous osez me menacer, je dirai à qui de droit que M. Gerfaut a commis sur sa fille une tentative de meurtre. Et sa fille ne pourra pas le nier, car c'est elle-même qui vient de me l'apprendre, et j'ai vu la blessure. Elle est à peine fermée.

Fertugue ne s'attendait pas à ce coup droit, et il n'était pas en mesure de le parer. Il regarda Camille, il vit que la contenance de la pauvre enfant équivalait à un aveu, et il n'osa prendre sur lui de rompre définitivement, sans consulter Gerfaut, avec un si dangereux adversaire.

— Fort bien, monsieur, dit-il, je vous accorde jusqu'à midi. Nous verrons demain qui de nous deux manquera au rendez-vous.

C'était un biais, mais ce biais avait au moins un avantage, celui de garantir la jeune fille et son protecteur contre un retour offensif immédiat, car le comte, assuré maintenant d'un nouveau répit, n'avait plus d'intérêt à les empêcher de partir.

Et en effet, sans ajouter un mot, le comte rentra dans le salon vitré, dont il ferma la porte avec violence.

La traversée du jardin se fit sans incident. C'est tout au plus si Fertugue se retourna deux ou trois fois pour s'assurer que personne ne le suivait.

Auguste, honteux et confus, ouvrait la marche et disait entre ses dents :

— Avec tout ça, mes quinze mille francs sont flambés.

Auguste ne parlait pas si bas que Fertugue ne l'entendit.

— Tu n'auras que ce que tu mérites, dit le peintre au valet de chambre usurier. Ça t'apprendra à connaître les gens, et si tu ne marches pas droit, il t'en cuira bien davantage. Tu dois avoir une teinture du Code pénal... et savoir que tu t'es mis dans un mauvais cas... complicité de détournement de mineure, mon bonhomme.

— J'espère bien que vous ne me dénoncerez pas, monsieur Fertugue, dit vivement Auguste. D'abord, je ne savais pas ce que cette canaille de comte voulait faire... et puis, je viens de vous rendre un fameux service, car enfin, sans moi, vous n'auriez jamais retrouvé mademoiselle.

— C'est possible, mais je ne te promets rien. Ce que je ferai dépendra de la conduite que tu vas tenir. Si tu bavardes, je ne te ménagerai pas.

— Bavarder! il n'y a pas de danger. J'ai été roulé comme un conscrit. Je n'ai pas envie de m'en vanter.

— Ce n'est pas tout. Tu vas monter à côté du cocher de la voiture du cercle, que tu as empruntée sans la permission du gérant, et tu vas nous ramener à fond de train, mademoiselle et moi, boulevard de Batignolles, 99. A cette condition, je ne te signalerai pas au père Cambron, qui te mettrait à la porte pour avoir compromis son tripot.

Si je constate que tu sais tenir ta langue, j'aurai peut-être besoin de toi, et, dans le cas où tu me servirais bien, on pourrait voir à t'indemniser de ta perte.

— Ah! si vous faisiez ça, monsieur Fertugue!... Soyez tranquille, j'aime mieux me mettre de votre côté que de travailler pour ce brigand, ce filou qui m'a escroqué

mon pauvre argent et qui, par-dessus le marché, m'a volé.

— Assez! interrompit Fertugue, qui sentait trembler le bras de Camille appuyé sur le sien.

Ils étaient arrivés à la grille. Le coupé n'avait pas bougé. Auguste, alléché par l'espoir de rentrer dans ses fonds, s'empressa de leur ouvrir la portière et de grimper sur le siége, dès qu'ils eurent pris place dans la voiture.

On partit. Mademoiselle Gerfaut, accablée, se taisait. Fertugue comprit que ce n'était pas le moment de blâmer son imprudence, qu'il serait peu généreux de lui dire ce qu'il pensait de Philippe de Charny et cruel de lui demander ce qui s'était passé dans le pavillon.

La pauvre Camille en avait assez vu et assez entendu pour savoir à quoi s'en tenir sur le compte de ce gentilhomme.

Fertugue jugea qu'il convenait d'entamer un discours à côté, au lieu d'aborder le sujet principal.

— Mademoiselle, dit-il presque gaiement, il faut que vous sachiez par quel heureux hasard j'ai découvert que vous étiez là. C'est un vrai miracle. Imaginez-vous que, depuis quelques jours, je me promenais beaucoup dans Neuilly... j'avais des raisons pour circuler dans ce quartier... je venais d'y faire ma tournée quotidienne, et je rentrais à Paris, lorsque dans cette rue déserte qui aboutit au boulevard d'Argenson, je me suis trouvé nez à nez avec un valet de chambre du cercle dont je fais partie. Je l'ai reconnu, quoiqu'il ne fût pas en livrée, et j'ai reconnu aussi la voiture où nous sommes. C'est un coupé loué au mois qui est à la disposition des membres du cercle. Auguste — c'est le nom de ce valet — allait y

monter. J'ai eu l'inspiration de lui demander ce qu'il faisait là, et il me l'a dit.

Il m'avait parlé déjà d'une somme avancée par lui à M. de Charny, à la suite d'une partie de baccarat. Auguste prête aux joueurs. Il m'avait même confié que M. de Charny comptait, pour le rembourser, sur un riche mariage dont la conclusion traînait. Aussi n'a-t-il fait aucune difficulté pour me dire la vérité. Vous l'avez devinée sans doute.

— Non, murmura Camille.

— Il est bon que vous la connaissiez. Auguste m'a raconté que M. de Charny lui avait proposé de l'aider dans l'exécution d'un projet qu'il avait conçu. Il s'agissait de s'habiller en bourgeois respectable, de vous faire parvenir une lettre et de vous décider à le suivre dans cette villa où je vous ai trouvée. Auguste espérait être payé de ses quinze mille francs. Il ne manque pas d'esprit, ni d'usage, et il est beau parleur. Le rôle qu'on lui offrait lui convenait, et je pense qu'il l'a bien joué.

— Trop bien, dit la jeune fille d'une voix étouffée.

— Le reste, mademoiselle, reprit Fertugue en hésitant un peu, le reste allait de soi. La situation où l'on vous avait mise me semblait périlleuse, et j'ai cru que je ne devais pas vous y laisser. J'ai sommé Auguste de me conduire là où vous étiez. Il n'y a pas consenti de bonne grâce, mais j'avais un revolver dans ma poche... c'est une précaution que je prends depuis que je fréquente les parages excentriques de la banlieue... la simple exhibition de cette arme a décidé Auguste à me servir de guide... et j'ai eu, je crois, le bonheur d'arriver à propos.

Ce fut tout. Fertugue se tut, et Camille lui sut un gré infini de n'en pas dire davantage. Il s'était abstenu

d'apprécier la conduite de M. de Charny, et cette réserve la touchait profondément.

C'était elle maintenant qui aurait voulu l'interroger, mais la honte lui fermait la bouche, et pourtant elle sentait qu'elle devait au moins le remercier de la rendre à son père.

La voiture allait très-vite. Surexcité par les quasi-promesses de Fertugue, Auguste pressait le cocher pour faire du zèle.

On était déjà à l'entrée du boulevard de Courcelles, et à ce train-là, on devait arriver en moins d'un quart d'heure à la porte de la maison de Gerfaut.

Camille comprenait bien que son sauveur allait la quitter après l'avoir ramenée à son père. Il lui restait à peine le temps de lui exprimer la reconnaissance qu'elle lui devait, et elle ne savait comment s'y prendre pour éviter, en le remerciant, de parler de l'odieuse conduite de Philippe.

Fertugue avait eu la délicatesse de ne rien lui dire contre l'homme qu'elle avait failli épouser, mais il ne s'était pas privé de traiter cet homme comme un misérable, alors qu'il pouvait lui reprocher en face ses bassesses et ses crimes.

Le contraste entre sa modération présente et sa violence de tout à l'heure était frappant et prouvait qu'il avait du cœur et du tact.

La jeune fille n'en était que plus embarrassée pour entamer des explications scabreuses. Il s'en aperçut, et il rompit la glace en lui adressant une question qu'il ne pouvait se dispenser de lui poser :

— Oserai-je vous demander, mademoiselle, dit-il doucement, s'il est vrai que vous ayez raconté à M. de

Charny la malheureuse méprise dont vous avez été la victime?

— Je lui ai affirmé que mon père m'a frappée involontairement, répondit Camille, et je le croyais... madame de Caronge a affirmé le contraire... elle prétend que le coup d'épée que j'ai reçu lui était destiné, et elle m'a même menacée de dénoncer mon père.

— Alors, cette créature était là, quand ce coquin d'Auguste vous a amenée!...

— Non... je me suis évanouie en voyant M. de Charny s'armer d'un pistolet pour se suicider... et quand je suis revenue à moi, j'ai vu madame de Caronge.

— Vous avez pris au sérieux une comédie arrangée d'avance. Ils étaient d'accord, et ils le seront toujours. Mais j'en finirai demain avec ce couple.

— J'espère bien que vous ne vous battez pas avec M. de Charny, s'écria mademoiselle Gerfaut.

Fertugue se demanda si c'était de lui qu'elle s'inquiétait, ou si elle tremblait pour la vie du comte; mais il la rassura.

— Ne craignez rien, mademoiselle, dit-il froidement. Il n'y aura pas de duel. M. de Charny m'a donné rendez-vous au Cercle, mais il n'y viendra pas. Il a voulu, par ce moyen, gagner du temps, et je suis persuadé que, cette nuit ou demain matin, au plus tard, il quittera Paris, pour n'y jamais revenir. Il fera bien. La vie n'y est plus possible pour lui... criblé de dettes, jusqu'à n'avoir plus de domicile... jusqu'à devoir une forte somme à un valet de chambre... et je ne parle pas de son passé, ni de sa liaison avec une drôlesse de la pire espèce.

— C'est donc vrai! murmura la jeune fille.

Et les larmes lui vinrent aux yeux.

— Madame Stenay le recevait pourtant! reprit-elle en regardant fixement son défenseur; et elle recevait aussi madame de Caronge.

Fertugue devina ce qui se passait dans la tête exaltée de Camille, et il eut l'intuition qu'elle le soupçonnait d'avoir agi dans un intérêt personnel. Il s'était occupé d'elle autrefois, et elle devait s'en souvenir. Il voulut couper court à toute équivoque et établir nettement la situation.

— Mademoiselle, dit-il après un silence, madame Stenay a joué dans ces tristes affaires un rôle inexplicable. J'incline à croire que ce rôle a été celui d'une dupe. Mais, quoi qu'il en soit, elle est très-coupable d'avoir acceuilli si légèremcnt une femme tarée et un homme qui a déshonoré le nom qu'il porte.

A l'époque où j'avais l'honneur de vous rencontrer chez madame Stenay, j'ignorais ce que j'ai appris pl tard. Si j'avais su ce que je sais maintenant, j'aurais eu le courage de vous avertir du danger que vous couriez.

Peut-être auriez-vous cru que c'était la jalousie qui me faisait parler, et j'avoue qu'en effet j'ai été très-affligé de voir que vous me préfériez le comte de Charny. Mais permettez-moi d'ajouter que je me suis consolé, et que s'il vous plaisait jamais de me consulter sur la valeur des hommes qui vous entourent et sur les sentiments que vous leur avez inspirés, je vous répondrais que j'ai pour vous une sincère et respectueuse amitié, que ce brave Carnac est dévoué à votre père et à vous comme un caniche l'est à son maître, et enfin que vous voyez tous les jours un garçon qui vous aime passionnément, qui n'ose pas vous le dire, et qui est digne de vous épouser, car il a toutes les qualités, et je

ne lui connais pas un défaut. Sa sœur est votre amie. Ai-je besoin de le nommer?

Camille était trop troublée pour répondre, et Fertugue reprit hardiment :

— Marcel Brunier est le mari qui vous convient, mademoiselle; Carnac rêve d'être le mari de mademoiselle Annette Brunier qu'il rendrait fort heureuse et qui ferait son bonheur. C'est à lui que vous devez d'avoir échappé aux piéges qu'on vous tendait. Sans lui, je n'aurais jamais su ce que valent madame de Caronge et... son associé; je ne leur aurais pas déclaré la guerre, et je ne serais pas venu vous délivrer. Je livre ces renseignements à vos méditations, et je vous prie d'excuser ma franchise.

Mais nous voici chez vous.

Ils étaient arrivés. Le coupé s'arrêta, et Auguste, lestement descendu de son siége, se présenta pour ouvrir la portière.

— Toi, tu vas me faire le plaisir de filer, lui dit Fertugue d'un ton qui ne souffrait pas la réplique. Je n'ai plus besoin de tes services. Décampe, et gare à toi, si tu parles!

Le valet s'empressa d'obéir. Maintenant que le comte de Charny était un homme à la mer, son créancier n'avait plus rien à refuser à un personnage qui s'était presque engagé à l'indemniser de la perte des quinze mille francs.

Fertugue et mademoiselle Gerfaut sortirent de la voiture, qui partit au grand trot, emmenant l'usurier des pontes décavés.

Carnac était debout sur le seuil de la porte de la maison du sculpteur, et lorsqu'il aperçut la fille de son

maître, il exprima sa joie en se livrant à une pantomime extravagante. Il alla même jusqu'à esquisser un pas de caractère qui aurait eu du succès à l'Élysée-Montmartre et à la Boule-Noire.

Ce pétrisseur de terre glaise ne faisait rien comme les autres. Fertugue coupa court à ces démonstrations en lui disant :

— Où est M. Gerfaut?

— Dans sa chambre, répondit Carnac. J'ai eu toutes les peines du monde à l'empêcher de se jeter par la fenêtre. Maintenant, il est un peu plus calme... mais c'est égal... il était temps que mademoiselle reparût.

— Je vais le voir, dit Camille. Merci, messieurs, ajouta-t-elle en tendant ses mains aux deux amis pour leur indiquer qu'elle voulait être seule avec son père et qu'elle les congédiait.

Ils comprirent. Fertugue lui demanda la permission de revenir, et, après l'avoir vue rentrer chez elle, il emmena Carnac, qui s'écria :

— Où diable l'avez-vous rencontrée? Je me figurais qu'elle était déjà en route pour Smyrne... avec cette canaille de Charny.

— Mon cher, dit Fertugue, si j'entreprenais de vous narrer l'aventure en détail, j'en aurais pour une heure. En deux mots, voici les faits. Charny s'est réfugié chez la Caronge, à Neuilly. Il a embauché le garçon de jeu du cercle, Auguste, qui s'est chargé de lui amener mademoiselle Gerfaut. Elle a eu la naïveté de le suivre, et elle allait passer un vilain quart d'heure, lorsque je suis arrivé tout à point pour interrompre le tête-à-tête, au moment où il allait mal tourner pour elle. Heureusement, l'honneur est sauf, et elle sait maintenant à quoi s'en

tenir sur le joli monsieur dont elle s'était affolée. Je vous réponds qu'elle ne recommencera plus.

J'ai même profité de l'occasion pour lui conseiller d'épouser Marcel Brunier, qui est fort amoureux d'elle... aussi amoureux que vous l'êtes de mademoiselle Annette Brunier. L'enfant n'a pas dit non, et je la crois disposée à vous appuyer auprès de sa charmante amie.

Seulement, rappelez-vous le proverbe : Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. A votre place, moi, j'irais voir immédiatement le frère et la sœur, je leur raconterais tout ce qui s'est passé aujourd'hui, et je les inviterais à tenter immédiatement une démarche auprès du père Gerfaut. Je parierais qu'ils seront très-bien reçus... même par sa fille.

— Si j'en étais sûr!

— Essayez toujours. Que risquez-vous?

— Mais... il y a ce Charny, qui est capable de tout.

— Charny est dompté. Il sait que la dot et la femme lui échappent. Il a bien essayé de me menacer de dénoncer Gerfaut. Mademoiselle Camille a eu le tort de lui avouer, avant mon arrivée, que son père a failli la tuer, par suite d'une méprise. Il m'a même donné rendez-vous au cercle, demain, à midi, pour arrêter les conditions d'un duel. Mais je pense qu'il cherche tout bonnement à gagner du temps, et qu'il décampera cette nuit en compagnie de sa Margot.

— Alors, vous n'irez pas au rendez-vous?

— Je n'en sais trop rien. J'avais d'abord songé à consulter Gerfaut, puisque ce gentilhomme de grand chemin en veut maintenant à son repos; mais il me semble qu'il vaut mieux laisser le père et la fille s'expliquer en tête-à-tête. Et je crois bien que je me déciderai

à me transporter demain au Cercle, à tout hasard. S, contre mes prévisions, le Charny voulait se battre, il faut qu'il trouve à qui parler.

— C'est mon avis. Et nous serons deux pour le recevoir. Nous serons même trois, si vous me permettez d'amenez Buzançais.

— Amenez-le, mon cher. Un médecin, dans ces cas-là, n'est jamais de trop.

— A midi donc. Vous nous trouverez, le docteur et moi, à la porte du tripot. Et, pour suivre votre conseil, je m'en vais de ce pas chez Marcel Brunier, rue Labat. Je suis sûr de les trouver, lui et sa sœur; c'est l'heure de leur dîner.

— Eh bien, dînez avec eux, et après dîner, amenez-les chez Gerfaut.

— Il ne nous recevrait pas. Il vient de passer par de telles émotions qu'il doit éprouver le besoin de se reposer... ou au moins de s'isoler. S'il ne se met pas au lit, il fermera sa porte à tout le monde.

— Vous avez raison; en y réfléchissant, je crois qu'il est bon que je le voie sans plus tarder. Il ne refusera pas de causer avec moi qui lui ai rendu sa fille. Je vous quitte donc pour aller lui annoncer votre visite et le préparer à accueillir Marcel Brunier et sa sœur, ce soir, entre huit et neuf.

Vous, cher ami, courez rue Labat, et tâchez de n'y pas perdre votre temps. Deux mariages à conclure et quatre consentements à enlever d'assaut : voilà le programme. Ce sera fait ce soir... ou jamais.

V

Carnac avait suivi le conseil de son ami Fertugue. Il était allé tout droit rue Labat, et, comme il le prévoyait, il avait trouvé le frère et la sœur à table. Ils ne s'étaient pas fait prier pour l'inviter, à la fortune du pot, comme on dit bourgeoisement, et il ne s'était pas fait prier non plus pour accepter, quoique ce fût la première fois que pareille fortune lui échût.

Il n'avait pas remis les pieds chez eux depuis la mémorable journée où il avait poursuivi sur le toit l'ignoble Plantin, et ce dramatique incident avait coupé court à un entretien matrimonial qui intéressait fort l'élève de la nature.

Il en était resté à une proposition d'alliance contre M. de Charny et contre Margot la Balafrée, et à la réponse évasive de mademoiselle Annette, qui lui avait dit : Débarrassez mon amie Camille des obsessions de cet homme, et après... nous verrons.

La campagne a été ouverte. Il s'y est jeté avec ardeur et il n'a plus retrouvé l'occasion de reprendre la conversation, interrompue, quoique, pendant la semaine qui vient de s'écouler, il ait revu, tous les jours, dans l'atelier de Gerfaut, Annette et Marcel.

Le moment était venu de leur rappeler ce : Nous ver-

rons, que Marcel avait entendu sans se récrier, et de leur annoncer la victoire remportée sur les deux ennemis de mademoiselle Gerfaut, victoire dont l'honneur lui revenait pour une large part.

Tout l'y couviait. On venait de l'accueillir avec une cordialité parfaite, Annette surtout. Il lisait dans ses yeux qu'elle était disposée à l'écouter favorablement, et Marcel avait l'air moins sombre que de coutume. Fertugue, en quittant Carnac, ne s'était pas gêné pour lui déclarer que s'il manquait cette occasion décisive, il ne la retrouverait plus. Et Fertugue avait certainement tenu sa promesse : il avait vu le père et la fille, il avait dû les rallier à son avis, et, à cette heure, ils attendaient la visite annoncée.

Cependant, Carnac n'avait pas encore parlé. Une timidité invincible lui paralysait la langue, et il craignait de ne pas exposer convenablement la nouvelle situation de mademoiselle Gerfaut, situation délicate, s'il en fut, depuis le voyage à Neuilly. Il avait beau se répéter la sage maxime : « Aide-toi, le ciel t'aidera », et se dire que Fertugue en avait assez fait, que c'était son tour, à lui, Carnac, d'entrer en action pour accélérer le dénoûment, les mots ne lui venaient pas; il ne savait par où commencer.

Et le dîner tirait à sa fin. On en était au dessert.

Il avait été gai, ce dîner, auquel Annette n'avait pas dédaigné de mettre la main, car la femme de ménage qui servait le frère et la sœur n'était pas très-forte en cuisine. Seulement, Annette semblait prendre un malin plaisir à empêcher la causerie de sortir du cercle des banalités. Elle avait parlé de cette fameuse visite au musée du Louvre si souvent projetée et toujours ajournée; elle avait plai-

santé Carnac sur ses relations avec un charcutier, amateur de la sculpture au saindoux, et sur son élégance de fraîche date; mais, chaque fois qu'il voulait aborder le sujet qui lui tenait au cœur, elle s'échappait par la tangente, revenant aux questions indifférentes, s'étendant longuement sur les procédés employés pour la confection des fleurs artificielles et sur ses relations d'affaires avec les fabricants qui lui donnaient de l'ouvrage.

Elle s'y était prise de telle sorte que le nom de Camille Gerfaut n'avait pas encore été prononcé, quoique Carnac l'eût sur les lèvres, et qu'il essayât souvent de le placer.

Il avait bien dit en entrant qu'il venait pour une affaire importante, mais mademoiselle Brunier lui avait coupé la parole en le forçant de se mettre à table, et le pauvre garçon en était réduit à attendre qu'un hasard lui fournit le moyen de se raccrocher à un bout de phrase pour y souder une allusion à ses espérances amoureuses et aux chances de Marcel comme prétendant à la main de Camille.

— Savez-vous, lui demanda tout à coup la jeune fille, que ma réputation d'habile ouvrière commence à s'étendre? Une dame du plus grand monde me cherche pour me faire une commande.

— Une dame? répéta Carnac en fronçant le sourcil.

Fertugue lui avait raconté que madame de Caronge, le jour où elle attendait le comte à la porte du cercle, s'était fait conduire en fiacre rue Labat, et qu'elle était entrée dans la maison où demeurait mademoiselle Brunier.

— Oui, monsieur, reprit Annette, cette dame a pris la peine de se déranger deux fois pour prendre des ren-

seignements sur moi. J'étais sortie lorsqu'elle est venue, mais elle a dit au concierge qu'elle reviendrait très-prochainement, et elle s'est informée des heures auxquelles on me trouvait chez moi.

— Et le concierge les lui a indiquées?

— Sans doute. Elle a dit qu'il s'agissait d'un travail qui me ferait gagner beaucoup d'argent. Il est fort intelligent, notre concierge, et il s'est empressé de lui répondre que je ne m'absentais que l'après-midi, vers trois heures, que je rentrais pour dîner, et que je sortais à peu près tous les soirs, à huit heures, pour aller chercher de l'ouvrage au magasin. Je l'attendais aujourd'hui, et je ne l'ai pas vue, mais je suis persuadée que je la verrai demain matin.

— Et moi, j'espère que vous ne la recevrez pas, dit vivement Carnac, car je suis sûr que cette femme, c'est Margot la Balafrée.

— Qu'est-ce que c'est que Margot la Balafrée? demanda mademoiselle Brunier. Il me semble vous avoir déjà entendu prononcer ce nom bizarre.

— C'est la drôlesse qui se fait appeler madame de Caronge, répondit Carnac. Est-il possible que vous ayez oublié ce que je vous ai raconté le jour où son complice est entré ici par la fenêtre?

— Bon! je me souviens maintenant, mais assurément vous vous trompez. Madame de Caronge me connaît, et si elle voulait me voir, elle n'aurait pas besoin de prendre le prétexte de me commander des fleurs. Elle se présenterait tout simplement.

— Non, car elle se cache, et pour cause... vous ne savez pas ce qui se passe... je suis venu pour vous l'apprendre, et il est temps que je m'explique... il m'en

coûte de parler, mais il le faut... vous ne me pardonneriez pas de me taire.

— Et que se passe-t-il donc, bon Dieu? demanda la jeune fille avec un sourire moqueur. Quels forfaits allez-vous nous révéler?

— Vous riez, mademoiselle. Vous croyez que j'exagère. Eh bien, accordez-moi seulement un moment d'attention, et quand vous m'aurez entendu, vous reconnaîtrez qu'en affirmant que la situation est très-grave, je ne dis rien de trop, car...

— Parlez, mon cher ami, interrompit Marcel, qui prenait ce début beaucoup plus au sérieux que ne le prenait sa sœur.

— En deux mots, la voici, reprit Carnac. Tous mes soupçons n'étaient que trop fondés. Madame de Caronge avait payé l'homme qui s'est tué en tombant du haut du toit de votre maison. Elle l'avait payé pour assassiner une femme qui gênait M. de Charny. Madame de Caronge a vécu longtemps dans les bas-fonds parisiens, et les gredins qu'elle fréquentait alors l'avaient surnommée Margot la Balafrée. C'est madame de Caronge qui a aveuglé M. Gerfaut en lui jetant du vitriol.

— La preuve de cela? demanda mademoiselle Brunier.

— En voici une... il y en a beaucoup d'autres. Cette femme a disparu, aussitôt qu'elle a vu que je savais à quoi m'en tenir sur son compte. Elle se cache à Neuilly dans une maison isolée, en attendant qu'elle quitte la France pour toujours, et si elle n'a pas déjà passé la frontière, c'est qu'elle veut se venger avant de partir.

— Se venger... de qui?

— De moi qui l'ai démasquée, de Fertugue et du docteur Buzançais qui m'ont aidé, de vous peut-être, made-

moiselle, qui êtes l'amie de Camille Gerfaut, et surtout de votre frère, qui est le principal obstacle à la réalisation du plan qu'elle a conçu.

Elle voulait que M. de Charny épousât mademoiselle Gerfaut. Ils se seraient partagé sa dot, et ils l'auraient assassinée après.

— Je les en crois très-capables, dit Marcel, mais je ne vois pas comment j'étais un obstacle.

— Ils se sont aperçus que vous aimiez Camille et qu'elle pourrait bien vous aimer.

— Ils se trompaient à moitié. Je l'aime, mais elle ne m'aime pas.

— C'est vous qui vous trompez, mon cher Marcel. Mademoiselle Gerfaut a vu aujourd'hui même ce que vaut ce gentilhomme qui l'avait éblouie un instant par ses belles manières et abusée par ses mensonges. Il ne m'appartient pas de préciser le danger qu'elle a couru, mais je vous jure sur l'honneur qu'à cette heure elle méprise profondément M. de Charny, qu'elle le hait, et qu'elle ne le reverra jamais.

— Tant mieux pour elle et pour son père!

— Tant mieux pour vous aussi, car vous lui plaisiez beaucoup, avant qu'elle fût guérie, et maintenant qu'elle l'est, il ne tient qu'à vous d'être son mari.

— Moi! vous êtes fou!

— Pas le moins du monde. Fertugue pense comme moi, et il vient de préparer Gerfaut et sa fille à vous recevoir. Ils vous attendent.

— Quand?

— Ce soir. Et ils attendent aussi mademoiselle Annette. C'est pour vous annoncer cette bonne nouvelle que je suis venu.

— Et vous ne le disiez pas! s'écria la jeune fille.

— Hélas! mademoiselle, vous avez pris à tâche de m'empêcher de parler. Et puis... je n'osais pas.

— Vous n'êtes donc pas venu seulement pour cela? reprit Annette en lançant à Carnac un regard qui lui donna du courage.

— Non, je l'avoue, dit-il avec émotion. Je suis venu aussi pour chercher la réponse à une demande que je me suis permis de vous adresser... il y a trois semaines... une réponse que vous avez ajournée.

— C'est singulier... je ne m'en souviens pas, répliqua malicieusement la jeune fille. De quoi donc était-il question?

— De l'amour que vous m'avez inspiré, dit sans hésiter l'élève de la nature.

Une fois lancés, les timides ne s'arrêtent plus, et Carnac se jeta à corps perdu dans une déclaration chaleureuse et éloquente. Il rappela le fameux : « Nous verrons après », que mademoiselle Annette avait laissé échapper naguère, et il conclut en ces termes :

— Après, c'est maintenant, mademoiselle. Votre amie est délivrée, et j'ai la certitude qu'elle épousera votre frère. J'ai fait deux heureux. Faites-en un troisième, si vous trouvez que je mérite une récompense.

— Prenez garde! dit gaiement Annette. Vous avez l'air de me présenter la carte à payer. Je ne refuse pas d'acquitter ma dette, mais c'est vraiment trop tôt. J'attendrai que Marcel ait vu Camille.

— Tu veux donc que je la voie? s'écria Marcel.

— Oui, certes, dit Annette, et le plus tôt sera le mieux, puisqu'elle t'attend... c'est M. Carnac qui l'affirme, et M. Carnac ne voudrait pas nous tromper, dans

une occasion comme celle-ci. Il lui en coûterait trop cher, si les sentiments qu'il vient de m'exprimer sont sincères.

— Pouvez-vous en douter! demanda l'élève de Gerfaut.

— Je n'en doute pas précisément, répliqua en riant la jeune fille. Seulement, je ne suis pas tout à fait comme vous, qui ne doutez de rien. D'ailleurs, il ne faut pas courir deux lièvres à la fois. Commencez donc par assurer le bonheur de Marcel. Le nôtre nous regarde, et nous nous en occuperons ensuite... demain, si vous voulez.

Carnac, qui était assis à côté de mademoiselle Brunier, fit mine de vouloir lui baiser la main, mais elle l'arrêta en lui disant gaiement :

— Trop tôt! toujours trop tôt! Et puis, les façons de l'ancien régime ne vous iraient pas du tout... ni à moi non plus. Nous ne sommes pas assez dix-huitième siècle... vous m'embrasseriez tout bonnement sur les deux joues... Oh! pas maintenant... lorsque notre mariage sera décidé.

Carnac pleurait de joie. Marcel, profondément remué, s'efforçait de cacher son émotion, et ne se pressait pas de répondre.

— Il est indispensable que tu ailles ce soir chez M. Gerfaut, puisque M. Carnac veut bien t'y conduire, reprit Annette.

— Eh bien! j'irai, si tu y viens avec moi, murmura Marcel.

— A quoi bon? Je ne ferais que te gêner. Cette chère Camille serait beaucoup plus embarrassée, s'il lui fallait expliquer devant moi ses sentiments... et ses mésaventures.

— Mais Carnac vient de nous dire que M. Fertugue avait annoncé aussi ta visite.

— M. Fertugue ne pouvait pas prévoir que son ami, en dînant avec nous, me ferait au dessert une proposition catégorique. Je ne le connais pas, cet aimable peintre... je ne connais que ses tableaux... mais je le soupçonne d'avoir deviné que M. Carnac, ici présent, m'a fait l'honneur de se prendre d'une belle passion pour mon humble personne... et je crois qu'en me conviant à t'accompagner, il espérait faire, comme on dit, d'une pierre deux coups... En d'autres termes, nous marier tous les deux... toi d'abord, et moi par-dessus le marché.

— Trouvez-vous donc qu'il a tort? balbutia Carnac.

— Pas du tout. L'exemple est contagieux, et l'on a remarqué qu'un mariage en amène un autre. Mais j'ai sur le mien des idées arrêtées, et ma visite à Camille Gerfaut n'y changerait rien. Vous irez donc sans moi, et vous reviendrez m'apprendre le résultat de l'entrevue.

Du reste, Marcel sait fort bien que je suis obligée de ne pas bouger de la maison ce soir. J'attends quelqu'un.

— La femme qui doit revenir pour une commande? demanda vivement Carnac.

— Non, monsieur. Je vous ai déjà dit que le concierge a renseigné cette dame sur mes habitudes. Si elle revient, elle reviendra le matin, car on lui a appris que je n'y suis presque jamais entre midi et six heures, et qu'après mon dîner, je sors régulièrement à huit heures avec mon frère. Or, il est huit heures et demie.

— Alors qui donc attendez-vous, mademoiselle?

— Vous êtes bien curieux, monsieur. Et vous mériteriez que je ne vous répondisse pas, car enfin vous n'êtes

pas encore mon mari. Mais je veux bien vous apprendre que Jeanne Plantin doit venir.

— Jeanne Plantin! la veuve de ce misérable qui...

— Elle-même. J'ai bien le droit de la protéger, moi aussi. Je ne suis pas riche comme ma bonne amie Camille, mais je suis plus répandue qu'elle dans le monde des marchands de tapisseries, et j'ai mis cette pauvre femme en relation avec une maison où elle pourra gagner largement sa vie. Elle a déjà commencé, et comme elle travaille très-vite, elle va me rapporter ce soir l'ouvrage qu'on lui a confié, à ma recommandation, et je suis chargée de le lui payer.

Je m'étonne même qu'elle ne soit pas déjà ici. Elle sait bien à quel étage je demeure, et elle a dû voir de la lumière aux fenêtres. Il est vrai qu'elle est très-timide, et que, l'autre jour, le concierge l'a mal reçue, parce qu'elle n'est pas bien mise... Ce que je l'ai grondé! Mais elle n'y était pas quand j'ai reproché à ce cerbère d'avoir été malhonnête, et elle n'ose peut-être pas monter.

Envoyez-la-moi donc si vous la rencontrez en bas.

— Alors, décidément, tu veux que j'aille sans toi chez M. Gerfaut, murmura Marcel.

— Comment! si je le veux?... mais je l'exige. Tu devrais déjà être parti. Tu ne vois donc pas que M. Carnac s'impatiente.

— Moi, mademoiselle!... mais je vous jure que non, s'écria l'élève de la nature. Quand je suis près de vous...

— Vous tenez à y rester. C'est très-aimable de votre part. Mais j'espère que vous tenez aussi à me plaire, et je vous serai très-obligée d'emmener monsieur mon frère, sans plus tarder. Il ne faut pas faire attendre M. Gerfaut.

Et Annette ajouta en se levant :

— Je ne vous défends pas de me ramener Marcel... à moins qu'il ne soit par trop tard quand il rentrera. Je veillerai jusqu'à minuit.

Carnac n'avait plus qu'à obéir, d'autant que Marcel lui dit brusquement :

— Venez, mon cher.

— A la bonne heure! dit mademoiselle Brunier. J'ai cru un instant que tu allais te dérober. C'est moi qui t'ai décidé. M. Carnac a été mou. Vous autres hommes, vous manquez de résolution. Heureusement, j'en ai pour deux.

Son frère ne releva point cette apostrophe, et Carnac se contenta de protester d'un geste.

Annette ne leur laissa pas le temps de se dédire. Elle les poussa dans l'antichambre et leur présenta leurs chapeaux. Peu s'en fallut qu'elle ne les aidât à endosser leurs pardessus.

— Allez! reprit-elle en leur ouvrant la porte, allez et n'oubliez pas qu'il me tarde de connaître mon sort.

Ces derniers mots firent battre le cœur de l'élève de la nature.

— Elle a dit : Mon sort, pensait-il. Donc elle espère que son mariage avec moi suivra celui de son frère avec Camille. Donc, elle m'aime. Pourvu que Fertugue ne s'illusionne pas sur le résultat de notre visite! Pourvu que la fille soit guérie de sa sotte passion, et pourvu que le père ne se fasse pas tirer l'oreille! J'ai peur que Marcel ne plaide fort mal sa cause. Enfin, je serai là pour la soutenir... et c'est déjà beaucoup, qu'il ait consenti à tenter une démarche qui lui coûte, on ne le voit que trop.

Marcel n'avait pas du tout l'air d'un amoureux qui va paraître devant son adorée. Il était pâle comme un accusé qu'on ramène sur le banc pour entendre la lecture du verdict, et qui n'attend rien de bon de la décision des jurés.

— Courage! lui souffla Carnac au moment où ils commençaient à descendre les premières marches. Fertugue répond du succès.

Marcel se renferma dans un silence farouche, et Carnac n'osa pas recommencer. Il se demandait si ce garçon avait sérieusement le désir de reprendre la suite des amours de Philippe de Charny, et s'il ne méditait pas quelque dessein fâcheux.

En arrivant sur le pallier du troisième, ils entendirent le pas d'une personne qui montait, et comme l'escalier n'était pas large, ils s'arrêtèrent pour la laisser passer.

Cette personne était une femme que Carnac reconnut tout de suite.

— C'est vous, Jeanne, lui dit-il. Vous arrivez bien. Mademoiselle Brunier s'impatiente de ne pas vous voir. Il paraît que vous êtes en retard.

— Ah! monsieur, s'écria la veuve d'Adrien, je suis bien contente de vous rencontrer... pour vous dire...

— Quoi donc? Vous paraissez tout effarée... après ça, vous n'êtes peut-être qu'essoufflée... la montée est roide...

— Non, ce n'est pas ça... mais j'ai vu...

Jeanne n'acheva point. Elle regardait Marcel, qui la regardait aussi.

— Vous pouvez parler, ma chère, dit Carnac. Monsieur est le frère de mademoiselle Brunier. Qu'avez-vous vu qui vous effraye?

— Je ne suis pas effrayée, mais je suis inquiète. Au moment où j'arrivais devant la maison, une dame y entrait... je suis entrée après elle sans qu'elle se retournât, et j'étais presque sur ses talons, quand elle a ouvert la porte de la loge du concierge... J'ai entendu qu'elle lui demandait si M. et mademoiselle Brunier étaient encore chez eux, et le concierge lui a répondu : Oui, ils y sont, mais dépêchez-vous, car je crois bien qu'ils vont sortir... la demie de huit heures vient de sonner.

— Si c'est là ce qui vous inquiète, grommela Carnac en haussant les épaules, il n'y a vraiment pas de quoi.

— Non... mais... la dame a repris : Alors, je ne veux pas les déranger, et je m'en vais. Je reviendrai demain soir, et un peu plus tôt.

— Eh bien!... après?

— Après, j'ai passé sans parler au portier, mais je ne sais pas pourquoi, j'ai eu l'idée de me retourner avant de monter, et j'ai vu qu'au lieu de sortir dans la rue, la dame s'arrêtait au bout du corridor, et il m'a bien semblé qu'elle se cachait entre la porte et la muraille. Je n'en suis pas tout à fait sûre, parce que l'allée est mal éclairée.

— Si vous n'en êtes pas sûre, c'est que vous vous êtes trompée.

— Je ne crois pas, monsieur, et je me suis figuré que cette femme guettait mademoiselle... ou monsieur... car enfin ce n'est pas naturel qu'elle ne soit pas montée... et quand on se cache derrière une porte, c'est qu'on a de mauvaises intentions...

— Au fait, murmura Carnac, si c'était...? vous n'avez pas vu sa figure?

— Non... elle me tournait le dos... j'ai remarqué seu-

lement qu'elle était très-bien mise. Elle a un manteau de fourrures et un manchon.

— Ça pourrait bien être ça. Et vous avez bien fait de m'avertir.

— Je vais faire mieux. Si elle en veut à quelqu'un, ce n'est pas à moi, pour sûr. Je peux donc redescendre, passer avant vous dans l'allée; si elle y est, je m'en apercevrai bien, je ferai semblant de sortir, et je me tiendrai dans la rue, devant l'entrée du corridor. Quand vous paraîtrez au fond, je lèverai la main en l'air pour vous prévenir qu'elle est là... je crierai même, et quand elle entendra qu'il y a quelqu'un tout près de la porte, elle n'osera pas bouger.

— Et nous lui demanderons pourquoi elle joue à cache-cache dans le vestibule d'une maison honnête.

— Pas bête, votre idée, ma brave Jeanne, et j'y coupe en plein. Vous portez un paquet. Il vous gênerait... Laissez-le ici; descendez les marches quatre à quatre, pendant que nous les descendrons une à une, et faites comme vous avez dit. Mais pas d'imprudences. N'allez pas la regarder sous le nez. Elle se défierait, et il pourrait vous en cuire.

— Oh! dit Jeanne, je ne m'approcherai pas d'elle. La porte n'est pas collée contre le mur. J'ai de bons yeux, et je verrai bien s'il y a quelqu'un dans le coin. Mais je ne ferai pas semblant d'y regarder, et je passerai mon chemin tout droit. N'oubliez pas ce signe pour vous avertir... un bras en l'air... et fiez-vous-en à moi pour le reste. Je suis si contente de vous être bonne à quelque chose!

Et, sans plus tarder, elle posa son paquet sur le palier, saisit la rampe et se mit à descendre à pas de loup, mais rapidement.

Marcel Brunier avait écouté ce dialogue avec indifférence.

— Cette femme est folle, murmura-t-il.

— Pas si folle, peut-être, dit Carnac. Ou je me trompe fort, ou nous allons avoir affaire à Margot la Balafrée. C'est elle, n'en doutez pas, qui est déjà venue demander à quelle heure mademoiselle Annette sortait le soir. Si elle est revenue aujourd'hui à l'heure qu'on lui a indiquée, c'est qu'elle prépare un mauvais coup.

— Contre ma sœur?

— Contre elle, contre vous, contre tous ceux qui ont contribué à faire manquer le mariage de son Philippe. Elle ne se doute pas que je suis là, mais elle ne serait pas fâchée de se venger sur moi aussi, car elle sait que je n'ai pas nui à l'avortement de ses combinaisons.

— Nous sommes deux... Je ne vois pas trop ce qu'elle pourrait tenter contre nous... c'est une femme, après tout.

— Oui, mais une femme qui a bec et ongles. Tous les moyens lui sont bons. Elle l'a déjà prouvé. Défions-nous.

— Enfin!... nous verrons bien, dit Marcel sans s'émouvoir de sinistres prévisions auxquelles il ne croyait guère.

Il se remit à descendre, et Carnac eut soin de ne pas rester en arrière, car il tenait à avoir sa part du danger et aussi de la répression, si l'attaque se produisait.

Fertugue ne l'avait que très-incomplétement renseigné sur le rôle que Margot venait de jouer à Neuilly, mais il connaissait la drôlesse, et il avait le pressentiment qu'elle ne se tiendrait pas pour battue, parce que mademoiselle Gerfaut lui échappait, et qu'avant de disparaître, elle essayerait de jouer aux défenseurs de Camille un tour de son métier.

— Quelle chance que mademoiselle Annette n'ait pas voulu venir! pensait-il. En restant chez elle ce soir, elle ne risque rien, et si nous avons maille à partir avec la Caronge, elle nous aurait gênés. Pourvu qu'elle n'ouvre pas sa porte si cette coquine venait y sonner! Nous aurions dû remonter pour l'avertir, car Jeanne Plantin a pu se tromper... Margot est peut-être sortie de la maison pour y rentrer quand elle nous aura vus passer... au lieu de se cacher derrière la porte, elle a pu se cacher dans la rue. Il s'agit d'ouvrir l'œil non-seulement dans l'allée, mais dehors.

Carnac jugea inutile de faire part de ses réflexions à Marcel, qui ne paraissait pas disposé à écouter les conseils de son futur beau-frère.

Marcel avait d'autres soucis. Il se préparait à l'entrevue qui allait décider de sa vie.

Les deux alliés arrivèrent au bas de l'escalier sans échanger un mot de plus.

Le corridor s'ouvrait à droite. La loge était à gauche, et l'on y voyait le concierge, entouré des siens, goûter en famille les joies paisibles d'une partie de loto.

Carnac avait songé un instant à l'interroger sur la dame qui venait de demander mademoiselle Brunier, mais le moment eût été mal choisi pour déranger ce respectable fonctionnaire, qui n'aurait pu, d'ailleurs, lui être d'aucun secours, en cas d'événement.

Le corridor n'était pas très-large, trois personnes auraient eu de la peine à y passer de front; mais il était assez long.

Éclairé au fond par le gaz de la loge, et à l'entrée par les reflets d'un candélabre municipal planté de l'autre côté de la rue, il l'était beaucoup moins au milieu.

Marcel et Carnac s'y engagèrent côte à côte, et comme ils masquaient la lumière de la loge, il y eut un moment où, de la porte, on ne pouvait plus distinguer que deux formes noires.

Carnac, en revanche, distingua très-bien Jeanne Plantin, debout sur le seuil, un bras en l'air.

C'était le signal convenu. La femme suspecte était là, invisible, entre la porte et le mur. Mais elle ne bougeait pas. Elle attendait sans doute que ceux qu'elle guettait fussent assez près d'elle pour qu'elle pût les reconnaître. Elle craignait de se tromper.

Carnac donna un coup de coude à Marcel, afin de le mettre en garde contre une agression soudaine, et il continua d'avancer.

Il lui sembla alors que la porte s'écartait lentement de la muraille, et, au même instant, il vit Jeanne se glisser dans l'allée, en rasant le battant qui s'ouvrait peu à peu.

Évidemment, elle se proposait d'intervenir, et sa coopération n'était pas à dédaigner.

Carnac essaya de passer le premier, mais son ami le devança et n'eut que trois pas à faire pour que la lumière du dehors éclairât son visage.

Aussitôt, de la cachette où elle s'était embusquée, sortit brusquement une femme de haute taille qui se jeta, les deux mains en avant, sur le passage de Marcel Brunier.

— A toi d'abord, dit-elle entre ses dents.

En même temps, par un geste plus prompt que la pensée, elle abaissa un peu sa main droite, comme on fait quand on veut lancer un objet de bas en haut.

Jeanne, qui la suivait de près, lui saisit le bras, et en

le relevant brusquement, elle détourna le coup destiné à Marcel Brunier.

Un cri déchirant domina un bruit de verre brisé.

La femme qui venait de laisser tomber une fiole, porta ses deux mains à son visage et recula vers la porte.

Jeanne, placée derrière elle, lui barra le passage, et Carnac essaya de la prendre par les poignets.

— Laissez-moi! dit-elle en se débattant.

Il reconnut la voix de Margot, et alors seulement il comprit ce qui venait de se passer.

Margot avait eu recours encore une fois à l'arme qui lui était familière, et le vitriol qu'elle allait jeter aux yeux du rival de Philippe l'avait atteinte en plein visage.

Jeanne Plantin, en sauvant Marcel, frère d'Annette et amoureux de Camille, venait de payer sa dette de reconnaissance à ses deux bienfaitrices.

Mais il fallait aviser, et Carnac ne savait trop que faire, après cette catastrophe imprévue.

Margot ne méritait certes pas de pitié, mais elle avait peut-être subi la peine du talion, elle était peut-être aveugle, et qu'elle le fût ou non, elle souffrait horriblement.

Il ne se sentait pas le courage de l'arrêter, et il avait presque envie de la laisser partir.

— Lâches! criait-elle. Oh! que je souffre!

Et comme Marcel, ému par ses plaintes, s'approchait, elle fit de la main gauche le mouvement qu'elle avait déjà fait de la main droite, et que Jeanne avait arrêté si à propos.

Puis, tout à coup, changeant de résolution :

— Ne me touchez pas, dit-elle d'une voix rauque.

Et au lieu de chercher à sortir, elle marcha vers le

fond du corridor, en s'appuyant au mur pour ne pas tomber.

Carnac et Marcel, stupéfaits, s'écartèrent, et la virent se traîner ainsi jusqu'à la loge.

Le concierge avait daigné interrompre sa partie de loto et accourait au bruit.

— Place! lui dit-elle en le repoussant du poing.

La portière et ses petits reculèrent d'horreur devant cette apparition sinistre, et se réfugièrent dans la pièce où ils couchaient.

Carnac avait suivi Margot.

— Une glace! s'écriait-elle; où y a-t-il une glace?

Il y en avait une, majestueusement placée au-dessus d'une commode en acajou. Elle y courut, et elle se regarda.

Le vitriol n'avait brûlé qu'un de ses yeux, mais il avait atteint la joue gauche, le nez et tout le bas du visage. Les chairs affreusement boursouflées semblaient avoir subi le contact d'un fer rouge.

La belle Marguerite était hideuse.

Elle se retourna contre Carnac qui s'avançait, et il put voir alors ce qu'elle serrait dans sa main gauche.

C'était un flacon à large ouverture, le pendant de celui qu'elle avait laissé tomber, et il n'était pas difficile de deviner ce qu'il contenait.

L'élève de la nature fut prompt à se garer, mais c'était une précaution inutile.

— Tu as peur, dit-elle en grinçant des dents. Ne crains rien. Si je te traitais comme je voulais traiter ta bonne amie et son frère, il ne me resterait plus de poison pour mourir, et je ne veux pas vivre défigurée. Épouse ton Annette, canaille, et marie ta Camille à ton imbécile

d'ami. Philippe de Charny me vengera... il m'a déjà vengée tantôt, dans le pavillon... là-bas, à Neuilly... Fertugue est arrivé trop tard, entends-tu?... la belle était déjà...

Carnac, furieux, se précipita pour lui fermer la bouche, au risque de recevoir le vitriol en pleine figure, mais elle porta le flacon à ses lèvres, et elle but.

La douleur fut si atroce qu'elle n'eut pas la force de vider toute la fiole. Margot tomba à la renverse en jetant à Carnac ce qui restait du liquide. Mais elle n'était plus en état de viser juste, et l'élève de Gerfaut en fut quitte pour des brûlures aux mains.

La malheureuse se tordait sur le plancher.

— Un médecin! vite! dit Carnac en poussant le concierge par les épaules.

Marcel était resté dans le corridor avec Jeanne ; Carnac vint à eux.

— Vous, mon cher ami, dit-il, vous allez remonter chez vous. Mademoiselle Brunier nous attendrait, et je ne me sens plus d'humeur à aller chez Gerfaut. Il faut d'ailleurs que je reste ici pour expliquer l'événement au commissaire de police... et je l'expliquerai de façon à nous mettre tous hors de cause.

Vous, Jeanne, partez. Je ferai en sorte qu'il ne soit pas question de vous.

Et Carnac rentra dans la loge où Margot râlait.

— Pourvu que le pauvre garçon n'ait pas entendu ses dernières paroles, pensait-il. On ne pourrait plus dire : Morte la bête, mort le venin, car la calomnie qu'elle a lancée avant de mourir tuerait Marcel

VI

Midi venait de sonner au clocher de l'église de la Trinité, lorsque Jean Carnac, flanqué de son inséparable Buzançais, rencontra Fertugue, battant la semelle sur le trottoir, à la porte du cercle de la Concorde.

Il faisait froid, et Fertugue, aigri sans doute par la température, les accueillit assez mal.

— J'allais m'en aller, leur dit-il brusquement; voilà vingt minutes que vous me faites poser dehors par une belle gelée, et je n'ai pas déjeuné.

— Excusez-nous, mon cher, commença l'élève de la nature. Si vous saviez...

— Je ne tiens pas à savoir, et je vous ferai observer que vous, personnellement, vous êtes coutumier du fait. Hier soir, je vous ai attendu jusqu'à onze heures chez Gerfaut, et je suis parti sans avoir vu ni vous, ni M. Brunier. Si c'est en se cachant que votre jeune ami croit avancer ses affaires, il se trompe fort.

— Si nous ne sommes pas venus, ce n'est pas notre faute, je vous le jure, et nous n'avons pas tout à fait perdu notre temps. Nous sommes débarrassés de la plus venimeuse des deux bêtes.

Margot la Balafrée a rendu sa belle âme au diable.

— Ah! bah!

— Oui, mon cher, et c'est une drôle d'histoire que je

vous raconterai dans tous ses détails, quand nous en aurons fini avec le Charny. La voici en deux mots. Madame de Caronge avait imaginé de traiter Marcel et sa sœur comme elle avait traité le pauvre Gerfaut.

Elle s'est renseignée sur leurs habitudes, et elle a su qu'ils sortaient ensemble tous les soirs, après leur dîner. Alors, elle a mis dans ses poches deux jolis flacons pleins de vitriol, et elle est venue les attendre dans le corridor de leur maison.

— Ah! la gueuse! Et elle a fait le coup?

— Elle l'a manqué. Mais c'est un miracle que j'aie encore mes yeux.

— Vous y étiez donc?

— Parbleu! j'avais dîné avec Brunier, et je l'amenais chez Gerfaut. Mademoiselle Brunier n'était pas avec nous. Dans l'escalier, nous avons rencontré une brave ouvrière que mademoiselle Brunier fait travailler. Elle nous a prévenus qu'elle venait de voir une femme se cacher derrière la porte de la rue. J'ai eu tout de suite l'idée que c'était Margot qui nous guettait. Je ne me trompais pas. Au moment où nous allions sortir du corridor, elle s'est avancée, une fiole dans chaque main, et elle allait commencer par aveugler Marcel, qui marchait le premier, mais Jeanne nous avait devancés; Jeanne, c'est l'ouvrière en question; Margot, ne la connaissant pas, l'avait laissée passer, et pensait qu'elle était déjà loin, tandis qu'elle se tenait tout près de la porte qui abritait la Vénus au vitriol. Jeanne lui a relevé le bras, et la coquine a reçu par la figure le liquide dont elle voulait nous arroser.

— C'est bien fait. Mais si vous croyez en être débarrassés parce qu'elle n'y voit plus, vous vous flattez, mon cher.

— Écoutez donc la fin. Margot n'avait perdu qu'un œil, et elle n'avait pas perdu la tête, car elle s'est précipitée dans la loge du concierge pour voir comment l'acide l'avait arrangée. Il y avait là une glace. Elle s'y est regardée, et elle a pu constater qu'elle était affreusement défigurée. Alors, elle a pris bravement son parti. Il lui restait une bouteille dont il ne tenait qu'à elle de me lancer le contenu au visage, car j'étais entré sur ses talons, et j'avais inutilement essayé de la lui arracher... je me suis même, à ce jeu, fort brûlé les mains. Elle a préféré mourir, et je n'ai pas pu l'empêcher d'avaler le poison.

— Diable! c'est très-malsain, le vitriol.

— Si jamais j'avais envie de me suicider, je ne choisirais pas ce produit chimique. Ce que cette créature a souffert, vous ne pouvez pas vous le figurer. J'ai fini par avoir pitié d'elle, quoiqu'elle ne le méritât guère.

— Bon! mais la suite? Est-elle morte?

— Oui; au bout d'une heure, pendant le trajet de la rue Labat à l'hôpital Lariboisière, où on la portait sur une civière... la peine du talion, mon cher; la revanche de Gerfaut et de Marie Bracieux... le vitriol et le brancard...

— Mais les sergents de ville et le commissaire de police ont dû intervenir.

— C'est moi qui ai été les chercher. Et j'ose dire que j'ai manœuvré dans cette conjoncture difficile avec une prudence et une habileté consommées. Il fallait, avant tout, éviter de nous mettre sur les bras une nouvelle affaire. J'ai commencé par renvoyer l'ouvrière qui nous avait sauvés; puis j'ai décidé Marcel Brunier à remonter près de sa sœur. Le concierge n'avait pas vu ce qui

s'était passé dans le corridor, et ne comprenait rien à l'événement. Je ne tenais pas du tout à le lui expliquer.

— Mais Margot a dû parler avant de mourir.

— Oui... elle a dit que Philippe la vengerait... qu'il l'avait déjà vengée là-bas, à Neuilly... que vous étiez arrivé trop tard pour sauver l'honneur de Camille...

— Elle a menti. J'ai trouvé mademoiselle Gerfaut debout, un revolver à la main...

— Je ne doute pas que Margot n'ait menti. Et d'ailleurs, quand les agents sont arrivés, elle ne pouvait plus parler. Elle râlait.

— J'espère, reprit Carnac, que Marcel Brunier n'a pas entendu la dernière calomnie lancée par Margot, et je suis certain que le portier, la portière et leurs petits n'ont pas deviné ce qu'elle voulait dire. Et comme le commissaire n'était pas là...

— Mais, après, il vous a interrogé? demanda Fertugue.

— Oui, pour la forme, et je lui ai raconté la scène sans aucun commentaire et sans me mettre en peine de l'expliquer. C'est à lui de chercher pourquoi cette femme s'est suicidée, après avoir essayé de me jeter du vitriol à la figure... J'ai dit que c'était moi qu'elle visait, et que c'était moi qui lui avais relevé le bras... J'ai imaginé cette variante pour éviter de mettre en cause les Brunier et l'ouvrière que le concierge n'a pas remarquée.

C'est aussi l'affaire du commissaire de découvrir qui était la morte, et j'ai préféré ne pas le lui apprendre.

— On n'a donc rien trouvé sur elle... pas de cartes... pas de lettres.

— On n'a trouvé qu'une liasse d'obligations au porteur et quelques billets de banque, placés comme une cuirasse sur sa poitrine entre sa robe et son corset. Il y en a pour

une centaine de mille francs. C'est probablement tout ce qui restait de la somme qu'on a montrée, le mois passé, au notaire de Gerfaut. La différence a été perdue au jeu par Charny. Voilà pourquoi ils étaient si pressés d'en finir. Il leur fallait la dot pour réparer les brèches, et pour avoir la dot, ils avaient comploté de déshonorer Camille.

S'ils avaient réussi, c'eût été le mariage forcé, car après sa chute, elle n'aurait pu épouser que son séducteur.

— C'est le plan que je vous signalais hier. Mais je reviens à Margot. On exposera le corps à la Morgue, et il y sera reconnu.

— J'en doute. Les brûlures qu'elle a reçues au visage l'ont complétement défigurée. Et d'ailleurs les gens qu'elle fréquentait ne se soucieront pas beaucoup de la réclamer. Les chenapans qui lui faisaient cortége dans les bals publics s'en garderont bien.

— Ce n'est pas sûr. Et il y a madame Stenay, les habitués de ses mercredis, et bien d'autres qui ont rencontré madame de Caronge dans le vrai monde.

— Ces gens-là n'entrent jamais à la Morgue.

— Mais madame de Caronge avait au moins une femme de chambre.

— Celle-là a dû être mêlée plus ou moins aux canailleries de sa maîtresse, et elle se tiendra tranquille, de peur d'être inquiétée. Il y a bien aussi une marchande à la toilette, la mère Langoumois, mais je me charge de lui faire la leçon. Elle ne dira que ce que je voudrai qu'elle dise.

Quant à M. de Charny, je suppose qu'il a déguerpi cette nuit, comme vous l'aviez prévu, et si je suis

venu au rendez-vous que vous m'avez donné hier, c'est pour l'acquit de ma conscience, et aussi parce que je tenais à vous voir pour vous mettre au courant des événements de cette nuit.

— Vous vous trompez, mon cher. M. de Charny n'a pas quitté Paris, et il nous attend là-haut.

— Allons donc!

— C'est comme je vous le dis. Je viens de m'informer au Cercle. Il y est arrivé à dix heures, et il n'en est pas sorti. Je ne voulais pas l'aborder avant de m'être abouché avec vous, et je ne voulais pas non plus qu'il m'échappât. Je me suis donc mis en faction sur le trottoir, où je me morfonds depuis vingt minutes.

— Votre supplice va finir. Entrons. Apprenez-moi seulement comment s'est passée votre soirée chez Gerfaut.

— Le mieux du monde. La fille a tout raconté à son père, et le père est entré dans une sainte colère contre le drôle qu'il avait accepté pour gendre. Il regrette de ne pas pouvoir le tuer de sa propre main, et il bénira ceux qui le tueront. Mademoiselle Gerfaut est plus calme, mais je vous réponds qu'elle est guérie à tout jamais du beau Philippe.

— Lui avez-vous parlé de Marcel Brunier?

— Oui. Et j'ai le plaisir de vous annoncer qu'il sera bien reçu quand il se présentera. Son absence, hier soir, n'a pas été prise en mauvaise part. Je crois même qu'il a bien fait de ne pas venir. Mais je crois aussi qu'il fera bien de ne pas tarder.

— Je l'ai vu ce matin. Il n'attend qu'un mot de moi pour amener sa sœur chez Gerfaut. Mais parlons de M. de Charny. Comment ose-t-il se montrer au cercle

après ce qui s'est passé hier? Et quelle explication allons-nous avoir avec lui?

— Au point où en sont les choses, commença Buzançais, qui n'avait pas encore ouvert la bouche, j'espère bien que nous n'allons pas lui faire l'honneur de le suivre sur le terrain.

— Je n'en ai pas la moindre envie, mais je suis d'avis qu'il nous faut le voir, à seule fin de renouveler l'ultimatum que nous lui avons posé. Cet homme ne doit pas rester à Paris. Et s'il est venu au rendez-vous, c'est qu'il n'a pas l'intention de partir.

— Tiens! s'écria tout à coup Fertugue, voilà Auguste qui sort. Il sait peut-être quelque chose. Je vais l'interroger.

Et il appela d'un signe impérieux le valet de chambre, qui s'empressa d'accourir.

— Est-il vrai que le comte soit au cercle en ce moment? lui demanda-t-il.

— Oui, monsieur, répondit Auguste. Il est à la salle d'armes.

— Comment! à la salle d'armes! s'écria Fertugue.

— Oui, monsieur, répondit Auguste; il y prend une leçon. Un maître, attaché au cercle, vient tous les matins tirer contre qui veut. Il a peu de pratiques, car ces messieurs préfèrent le baccarat à l'escrime; mais aujourd'hui, par extraordinaire, il a eu de la besogne. Voilà deux heures qu'il ferraille avec M. le comte. Du reste, je crois que c'est fini, et qu'ils vont s'en aller déjeuner... chacun de son côté.

— Le comte ne t'a rien dit en arrivant?... Tu peux parler devant ces messieurs. Ils savent ce qui s'est passé à Neuilly.

— Ah! du moment que ces messieurs sont vos amis, je puis vous avouer que je viens de passer avec M. de Charny un mauvais quart d'heure. Il m'a traité comme le dernier des derniers. Il m'a reproché de l'avoir vendu... Vous savez bien que ça n'est pas vrai, car je n'ai pas touché un sou, et je n'ai cédé qu'à la force. Vous m'avez mis un pistolet sous le nez.

— Il le fallait bien, et tu toucheras peut-être. Ça dépendra de toi. Si tu nous sers bien, et si tu es discret, on t'indemnisera.

— Je ne toucherai toujours pas les quinze mille francs que j'ai prêtés à ce farceur-là; car il me fait l'effet d'être sur ses fins et de préparer un mauvais coup. Tant qu'il était avec sa bonne amie, je pouvais espérer. Il lui a mangé des centaines de mille francs, et pourtant elle a encore de quoi le soutenir; mais elle l'a lâché.

— Qu'en sais-tu?

— Il ne s'est pas gêné pour me le dire, et il prétend que c'est moi qui en suis la cause, parce que je l'ai trahi. Canaille! va! Il a trop plumé la poule, et la poule s'est envolée. C'est pour ça qu'il est furieux. Il paraît que, hier soir, quand nous avons été partis, elle est sortie en le priant de l'attendre, et elle n'a plus reparu. Il a *posé* toute la nuit.

— Alors, il ignore ce qu'elle est devenue?

— Oui, à moins qu'il ne mente, et c'est encore bien possible. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle a emporté le magot, et qu'il n'espère pas remettre la main dessus, car le sommelier lui a présenté ce matin une note de deux cent cinquante francs, pour des vins fins envoyés à madame de Caronge, et il l'a envoyé paître, en lui disant d'aller se faire payer à Neuilly.

— Qu'est-ce que ça prouve? Il y demeure, à Neuilly.

— Il n'y demeure plus. Le sommelier y est allé, et il a trouvé la maison vide. La Caronge avait loué la baraque toute meublée; elle l'avait louée pour un mois, et elle n'y est pas restée huit jours. La femme de chambre qui la servait a été renvoyée avant-hier. Quant à M. le comte, il n'avait là que son bonnet de nuit. Le déménagement n'a pas été long. Charny est aux abois; il va filer, et j'ai dans l'idée que, si vous tenez à le voir, vous ferez bien de vous dépêcher.

— Tu es sûr qu'il n'est pas sorti?

— S'il était sorti, vous l'auriez vu. Le cercle n'a qu'une porte. Vous le trouverez à la salle d'armes, vous dis-je... vous savez qu'elle est à l'entre-sol... du reste, les valets de pied vous y conduiront.

Mais, je vous le répète, monsieur, il n'y a rien à attendre de cet homme-là... il n'y a que des coups à gagner. Savez-vous ce qu'il est venu faire au cercle? Il est venu pour essayer d'emprunter cinquante louis au gérant. Le père Cambron lui a ri au nez et se propose de le rayer aujourd'hui même de la liste des membres titulaires. Et il connaît son monde, le père Cambron. S'il croyait que le comte pût se relever, comme c'est arrivé tant de fois, il ne le renverrait pas.

— J'en suis persuadé, mais ce n'est pas à l'argent de M. de Charny que j'en veux. Il ne me doit que des explications, et je vais les lui demander, en présence de ces messieurs.

— Des explications sur ce qu'il a fait hier? C'est bien inutile, allez! Il voulait épouser la petite, et il se vante de ne pas avoir perdu son temps pendant qu'il était seul avec elle.

— Comment! il ose...

— Il vient de me le dire, à moi, et il le dira à d'autres.

— Je l'en empêcherai bien.

— En vous battant avec lui?... mauvais moyen, monsieur. Il est très-fort à l'épée. Je sais ça par le maître d'armes qui a déjà tiré contre lui plus d'une fois, et qu'il a boutonné souvent.

— On se battra au pistolet, grommela Buzançais.

— Ça ne me regarde pas, répliqua maître Auguste, mais moi, messieurs, si j'étais à votre place, je ne risquerais pas ma peau contre celle de ce monsieur, et au lieu de m'aligner, je le dénoncerais tout simplement au commissaire de police.

— C'est bon, dit Fertugue, je sais ce que j'ai à faire. Laisse-nous.

— Je m'en vais, monsieur. Mais permettez-moi de vous rappeler que vous m'avez promis une indemnité, et que si, par malheur, le comte vous tuait en duel...

— Il ne nous tuera pas tous les trois, interrompit Carnac, et je lui ai gagné dix mille francs qui me gênent. J'en ai dépensé une partie, mais il m'en reste assez pour vous allouer une récompense honnête. Vous viendrez demander, boulevard des Batignolles, Jean Carnac, élève de Gerfaut. Je ne me ferai pas tirer l'oreille. Mais, filez!

— Oui, reprit Fertugue, file et tiens ta langue. Nous n'avons que trop bavardé. Et je ne veux pas manquer notre homme.

Auguste se le tint pour dit et s'éloigna.

— Entrons! dit Fertugue, et jouons serré. Cette fois, si vous le voulez bien, c'est moi qui porterai la parole. Je ne sais pas encore ce que je ferai. Cela dépendra de

l'attitude de Charny; mais, quoi que je fasse, je compte que vous ne me contrecarrerez pas.

— C'est entendu! s'écria Buzançais. On se battra ou l'on ne se battra pas, suivant ce que vous déciderez.

— Approuvé! ajouta Carnac. Seulement, je préférerais qu'on se battit.

— Moi pas, grommela Fertugue. La vie de Charny ne vaut pas celle d'un de nous trois.

— D'accord, mais ce serait si commode de liquider la situation en l'expédiant aujourd'hui dans l'autre monde! Margot y est déjà. Il n'y a que les morts qui ne reviennent pas et qui ne parlent pas.

— Vous oubliez, mon cher, qu'un duel ferait du bruit, quel qu'en fût le résultat. Les témoins du comte ne se croiraient pas, comme nous, obligés de se taire sur les causes de la rencontre.

— Je me demande où il en trouverait, des témoins.

— Oh! il saurait bien dénicher, pour lui en servir, deux coquins de son espèce. A Paris, les gens tarés se soutiennent entre eux.

— Il y aurait peut-être un moyen de se passer de témoins.

— Pour ma part, je ne le vois pas.

— En ce moment, je ne le vois pas non plus, mais en cherchant bien... allons toûjours... nous nous inspirerons des circonstances.

Ils causaient ainsi en montant l'escalier du Cercle. A l'entre-sol, ils rencontrèrent le maître d'armes qui s'en allait. Fertugue, qui le connaissait de vue, lui demanda si M. de Charny était encore là, et sur sa réponse affirmative, il ouvrit la porte de la salle, et il entra, suivi de près par Carnac et par le docteur Buzançais.

Le beau Philippe avait ôté son masque, mais il était encore en veste d'armes, et il esquissait des dégagements et des parades avec le fleuret qu'il tenait à la main.

En voyant apparaître le triumvirat qui lui avait déclaré la guerre, il fit assez bonne contenance.

— Ah! vous voilà, monsieur, dit-il en s'adressant à Fertugue. Je m'habillais pour aller vous attendre au parloir du Cercle. Mais j'avais le droit de compter que vous viendriez seul.

— Mes deux amis ne seront pas de trop, répondit froidement le peintre. Ils ont assisté à notre premier entretien. Ils doivent assister au dernier.

— Si c'est en qualité de témoins, je ne m'y oppose pas, quoique cette façon de procéder soit tout à fait inusitée. Je constituerai les miens dans la journée, et, ce soir, ils s'aboucheront avec ces messieurs. Nous pourrons en finir demain matin.

— Pardon, monsieur... vous semblez croire qu'il s'agit d'arrêter les conditions d'un duel entre vous et moi. Je vois même que vous venez de vous préparer à une rencontre à l'épée. Mais je ne suis pas décidé à vous faire l'honneur de croiser le fer avec vous.

— Oh! pas d'insolences, s'il vous plaît. Je vous ai dit hier tout ce que j'avais à vous dire. Mes résolutions n'ont pas changé. Si vous vous avisiez de répandre les calomnies dont vous m'avez menacé, je parlerai, et je ne ménagerai ni votre protégée ni son père.

— Qu'osez-vous dire? demanda Carnac en marchant vers M. de Charny.

— Ce n'est pas à vous que j'ai affaire, répliqua dédaigneusement Philippe. Je m'adresse à M. Fertugue, et je lui déclare que je ne crains pas plus les accusations men-

songères qu'il porterait contre moi que je ne le crains lui-même sur le terrain. S'il m'attaque, je lui rendrai coup pour coup, et ce ne sera pas ma réputation qui souffrira le plus dans ce combat.

— En effet, elle n'a rien à perdre, dit Fertugue sans s'émouvoir, et celle de mademoiselle Gerfaut est intacte. Mais je ne vous conseille pas d'engager la lutte. Vos propos n'entameront pas l'honneur d'une jeune fille qui n'a eu à se reprocher qu'une imprudence, et nous avons les mains pleines de preuves qui vous feront condamner en cour d'assises. Je veux bien vous épargner encore... à certaines conditions... mais si vous ne les acceptez pas...

— Ah çà, est-ce que vous allez recommencer la scène que vous m'avez faite l'autre jour, dans la salle de billard?

— Non. Ce jour-là, je vous ai accordé un délai. Ce délai est expiré, et maintenant j'exige des garanties. J'exige que vous signiez un engagement de disparaître et un aveu complet de vos crimes. Je ne produirai pas cet écrit, si je n'entends plus parler de vous, mais je le garderai pour m'en servir, si vous manquez à nos conventions.

— Alors, dit ironiquement le comte, je n'ai qu'à me déclarer coupable de vol, d'assassinat... de quoi encore?... Ah! de rapt... Faut-il aussi que je certifie que madame de Caronge, ma complice, a aveuglé votre ami Gerfaut?

— C'est inutile, répliqua l'élève de la nature. Celle-là s'est fait justice en avalant du vitriol.

— Que signifie cette plaisanterie? demanda M. de Charny d'un ton qui ne s'accordait guère avec la pâleur de son visage.

— Je ne plaisante pas, répliqua froidement Carnac. Margot a terminé sa carrière. Vous l'avez, paraît-il, attendue toute la nuit. Ne l'attendez plus. Elle ne reviendra jamais. Et si vous tenez à savoir ce qu'elle est devenue, transportez-vous à la Morgue. Elle y est. Vous pourrez la reconnaître, si le cœur vous en dit, et même réclamer les valeurs qu'on a trouvées sur elle. Mais je doute qu'on vous les rende.

— L'auriez-vous assassinée? balbutia Philippe, visiblement décontenancé.

— Pour qui me prenez-vous? C'est bon pour vous d'assassiner... et encore vous n'opérez pas vous-même... Marie Bracieux a été pendue par un scélérat que vous avez payé pour faire cette besogne, qui aurait sali vos mains de gentilhomme. Madame de Caronge, votre digne associée, avait plus de courage que vous. Elle est venue, hier soir, rue Labat, dans la louable intention de brûler les yeux à mon ami Marcel Brunier et à sa sœur. C'est vous peut-être qui l'y aviez envoyée... Non?... tant mieux, car mal lui en a pris. Elle les a manqués; elle a reçu de fortes éclaboussures de vitriol, et comme elle tenait beaucoup à sa figure qui était son gagne-pain et le vôtre, monsieur le comte... elle n'a pas voulu survivre à la perte de sa beauté. Elle a vidé bravement une pleine fiole d'acide sulfurique, et elle est morte pendant qu'on la portait à l'hôpital, morte sans avoir le temps de se confesser au commissaire de police, qui ne sait même pas son nom, car en fait de papiers, elle n'avait sur elle que des obligations de la ville de Paris et des billets de banque.

Donc, on ne vous inquiétera pas à cause d'elle. A quelque chose malheur est bon, conclut ironiquement Carnac.

L'attitude du comte de Charny, pendant que l'élève de Gerfaut lui tenait ce discours, était curieuse à observer.

Évidemment, il ignorait la fin tragique de Margot la Balafrée, et il ne doutait pas de l'exactitude du récit de Carnac. Cette mort lui portait le dernier coup. Il n'avait plus rien à espérer ni à craindre de sa complice. Elle ne pouvait plus le trahir, mais il restait sans ressource, seul contre trois hommes déterminés qui avaient juré de le forcer à disparaître. Et il se demandait s'il fallait céder, renoncer à la lutte, partir, s'en aller dans un de ces pays lointains où vont échouer les viveurs ruinés et deshonorés, ou bien s'il valait mieux tenir jusqu'au bout et se venger avant de tomber.

Il avait soif du sang de ceux qui venaient de le réduire aux dernières extrémités, et il était résigné à mourir, pourvu qu'il pût en tuer un ; mais consentiraient-ils à se battre? Il ne l'espérait guère, et il cherchait un moyen de les y contraindre.

Acculé à la muraille de la salle d'armes, il les regardait comme un loup forcé regarde les chasseurs avant de se jeter sur celui qui le serre de plus près.

— Vous voyez bien, monsieur, qu'il faut signer cet écrit, reprit Fertugue en tirant de sa poche un papier qu'il lui présenta. Vous pouvez le lire avant d'y mettre votre nom. C'est dur d'en venir là, mais c'est encore moins dur que d'être condamné aux travaux forcés à perpétuité. Et vous le serez si vous ne signez pas, car je n'aurai pas pitié de vous.

Philippe de Charny prit l'écrit que Fertugue avait rédigé à loisir, et dans des termes d'une précision désespérante, le lut rapidement et le déchira en quatre morceaux, qu'il jeta aux pieds de Carnac, d'un air de défi.

— Je regrette que vous n'ayez pas amené aussi M. Brunier, dit-il en croisant ses bras sur sa poitrine.

— Pourquoi? demanda sèchement Fertugne, M. Brunier n'est pas en cause.

— Parce que je veux vous tuer tous, et qu'il m'eût été agréable de commencer par lui.

— Nous tuer, c'est facile à dire, ricana l'élève de Gerfaut. Je sais bien que vous venez de prendre une longue leçon d'escrime, et que vous devez avoir étudié de jolies bottes secrètes. L'assaut a été si chaud que vous avez cassé trois fleurets, en comptant celui que vous tenez encore à la main. Mais vous oubliez qu'un honnête homme ne se bat pas contre un coquin.

En cassant ainsi les vitres, Carnac avait son plan : un plan que lui avaient suggéré le hasard qui les rassemblait dans une salle d'armes isolée, et la vue de deux fleurets brisés que le maître, pendant la séance, avait jetés sur le plancher.

Carnac les poussait du pied, sans cesser de regarder en face M. de Charny, qu'il venait de provoquer grossièrement.

Le comte devint livide, mais il ne bougea pas.

— Monsieur, dit Fertugue, vous ne sortirez pas d'ici. Mes amis vont veiller sur vous, pendant que j'irai prévenir le commissaire de police que nous tenons le complice de la misérable femme qui a tué Marie Bracieux.

C'est vous qui l'aurez voulu.

— Allez! répliqua Philippe de Charny. Je l'attends pour lui dire que j'ai été, hier soir, pendant un quart d'heure, l'amant de mademoiselle Gerfaut.

— Vous en avez menti! s'écria Carnac.

La riposte ne se fit pas attendre. Le comte se jeta sur l'élève de la nature et le souffleta.

Carnac l'avait cherché, ce soufflet. C'était le prétexte sur lequel il comptait pour en venir à ses fins. Mais il ne l'eût pas plutôt reçu qu'il se laissa emporter par la colère. Il sauta à la gorge du comte, et peu s'en fallut qu'il ne l'étranglât.

Quand on a du sang dans les veines, on ne supporte pas tranquillement qu'on vous frappe au visage, et il n'y a pas de flegme qui tienne dans ce cas-là.

M. de Charny avait compté là-dessus. Comme Carnac, il voulait à tout prix se battre, mais il n'avait pas prévu que son adversaire commencerait par se ruer sur lui.

Et puis, il voulait un combat en règle, sur un terrain choisi, en présence de quatre témoins, tandis que Carnac avait un autre dessein.

Fertugue, qui ne voulait de duel d'aucune sorte, s'empressa d'arracher le beau Philippe aux robustes mains de l'élève de la nature.

Ce ne fut pas sans peine. Carnac, furieux, ne raisonnait plus et oubliait complétement le plan qu'il avait co

Il céda pourtant, et lâchant M. de Charny, il le colla d'une vigoureuse poussée contre le mur de la salle.

— Ah! tu veux te battre, gredin! cria-t-il, en lui montrant le poing. Eh bien! tu te battras, et plus tôt que tu ne penses.

— Dans une heure... au Vésinet! balbutia le comte, qui n'avait pas encore repris sa respiration, après la terrible étreinte qu'il venait de subir.

— Allons donc! vous décamperiez si je vous laissais sortir, et je tiens à vous crever la peau. C'est ici qu'il faut en découdre.

— Y pensez-vous, mon cher? demanda Fertugue.

— Un peu, que j'y pense. Je viens de recevoir une gifle... je ne veux pas l'emporter. Une joue soufflетée, ça se lave avec du sang, séance tenante. Et je vais vous montrer que rien n'est plus facile.

Carnac se baissa, ramassa un des fleurets brisés qui étaient restés sur le plancher après l'assaut, et dit à Philippe de Charny :

— Celui que vous tenez est cassé aussi. Les armes sont égales. En garde, monsieur le comte.

— Ici! vous êtes fou! dit le gentilhomme.

— Et vous, si vous refusez, c'est que vous êtes un lâche. Il y a cent ans, vos nobles ancêtres, quand ils se prenaient de querelle dans la rue, dégaînaient sous un réverbère; vous pouvez bien vous aligner dans une salle d'armes. En garde, vous dis-je.

M. de Charny n'obéit pas à cette injonction, mais il ne jeta pas son fleuret. Il hésitait.

— Qui vous retient? reprit Carnac d'une voix vibrante. Votre fleuret est d'un pouce plus long que le mien, et la cassure est plus en pointe. Vous êtes en gilet d'armes, et moi, je suis en veston. Ça m'est égal. Je vous permets de garder votre pelure de cuir. Je suis habillé de gros drap, et je resterai comme je suis. Vous aurez donc tous les avantages, puisque vous venez de prendre une leçon.

— Raison de plus pour que je n'accepte pas une proposition extravagante. Vous oubliez d'ailleurs que je n'ai pas de témoin.

— Mon ami Buzançais vous en servira. Et comme il est médecin, il vous pansera, si vous êtes blessé.

— J'ai déjà eu l'honneur de soigner monsieur le comte, dit d'un ton railleur le docteur chevelu.

L'ancien amant de Marie Bracieux tressaillit à cette allusion, qui lui rappelait que son passé le mettait à la discrétion de ses adversaires. Il n'apercevait plus de moyen de leur échapper, et, confiant dans sa supériorité à l'escrime, il se croyait sûr de tuer celui qui croiserait le fer avec lui. Il se disait :

— Après un duel dans de pareilles conditions, les autres n'oseront pas me faire arrêter. Mais ce n'est pas à ce sculpteur que j'en veux le plus.

Fertugue intervint en disant :

— Mon cher Carnac, votre idée n'a pas le sens commun. M. de Charny vient de rompre la trêve que nous lui avions accordée. Il ne nous reste plus qu'à le livrer à la justice. Vous ne devez pas vous battre.

— Vous en parlez bien à votre aise, mon cher; vous n'avez pas reçu de soufflet, vous... et ma joue est encore chaude. Je veux me venger moi-même.

— Ici!... ce serait absurde. Songez donc que nous sommes dans la salle d'armes d'un cercle dont tous les membres et même tous les domestiques peuvent entrer.

— C'est juste. Buzançais, fais-moi le plaisir d'aller fermer la porte à clef et au verrou. Comme ça, nous ne serons pas dérangés.

Le docteur s'empressa de faire ce que son camarade lui demandait.

— Vous voyez, mon cher Fertugue, reprit Carnac, que Buzançais m'approuve... et je vais vous rassurer sur les suites de l'affaire. Nous allons convenir que si l'un des combattants est tué ou blessé, nous dirons que c'est un simple accident... que nous avons commis l'imprudence de ferrailler avec des fleurets démouchetés, et que ce jeu a mal fini. On nous croira d'autant mieux que

nous ne sommes pas en tenue de duel. D'ailleurs, le maître d'armes attesterait au besoin que les fleurets ont été cassés pendant la leçon.

Qu'en pensez-vous, monsieur le comte?

— J'accepte, répondit Philippe de Charny, j'accepte à certaines conditions.

— Voyons les conditions.

— La première, c'est qu'au lieu de me battre avec vous, je me battrai avec M. Fertugue, qui m'a gravement offensé.

Fertugue allait répondre, mais Carnac prit la parole avant lui.

— Moi aussi, dit-il, je vous ai gravement offensé, et je l'ai été encore plus gravement. Je vous ai donné un démenti, et vous m'avez donné un soufflet. J'ai donc droit à la priorité, et je ne cède pas mon tour.

— La priorité! répéta M. de Charny. Est-ce donc que si j'ai le bonheur de vous tuer, je serai obligé de me battre ensuite avec chacun de vos deux amis?

— Pas avec moi, dit Fertugue, Je vous tiens pour indigne.

— Et moi, je ne saurais pas me servir de cette lardoire, reprit Buzancais. Au pistolet, je serai votre homme, si vous sortez d'ici sur vos pieds.

— Il ne s'agit pas de tout ça, s'écria Carnac. Il n'y aura qu'un duel dans cette salle. S'il y en avait deux, personne ne voudrait croire à un accident, et il faut qu'on y croie... Nous y sommes tous intéressés.

— Alors, demanda le comte, si c'est moi qui survis, ces messieurs s'engagent à déclarer qu'il n'y a pas eu de combat?

— Naturellement, répondit Carnac en regardant Fertugue, qui ne paraissait pas décidé.

Fertugue pensait que cette rencontre excentrique était peut-être le meilleur dénoûment d'une situation compliquée et dangereuse pour tout le monde. Au fond, il ne tenait pas essentiellement à livrer au commissaire de police un homme qui se vengerait en calomniant mademoiselle Gerfaut et en accusant Gerfaut d'avoir essayé de la tuer. Il aurait même préféré que ce misérable allât se faire pendre ailleurs. Mais il ne voulait pas, pour arriver à ce résultat, sacrifier la vie de ce brave Carnac, et il doutait fort que l'élève de la nature eût le dessus dans ce combat inégal, quoi qu'en dît ce présomptueux garçon, qui ne craignait pas de se battre en jaquette contre un adversaire plastronné.

Carnac devina ses perplexités et l'entraîna dans un coin pour lui dire :

— Mon cher, je vous prie instamment de me laisser faire. Nous avons là une occasion d'en finir qui ne se représentera plus; ne m'empêchez pas d'en profiter. Songez qu'après la mort de ce gredin, il ne sera plus question de ces lugubres affaires auxquelles Gerfaut et sa fille ont été mêlés malgré eux. Nous ne voudrions pas l'assassiner, quoiqu'il mérite bien d'être traité comme un chien enragé. Nous ne pourrions pas nous battre régulièrement avec lui, sans expliquer après la cause du duel... tandis que personne ne soupçonnera qu'il n'est pas mort par accident. On pourra tout au plus m'accuser d'homicide par imprudence, et j'en serai quitte à bon marché... quelques jours de prison peut-être...

— Oui, si Auguste se tait; il saura à quoi s'en tenir, celui-là.

— Il me reste neuf mille francs pour lui fermer le bec. Et certainement il n'a pas mis dans le secret de son

expédition le cocher qui a conduit mademoiselle Gerfaut à Neuilly et qui l'a ramenée chez elle.

— Tout cela est bel et bon, mon cher, mais ce Charny n'aurait pas accepté s'il n'était de première force à l'épée. Il doit être sûr de son fait, et s'il vous tue...

— C'est moi qui le tuerai. Est-ce que vous croyez que je risquerais ma peau au hasard, maintenant que j'ai l'espoir d'épouser mademoiselle Brunier? Non, non, pas si bête! Je le tuerai, croyez-moi, et je n'attraperai pas une égratignure. Vous ne savez pas que je suis un des meilleurs élèves de Mérignac, et Charny ne s'en doute pas non plus. Vous allez me dire que je devrais exiger qu'il ôtât sa cuirasse. Mais si nous nous alignions en chemise, on ne croirait plus à un accident... tandis qu'autrement l'affaire s'expliquera très-bien... Nous arrivons, nous trouvons M. de Charny en veste d'armes... par plaisanterie, je ramasse un fleuret brisé, et je lui propose une botte... il accepte... j'ai le malheur de le toucher un peu trop haut... Voilà ce que nous dirons et ce qui paraîtra tout naturel.

— Et où le toucherez-vous, grand fou que vous êtes? Il est matelassé de la ceinture au cou... et le bout de votre fleuret cassé n'est même pas pointu.

— Ne vous inquiétez pas de ça. J'ai une détente de bras qui me permettrait de trouer la peau d'un cheval avec une canne, pour peu que cette canne fût solide... et je possède à fond un certain coup de prime que je trouverai certainement à placer, un coup qui semble avoir été inventé tout exprès pour la circonstance.

— Je veux bien le croire; mais... il faut pourtant prévoir les mauvaises chances. Que devrais-je faire en cas de malheur?

— Rien. Vous annoncerez à mademoiselle Brunier que ma dernière pensée à été pour elle, et, comme elle n'accepterait pas ma succession, vous disposerez à votre guise de l'argent qui me reste.

— Je n'en aurais pas le droit. Et si vous avez des héritiers...

— J'attends que vous ayez fini de délibérer, dit de loin le comte de Charny.

Pendant que les deux amis causaient à voix basse, il était resté adossé au mur de la salle, et il avait eu le temps de réfléchir. Il s'était dit qu'en acceptant le combat, même contre Carnac, il ne courrait pas grand risque, et qu'il s'assurerait l'impunité.

On ne dénonce pas un homme quand on s'est battu avec lui, surtout quand le duel n'a pas été régulier et quand on s'est engagé à ne pas dire la vérité, quelle que fût l'issue de la rencontre.

— Voilà! voilà! Avancez, monsieur le comte. Ces messieurs vont se placer l'un à droite, l'autre à gauche. Ils vous donnent leur parole d'honneur de se taire, quoi qu'il arrive. Nous pouvons commencer.

Allons! reprit Carnac, en tombant en garde au milieu de la salle. A quoi pensez-vous? Fertugue ne se battra pas. Essayez de me tuer; c'est ce que vous avez de mieux à faire.

— J'y vais tâcher, dit le comte de Charny.

Et, avançant de quelques pas, il se mit en garde aussi, à distance.

Résigné à souffrir une rencontre qu'il ne pouvait plus empêcher, Fertugue s'approcha pour remplir ses fonctions de témoin, lesquelles, dans un duel régulier, consistent à engager les épées et à donner le signal.

— Laissez-nous donc faire, lui cria l'élève de Gerfaut. A quoi bon tant de formalités? Chacun pour sa peau.

Fertugue se le tint pour dit. Quant à Buzançais, qui ne montrait pas la moindre velléité d'intervenir, il alla tranquillement se placer devant la porte qu'il avait fermée en dedans.

— C'est moi qui vous attends maintenant, monsieur le comte, ricana Carnac. Est-ce que je vous fais peur? Ou bien est-ce la bague que je porte au doigt qui vous intimide? Je ne l'ôterai pas, parce que j'espère qu'elle me portera bonheur; mais elle est à vous, et je vous permets de la reprendre quand vous m'aurez couché par terre.

Philippe de Charny pâlit de colère et marcha vers Carnac. Les deux fleurets se croisèrent.

Solidement campé sur ses jambes, la poitrine effacée, la tête rejetée en arrière et la main bien placée, Carnac avait pris une pose tout à fait académique. Un maître d'armes ne se serait pas mieux tenu en face d'un concurrent redoutable.

— Je commence à croire qu'il n'a pas trop vanté sa force, pensait Fertugue, tout étonné. Du diable si je m'attendais à le voir en garde comme un bretteur de profession!

Buzançais, qui connaissait mieux son ami, n'avait jamais été inquiet et ne paraissait pas surpris.

Les deux adversaires s'observèrent pendant quelques secondes.

Ce fut M. de Charny qui attaqua le premier par un dégagement très-serré. La pointe de son fleuret effleura la main de Carnac, mais elle n'arriva pas jusqu'à la poitrine. Le coup fut paré, et la riposte suivit avec une

rapidité si foudroyante que le fer érailla la veste d'armes du comte.

— Trop bas, dit entre ses dents l'élève de la nature. Ce n'est pas là que je veux le toucher.

Philippe comprit alors qu'il avait affaire à un tireur de premier ordre, et qu'il fallait serrer son jeu contre un homme qui était de force à profiter de la moindre faute, et qui, de plus, avait sur lui l'avantage de la taille.

Il entama une série d'attaques rapides et compliquées, combinant savamment ses coups et les exécutant avec une précision merveilleuse, sans rien livrer au hasard. Deux fois, Carnac faillit être atteint, la première fois à l'épaule et la seconde fois à la cuisse; mais son fleuret arrivait toujours à la parade, et il ne recula pas d'une semelle.

— Prenez garde, monsieur le comte, dit-il en ricanant; si vous continuez avec cette furie, nous allons nous blesser, et quand l'un de nous sera mort, on ne voudra jamais croire que sa mort est le résultat d'un accident. Pas d'égratignures, je vous en prie. Faites comme moi. Cherchez la botte qui tue. Et puisque nous sommes caparaçonnés tous les deux... vous de cuir et moi de drap... visez au cou.

Ce discours sarcastique exaspéra M. de Charny, qui redoubla ses attaques, sans plus de succès. Il se fatiguait visiblement, et Carnac n'avait encore fait que parer. On pouvait déjà prévoir que le combat allait bientôt changer de face.

— Messieurs, dit Buzançais, toujours adossé à la porte, je vous préviens qu'en ce moment quelqu'un essaye d'entrer. On tracasse extérieurement la serrure.

— Alors, il est temps d'en finir, grommela Carnac.

Et passant aussitôt à l'offensive, il débuta par des bottes si magistralement poussées que Charny dut rompre.

— Mauvais système, monsieur le comte, reprit Carnac. En plein air, on finit toujours par arriver à un fossé; dans une salle, on finit par rencontrer le mur.

Cet avertissement fut appuyé d'un coup droit qui passa à deux pouces du cou de Philippe.

Le malheureux fut encore obligé de rompre. Il se défendait énergiquement, mais il commençait à perdre son sang-froid, et ses parades n'arrivaient plus avec la même vitesse.

— Gardez-vous dans la ligne haute, dit Carnac.

Et lorsqu'il l'eut acculé contre la muraille :

— Vous voilà où je voulais vous amener... et le moment me paraît venu de vous montrer le coup de la fin.

Philippe, se sentant perdu, es aya d'un corps à corps, mais Carnac exécuta un saut de côté, puis un coupé dans les armes, et son fleuret, poussé avec une vigueur herculéenne, troua au-dessus de la clavicule droite la gorge du comte, qui tomba comme une masse.

— Marie Bracieux est vengée, et Camille aussi, dit l'élève de Gerfaut en jetant son fleuret.

Ouvre la porte, docteur, et viens vite secourir M. de Charny, que j'ai blessé sans le vouloir.

Buzançais savait ce qu'il avait à faire, et il était inutile de le lui rappeler. Il avait prévu le cas, et il était tout prêt à jouer son rôle avec conviction.

Après avoir tiré sans bruit le verrou qu'il avait poussé avant le combat, il courut à Philippe de Charny, et il se

mit à deux genoux, près de lui, en posture de le secourir, s'il n'était que blessé.

L'amant de Margot était tombé à la renverse, tant le coup avait été violent, et sa main droite serrait convulsivement la garde de son fleuret. Le sang coulait à flots de la blessure qu'il avait reçue à la base du cou, du côté droit, et la vie s'en allait avec le sang.

Carnac, assez ému, s'était rapproché de Fertugue et le poussait vers la porte, en lui disant tout bas :

— Nous n'avons pas une minute à perdre, si nous voulons qu'on nous croie. Ouvre promptement et appelle les gens du cercle.

Fertugue sentait aussi qu'il fallait se hâter, pour faire passer l'histoire de l'accident. Il se précipita vers la porte, et il s'y trouva nez à nez avec Auguste, qui depuis un instant tournait en dehors la clef dans la serrure, sans pouvoir ouvrir.

— Vite! du monde! un médecin! cria-t-il. En s'amusant à faire des armes avec mon ami, M. de Charny vient d'être touché à la gorge.

— Touché! mais il est mort, dit Auguste. Et cette fois je puis bien dire adieu à mes quinze mille francs.

Fertugue sortit, sans lui répondre, pour aller chercher les valets de pied qui se tenaient au bas de l'escalier; mais Carnac s'approcha du créancier inconsolable et lui dit à l'oreille :

— J'en ai neuf mille à votre service, et M. Fertugue complétera la somme... à condition que...

— Compris. Je ne dirai à personne que vous vous étiez enfermés... pour vous battre... Car c'est un duel, n'est-ce pas?

— Tout s'est passé loyalement.

— De votre côté, je le crois. Mais si le Charny vous avait tué, j'aurais crié sur les toits que c'était un assassinat. Heureusement, c'est lui qui a *écopé*. En voilà un qui ne sera pas regretté!

Ce colloque à voix basse fut interrompu par les valets en livrée que Fertugue amenait. Le gérant, qui s'était trouvé là par hasard, les accompagnait et se lamentait, non pas sur la mort du comte, qu'il n'aimait guère, mais sur les conséquences d'un événement qui pouvait amener la fermeture du Cercle, par arrêté du préfet de police.

— C'est fini! dit Buzançais, en se remettant sur ses pieds. La carotide droite a été tranchée net. Il a été foudroyé. Voilà ce que c'est que de tirer le cou nu. Il aurait pu en arriver autant à Carnac.

— Vous vous expliquerez tous avec le commissaire, cria le père Cambron.

— C'est indispensable, répliqua Fertugue, et je vous prie de l'envoyer chercher immédiatement. Il faut qu'il constate la position du corps, et en attendant qu'il arrive, vous êtes tous témoins que M. de Charny est tombé en tenant son fleuret. Ces messieurs ont eu la malencontreuse idée d'essayer leur force à l'escrime et l'imprudence de se servir de fleurets brisés. Mon ami n'a pas même pris la précaution d'endosser une veste d'armes. Il était difficile de prévoir que ce jeu finirait par une catastrophe. J'ai cependant fait ce que j'ai pu pour les arrêter. Ils ne m'ont pas écouté. En ferraillant, ils se sont animés...

— Oh! oui, dit Auguste, qui tenait à mériter la récompense promise. De l'escalier, on entendait le cliquetis des fleurets. On aurait cru qu'on battait du fer sur une enclume.

— M. de Charny a eu une parade malheureuse... il a relevé le fleuret de son adversaire, et le coup qui devait toucher son plastron l'a atteint au cou.

Carnac se laissait défendre par Fertugue. Les choses s'étaient bien passées comme le peintre les racontait, sauf en un point capital. L'élève de Gerfaut n'avait rien à se reprocher, et cependant il aimait mieux qu'un autre que lui se chargeât de déguiser la vérité... qui n'est pas toujours bonne à dire.

Carnac éprouvait même le besoin de s'éloigner de ce cadavre dont les yeux fixes semblaient le regarder encore. Il passa dans le vestiaire attenant à la salle d'armes, et il y resta pendant que ses amis faisaient sortir les inutiles, et que le gérant se transportait en toute hâte au commissariat.

Auguste, plein de zèle, gardait la porte pour empêcher les curieux d'entrer.

Le commissaire vint, et l'enquête fut longue et minutieuse. Mais avant la fin de cette journée décisive, les trois amis en étaient quittes pour prendre l'engagement de se représenter, au cas où le parquet jugerait à propos de poursuivre l'homicide involontaire, et Carnac put prendre le chemin de l'atelier de Gerfaut.

Il en avait très-long à dire à son maître, et il lui tardait d'aller ensuite apprendre à mademoiselle Brunier et à son frère que Philippe de Charny venait d'aller rejoindre sa complice.

Marcel n'avait plus de rival, Annette et Camille n'avaient plus d'ennemis.

Et ce bonheur, ils le devaient à Jean Carnac.

ÉPILOGUE.

Trois mois se sont passés. Le printemps est venu. Les lilas sont en fleur, et les marronniers ont arboré leurs panaches blancs. L'hiver s'en est allé où vont les vieilles lunes, emportant avec lui le souvenir des jours de deuil. Paris fête le retour du soleil qui réjouit les cœurs.

C'est la saison des mariages heureux, et l'on se marie partout : au faubourg Saint-Germain, aux Champs-Élysées... et au boulevard des Batignolles.

Camille Gerfaut a épousé hier Marcel Brunier; Annette Brunier a épousé Jean Carnac.

Les deux couples ne pouvaient pas s'unir à la même mairie, puisqu'ils n'habitaient pas le même arrondissement, mais ils ont fusionné pour le repas de noce, qui s'est fait chez Gerfaut, dans l'atelier, disposé et orné comme il convenait pour cette circonstance solennelle.

Fertugue et Buzançais ont été les témoins de Carnac. Marcel a choisi pour lui en servir deux anciens camarades, de ceux qui assistaient à ce dîner des Labadens, où il fit la connaissance du père de sa femme.

On n'a pas invité madame Stenay, laquelle, d'ailleurs, est partie pour Monaco, à la suite des catastrophes qui ont disqualifié son salon.

Avant d'arriver à cet heureux dénoûment, les jeunes mariés ont passé par bien des traverses.

La fin tragique du comte de Charny a éveillé les soupçons, et les explications fournies par Carnac et ses deux amis n'ont pas paru satisfaisantes au magistrat chargé d'ouvrir une enquête sur ce bizarre événement. On les a pressés de questions, on a surveillé leurs démarches, scruté leurs antécédents.

Peu s'en est fallu qu'on ne lançât contre eux un mandat d'amener.

Si bien que, pour sortir d'une situation dangereusement fausse, Carnac a pris un grand parti. Après avoir consulté ses amis, qui sont tombés d'accord avec lui sur la conduite à tenir, il a commencé par dire à Gerfaut la vérité tout entière. Et Gerfaut n'a pas hésité à lui conseiller de la dire aussi aux représentants de la justice.

Fort de l'unanimité des avis, Carnac est allé hardiment trouver le chef du parquet et lui a raconté l'histoire de Philippe et de Margot, en commençant par le commencement, c'est-à-dire en remontant à leur ancienne liaison et en terminant par le récit exact de leur mort, sans omettre d'exposer le plan qu'ils avaient formé pour s'approprier la fortune de mademoiselle Gerfaut, et la dernière tentative du comte contre la personne de cette jeune fille.

On croira sans peine que cette version nouvelle n'a pas été acceptée tout d'abord. Elle a été minutieusement contrôlée. Il a fallu prouver. Mais les témoins abondaient, et ils ont été entendus. Gerfaut et sa fille, Marcel Brunier et sa sœur, Jeanne Plantin, la mère Langoumois, tous sont venus attester que les choses s'étaient passées comme l'affirmait Carnac, tous, jusqu'à ce coquin d'Auguste qui n'a pas fait difficulté d'avouer qu'il avait prêté son concours à l'essai d'enlèvement.

Et l'on a eu affaire à des magistrats intelligents et équitables, qui ont compris que, dans cette étrange aventure, il n'y avait de criminels que les morts, et que les vivants ne méritaient pas qu'on les poursuivît, car ils n'avaient fait que se défendre contre des scélérats.

L'instruction a été close, et elle est restée secrète. La bonne renommée des intéressés n'en a pas souffert.

Cette instruction a même eu cela de bon qu'elle a éclairé Camille Gerfaut et Annette Brunier sur le danger qu'elles ont couru et sur les mérites de leurs défenseurs. Elle a assez duré pour que Camille eût le temps d'apprécier les qualités de Marcel et de se laisser toucher par l'amour discret de ce loyal garçon. Pour Annette, c'était déjà fait. Elle avait donné son cœur à Carnac, et elle ne demandait qu'à lui donner sa main.

Camille a voulu absolument doter son amie, qui allait devenir sa sœur, et Gerfaut s'est chargé de procurer des commandes à son cher et unique élève.

Le jeune ménage a accepté sans fausse honte, et l'argent gagné au jeu par l'élève de la nature a servi à dédommager maître Auguste, qui ne vaut pas grand'chose, mais qui n'a pas peu contribué à tirer Camille du mauvais pas où il l'avait fait tomber.

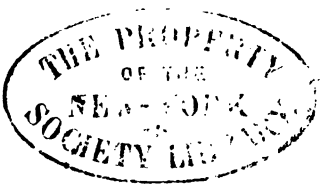
Les valeurs trouvées sur la soi-disant madame de Caronge sont restées au greffe, où personne ne s'est présenté pour les réclamer.

Jeanne Plantin est femme de charge dans la maison de Gerfaut, sous la direction de la cousine Brigitte. Ses enfants sont élevés aux frais du sculpteur, qui fait une pension à la veuve de Graindorge, mort au champ d'honneur des sergents de ville, c'est-à-dire en donnant la chasse à un assassin. Madame Langoumois a reçu

une belle gratification, sans compter la bague du comte de Charny que Carnac lui a remise, et qu'elle garde en souvenir de son ancienne pratique.

Il n'y a que le pauvre Gerfaut qui n'a pas recouvré la vue. Mais il attend avec résignation que Camille lui donne des petits-fils qui consoleront sa vieillesse.

On oublie vite à Paris, et il n'est déjà plus question du comte de Charny, ni de Margot la Balafrée ; mais la race des gentilshommes tarés et des coquines enrichies n'est pas éteinte, et le cercle des Truqueurs reste ouvert aux escrocs et aux dupes.



FIN.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET C^ie^, RUE GARANCIÈRE, 8.

GAILER